

A AMSTERDAM,
Chez R. & G. WETSTEIN. 1724.
AVEC PRIVILEGE.

LES COMEDIES DE TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES,

DE MADAME DACIER.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez R. & G. WETSTEIN. 1724.
AVEC PRIVILEGE.

PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

****

L'HEAUTON-TIMORUMENOS DE TERENCE.

TITULUS seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS, L. CORNELIO LENTULO, L. VALERIO FLACCO ÆDILIBUS CURULIBUS. EGERE AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII. GRÆCA EST MENANDRU. [1] *ACTA PRIMUM TIBIIS IMPARIBUS. DEINDE DUABUS DEXTRIS. ACTA ETIAM TERTIO.* [2] *TI. SEMPRONIO M.* * *JUNIO COSS.*

* Vulg. JUVENTIO.

REMARQUES.

1. ACTA PRIMUM TIBIIS IMPARIBUS. DEINDE DUABUS DEXTRIS.] *Elle fut jouée la premiere fois avec les flutes inégales, & ensuite avec les flutes droites.* Quand elle fut jouée avec les flutes droites, ce fut pour quelque occasion fort serieuse, ou pour quelque occasion de deuil,

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE. SOUS LES EDILES CURULES L. CORNELIUS LENTULUS, ET L. VALERIUS FLACCUS, PAR LA TROUPE D'AMBIVIUS TURPIO ET DE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AVEC DES FLUTES INEGALES; ENSUITE AVEC LES DEUX FLUTES DROITES: ET ELLE LE FUT POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LE CONSULAT DE TITUS SEMPRONIUS; ET DE MARCUS JUVENTIUS.

2. TI. SEMPRONIO, M. JUVENTIO COSS.] *Sous le Consulat de Titus Sempronius, & de M. Juventius.* C'étoit l'an de *Rome* 590. cent soixante ans avant la naissance de Notre Seigneur.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, *ſenex*, *pater Clitiphonis & Antiphilæ.*

CLITIPHO, *adoleſcens*, *filius Chremetis.*

MENEDEMUS, *ſenex*, *pater Cliniæ.*

CLINIA, *adoleſcens*, *filius Menedemi.*

SOSTRATA, *uxor Chremetis.*

ANTIPHILA, *filia Chremetis & Soſtratæ*, *amica Cliniæ.*

BACCHIS, *meretrix*, *amica Clitiphonis.*

NUTRIX Antiphilæ.

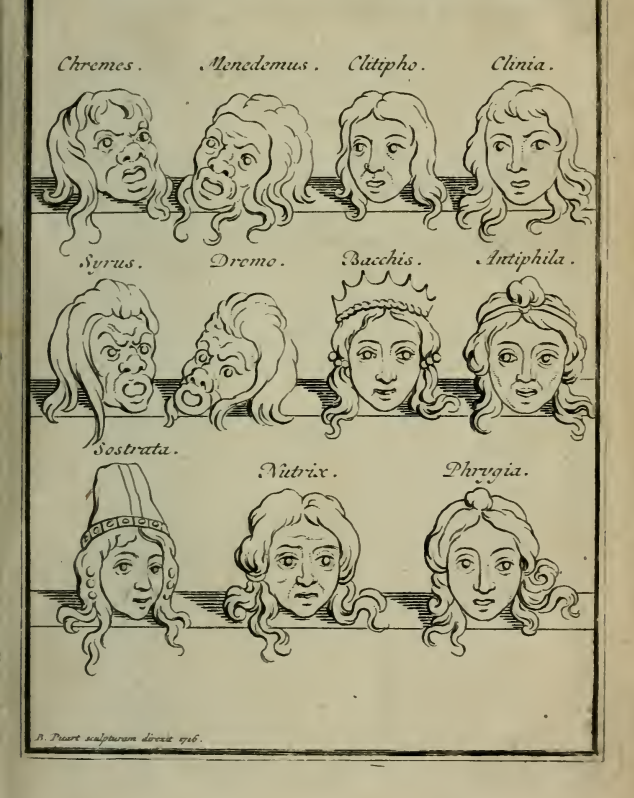
PHRYGIA Ancilla Bacchidis.

SYRUS, *Servus Clitiphonis.*

DROMO, *Servus Cliniæ.*

Scena eſt in Pago ſuburbano.

PERSONÆ SIVE LARVÆ ACTORUM, IN HEAUTON= TIMORUMENO TERENTII.



PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

CHREMES, pere de Clitiphon & d'Antiphile.

CLITIPHON, fils de Chremès.

MENEDEME, pere de Clinia.

CLINIA, fils de Menedeme.

SOSTRATA, femme de Chremès.

ANTIPHILE, fille de Chremès & de Sostrata, Maîtresse de Clinia.

BACCHIS, Courtisane, Maîtresse de Clitiphon.

LA NOURRICE d'Antiphile.

PHRYGIA, Servante de Bacchis.

SYRUS, Valet de Clitiphon.

DROMON, Valet de Clinia.

La Scene est dans un petit Hameau près d'Athenes.

PROLOGUS.

Ne cui ſit voſtrûm mirum, cur partes ſeni
Poëta dederit, quæ ſunt adoleſcentium:
Id primum dicam: deinde, quod veni, eloquar.
Ex integra Græca integram Comœdiam
Hodie ſum acturus Heautontimorumenon;
Duplex quæ ex argumento facta eſt ſimplici.
Novam eſſe oſtendi, & quæ eſſet. nunc, qui ſcripſerit,

Et

REMARQUES.

1. CUR PARTES SENI POETA DEDERIT.] *Que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle.* Il paroît par ce paſſage, que c'étoit toûjours les jeunes gens à qui on donnoit les Prologues.

3. ID PRIMUM DICAM: DEINDE, QUOD VENI, ELOQUAR.] *Je vais, avant toutes choſes, vous éclaircir ce point, & enſuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous.* On accuſe ici *Terence* de ne tenir pas ſa parole; car il ne rend pas d'abord raiſon de ce qu'il a choiſi un Vieillard. Cette accuſation eſt injuſte, c'eſt la premiere choſe qu'il fait; il commence au dixiéme Vers; ce qu'il dit auparavant n'eſt que pour faire connoître la Piece, dont il ne dit que deux mots, & c'eſt une parentheſe.

6. DUPLEX QUÆ EX ARGUMENTO FACTA EST SIMPLICI.] *Avec cette difference, que le ſujet eſt double, quoi qu'il ne ſoit que ſimple dans l'original.* Ce paſſage a exercé inutilement tous ceux qui ont travaillé ſur *Terence*; juſques là que *Jule Scaliger* a cru

que

PROLOGUE.

AFin qu'aucun de vous ne trouve étrange que notre Poëte aït donné à un Vieillard un rôle qu'on ne donne d'ordinaire qu'aux jeunes gens, je vais, avant toutes choses, vous éclaircir ce point, & ensuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous. Je dois aujourd'hui représenter l'Heautontimorumenos, qui est une Piece tirée toute entiere d'une seule Comedie Greque, avec cette difference, que le sujet est double, quoiqu'il ne soit que simple dans l'original. Vous savez présentement, Messieurs, quelle est cette Comedie; & vous comprenez qu'elle peut passer pour nouvelle. Je vous dirois maintenant qui en est l'Auteur, & le nom du Poëte qui l'a faite en

que ce Poëte appelloit cette Comedie *double*, parce qu'elle fut jouée à deux fois, les deux premiers Actes furent jouez le soir, & les trois autres le lendemain matin; & qu'ainsi c'étoit comme deux Pieces au lieu d'une. Mais cette explication est insoûtenable en toutes manieres. *Terence* veut dire que n'ayant pris de *Menandre* qu'un sujet simple, un Vieillard, un jeune homme amoureux, une Maîtresse, &c. il en a fait un sujet double, en y mettant deux Vieillards, deux jeunes hommes amoureux, deux Maîtresses, &c. C'est pourquoi il ajoûte, *novam esse ostendi*; *elle peut passer pour nouvelle*. C'est la veritable explication; ainsi il n'est pas necessaire de corriger *simplex quæ ex argumento facta est duplici*. Car si *Terence* avoit pris ce double sujet de *Menandre*, sa Piece n'auroit eu que ce qu'on voyoit dans celle du Poëte Grec; & par conséquent il n'auroit pû ajoûter, *novam esse ostendi*, car il n'y auroit rien de nouveau.

Et cuja Græca sit, ni partem maxumam
Existimarem scire vostrûm, id dicerem.
Nunc, quam ob rem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem voluit esse me, non Prologum:
Vostrum judicium fecit, me actorem dedit.
Sed hic actor tantum poterit à facundia,
Quantum ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc scripsit, quam dicturu' sum.
Nam quod rumores distulerunt malevoli,
Multas contaminasse Græcas, dum facit

Pau-

REMARQUES.

8. NI PARTEM MAXUMAM EXISTIMAREM SCIRE VOSTRUM, ID DICEREM.] *Si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous, à qui ces deux choses ne soient connues.* Cela est bien remarquable. Voila *Terence* qui dit aux *Romains* qu'il n'y a presque personne parmi eux qui ne connoisse la Piece Greque de *Menandre*, d'où celle ci est tirée. On voit par là le soin qu'ils avoient de s'instruire & de lire les Poëtes Grecs. Il s'en faut bien que *Terence* ne soit aujourd'hui si connu. Un homme, qui passe pour homme de lettres, en parlant de *Terence* devant moi, me louoit sur tout ses beaux chœurs; il s'imaginoit que c'etoit un Poëte Grec.

11. NON PROLOGUM.] *Et non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece.* Il y a dans le texte, *& non pas pour être le Prologue.* Les Latins appelloient *Prologum* celui qui recitoit le Prologue, comme cela a déja été remarqué.

13. SED HIC ACTOR TANTUM POTERIT A FACUNDIA.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* C'est une plaisanterie pour dire que *Terence* est l'Auteur de ce qu'il va reciter; & pour disposer en même temps les Spectateurs à écouter avec plus d'attention.

14. Co-

en Grec, si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous, à qui ces deux choses ne soient également connuës. Je vais donc vous expliquer pourquoi notre Poëte envoye ici un homme de mon âge; c'est, Messieurs, pour défendre sa cause, & non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece; il a voulu que vous soyez les Juges, & que je sois l'Avocat; mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence que lui en aura pû donner celui qui a fait le Plaidoyer que je vais reciter devant vous. Premierement pour ce qui est des bruits que quelques envieux ont semez, que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques pour en faire peu

14. COGITARE COMMODE.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* Ce mot *commodè* est remarquable, pour *élegamment*, *éloquemment*. *Dicere commodè*, *cogitare commodè*, „ parler avec éloquence, „ penser avec force.

16. NAM QUOD RUMORES DISTULERUNT MALEVOLI.] *Premierement pour ce qui est des bruits, que quelques envieux ont semés.* Cette particule *Nam* n'a aucun rapport avec ce qui précéde. Les Anciens s'en servoient souvent au commencement du discours, à l'imitation des *Grecs*. *Rumores differre* est une façon de parler fort élegante, *Lucilius* a dit de même:

Gaudes cum de me ista foris sermonibus differs.

„ Tu es ravi quand tu fais courir ces bruits-là de „ moi " Et *Varron* dans ses livres de la vie du Peuple Romain, *Rumores famam differant licebit, nosque carpant.* „ Qu'ils fassent courir ces bruits-là de nous, „ & qu'ils nous déchirent.

17. MULTAS CONTAMINASSE GRÆCAS.] *Que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques.* Il répond encore ici au reproche qu'on lui avoit fait avant qu'il donnât l'*Andriene.* On peut voir les Remarques sur le seiziéme Vers du Prologue de cet-

Paucas Latinas: factum hic esse id non negat,
Neque se id pigere, & deinde facturum autumat.
Habet bonorum exemplum: quo exemplo sibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus Poëta dictitat,
Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
Amicûm ingenio fretum, haud natura sua:
Arbitrium vostrum, vostra existimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquûm possit quam æquûm oratio.
Facite æqui sitis, date crescendi copiam
Novarum qui spectandi faciunt copiam,

Sine

REMARQUES.

te Piece, *Contaminari non decere fabulas. Terence* ne vouloit pas que ses ennemis pussent croire qu'en donnant son *Heautontimorumenos*, qu'il appelle *ex integra Græca integram Comœdiam*, *une Piece entiere tirée d'une seule Piece Greque*, il avoit profité de leurs leçons, & qu'il avoit blâmé sa premiere conduite. Il leur declare, que quoi qu'il ne l'ait pas fait dans cette Piece, il n'y renonce pas pourtant, & qu'il le fera encore.

20. HABET BONORUM EXEMPLUM.] *Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles.* Il parle de *Nævius*, de *Plaute*, & d'*Ennius*.

23. REPENTE AD STUDIUM HUNC SE APPLICASSE MUSICUM.] *Qu'il s'est mis tout d'un coup à faire des Comedies.* Mot a mot, *qu'il s'est appliqué tout d'un coup à l'étude de la Musique.* Car les Anciens appelloient Musique ce que nous appellons *les belles Lettres. Aristophane* en plus d'un endroit a appellé

peu de Latines; c'eſt de quoi il ne prétend pas ſe défendre; il dit au contraire qu'il ne s'en repent point, & il eſpere qu'il le fera encore à l'avenir. Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles, & il prétend avoir droit de faire ce que tant de perſonnes de merite ont fait avant lui avec beaucoup de ſuccès. En ſecond lieu, Meſſieurs, un vieux Poëte envieux lui reproche qu'il s'eſt mis tout d'un coup à faire des Comedies, s'appuyant plûtôt ſur l'eſprit de ſes amis, que ſur ſon heureux naturel. C'eſt à vous à examiner cette accuſation, il veut bien s'en rapporter à votre jugement, & ſans appel; la ſeule priere que j'ai à vous faire pour lui, c'eſt que vous n'ayez pas plus de pente à écouter les contes des méchans, qu'à vous rendre aux ſentimens des gens de bien; ſoyez juſtes, & par vos applaudiſſemens donnez du courage à ceux qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles & ſans défauts,

pellé *Muſique* l'art de faire des Pieces de Théatre.

24. AMICUM INGENIO FRETUM.] *S'appuyant plûtôt ſur l'eſprit de ſes amis.* De *Lælius* & de *Scipion*. On peut voir les Remarques ſur le Prologue des *Adelphes.*

28. DATE CRESCENDI COPIAM.] *Et par vos applaudiſſemens donnez du courage. Faites croître, &c.* *Virgile* a eu en vûe ce mot de *Terence*, quand il a écrit *creſcentem ornate Poëtam.*

29. NOVARUM QUI SPECTANDI FACIUNT COPIAM.] *Qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles. Qui vous donnent le plaiſir de voir des Pieces nouvelles.* Dans cette façon de parler, *ſpectandi novarum*, ce Gerondif *ſpectandi* eſt pour le verbal *ſpectatio*, *viſio*, comme s'il diſoit, *qui vobis faciunt copiam viſionis novarum.* Ou bien il faut ſous-entendre l'Accuſatif *ſpectaculum*.

Sine vitiis: ne ille pro se dictum existumet,
Qui nuper fecit servo currenti in via
Decesse populum: cur insano serviat?
De illius peccatis plura dicet, quum dabit
Alias novas, nisi finem maledictis facit.
Adeste æquo animo: date potestatem mihi,
Statariam agere ut liceat per silentium:

Ne

REMARQUES.

30. SINE VITIIS: NE ILLE, &c.] *Je dis sans defauts, afin que ce méchant Auteur, &c.* Il faut que ce passage soit difficile, car on l'a fort mal expliqué. Ces mots, *ne ille pro se dictum existumet, afin que ce méchant Auteur, &c.* dependent de *& sine vitiis, & sans defauts.* Après que *Terence* a dit, *par vos applaudissemens donnez du courage aux Poëtes qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles*, il a peur que l'on ne croye que son ennemi *Luscius* ne soit compris dans le nombre de ceux pour qui il demande des applaudissemens; ce qui est fort éloigné de sa pensee: c'est pourquoi il ajoûte, *& sine vitiis, & sans defauts*, afin qu'on ne puisse pas s'y méprendre & que ce *Luscius* ne croye pas que *Terence* parle pour lui: car les Pieces que *Luscius* faisoit, étoient pleines de defauts. C'est par cette raison que j'ai ajoûté cette reprise, *je dis sans defauts*, pour le faire mieux entendre.

31. QUI NUPER FECIT SERVO CURRENTI IN VIA.] *Dont toute la beauté consistoit en un Esclave qui couroit.* Il faloit que cette Piece fût fort méchante, puisque c'étoit là son plus bel endroit. Il faut bien remarquer que *Terence* ne condamne pas ceux qui mettent dans leurs Pieces des Esclaves qui courent de toute leur force, & qui font écarter le

peu-

fauts. Je dis ſans défauts, afin que ce méchant Auteur qui vous fit voir l'autre jour une Piece de ſa façon, dont toute la beauté conſiſtoit en un Eſclave qui couroit de toute ſa force, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne prenne pas cela pour lui. Pourquoi Terence s'amuſeroit-il à parler pour un fou? Si ce vieux rêveur ne met fin à ſes impertinences, nous vous entretiendrons plus au long de toutes ſes ſottiſes, quand nous vous donnerons d'autres Piece. Ecoutez-nous avec un eſprit deſintereſſé, & donnez-moi la liberté de jouer devant vous, ſans être interrompu, cette Piece qui eſt d'un caractere tranquille & repoſé; afin que je ne ſois pas toûjours obligé de jouer aux

peuple pour leur faire place. Cela eſt ſouvent néceſſaire, on en voit un exemple dans la quatriéme Scene du troiſiéme Acte de l'*Amphitryon* de *Plaute*, où *Mercure* dit en courant.

Concedite atque abſcedite omnes, de via decedite.

Il blâme ſeulement ceux qui font de cela le capital de leurs Pieces, comme ce *Luſcius*; car alors il n'y a rien de plus vicieux Le but de la Comedie eſt de peindre les mœurs; & l'on s'éloigne de ce but-là quand on s'amuſe à faire courir un Valet à qui tout le peuple fait place.

32. CUR INSANO SERVIAT?] *Pourquoi Terence s'amuſeroit-il à parler pour un fou?* C'eſt le veritable ſens de ce Paſſage, qu'*Eugraphius* a fort mal expliqué. Il veut dire, „ *Terence* n'a garde, Meſſieurs, de com- „ prendre ce *Luſcius* parmi ceux pour qui il deman- „ de votre faveur; car outre qu'il en eſt indigne par „ ſes Pieces qu'il fait, pourquoi notre Poëte vou- „ droit il ſervir un fou, *un enragé? cur Terentius inſano ſerviat?* Cela eſt ſans difficulté.

36. STATARIAM.] *Cette Piece qui eſt d'un caractere tranquille & repoſé.* Tout cela eſt dit en un mot, *ſtatariam agere*, que l'on n'a point du tout entendu. Pour bien expliquer ce paſſage, il faut prendre la

Ne ſemper ſervos currens, iratus ſenex,
Edax paraſitus, ſycophanta autem impudens,
*Avarus leno, aſſidue agendi ſint * ſeni*
Clamore ſummo, cum labore maxumo.
Mea cauſa, cauſam hanc juſtam eſſe, animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui ſcribunt, nil parcunt ſeni:
Laborioſa ſi qua eſt, ad me curritur:
Si levis eſt, ad alium mox defertur gregem.
In hac eſt pura oratio. experimini,
In utramque partem ingenium quid poſſit meum.
Si nunquam avare pretium ſtatui arti meæ,
Et eum eſſe quæſtum in animum induxi maxumum,
Quam

* Vulg. *mihi.*

REMARQUES.

choſe dès ſa ſource. Les *Grecs* diviſoient les Vers des Chœurs de leurs Pieces de Théatre en Vers *ſtatarios*, qu'ils appelloient ςάσιμα μέλη, parce que le Chœur les chantoit ſans bouger d'une place, & en Vers *motorios*, qu'ils appelloient παρόδικὰ μέλη, parce que le Chœur les chantoit en danſant & en changeant de lieu. Les Scholiaſtes d'*Eſchyle* & d'*Ariſtophane* ont parfaitement éclairci ce point. De là les *Latins* ſe ſon aviſez de diviſer, non pas une petite partie de leurs Pieces, mais leurs Pieces entieres, en Pieces qu'ils appelloient *ſtatarias*, quand le ſujet étoit tranquille & repoſé, & en d'autres qu'ils appelloient *motorias*, quand le ſujet étoit fort vif, & qu'il demandoit beaucoup de mouvement. Cette Comedie eſt du premier ordre, l'on n'y voit pas beaucoup d'agitation; c'eſt un pere qui s'afflige d'avoir obligé ſon fils à le quitter. On a cru que *Terence* appelloit ici *ſtatariam*, non pas toute la Piece, mais un des rôles, en ſous-entendant *perſonam*. Mais quoi que je ſache que les Anciens ont auſſi nommé les Acteurs *Statarios*, ou *Motorios*, ſelon les

aux dépens de mon poûmon, & avec bien de la peine, des Pieces où l'on voit un Esclave ésoufflé à force d'avoir couru; un Vieillard en colere, un Parasite gourmand, un impudent Sycophante, & un avare Marchand d'Esclaves. Pour l'amour de moi, & en faveur de mon âge, ayez la complaisance de souffrir que je commence à n'être plus si chargé; car ceux qui font aujourd'hui des Comedies, n'ont aucun égard à ma vieillesse; s'il y en a une extrémement penible, on vient à moi, & celles qui sont faciles à jouer, on ne manque jamais de les porter à une autre troupe. Le stile de cette Piece est pur; voyez donc ce que je puis dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres. Si je n'ai jamais consulté l'avarice pour fixer un prix à mon art, & si j'ai toûjours pris pour le plus grand gain que je puisse faire, l'hon-

les mouvemens qu'ils se donnoient; il me semble que cela ne fait rien ici, où *Terence* parle d'une Piece entiere: car autrement comment expliquera-t-on le Vers 45.

Sin levis est, ad alium mox defertur gregem.

Il faudroit faire une trop grande violence à ce texte pour l'expliquer de quelqu'un des autres Acteurs de la même Troupe.

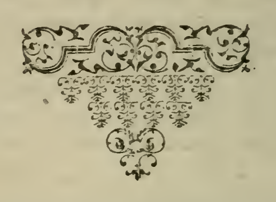
46. IN HAC EST PURA ORATIO.] *Le stile de cette Piece est pur.* Ce n'est pas sans raison que *Terence* loue le stile de cette Piece, il n'y a rien au monde de plus pur, ni de mieux écrit; ce grand Poëte voyant qu'elle étoit dénuée d'action, s'est efforcé de reparer cela par la vivacité & par la pureté du stile; & c'est à quoi il a parfaitement bien réussi.

47. IN UTRAMQUE PARTEM.] *Dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres.* C'est-à-dire, lorsque je joue des Pieces *statarias*, *tranquilles*, & lorsque je joue des Pieces *motorias*, pleines de mouvement,

Quam maxume servire vostris commodis,
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli
Vobis placere studeant, potius quàm sibi.

REMARQUES.

51. UT ADOLESCENTULI.] *Qui donne aux jeunes gens &c.* Par ces jeunes gens, il entend les Acteurs, cu



P U-

l'honneur de servir à vos divertissemens, faites en moi un exemple qui donne aux jeunes gens l'envie de travailler à vous plaire plûtôt que de suivre leurs plaisirs.

ou peut être même les jeunes Poëtes; car *Trenece* n'avoit alors que trente & un an.





PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

QUamquam hæc inter nos nupera notitia admodum eſt,
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es,
Nec rei fere ſane amplius quidquam fuit;
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,

Quod

REMARQUES.

4. TAMEN VEL VIRTUS TUA.] *Néanmoins ou votre vertu.* Il appelle vertu, la vie auſtere & peni-

HEAUTONTIMORUMENOS ACTUS. I. SCENA. I.



L'HEAUTON-TIMORUMENOS.

DE TERENCE.

* *

ACTE PREMIER.

SCENE I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

QUoi qu'il n'y ait que trés-peu de temps que nous nous connoissions, & que ce ne soit que depuis que vous avez acheté une maison près de la mienne (car c'est presque toute la liaison qui est entre nous;) néanmoins, ou votre vertu, ou le voisinage, qui, selon moi, tient

penible qu'il menoit, car c'est par là qu'il juge de lui.

5. QUOD

Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit, ut te audacter moneam, & familiariter,
Quod mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, & præterquam res te adhortatur tua.
Nam, pro Deûm atque hominum fidem! quid vis tibi?
Quid quæris? annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio; agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris nemo habet:
Servos complures; proinde quasi nemo siet,
Ita tute attente illorum officia fungere.
Numquam tam mane egredior, neque tam vespere
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere;

REMARQUES.

5. QUOD EGO IN PROPINQUA PARTE AMICITIÆ PUTO] *Qui, selon moi, tient le premier rang apres l'amitié.* Je n'ai vû personne qui ait bien expliqué ce passage. *Amicitiæ* n'est pas un genitif, c'est un datif. *Terence* dit que le voisinage vient incontinent aprés l'amitié, qu'il tient le second rang. Et ce bon *Chremès* suit en cela le sentiment d'*Hesiode*, qui fait ces trois degrez, *ami*, *voisin*, *parent*, & qui dit:

Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι,
Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅστις σέθεν ἐγγύθι ναίει·
Εἰ γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί.

OP. ET DIES, v. 342, & seqq.

Appelle à ta table ton ami, & laisse ton ennemi. Sur tout appelles-y ton voisin qui demeure près de toi, car s'il t'arrive quelque méchante affaire, tes voisins viennent en chemise pour t'aider, & tes parens veulent prendre auparavant leurs habits. On voit de même dans le cinquiéme Livre *de finibus bon. & mal.* de *Ciceron*, le voisinage mis au premier rang aprés l'amitié: *serpit enim foras cognationibus primum, tum affinitatibus, deinde amicitiis, post vicinitatibus, tum civibus.* Il met les parentez

tient le premier rang aprés l'amitié, m'oblige à prendre la liberté de vous dire en ami, qu'il me ſemble que vous vivez d'une maniere qui ne convient point à un homme de votre âge & de votre bien. Car au nom des Dieux, qu'avez-vous contre vous-même ? que cherchez vous ? autant que je le puis connoître, vous avez ſoixante ans, ou davantage ; dans tout ce païs il n'y a perſonne qui ait une meilleure Terre, ni de plus grand revenu ; vous avez pluſieurs Eſclaves ; cependant vous faites avec autant d'application tout ce qu'ils devroient faire, que ſi vous n'en aviez point. Quelque matin que je ſorte, de chez moi, ou quelque tard que je me retire, je vous trouve toûjours bê-

rentez & les alliances avant l'amitié, & le voiſinage, parce qu'il regarde cela ſelon l'ordre naturel.

16. QUIN TE IN FUNDO CONSPICER FODERE.] *Que je ne vous trouve bêchant.* Ce Vers eſt plus important qu'on ne penſe pour l'intelligence juſte de la conduite de cette Piece : car il s'agit de ſavoir en quel état eſt *Menedeme* quand *Chremès* lui parle ; s'il travaille dans ſon champ, ou s'il en ſort chargé de ſes outils. Il y a eu ſur cela une grande diſpute entre deux Savans d'un fort grand merite. Si *Menedeme* travailloit encore quand *Chremès* le rencontre, *Terence* auroit fait de fort grandes fautes contre la conduite du Théatre ; car comme la Scene ne change point, *Menedeme* ſeroit toûjours preſent ; qu'eſt-ce donc qui l'empêcheroit de voir & d'être vû ? *Terence* n'avoit garde de faire une ſi lourde faute ; il a ſoin de marquer non ſeulement l'état où eſt *Menedeme*, mais encore l'heure qu'il eſt quand ſa Piece commence ; & il le marque par ces deux mots, *aut aliquid ferre*, qui decident toute la queſtion. *Menedeme* ayant travaillé tout le jour, & ne voyant plus, prend ſes outils ſur ſes épaules, & s'en va chez lui. *Chremès*

Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.
Nullum remittis tempus, neque te reſpicis.
Hæc non voluptati tibi eſſe, ſatis certo ſcio.
At enim dices, me, quantum hîc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo operæ conſumis tuæ,
Si ſumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantumne ab re tua eſt otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

CHREMES.

Homo ſum: humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta;

Rectum

REMARQUES.

mès le trouve en cet état près de ſa maiſon, où eſt la Scene. Ainſi la Piece commence manifeſtement à l'entrée de la nuit, lorſque *Menedeme* quitte ſon travail. Ce que j'ai dit dans ma Préface ne laiſſe aucun lieu d'en douter.

17. AUT ALIQUID FERRE DENIQUE.] *On enfin portant quelque fardeau.* On avoit mal ſeparé ce *denique* de *ferre* pour le joindre à ce qui ſuit. Ce mot doit finir la phraſe, comme ce travail de porter quelque fardeau finit la journée du bon *Menedeme.* Et c'eſt ainſi que *Ciceron* avoit lû, car dans ſon premier livre *de finibus*, il écrit *Terentianus Chremes non inhumanus, novum vicinum non vult fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique: non ut illum ab induſtria, ſed ab illiberali labore deterreat.* D'ailleurs c'eſt la coutume de *Terence* de placer preſque toûjours le mot *denique* à la fin comme dans l'*Eunuch.* I. 2. vſ. 78. Et dans le *Phorm.* II. 2. vſ. 11.

25. Ho-

bêchant ou labourant ; ou enfin portant quelque fardeau ; vous ne vous donnez aucun relâche, & vous n'avez nul égard à vous-même. Je suis sûr que ce n'est point pour votre plaisir que vous en usez ainsi. Vous me direz peut-être, Je ne suis pas content du travail que font mes Esclaves. Si vous employiez à les faire travailler tout le temps que vous mettez à travailler vous-même, vous avanceriez beaucoup davantage.

MENEDEME.

Est-il possible, Chremès, que vous ayez si peu d'affaires chez vous, qu'il vous reste du temps pour vous mêler de celles des autres, & de ce qui ne vous regarde en aucune façon ?

CHREMES.

Je suis homme, & en cette qualité je croi être obligé de m'interesser à tout ce qui arrive à mon prochain : prenez ce que je vous dis, ou pour des avis que je vous donne, ou pour des instructions

25. HOMO SUM, HUMANI NIHIL A ME ALIENUM PUTO.] *Je suis homme, & en cette qualité, &c.* On doit s'étonner que ce Vers ait été si mal entendu après ce que *Ciceron* en a dit dans le premier Livre des *Offices*, qui peut lui servir de Commentaire : car on voit manifestement par là que *Terence* appelle ici *humanum* tous les maux, tous les accidens fâcheux qui arrivent ou qui peuvent arriver aux hommes, ou par la force de la destinée, ou par les effets du hazard. Ma Traduction le fait assez entendre. St. *Augustin* écrit quelque part que quand on recitoit ce Vers sur le Theatre de *Rome* tout le Peuple faisoit de grandes exclamations.

26. VEL ME MONERE HOC, &c.] *Prenez ce que je vous dis ou pour des avis que je vous donne.* On ne sauroit voir deux plus beaux Vers que ceux-ci.

Vel me monere hoc, vel percontari puta :
Rectum est ? ego ut faciam ; non est ? te ut deterreant.

Ego

Rectum est? ego ut faciam : non est? te ut deterream.

MENEDEMUS.

Mihi sic est usus : tibi ut opus est facto, face.

CHREMES.

An cuiquam est usus homini, se ut cruciet?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris est, nollem : sed istud quid mali est?
Quæso, quid de te tantum meruisti?

MENEDEMUS.

heu. hoi.

CHREMES.

Ne lacruma, atque isthuc, quidquid est, fac me ut sciam.

Ne

REMARQUES.

Ego ut faciam répond à *percontari*; *te ut deterream*, répond à *monere*. *Percontari* est proprement s'informer pour s'instruire, demander les raisons d'une chose, s'en instruire à fond, & c'est un mot emprunté des Mariniers qui sondent les gués.

30, SI QUID LABORIS EST, NOLLEM.] *Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien.* L'on n'a point du tout bien entendu ce Vers. *Muret* & les autres l'ont avoüé franchement. M. *Guyet* a eu recours à son expédient ordinaire; il dit que ce Vers est indigne de *Terence*, & qu'il faut le retrancher. Il est certain qu'il est très-difficile, & j'ai été fort long-temps sans le comprendre; je ne sai même si apres les grands hommes qui ont desesperé d'en trouver le sens, je puis me flater de l'avoir bien entendu

tructions que je vous demande; afin que si ce que vous faites est bien fait, je le fasse comme vous; & s'il est mal, que je vous en détourne.

MENEDEME.

Je trouve à propos de faire ce que je fais; pour vous, faites comme il vous plaira.

CHREMES.

Jamais personne a-t-il trouvé à propos de se tourmenter?

MENEDEME.

Oui, moi.

CHREMES.

Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien; mais que vous est-il arrivé? je vous prie, qu'avez-vous donc commis de si terrible que vous vous traitiez si cruellement?

MENEDEME.

Ahi, ahi!

CHREMES

Ne pleurez pas, dites-moi, je vous prie, ce que vous avez, ne me le cachez point, ne craignez rien,

tendu, on en jugera. Après que *Menedeme* a répondu à *Chremès* qu'il trouve à propos de se tourmenter, *Chremès* ne pouvant deviner la cause d'un goût si extraordinaire & si bizarre, lui dit, *si quid laboris est, nollem*, il faut sousentendre *te deterrere*; *si vous aviez quelque grand sujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner.* En effet il ne pouvoit y avoir qu'un très-grand déplaisir, ou plûtôt une espece de desespoir, qui pût obliger *Menedeme* à faire ce qu'il faisoit; & il n'y avoit que cela aussi qui pût porter *Chremès* à cesser de le presser, & de vouloir l'empêcher de chasser ou de tromper ses ennuis par la peine & par le travail. Je trouve là une bienseance dont je suis charmée.

Ne retice: ne verere. crede, inquam, mihi,
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.

MENEDEMUS.

Scire hoc vis?

CHREMES.

hac causa equidem, qua dixi tibi.

MENEDEMUS.

Dicetur.

CHREMES.

at istos rastros interea tamen
Depone, ne labora.

MENEDEMUS.

minime.

CHREMES.

quam rem agis?

MENEDEMUS.

*Sine * me, vacivom tempus, ne quod duim mihi*
Laboris.

CHREMES.

non sinam, inquam.

MENEDEMUS.

ah, non æquom facis.

CHREMES.

Hui, tam graves hos, quæso!

M E-

* *Me* abest à MS.

REMARQUES.

36. AT ISTOS RASTROS INTEREA TAMEN DEPONE, NE LABORA.] *Quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.* Le seul mot, *ne labora*, a trompé des gens très savants, qui ont cru que *Menedeme* travailloit dans son champ, & que *Chremès* lui disoit, *ne labora, ne travaillez pas.* Mais ce sens ne peut jamais s'ajuster avec la suite. *Menedeme* étoit sorti de son champ, & se

rie, fiez-vous à moi, vous dis-je, je vous soulagerai, ou en vous consolant, ou en vous aidant de mes conseils & de mon bien, s'il est necessaire.

MENEDEME.

Le voulez-vous savoir?

CHREMES.

Oui, seulement pour la raison que je viens de vous dire.

MENEDEME.

vous le saurez.

CHREMES.

Mais cependant quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.

MENEDEME.

Je ne le quitterai point.

CHREMES.

Que voulez-vous faire?

MENEDEME.

Laissez-moi, que je ne me donne pas un seul moment de repos.

CHREMES.

* Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

MENEDEME.

Ah, ce que vous faites est injuste.

CHREMES.

Quoi, un râteau si pesant!

ME-

* *Il lui ôte en même temps le râteau.*

se retiroit chez lui; il portoit son râteau sur son épaule, & *Chremès* le prie de quitter ce râteau pendant qu'il lui sera le recit de ses malheurs. *Ne labora* veut dire ici, *ne vous fatiguez pas*, *ne vous tourmentez pas*, comme Mr. l'abbé *d'Aubignac* l'a fort bien fait voir.

MENEDEMUS.

ſic meritum eſt meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adoleſcentulum
Habeo. ah, quid dixi habere me! imo habui, Chremes,
Nunc habeam, necne, incertum eſt.

CHREMES.

quid ita iſthuc?

MENEDEMUS.

ſcies.
Eſt è Corintho hic advena anus paupercula,
Ejus filiam ille amare cœpit perdite
Prope jam ut pro uxore haberet. hæc clam me omnia.
*Ubi * id reſcivi, cœpi non humaniter,*
Neque ut ægrotum animum decuit adoleſcentuli,
Tractare, ſed vi & via pervolgata patrum.
Quotidie accuſabam: hem! tibine hæc diutius
Licere ſperas facere, me vivo patre
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, ſi id credis; & me ignoras, Clinia.
Ego te meum eſſe dici tantiſper volo,
Dum, quod te dignum eſt, facies: ſed ſi id non facis,
Ego, quod me in te ſit facere dignum, invenero.
Nulla adeo ex re iſthuc fit, niſi ex nimio otio.
Ego iſthuc ætatis non amori operam dabam,

Sed

* Vulg. *rem.*

MENEDEME.

Après ce que j'ai fait, j'en devrois avoir un bien plus pesant encore.

CHREMES.

Parlez maintenant.

MENEDEME.

J'ai un fils unique fort jeune. Ah, que dis-je, j'ai un fils ! je l'avois, Chremès, car je ne sai si je l'ai encore.

CHREMES.

Comment cela ?

MENEDEME.

Je vais vous le dire. Il y a ici une certaine vieille femme de Corinthe, qui n'a point de bien ; mon fils devint éperduëment amoureux de sa fille, de sorte que sans que j'en susse rien, il vivoit déja avec elle comme si elle eût été sa femme. Si-tôt que je l'eus appris, je me mis inhumainement à le traiter, non pas comme je devois traiter un esprit malade, mais avec toute la dureté & toute la rigueur que les peres exercent dans ces occasions. Tous les jours je lui faisois des reproches : Quoi, lui disois-je, croyez-vous pouvoir continuer ce honteux commerce tant que je serai en vie, & vivre avec cette créature, comme si vous étiez mariez ? Vous vous trompez fort, si vous le croyez, Clinia, & vous ne me connoissez guere. Je vous regarderai comme mon fils pendant que vous ferez ce que vous devez ; mais si vous ne le faites pas, je ferai ce que je dois : tout ce libertinage ne vient que d'oisiveté ; à votre âge je ne songeois pas à faire l'amour ; me voyant pauvre, j'allai porter les ar-

Sed in Asiam abii hinc propter pauperiem, atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi,
Postremo, adeo res rediit: adolescentulus
Sæpe eadem, & graviter audiendo victus est:
Putavit me & ætate & benevolentia
Plus scire, & providere, quam seipsum sibi.
In Asiam ad Regem militatum abiit, Chreme.

CHREMES.

Quid ais!

MENEDEMUS.

clam me est profectus, menses tres abest.

CHREMES.

Ambo accusandi: etsi illud inceptum tamen
Animi est pudentis signum, & non instrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperii ex iis, qui ei fuere conscii,
Domum revortor mœstus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine.
Adsido: accurrunt servi: soccos detrahunt:
Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare: pro se quisque sedulo
Faciebat, quo illam mihi lenirent miseriam.

Ubi

REMARQUES.

59. ATQUE IBI SIMUL REM ET GLORIAM ARMIS BELLI REPPERI.] *Et la par mon courage j'acquis de la gloire & du bien.* Il y a dans le texte, *je trouvai de la gloire & du bien.* Les *Latins* se sont servis de leur verbe *reperire*, *trouver*, pour dire *acquerir*, *gagner*, *remporter*, comme les *Grecs* ont employé leur ἐξευρεῖν *Pindare* dans l'Ode VIII. des *Isth.*

'Aέθ-

armes en Aſie, & là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Enfin cela vint à tel point que ce pauvre garçon, à force d'entendre toûjours la même choſe, & de ſe voir traiter durement, n'eut plus la force de reſiſter; il crut que mon âge, & l'amitié que j'avois pour lui, me faiſoient voir plus clair que lui-même en ce qui le concernoit; ah, Chremès, il s'en alla en Aſie ſervir le Roi.

CHREMES.

Que me dites-vous là?

MENEDEME.

Il partit ſans m'en rien dire; il y a déja trois mois qu'il eſt abſent.

CHREMES.

Vous avez tous deux tort. Ce qu'il a fait néanmoins part d'un bon naturel, & d'un cœur bien fait.

MENEDEME.

Lors que ceux à qui il avoit fait confidence de ſon deſſein, m'eurent appris qu'il étoit parti, je m'en revins chez moi accablé de triſteſſe, l'eſprit preſque troublé, & ne ſachant à quoi me reſoudre dans l'excès de mon chagrin. Je prens un ſiege, mes valets accourent, les uns me deshabillent, les autres ſe hâtent de mettre le couvert, & d'apprêter le ſouper; enfin chacun fait de ſon mieux pour adoucir mes inquietudes. Quand je vais tout cet

Ἆθλον ὅτι κράτος ἐξεῦρε.
Il a trouvé la gloire des combats, pour dire, *il a remporté la victoire.*

65. IN ASIAM AD REGEM MILITATUM ABIIT.] *Il s'en alla en Aſie ſervir le Roi.* J'avois fait ici la même faute que dans l'*Enuque* III. 1 j'avois ſuivi le ſentiment de ceux qui entendoient le Roi de

 Perſe,

Ubi video hæc, cœpi cogitare, Hem tot mei
Solius soliciti sunt causa, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me vestiant? sumptus domi
Tantos ego solus faciam? sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Ego eum hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam: nam usque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me supplicium dabo,
Laborans, quærens, parcens, illi serviens.
Ita facio prorsus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum: corrasi omnia.
Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico
Faciundo facile sumptum exercerent suum,
Om-

REMARQUES.

Perse. Mais cela ne se peut. *Menandre* parloit sans doute du Roi *Seleucus.* On peut voir la remarque sur l'endroit de l'*Eunuque* que je viens de marquer.

76. TOT MEI SOLIUS SOLICITI SUNT CAUSA?] *Quoi tant de gens seront embarrassez pour moi seul?* J'ai lû comme mon pere, *soliciti sint.* Cela est nécessaire.

78. ANCILLÆ TOT ME VESTIANT.] *J'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les etofes pour mes habits?* C'est là le sens de ce passage; il parle des Esclaves que l'on avoit chez soi pour filer, pour coudre, & pour faire des étofes.

89. NEC VAS, NEC VESTIMENTUM] *Ne men-*

cet empressement, je me mis à songer en moi-même, quoi pour moi tout seul tant de gens seront embarrassez ? tant de gens seront empressez à me servir ? J'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits ? je ferai tout seul tant de dépense ? & mon fils unique, qui devroit avoir part à tout cela autant & même plus que moi, étant d'un âge à faire plus de dépense, ce fils unique, dis-je, mes duretez l'ont chassé ! ah, si je continuois cette maniere de vivre, il n'y a point de malheur si grand dont je ne me trouvasse digne ! *Je ne le ferai pas aussi*, & tout le temps qu'il sera dans la misere où il est, banni de sa patrie par mes injustices, je me traiterai d'une maniere qui le vangera ; je travaillerai continuellement, j'épargnerai, j'amasserai, je n'aurai que lui en vûe. Cette resolution fut bien-tôt suivie de l'effet, je ne laissai rien dans la maison, ni meubles, ni étofes ; je vendis tout, Servantes, Valets, excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient gagner leur vie. Je mis aussi en même

meubles, *ni étofes.* Il y a, *ni vase*, *ni habit.* Mais j'ai mis *meubles* au lieu de *vase*, car tout est compris dans le mot de *meubles*, & *vestimenta* sont proprement des pieces d'étofe dont ils se servoient pour couvrir les lits, pout faire des tapis. C'est ce que *Virgile* appelle *vestes*.

90. QUI OPERE RUSTICO FACIUNDO FACILE VICTUM EXERCÉRENT SUUM.] *Excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient aisément gagner leur vie.* Il n'est pas nécessaire de se tourmenter pour corriger ce Vers qui est admirable. *Terence* a dit *exercere victum*, *exercer sa vie*, pour *gagner sa vie*, comme *Xenophon* a dit, ἐκ πονεῖν τὰ εἰσίοντα, *travailler son vivre*, pour *gagner sa vie*.

Omnes produxi ac vendidi: inscripsi illico
Ædes mercede, quasi talenta ad quindecim
Coëgi: agrum hunc mercatus sum: hîc me exerceo,
Decrevi tantisper me minus injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser:
Nec mihi fas esse ulla me voluptate hîc frui,
Nisi ubi ille huc salvos redierit meus particeps.

CHREMES.

Ingenio te esse in liberos leni puto, &
Illum obsequentem, si quis rectè aut commodè
Tractaret. verùm neque tu illum sati' noveras,
Nec te ille. hoc ubi fit, ibi non verè vivitur.
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes;
Nec tibi ille est credere ausus quæ est æquom patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.

M E-

REMARQUES.

92. INSCRIPSI ILLICO ÆDES.] *Je mis aussi ma maison en vente.* Il est question de savoir s'il faut lire, *inscripsi illico ædes mercede.* Ou bien *inscripsi illico ædes: mercedem quasi talenta ad quindecim.* J'aime mieux le dernier, car il me paroît plus élegant de dire simplement *inscribere ædes,* que *inscribere ædes mercede. Plaute* a dit de même.

Ædes venales hasce inscribit literis.

Ils mettoient comme nous des écriteaux, *maison à vendre, maison à louer, ædes vendundæ, ædes locandæ.* Ceux qui ont crû que *Menedeme* n'avoit fait que louer sa maison, n'y ont pas pris garde d'assez près, la somme seule qu'il en retire, marque assez que sa mai-

me temps ma maiſon en vente, & j'ai ramaſſé à peu près quinze talents ; j'ai acheté cette Terre où je travaille depuis le matin juſques au ſoir. Je me ſuis imaginé, Chremès, que l'injure que j'ai faite à mon fils ſera moins grande, ſi je me rends malheureux auſſi bien que lui ; & j'ai trouvé qu'il n'étoit pas juſte que je goûtaſſe ici aucun plaiſir, que lorſque celui qui doit le partager avec moi, ſera de retour heureuſement.

CHREMES.

Je ſuis perſuadé que vous êtes un bon pere ; & qu'il auroit été un fort bon fils, ſi vous aviez ſû le prendre ; mais vous ne vous connoiſſiez pas bien l'un l'autre, & quand cela eſt ainſi, ce n'eſt pas vivre. Vous ne lui aviez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a oſé vous faire les confidences que les enfans doivent faire à leurs peres. Si vous l'aviez fait l'un & l'autre, tout ce deſordre ne ſeroit pas arrivé.

ME-

maiſon fut venduë. Il faut ſe ſouvenir qu'il parle de la maiſon qu'il avoit à *Athenes*, car la Scene eſt aux champs ; on s'y eſt trompé, comme nous le verrons dans la ſuite.

94. HIC ME EXERCEO.] *Où je travaille dpuis le matin juſqu'au ſoir.* Le travail que j'ai fait ſur l'*Odyſſée* d'*Homere* & que je vais bien-tôt donner au Public, m'a fait apercevoir que *Menandre* n'avoit pas inventé ce caractere de *Menedeme*, mais qu'il l'avoit tiré d'*Homere*, où le bon *Laërte* affligé de l'abſence de ſon fils ſe tourmente à ſa maiſon de Campagne comme *Menedeme* fait ici. Ce ſont les mêmes traits ; on n'a qu'à voir là les remarques.

MENEDEMUS.

Ita res est, fateor : peccatum à me maxumum est.

CHREMES.

Menedeme, at porro rectè spero : & illum tibi
Salvum affuturum esse hic confido propediem.

MENEDEMUS.

*Utinam ita Dii * faciant.*

CHREMES.

facient. nunc, si commodum est,
Dionysia hìc sunt, hodie apud me sis volo.

M E-

* Vulg. *faxint.*

REMARQUES.

110. DIONYSIA HIC SUNT.] *Vous savez que l'on célèbre ici la fête de Bacchus.* Les *Atheniens* celebroient plusieurs fêtes de *Bacchus*, mais il y en avoit deux principales, l'une que l'on célébroit au Printemps, & l'autre que l'on celebroit en Automne. Mr. l'Abbé d'*Aubignac* a recherché avec soin toutes ces fêtes, & apres en avoir cité un grand nombre, il a pris malheureusement le mechant parti ; car il a crû que la fête, dont parle ici *Terence*, est la fete du Printemps que l'on appelloit *anthesterie*, & ou il fait aussi tomber la fête appellee *Pythoigie*, parce qu'on perçoit alors les tonneaux, ce qu'il fonde sur le 50. Vers de la Scene du troisiéme Acte.

Relevi omnia dolia, omnes serias.

„ J'ai percé tous mes tonneaux, j'ai ouvert toutes „ mes cruches. “ Mais ce raisonnement est bien foible, comme si dans toutes les autres fetes de l'année on ne pouvoit pas percer des tonneaux, & comme si ce n'étoit pas l'ordinaire dans les grandes fetes d'en percer beaucoup pour choisir le meilleur vin. D'ailleurs on voit bien que ce n'est point ici une chose de coûtume, & que *Chremes* ne le fait que parce qu'il y est force par l'importunité de *Bacchis* qui n'en trouvoit jamais d'assez bon, & qu'il ne le dit meme

à

MENEDEME.

Cela eſt vrai, je l'avouë, j'ai grand tort.

CHREMES.

Mais, Menedeme, j'eſpere qu'à l'avenir tout ira bien, & je m'aſſure qu'au premier jour vous l'aurez ici en bonne ſanté.

MENEDEME.

Faſſent les Dieux que cela ſoit!

CHREMES.

Ils le feront; mais préſentement vous ſavez qu'on célébre ici la Fête de Bacchus, je voudrois bien que vous vinſſiez ſouper chez moi ſi vous le pouviez.

ME-

à *Menedeme*, que pour lui faire voir la furieuſe dépenſe à quoi il va être expoſé. Cette faute eſt plus importante qu'il ne paroit, car elle en entraîne d'autres, & elle eſt cauſe que Mr. d'*Aubignac* a fort mal placé la Scene de cette piece. Je ſuis fâchée d'être obligée de faire cette remarque, & de relever la faute d'un homme qui a fait un Ouvrage auſſi utile que ſa *Pratique du Théatre*, où il paroît tant de belle érudition, & tant de jugement. La fête dont il s'agit eſt la fête qu'on celebroit en Automne, & qu'on appelloit *Dionyſia in agris*, *les Dionyſiaques des champs*, & la Scene n'eſt pas dans *Athenes*, comme l'a crû M. d'*Aubignac*, elle eſt dans un petit hameau où *Menedeme* & *Chremès* avoient chacun une maiſon. Cela paroît par toute la ſuite, & d'ailleurs *Menedeme* n'a-t-il pas deja dit qu'il avoit vendu la maiſon qu'il avoit à la ville? La ſeule difficulté qui reſte, c'eſt de ſavoir pourquoi *Chremès* dit *Dionyſia hic ſunt. On célebre ici.* C'eſt parce que cette fête durant pluſieurs jours, on ne la célebroit pas en même temps dans tous les bourgs & dans tous les hameaux de l'*Attique*, on la celebroit aujourd'hui dans un lieu & demain dans l'autre, afin qu'on pût aſſembler ſes voiſins, & que la campagne fût plus nombreuſe.

MENEDEMUS.

Non possum.

CHREMES

cur, Non? quæso tandem aliquantulum
Tibi parce. idem absens facere te hoc volt filius.

MENEDEMUS.

*Non convenit, qui illum ad laborem *impulerim,*
Nunc me ipsum fugere.

CHREMES.

siccine est sententia?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

bene vale.

MENEDEMUS.

& tu.

* Vulg. *impellerim.*

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

CHREMES.

LAcrumas excussit mihi,
Miseretque me ejus: sed, ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam
Ad cœnam ut veniat. ibo, visam si domi est.

Nil

REMARQUES.

4. IBO, VISAM SI DOMI EST.] *Je vais voir s'il est chez lui.* En disant ces mots *Chremès* va à la porte de son voisin *Phania*, & sans quiter le Theatre

il

MENEDEME.

Je ne le puis.

CHREMES.

Pourquoi? enfin, ménagez-vous un peu, je vous prie, je suis sûr que votre fils le souhaite, tout absent qu'il est.

MENEDEME.

Il n'est pas juste que l'ayant obligé à mener une vie si laborieuse, je fuye moi-même le travail.

CHREMES.

Est-ce-là votre resolution?

MENEDEME.

Oui.

CHREMES.

Adieu donc.

MENEDEME.

Adieu.

ACTE PREMIER.

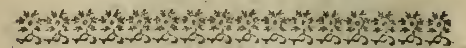
SCENE II.

CHREMES.

IL m'a tiré des larmes, & il me fait pitié Mais le jour est déja bien avancé, il faut que j'aille avertir notre voisin Phania de venir souper avec nous; je vais voir s'il est chez lui. Il.

il avance un pied à l'entrée de la maison & quelqu'un lui ayant dit que *Phania* s'étoit déja rendu chez lui, il revient & dit *nil opus fuit monitore*. Ainsi le Théatre ne demeure pas vuide.

Nil opus fuit monitore: jamdudum domi
Præsto apud me esse aiunt: egomet convivas moror.
Ibo adeo hinc intro. sed quid crepuerunt fores?
Hinc à me quisnam egreditur? huc concessero.



ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CLITIPHO. CHREMES.

CLITIPHO.

Nihil adhuc est, quod vereare, Clinia: haudquaquam etiam cessant.
Et illam simul cum nuntio tibi hîc affuturam
Hodie, scio. proin solicitudinem istam falsam, quæ te
Excruciat, mittas.

CHREMES.

quicum loquitur filius?

CLITIPHO.

pater adest
Quem volui, adibo. Pater, opportunè advenis.

CHREMES.

Quid id est?

CLI-

REMARQUES.

1. NIHIL ADHUC EST QUOD VEREARE, CLINIA. *Tu n'as pas encore sujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia.* *Clitiphon* en sortant de chez lui parle à *Clinia*, fils de *Menedeme*, qui reste dans la maison & qui n'ose sortir de peur d'être vû de son pere,

ou

Il n'a pas eu besoin d'avertisseur, on vient de me dire qu'il y a déja quelque temps qu'il est chez moi ; c'est moi-même qui fais attendre les autres, je m'en vais donc. Mais d'où vient que l'on ouvre notre porte? qui est-ce qui sort? je m'en vais me mettre ici dans ce coin.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

CLITIPHON. CHREMES.

CLITIPHON.

TU n'as pas encore sujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia, & je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec le Valet que tu lui as envoyé ; enfin défais-toi de ce chagrin mal fondé qui te tourmente.

CHREMES.

Avec qui parle mon fils?

CLITIPHON.

Voila mon pere comme je le souhaitois, je vais lui parler. Mon pere, vous venez bien à propos.

CHREMES.

Qu'est-ce que c'est?

CLI-

ou de quelqu'un de sa maison qui étoit fort voisine de celle de *Chremès.*

HAUDQUAQUAM ETIAM CESSANT.] *Ils ne tardent pas.* Il parle de l'esclave que *Clinia* avoit envoyé à la ville avec *Syrus* valet de *Clitiphon.*

CLITIPHO.

hunc Menedemum noſtine noſtrum vicinum?

CHREMES.

probè.

CLITIPHO.

Huic filium ſcis eſſe?

CHREMES.

audivi eſſe in Aſia.

CLITIPHO.

non eſt, pater, apud
Nos eſt.

CHREMES.

quid ais?

CLITIPHO.

[abduxi illico
advenientem, è navi egredientem,
Ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam inde uſque à pueritia
Semper fuit familiaritas.

CHREMES.

voluptatem magnam nuntias.
Quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiſcum hodie eſſet amplius,
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus objicerem domi!
Atque etiam nunc tempus eſt.

CLITIPHO.

Cave faxis: non opus eſt, pater.

CHREMES.

Quapropter?

CLITIPHO.

[ciat: modo venit.
quia enim incertum eſt etiam, quid ſe fa-
Timet

CLITIPHON.

Connoiſſez-vous un certain Menedeme notre voiſin ?

CHREMES.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils?

CHREMES.

Oui, j'ai ouï dire qu'il eſt en Aſie.

CLITIPHON.

Il n'y eſt plus, mon pere, il eſt chez nous.

CHREMES.

Que dites-vous là?

CLITIPHON.

Tout à l'heure comme il arrivoit je l'ai pris au ſortir du vaiſſeau, & je l'ai amené ſouper chez nous, car dès notre enfance nous avons été fort bons amis.

CHREMES.

Vous m'apprenez-là une nouvelle qui me fait un fort grand plaiſir; que je voudrois bien que Menedeme vint augmenter la bonne compagnie, afin que je fuſſe le premier à lui donner cette joie dans ma maiſon, & lors qu'il s'y attend le moins! Mais il eſt encore temps.

CLITIPHON.

N'en faites rien, s'il vous plaît, mon pere, il ne le faut pas.

CHREMES.

Pourquoi cela?

CLITIPHON.

Parce qu'il eſt encore incertain de ce qu'il doit faire; il ne vient que d'arriver; tout lui fait

Timet omnia: patris iram, & animum amicæ se erga ut sit suæ.

Eam misere amat. propter eam hæc turba atque abitio evenit.

C H R E M E S.

scio

C L I T I P H O.

Nunc servolum ad eam in urbem misit, & ego nostrum una Syrum.

C H R E M E S.

Quid narrat?

C L I T I P H O.

quid ille? se miserum esse.

C H R E M E S.

miserum! Quem minu' credere est?

*Quid reliqui est, quin habeat, quæ quidem * esse in homine dicuntur bona,*

Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias?

Atque

* *Esse* abest à Vulg.

R E M A R Q U E S.

17. NUNC SERVOLUM AD EAM IN URBEM MISIT.] *Il a envoyé un petit Laquais chez elle.* Mot à mot: *Il a envoyé un petit Laquais à la ville.* Ce qui marque bien certainement que la Scene est à la campagne; si elle étoit à *Athenes Terence* parleroit ridiculement. M. *Menage* dans la dispute qu'il a eûe sur cette Comedie avec M. l'Abbe d'*Aubignac*, s'étoit servi de ce passage pour prouver que la Scene est à la campagne. Mais M. d'*Aubignac* traite cela de grossier, & il dit qu'il n'y a point de Valet à *Paris*, ni de garçon de boutique, qui ne dise tous les jours que son Maitre est à la ville, qu'il n'est pas encore revenu de la ville, sans qu'on puisse inferer de là, que l'on dit cela à la campagne; & là-dessus il fait des

fait peur; il craint la colere de ſon pere, & il ne ſait pas bien comme il eſt dans l'eſprit de ſa Maîtreſſe, il en eſt éperduement amoureux, c'eſt pour elle qu'eſt arrivé tout le deſordre, & qu'il s'en étoit allé.

CHREMES.

Je le ſai.

CLITIPHON.

Il a envoyé un petit Laquais chez elle, & j'ai envoyé Syrus avec lui.

CHREMES.

Eh bien, que dit-il?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit? il dit qu'il eſt malheureux.

CHREMES.

Malheureux? lui? qui trouvera-t-on qui le ſoit moins? qu'eſt-ce qui l'empêche d'avoir tout ce que les hommes appellent des biens. Il retrouve ſon pere & ſon païs en bon état; il a des amis; de la naiſſance; des parens, des richeſſes;

des railleries qui ne ſont pas trop juſtes. Mais en verite, peut-on penſer qu'on puiſſe regler la Langue de *Scipion* & de *Lælius* ſur l'uſage des Valets & des garçons de Boutique de *Paris*? Je n'entrerai point dans l'examen de cette façon de parler Françoiſe, il me ſuffit d'aſſurer que ſi *Terence* avoit voulu dire dans *Rome* à *Lælius*, qu'il avoit envoye un Laquais à *Scipion*, il n'auroit jamais dit, *ſervum ad Scipionem in urbem miſi*, & M. d'*Aubignac* a beau dire qu'il n'y a pas une Comédie dans *Plaute*, & dans *Terence*, où l'on ne trouve des exemples de cette expreſſion priſe dans ſon ſens, il ne perſuadera que ceux qui ne les ont pas lûes; pour moi je n'en ai jamais vû un ſeul, & j'oſe dire qu'il eſt impoſſible d'en trouver.

21. AT-

Atque hæc perinde sunt, ut illius animus, qui ea possidet;
Qui uti scit, ei bona; illi, qui non utitur recte, mala.

CLITIPHO.

Imo ille senex fuit importunus semper: & nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.

CHREMES.

Illene? (sed reprimam me: nam, in metu esse hunc, illi est utile.)

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

dicam. utut erat, mansum tamen oportuit.
Fortasse aliquanto iniquior erat, præter ejus lubidinem:
Pateretur: nam quem ferret, si parentem non ferret suum?
Hunccine erat æquom ex illius more, an illum ex hujus vivere? &
Quod illum insimulat durum. id non est, nam parentium injuriæ

Unius-

REMARQUES.

21. ATQUE HÆC PERINDE SUNT.] *Il est vrai que toutes ces choses sont comme est l'esprit de ceux.* Cette façon de parler est remarquable, *atque* est une reprise que les *Grecs* appellent ἐπανόρθωσις

23. IMO ILLE SENEX FUIT.] *Mais mon pere. Cli-*

cheſſes ; il eſt vrai que toutes ces choſes ſont comme eſt l'eſprit de ceux qui les poſſedent ; elles ſont de grands biens pour ceux qui ſavent s'en ſervir , & de grands maux pour ceux qui n'en font pas l'uſage qu'ils en devoient faire.

CLITIPHON.

Mais mon pere , ce bon-homme a toûjours été fâcheux ; & préſentement dans la colere où il eſt contre ſon fils, je crains bien qu'il ne le maltraite plus qu'il ne devroit.

CHREMES.

Qui lui ? *bas.* Mais il ne faut pas que j'en diſe trop ; car il eſt bon pour ce pauvre pere de tenir ce jeune garçon en crainte.

CLITIPHON.

Qu'eſt-ce que vous dites tout bas, mon pere ?

CHREMES.

Je vais vous le dire. Quelque fâcheux que fût Menedeme, ſon fils ne devoit pourtant jamais s'en aller. Il le trouvoit peut-être un peu moins équitable qu'il ne l'auroit ſouhaité. Il faloit le ſouffrir, car s'il ne ſouffre ſon pere, qui ſouffrira-t-il donc ? lequel à votre avis eſt le plus juſte, qu'un pere vive à la fantaiſie de ſon fils, ou qu'un fils vive à la fantaiſie de ſon pere ? Et pour ce qui eſt de la dureté dont il l'accuſe ; il n'y a rien de moins, car les rigueurs des peres ſont preſque tou-

Clitiphon répond à ce que ſon pere a dit au 17. Vers *miſerum ? Quem minus credere eſt ?* „ Malheureux ? lui ? „ qui trouvera-t-on qui le ſoit moins ? “ Cet *imo* eſt ici une particule adverſative pour *quin.*

31, PAU-

Uniusmodi sunt ferme, paulo qui est homo tolerabilis.
Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivarier,
Præbent exigue sumtum: & ea sunt, tamen, ad virtutem omnia.
Verùm ubi animus semel se cupiditate devinxit mala,
Necesse est, Clitipho, consilia consequi consimilia. * *hoc*
Scitum est, periculum ex aliis facere, tibi quod ex usu siet.

CLITIPHO.

Ita credo.

CHREMES.

ego ibo hinc intro, ut videam, nobis quid [*cœnæ fiet.*
Tu, ut tempus est diei, videsis ne quo hinc abeas longius.

ACTUS

* Abest à MS.

REMARQUES.

31. PAULO QUI EST HOMO TOLERABILIS, SCORTARI CREBRO NOLUNT.] *Je parle des peres qui sont un peu raisonnables.* Ce changement de nombre est bien remarquable, *s'il y un a pere un peu raisonnable, ils ne veulent pas*, il met l'un au singulier, & l'autre au pluriel; & c'est parce que le premier nombre marque la qualité de chaque pere en particulier, & tous ensemble font un pluriel; on n'avoit pas bien expliqué ce changement. *Jules Scaliger* a fort bien remarqué dans le 8. livre de sa *Poëtique*, que le sentiment de *Chremès* est tiré de la plus fine morale, les peres qui n'ont pas dépouillé toute sorte d'humanité, souffrent quelque petite chose à leurs enfans, & ne les punissent que des exces; ils permettent qu'ils s'oublient quelquefois, mais non pas toûjours.

38. TU, UT TEMPUS EST DIEI, VIDESIS NE

toutes de la même ſorte, je parle des peres qui ſont un peu raiſonnables ; ils ne veulent pas que l'on ſoit toûjours dans les vilains lieux, ils ne trouvent pas bon qu'on aille ſouvent au Cabaret, ils donnent peu d'argent, & tout cela n'eſt que pour rendre les enfans plus vertueux. Mais lors qu'une fois de mauvaiſes inclinations ſe ſont emparées de l'eſprit des jeunes gens, il faut neceſſairement que toutes leurs actions ſe ſentent de cette corruption. Mon fils, c'eſt une belle maxime, qu'il faut faire ſon profit du mal d'autrui.

CLITIPHON.

Je le croi.

CHREMES.

Je vais entrer pour voir ce que nous aurons à ſouper, ſongez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il eſt.

ACTE

NE QUO HINC ABEAS LONGIUS.] *Songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il eſt.* Comment *Chremès* peut il dire cela à ſon fils, puis qu'à la fin de la Scene précedente il a dit, *egomet convivas moror*, „ c'eſt „ moi même qui fais attendre les conviez ? " Il ſemble donc qu'il ne devoit pas laiſſer aller *Clitiphon*, mais le mener avec lui, puis qu'on n'attendoit que lui pour ſe mettre à table. Cette objection ne peut être faite que par ceux qui ne ſavent pas que dans une occaſion comme celle-ci, on avoit bien des choſes à faire avant que de ſe mettre à table. Car il falloit que le repas fût précedé d'un Sacrifice, d'ailleurs ces bonnes gens employoient un aſſez long-temps à diſcourir avant que de manger ; un homme comme *Chremès* n'avoit garde de vouloir gêner ſon fils en l'aſſujettiſſant à ſe trouver à toutes ces ceremonies, & à écouter tous leurs diſcours.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

CLITIPHO.

Quàm iniqui ſunt, patres, in omnes adoleſcentes, judices!
Qui æquom eſſe cenſent nos jam à pueris illico naſci ſenes,
Neque illarum adfines rerum eſſe, quas fert adoleſcentia.
Ex ſua libidine moderantur, nunc quæ eſt, non quæ olim fuit.
Mihi ſi umquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.
Nam & cognoſcendi, & ignoſcendi dabitur peccati locus:
Non ut meus, qui mihi per alium oſtendit ſuam ſententiam.
Perii! is mihi ubi adbibit plus paulo, ſua quæ narrat facinora!

Nunc

REMARQUES.

3. NEQUE ILLARUM ADFINES RERUM ESSE QUAS FERT ADOLESCENTIA.] *Et ne point ſentir toutes les paſſions de la jeuneſſe.* Mot à mot, *& n'être point participans de ces choſes auſquelles la jeuneſſe nous porte.* Quand les Anciens diſoient au pluriel *ces choſes, illas res, illarum rerum*, ils parloient toûjours de l'amour. Le mot *adfines* eſt fort beau, les *Grecs* emploient leur *συγγενὴς* dans le même ſens.

4. EX SUA LIBIDINE.] *Par les inclinations qu'ils*

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

CLITIPHON.

QUe les peres sont injustes à l'égard de tous les enfans! de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point sentir toutes les passions de la jeunesse. Ils veulent nous regler par les inclinations qu'ils ont aujourdhui, & non pas par celles qu'ils avoient autrefois. Ha, si jamais j'ai un fils, en verité je serai un pere bien commode! car il pourra me faire confidence de toutes ses folies, je serai toujours prêt à les lui pardonner; je ne ferai pas comme le mien qui veut m'apprendre sa belle morale en me parlant toûjours des autres. J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raison, il commence à me chanter ses beaux faits, Présen-

qu'ils ont aujourd'hui. *Libido* est quelquefois pris en bonne part.

6. NAM ET COGNOSCENDI ET IGNOSCENDI DABITUR PECCATI LOCUS.] *Car il pourra me faire confidence de toutes ses folies, & je serai toûjours prêt à les lui pardonner.* C'est le sens de ce Vers que l'on n'avoit pas bien expliqué.

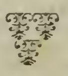
8. PERII! IS MIHI UBI ADBIBIT PLUS PAULO.] *J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raison.* *Clitiphon* se moque-ici assez jolimant de son

Nunc ait: Periclum ex aliis facito tibi quod ex usu siet:
Astutus! næ ille haud scit, quam mihi nunc surdo narret fabulam.
Magi' nunc me amicæ dicta stimulant, Da mihi, atque, Adfer mihi.
Cui quid respondeam, nil habeo: neque me quisquam est miserior.
Nam Clinia hic, etsi is quoque suarum rerum satagit, attamen.
Habet bene ac pudice eductam, ignaram artis meretriciæ.
Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis.
Tum quod dem ei, Rectè est: Nam nihil esse mihi, relligio est dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni: neque etiam dum scit pater.

REMARQUES.

son pere, & *Terence* ne pouvoit mieux faire voir que par cet exemple le mauvais effet que produit ordinairement la débauche dans le cœurs des jeunes gens, & de quelle consequence il est pour eux d'avoir des peres qui avec beaucoup de bonté & de douceur veillent pourtant sur leurs actions avec une grande exactitude.

13, ETSI IS QUOQUE SUARUM RERUM SATAGIT.] *Quoi qu'il ait assez d'affaires chez lui.* Cette

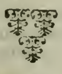


ACTUS

ſentement il vient de me dire, mon fils, c'eſt une belle maxime de faire ſon profit du mal d'autrui : peſte qu'il eſt fin ! ma foi il ne ſait pas combien je ſuis ſourd à ſes contes. Maintenant je ſuis bien plus touché de ces deux mots de ma Maîtreſſe, *donnez-moi* & *apportez-moi*, auſquels je ne ſai que répondre. Perſonne n'eſt plus malheureux que moi ! car pour Clinia, quoi qu'il aît aſſez d'affaires chez lui, au moins a-t-il une Maîtreſſe bien élevée, & qui n'eſt point faite à toutes les manieres des Courtiſanes ; au lieu que la mienne eſt une groſſe Dame, elle eſt hardie, magnifique, dépenſiere, enfin une perſonne du grand air. Lors qu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents, car je n'ai garde de lui dire que je n'ai pas le ſou. Il n'y a pas long temps que je me ſuis mis cette épine au pié, & mon pere n'en ſait rien encore.

Cette expreſſion eſt remarquable. *Satagere* ſignifie ici avoir des affaires, être en peine, πολυπραγμονεῖν. C'eſt pourquoi *Philoxene* explique *Satagit* ἀγωνιᾷ.

16. TUM QUOD DEM EI, RECTE EST.] *Quand elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents.* Quand on ne ſavoit que répondre, & qu'on ne vouloit dire, ni oui, ni non, on répondoit *rectè*, qui ne ſignifie rien.





ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CLINIA. CLITIPHO.

CLINIA.

Si mihi ſecundæ res de amore meo eſſent, jam dudum, ſcio,
Veniſſent: ſed vereor, ne mulier me abſente hîc corrupta ſit.
Concurrunt multæ opiniones, quæ mihi animum exangeant;
Occaſio, locus, ætas, mater, cujus ſub imperio eſt, mala;
Cui nihil præter pretium jam dulce eſt.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

hei miſero mihi!

CLI-

REMARQUES.

3. QUÆ MIHI ANIMUM EXANGEANT.] *Mille choſes concourent à me tourmenter.* Il faut bien ſe donner de garde de lire *exaugeant.* Les Anciens ont dit *exango* & *exangeo*, comme *abnuo* & *abnueo*, *excello*, & *excelleo*, *ſtrido*, *ſtrideo*, *fervo*, *ferveo*, *fulgo*, *fulgeo*, *congruo*, *congrueo.*

4. OCCASIO, LOCUS, ÆTAS, MATER,] *L'occaſion, le lieu, ſon âge, la mere qu'elle a.* Clinia raſ-ſem-



ACTE SECOND.

SCENE I.

CLINIA. CLITIPHON.

CLINIA.

SI je devois avoir de bonnes nouvelles de ma Maîtresse, je suis sûr qu'il y a déja du temps qu'ils seroient ici. Mais je crains qu'en mon absence elle ne se soit gâtée? mille choses concourent à me tourmenter & à me donner ce soupçon; l'occasion, le lieu, l'âge, la mere qu'elle a, qui ne lui donne que de mauvais exemples, & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinia.

CLINIA.

Que je suis malheureux!

CLI-

semble ici les quatre choses qui peuvent lui donner du soupçon, *l'occasion*, sa Maîtresse étoit seule, & n'avoit personne qui veillât à sa conduite. *Le lieu*, elle étoit dans une ville pleine de jeunes gens fort débauchez. *Son âge*, elle étoit fort jeune, & par conséquent peu experimentée, & facile à tromper. *La mere*, &c. elle avoit une mere avare & corrompuë, qui auroit vendu cent fois sa fille.

 9. QUAN-

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat forte hinc te à patre aliquis exiens?

CLINIA.

Faciam, sed nescio quid profecto mihi animu' præsagit mali.

CLITIPHO.

Pergin' isthuc prius dijudicare, quàm scis, quid veri siet?

CLINIA.

*Si nihil mali esset, jam hic * adesset.*

CLITIPHO.

jam † aderit.

CLINIA.

quando isthûc erit?

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longule esse: & nosti mores mulierum:

Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

CLINIA.

ô Clitipho,

Timeo. . . .

CLITIPHO.

[adsunt tibi.

respira: eccum Dromonem cum Syro. unà

ACTUS

* Vulg. *adessent.* † Vulg. *aderunt.*

REMARQUES.

9. QUANDO ISTUC ERIT?] *Quand arrivera donc ce moment?* Il faut corriger *quando istuc jam erit?*

11 DUM MOLIUNTUR, DUM COMUNTUR, ANNUS EST] *Pendant qu'elles s'ajustent & qu'elles se coëffent un an se passe. Moliri* est ici pour *conari*, il explique


Phædria.
Demiph.



CLITIPHON.

Veux-tu donc prendre garde que par hazard personne ne te voye en sortant de chez ton pere ?

CLINIA.

J'y prends garde. Mais en verité j'ai un certain pressentiment de je ne sai quel malheur.

CLITIPHON.

Jugeras-tu toûjours des choses, avant que d'en savoir la verité?

CLINIA.

S'il ne m'étoit arrivé quelque malheur, il y a long-temps qu'ils seroient ici.

CLITIPHON.

Ils y seront dans un moment.

CLINIA.

Quand arrivera donc ce moment?

CLITIPHON.

Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici, & d'ailleurs ne connois-tu pas les femmes, pendant qu'elles se coëffent & qu'elles s'ajustent, un an se passe.

CLINIA.

Ah, Clitiphon j'apprehende . . .

CLITIPHON.

Prens courage, voici Dromon avec Syrus.

ACTE

plique parfaitement les soins & les peines que bien des femmes se donnent pour leurs ajustemens; & le temps qu'elles emploient à essayer ce qui leur sie bien.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

SYRUS. DROMO. CLITIPHO. CLINIA.

SYRUS.

AIn' tu?

DROMO.

sic est.

SYRUS.

verùm, interea dum sermones cædimus,
Illæ sunt relictæ.

CLITIPHO.

mulier tibi adest, audin' Clinia?

CLINIA.

Ego vero audio nunc demum, & video, & valeo Clitipho.

DROMO.

Minime mirum : adeo impeditæ sunt : ancillarum gregem
Ducunt secum.

CLI-

REMARQUES.

1. AIN' TU?] *Me dis-tu vrai. Syrus* répond ainsi à *Dromon*, en s'étonnant sans doute de ce que ce Valet lui contoit, de tout ce que son Maître avoit souffert dans son voyage.

INTEREA DUM SERMONES CÆDIMUS.] *Pendant que nous nous amusons à causer* Cette maniere de

ACTE SECOND.

SCENE II.

SYRUS. DROMON. CLITIPHON. CLINIA.

SYRUS.

ME dis-tu vrai ?

DROMON.

Cela eſt comme je te le dis.

SYRUS.

Mais pendant que nous nous amuſons à cauſer, nous les avons laiſſées derriere.

CLITIPHON.

Tu vas avoir tout à l'heure ta Maîtreſſe ici, entends-tu, Clinia ?

CLINIA.

Oui, j'entens enfin, je voi & je commence à reſpirer.

DROMON.

Je ne m'étonne pas qu'elles ſoient demeurées derriere, elles ſont ſi embarraſſées ; elles menent avec elles une troupe de Servantes.

CLI-

de parler eſt aſſez remarquable, *cædere ſermones*, *fendre des diſcours*, pour dire, *s'entretenir*, *cauſer*. Les *Latins* ont imité cela des *Grecs*, qui ont dit *κόπτειν* & *τέμνειν λόγους*. *Pindare* a dit, *ψεύδη τέμνειν*, dire des menſonges,

C L I N I A.

perii! unde illi ſunt ancillæ?

C L I T I P H O.

men' rogas?

S Y R U S.

Non oportuit relictas. portant quid rerum!

C L I N I A.

hei mihi?

S Y R U S.

Aurum, veſtem: & veſperaſcit, & non noverunt viam.
Factum à nobis ſtultè eſt. abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera, quid ſtas?

C L I N I A.

væ miſero mihi, quanta de ſpe decidi!

C L I T I P H O.

Quid iſthuc? quæ res te ſolicitat autem?

C L I N I A.

rogitas quid ſiet?
Viden' tu ancillas, aurum, veſtem? quam ego cum una ancillula.
Hîc reliqui. unde eſſe cenſes?

C L I-

R E M A R Q U E S.

5. MEN' ROGAS?] *Eſt ce à moi qu'il faut le demander?* C'eſt le veritable ſens de ce mot. C'eſt comme s'il lui diſoit, *comment veux-tu que je le ſache?*

11. VIDEN' TU ANCILLAS.] *N'entends-tu pas qu'elle mene des ſervantes?* Toutes ces femmes ne paroiſſent pas encore, puis que *Dromon* ne vient que d'aller au devant d'elles. Il ſemble donc qu'il faudroit

CLINIA.

Je ſuis perdu ! d'où lui viennent ces Servantes ?

CLITIPHON.

Eſt-ce à moi qu'il faut le demander ?

SYRUS.

Nous ne devions pas les quitter ainſi ; elles portent tant de hardes !

CLINIA.

Ah, mon Dieu !

SYRUS.

Tant de bijoux, tant d'habits ! il commence à ſe faire tard, & elles ne ſavent pas le chemin. Nous avons fait une ſottiſe ; Dromon, retourne ſur tes pas, va au devant d'elles, hâte-toi ; marche donc.

CLINIA.

Que je ſuis malheureux ! quelles eſperances n'ai-je point perduës !

CLITIPHON.

Qu'as-tu ? qu'eſt-ce qui te chagrine donc encore ?

CLINIA.

Peux-tu me faire cette demande ? n'entends-tu pas qu'elle mene des Servantes, qu'elle fait porter des bijoux, des habits, elle que j'ai laiſſée avec une ſeule petite Servante ; d'où crois-tu qu'elle ait eu tout cela ?

CLI-

droit lire *audin' tu ancillas*, *N'entends-tu pas ce qu'ils viennent de dire* ; mais cet amant jaloux parle comme s'il les voyoit déja. Ou bien *viden'* eſt ici comme nous diſons, *ne vois-tu pas qu'ils diſent*, &c.

11. QUAM EGO CUM UNA ANCILLULA.] *Elle que j'ai laiſſée avec une ſeule petite ſervante.* Clinia croit que ces ſervantes, ces hardes, ces bijoux ſont

C L I T I P H O.

vah, nunc demum intellego.

S Y R U S.

Dii boni, quid turbæ est! ædes nostræ vix capient, scio.
Quid comedent! quid ebibent! quid sene erit nostro miserius?
Sed video, eccos, quos volebam.

C L I N I A.

ô Jupiter, ubinam est fides?
Dum ego propter te errans patria careo demens, tu interea loci
Conlocupletasti te, Antiphila, & me in his deseruisti malis:
Propter quam in summa infamia sum, & meo patri minus obsequens:
Cujus nunc pudet me, & miseret, qui harum mores cantabat mihi,
Monuisse frustra: neque potuisse eum umquam me ab hac expellere.
Quod nunc faciam tamen: tum cum gratum mihi esse potuit, nolui.
Nemo est miserior me.

S Y R U S.

hic de nostris verbis errat videlicet,

Quæ

R E M A R Q U E S.

à *Antiphile*, & le tout est à la Courtisane *Bacchis* maîtresse de *Clitiphon* qui vient avec elle. Voila le fondement de l'erreur de *Clinia* qui fait ici un jeu fort agreable.

12. VAH, NUNC DEMUM INTELLEGO.] *Ah, j'entends enfin.* Il entend enfin le sujet qu'il a d'avoir peur & d'être jaloux

21. TUM

CLITIPHON.

Ha! je t'entends enfin.

SYRUS.

Bons Dieux, quelle troupe! je ſuis ſûr que notre maiſon aura peine à les loger. Qu'elles vont manger! qu'elles vont boire! Peut-on voir quelqu'un de plus malheureux que va l'être notre bon-homme! Mais je voi les gens que je ſouhaitois fort de trouver.

CLINIA.

Oh, Jupiter, où eſt la bonne foi! pendant que j'ai la foibleſſe de quitter ma patrie pour l'amour de vous, & d'être errant comme un fugitif, vous vous enrichiſſez Antiphile, & vous m'abandonnez dans ces malheurs, vous qui êtes cauſe que je ſuis blâmé de tout le monde, & que je n'ai pas obéï à mon pere comme je le devois: préſentement je meurs de honte & de depit, qu'il m'ait averti tant de fois inutilement, lui qui ne ceſſoit de me chanter toûjours les manieres de faire de ces creatures, & qu'il n'ait jamais pû m'arracher d'auprès d'elle. Je m'aviſe à l'heure qu'il eſt de lui obéïr; & lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire: perſonne n'eſt plus malheureux que moi.

SYRUS.

Voila un homme qui eſt apparemment trom-

21. TUM CUM GRATUM MIHI ESSE POTUIT, NOLUI.] *Et lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire.* L'on a toûjours mal traduit ce paſſage, car on a cru que *gratum* ſignifioit ici *agréable*, & rien n'eſt moins vrai. *Gratum*, c'eſt à dire *dont on a de l'obligation*.

Quæ hic sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis?
Nam & vita est eadem, & animus erga te idem ac fuit,
Quantum ex ipsa re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid est obsecro? nam mihi nunc nihil rerum omnium est,
Quod malim, quàm me hoc falso suspicarier.

SYRUS.

Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores: anus,
Quæ est dicta mater esse ei, antehac, non fuit.
Ea obiit mortem: hoc ipsa in itinere alteræ
Dum narrat, forte audivi.

CLITIPHO.

quænam est altera?

SYRUS.

Mane, hoc, quod cœpi, primum enarrem, Clitipho:
Post isthuc veniam.

CLITIPHO.

propera.

SYRUS.

jam primum omnium,
Ubi ventum ad ædeis est, Dromo pultat fores:
Anus quædam prodit. hæc ubi aperuit ostium:
Continuo hic se conjecit intro: ego consequor:
Anus foribus obdit pessulum, ad lanam redit,

Hic

trompé par ce que nous venons de dire Dromon & moi. Monsieur, vous prenez votre Maîtresse pour tout autre qu'elle n'est : car & sa maniere de vivre est toujours la même, & son cœur n'est point changé, au moins autant que nous avons pû en juger par ce que nous avons vû.

CLINIA.

Et qu'avez-vous vû ? di-le moi, je te prie, car de toutes les choses du monde, il n'y en a point que je souhaite avec tant d'ardeur, que de voir que je la soupçonne injustement.

SYRUS.

Premierement, afin que vous soyez instruit de tout, la Vieille qui passoit pour la mere d'Antiphile, ne l'étoit pas, & elle est morte; j'ai ouï cela par hazard en chemin comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Eh qui est cette autre ?

SYRUS.

Donnez-vous patience, Monsieur, que j'acheve avant toutes choses ce que j'ai commencé, après cela je vous le dirai.

CLITIPHON.

Dépêche.

SYRUS.

D'abord, lorsque nous sommes arrivez à sa maison, Dromon a heurté a la porte ; une certaine vieille femme est venuë, qui n'a pas eu plûtôt ouvert, qu'elle est rentrée ; je l'ai suivie ; en même temps elle a fermé la porte au verrou, & est retournée à son travail.

C'est

Hic sciri potuit, aut nusquam alibi, Clinia,
Quo studio vitam suam te absente exegerit;
Ubi de improviso est interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum existumandi copiam,
Quotidianæ vitæ consuetudinem;
Quæ cujusque ingenium ut sit, declarat maxume.
Texentem telam studiosè ipsam offendimus,
Mediocriter vestitam veste lugubri,
Ejus anuis causa, opinor, quæ erat mortua.
Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur sibi,
Nulla mala re esse expolitam muliebri:
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus neglegenter, pax!

CLINIA.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustra conjicias.

SYRUS.

anus
Subtemen nebat: præterea una ancillula
Erat: ea texebat una, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

CLI-

REMARQUES.

38, HIC SCIRI OPORTUIT, AUT NUSQUAM ALIBI.] *C'est en cette occasion ou jamais, Monsieur.* L'on ne peut rien voir de plus beau que ces six Vers, c'est une regle générale pour trouver les caracteres, & c'est aussi ce qui m'a obligée, à mettre cela en général dans ma Traduction, quoi que *Syrus* en fasse l'application à *Antiphile* seulement. J'ai trouvé que cela etoit mieux ainsi en notre Langue.

51. ANUS

C'est en cette occasion, ou jamais, Monsieur, que vous pouvez connoître la vie que votre Maîtresse a menée en votre absence : quand on surprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être persuadé que l'état où on la trouve est une suite de ses occupations ordinaires; & ce sont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement les inclinations des gens. En arrivant nous l'avons trouvée qui travailloit en Tapisserie avec grande application : elle étoit vêtuë fort simplement en habit de deuil, sans doute à cause de la Vieille qui étoit morte. Elle étoit sans aucun ornement, comme sont celles qui ne s'habillent que pour elles. Elle n'avoit rien de tout ce dont les femmes se servent pour relever leur beauté ; ses cheveux étoient épars, mal rangez, flotans négligemment autour de sa tête, ah!

CLINIA.

Je te prie, mon cher Syrus, ne me jette pas dans une fausse joie.

SYRUS.

La Vieille lui filoit des laines ; de plus il y avoit là une petite Servante fort mal vêtue, fort negligée, fort mal propre, qui travailloit au mêtier avec Antiphile.

CLI-

51. ANUS SUBTEMEN NEBAT.] *La Vieille lui filoit des laines.* *Subtemen*, c'est proprement la *trame*, ce qui passe avec la navette entre les fils qui sont attachez au mêtier. *Subtemen* de *subtexo*, *subtexi*, *subtemen*. Je croi qu'il n'y a personne qui ne soit touché de la naïveté & du naturel du tableau que *Terence* fait.

62. QUID

C L I T I P H O.

si hæc sunt, Clinia,
Vera, ita ut credo, quis te est fortunatior?
Scin' tu hanc, quam dicit sordidatam & sordidam?
Magnum hoc quoque signum est dominam esse extra noxiam,
Quum ejus tam negleguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primùm, ad dominas qui adfectant viam.

C L I N I A.

Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. quid ait, ubi me nominas?

S Y R U S.

Ubi dicimus rediisse te, & rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuo, & lacrumis opplet os totum sibi, ut
Facile scires desiderio id fieri tuo.

C L I N I A.

Præ gaudio, ita me dii ament, ubi sim nescio,
Ita timui.

C L I-

R E M A R Q U E S.

62. Quid ait, ubi me nominas?] *Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?* *Syrus* veut faire voir deux choses à *Clinia*, la premiere qu'*Antiphile* a toûjours mené la même vie pendant son absence, & la seconde, qu'elle l'aime toûjours. Ces deux choses sont comprises dans le 24. Vers,

Nam & vita est eadem, & animus te erga idem ac fuit.

Il a satisfait à la premiere dans tout ce qu'il vient de dire, & il va présentement s'aquiter de l'autre.

64. Mu-

CLITIPHON.

Si cela eſt vrai, comme je le croi, Clinia, qui eſt plus heureux que toi? prends-tu garde à cette Servante qu'il dit qui étoit ſi mal vêtuë, ſi ſale? c'eſt une grande marque que la Maîtreſſe vit ſans reproche, quand on voit les confidens ſi negligez: car c'eſt une regle générale, on fait des preſens aux Servantes quand on veut être bien reçu des Maîtreſſes.

CLINIA.

Continue, je te prie, Syrus, & prens bien garde à ne te pas faire de fête auprès de moi ſans ſujet. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?

SYRUS.

Lorſque nous lui avons dit que vous étiez de retour, & que vous la priïez de vous venir voir, elle a quitté d'abord ſon ouvrage, & dans le moment ſon viſage a été tout couvert de larmes, de maniere qu'il étoit fort aiſé de reconnoître que c'étoit de l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

CLINIA.

En verité j'ai tant de joie, que je ne ſai où je ſuis, après toutes les frayeurs que j'ai euës.

CLI-

64. MULIER TELAM DESERIT.] *Elle a d'abord quitté ſon ouvrage.* Pour traduire mot à mot il auroit fallu dire, *elle a d'abord quitté le mêtier*; car *tela* n'eſt pas ici l'ouvrage, mais le mêtier ſur lequel on le fait. Comme *Virgile* a dit *licia telæ addere*, & *Ovide*.

Licia Barbarica ſuſpendit licia tela.

C'eſt ce que *Caton* appelle *jugalem telam*.

C L I T I P H O.

at ego nil esse scibam, Clinia.

Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?

S Y R U S.

Adducimus tuam Bacchidem.

C L I T I P H O.

hem, quid Bacchidem?

Eho, sceleste, quo illam adducis?

S Y R U S.

quo illam ego? ad nos scilicet.

C L I T I P H O.

Ad patremne?

S Y R U S.

ad eum ipsum.

C L I T I P H O.

ô hominis impudentem audaciam!

S Y R U S.

heus

Tu, non fit sine periculo facinus magnum & memorabile.

C L I T I P H O.

Hoc vide, in mea vita tu tibi laudem is quæsitum, scelus:

Ubi si paululum modo quid te fugerit, ego perierim.

Quid illo facias?

S Y R U S.

at enim.

C L I T I P H O.

quid, Enim?

S Y R U S.

si sinas dicam

C L I N I A.

sine.

C L I-

CLITIPHON.

Mais pour moi je ſavois bien que tu n'avois rien à craindre. Oça, Syrus, di-moi à mon tour qui eſt cette autre dont tu as parlé?

SYRUS.

Nous avons amené votre Bacchis.

CLITIPHON.

Oh, comment? vous avez amené Bacchis? Et di-moi, pendard, où la menes-tu?

SYRUS.

Où je la mene? chez nous apparement.

CLITIPHON.

Quoi, à mon pere?

SYRUS.

A lui-même.

CLITIPHON.

Oh, l'horrible impudence!

SYRUS.

Savez-vous bien, Monſieur, qu'on ne fait point ſans peril des actions extraordinaires & memorables?

CLITIPHON.

Prends garde à ce que tu fais, coquin, tu veux acquerir de la gloire aux dépens de mon repos; pour peu que tu ayes mal pris tes meſures, me voila perdu. Que prétends-tu faire nfin?

SYRUS.

Mais. . .

CLITIPHON.

Quoi, *mais?*

SYRUS.

Si vous me vouliez laiſſer parler, je vous le dirois.

CLINIA.

Laiſſe-le parler.

CLI-

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

ita res est, hæc nunc quasi cum...

CLITIPHO.

quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit?

CLINIA.

Syre, verum hic dicit: mitte: ad rem redi.

SYRUS.

Enimvero reticere nequeo. multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es.

CLINIA.

audiendum hercle est: tace.

* *CLITIPHO.*

* *Quid est?*

SYRUS.

Vis amare: vis potiri: vis, quod des illi, effici:
Tuum esse in potiundo periclum non vis, haud stultè sapis,
Si quidem id sapere est, velle te id quod non potest contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utram malis, vide.
Etsi † hoc consilium, quod cepi, rectum esse & tutum scio:

Nam

* Abest à Vulg. † *Hoc* abest à Vulg.

REMARQUES.

77. ITA RES EST HÆC NUNC QUASI CUM...] *Cette affaire est presentement comme si...* *Syrus* veut rassurer *Clitiphon* & pour y réüssir il cherche

CLITIPHON.

Et bien parle.

SYRUS.

Cette affaire eſt préſentement comme ſi...

CLITIPHON.

Quel diable de galimatias me commence-t-il là ?

CLINIA.

Syrus, Clitiphon a raiſon, laiſſe tous ces détours, & viens au fait.

SYRUS.

En verité je ne puis plus me contenir, vous êtes injuſte en toutes manieres, Monſieur, & l'on ne peut plus vous ſouffrir.

CLINIA.

Mon Dieu, Clitiphon, tai-toi, il le faut entendre.

SYRUS.

Vous voulez être amoureux ; vous voulez poſſeder votre Maîtreſſe, vous voulez qu'on trouve dequoi lui donner, & vous voulez ne courir aucun riſque ; vous n'êtes pas ſot, ſi pourtant c'eſt ne l'être pas que de vouloir l'impoſſible : il faut prendre le bien avec les charges, ou renoncer à tout : voyez lequel de ces deux partis vous aimez le mieux. Je ſuis pourtant perſuadé que j'ai bien pris mes meſures, & qu'il n'y a nul peril : car

che une comparaiſon, mais comme il a de la peine à la trouver, il traîne ces deux derniers mots *quaſi cum*. C'eſt ainſi que dans l'*Eunuque* le Capitaine dit, *quaſi, noſtin ?* C'eſt là le veritable ſens.

Nam tua apud patrem amica tecum ſine metu ut ſit, copia eſt:
Tum, quod illi argentum pollicitu' es, eadem hac inveniam via:
Quod ut efficerem, orando ſurdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

CLITIPHO.

Si quidem hoc fit.

SYRUS.

ſiquidem; experiundo ſcies.

CLITIPHO.

Age age, cedo iſthuc tuum conſilium, quid id eſt?

SYRUS.

aſſimulabimus
Tuam amicam, hujus eſſe.

CLITIPHO.

pulcre: cedo, quid hic faciet ſua?
An ea quoque hujus dicetur, ſi hac una dedecori eſt parum?

SYRUS.

Imo ad tuam matrem deducetur.

CLITIPHO.

quid eo?

SYRUS.

longum eſt, Clitipho,
Tibi ſi narrem, quamobrem id faciam: vera cauſa eſt.

CLITIPHO.

fabula:
Nihil ſati' firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.

SY-

car par là vous pouvez avoir votre Maîtresse chez votre pere avec vous sans aucune peur; de plus, par ce moyen je trouve l'argent que vous lui avez promis, & pour lequel vous m'avez rompu la tête si souvent, que j'en étois déja presque sourd. Que vous faut-il davantage?

CLITIPHON.

Pourvû que cela soit ainsi.

SYRUS.

Ah, *pourvû*; faites-en l'experience, vous le saurez.

CLITIPHON.

Oça, di-moi les mesures que tu as prises. Qu'est-ce que c'est?

SYRUS.

Nous allons feindre que votre Maîtresse est celle de Monsieur.

CLITIPHON.

Fort bien. Mais je te prie de me dire ce qu'il fera de la sienne? passera-t-elle encore pour être à lui, comme si une seule ne lui faisoit pas déja assez de tort dans le monde?

SYRUS.

Elle ne passera nullement pour être à lui, au contraire on la menera à votre mere.

CLITIPHON.

A ma mere! & faire quoi?

SYRUS.

Il seroit long, Monsieur, de vous conter pourquoi je le fais; *il vous doit suffire* que j'ai mes raisons.

CLITIPHON.

Ce sont là des contes; & dans tout ce que tu me dis, je ne voi rien qui doive me rassurer.

SYRUS.

Mane, habeo aliud, si isthuc metuis, quod ambo confiteamini
Sine periclo esse.

CLITIPHO.

hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.

SYRUS.

maxime:
Ibo obviam hinc: dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

hem,
Quid dixti?

SYRUS.

ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

tune? quod boni...?

CLITIPHO.

Syre, dic modo;
Verum.

SYRUS.

age modo, hodie sero ac nequicquam [voles.

CLI-

REMARQUES.

102. SYRE, DIC MODO; VERUM.] *Tu as raison, Syrus parle à moi seulement. Clitiphon* devoit dire naturellement *verum, Syre dic modo.* Mais il est si troublé qu'il commence d'abord par rappeller *Syrus,* &

SYRUS.

Attendez; j'ai un autre expedient, où vous ferez obligez d'avouer l'un & l'autre qu'il n'y a nul peril.

CLITIPHON.

Ah, je te prie, trouves-en quelqu'un comme cela.

SYRUS.

Cela est fait ; j'irai au devant d'elles, & je leur dirai qu'elles n'ont qu'à s'en retourner.

CLITIPHON.

Quoi ? que dis-tu ?

SYRUS.

Ne vous mettez pas en peine, je vous ôterai tout sujet de crainte, de sorte que vous dormirez tranquillement de vos deux yeux. *

CLITIPHON.

Que dois-je faire présentement ?

CLINIA.

Je suis d'avis que tu profites..

CLITIPHON.

Tu as raison. Syrus, Syrus, parle à moi seulement.

SYRUS,

Allez, laissez-moi faire; aujourd'hui même vous vous en repentirez, mais il sera trop tard, & vous le voudrez en vain.

CLI-

* *Il s'en va en même temps.*

& après cela, il dit à *Clinia*, *verum*, tu as raison. Ce desordre marque fort bien la passion, mais dans la Traduction cela n'auroit point eu de grace.

CLINIA.

Datur modo: fruare dum licet: nam nescias,
Eju' sit potestas posthac, an numquam tibi.

CLITIPHO.

Syre, inquam.

SYRUS.

perge porro, tamen isthuc age.

CLITIPHO.

Verum hercle isthuc est, Syre. Syre, inquam, heus heus, Syre.

SYRUS.

Concaluit. Quid vis?

CLITIPHO.

redi, redi.

SYRUS.

adsum, dic quid est?
Jam hoc quoque negabis tibi placere.

CLITIPHO.

imo, Syre,
Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi,
Tu es judex. ne quid accusandus sis, vide.

SYRUS.

Ridiculum est, te isthuc me admonere, Clitipho:
Quasi isthic minor mea res agatur, quàm tua.
Hic si quid nobis forte advorsi evenerit,
Tibi erunt parata verba, huic homini verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.
Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.

CLI-

CLINIA.

Je ſuis d'avis, dis-je, que tu profites du bien qui ſe preſente; car tu ne ſais pas ſi jamais tu retrouveras une pareille occaſion.

CLITIPHON.

Syrus, hola, arrête, te dis-je.

SYRUS.

Criez, criez, je ne laiſſerai pas d'aller mon chemin.

CLITIPHON.

Tu as raiſon en verité; Syrus, Syrus, hola, Syrus; encore une fois, arrête.

SYRUS.

Mon homme l'a eu chaude; que voulez-vous?

CLITIPHON.

Revien, revien.

SYRUS.

Et bien, me voila, que me voulez-vous? j'aurai beau faire, vous direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Bien loin de cela, mon cher Syrus, je me remets entre tes mains, je t'abandonne mon amour, mon honneur & mon repos, je t'en fais le maître, prens garde ſeulement de n'être point blâmé.

SYRUS.

Voila un plaiſant avis à me donner, comme ſi j'avois moins d'interêt à cela que vous-même; ſi par malheur cette affaire n'alloit pas réüſſir, vous en ſeriez quitte pour quelques reprimandes que vous auriez à eſſuier, mais l'homme qui vous parle n'en ſeroit pas quitte à ſi bon marché, c'eſt pourquoi vous pouvez juger ſi je negligerai rien. Mais obtenez de Clinia qu'il faſſe ſemblant que Bacchis eſt ſa Maîtreſſe.

C L I N I A.

Scilicet
Facturum me esse. in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.

C L I T I P H O.

merito amo te, Clinia.

C L I N I A.

Verum illa ne quid titubet.

S Y R U S.

perdocta est probe.

C L I T I P H O.

At hoc demiror, qui tam facile potueris.
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!

S Y R U S.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est
*Primum. nam quendam * miserè offendi ibi militem,*
Eju' noctem orantem. Hæc arte tractabat virum,
Cupidum ut illius animum inopia incenderet,
Eademque ut esset apud te quam gratissima.
Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas.
Patrem novisti ad has res quàm sit perspicax:
Ego

* Vulg. *miserum.*

R E M A R Q U E S.

117. SCILICET FACTURUM ME ESSE.] *Cela s'entend, je le ferai.* Cette façon de parler est remarquable, *Lucrece* s'en est servi dans le II. livre

Scilicet esse globosa, tamen cum squalida constent.

123. QUOD RERUM OMNIUM EST PRIMUM.] *Et dans toutes les affaires c'est ce qu'il y a de plus important.* Il a traduit ce mot d'*Hesiode.*

—— καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος.

125. HÆC

CLINIA.

Oh, cela s'entend, je le ferai ; & la chose est présentement en tel état, qu'il est absolument necessaire que je le fasse.

CLITIPHON.

Je te suis bien obligé, mon cher Clinia.

CLINIA.

Mais l'affaire est qu'elle ne bronche pas.

SYRUS.

Ho, elle est parfaitement bien instruite.

CLITIOHON.

Mais je suis bien surpris que tu ayes pû la persuader si facilemeut, car quelles gens ne rebute-t-elle pas tous les jours?

SYRUS.

Je suis arrivé chez elle justement dans le moment favorable, & dans toutes les affaires, c'est ce qu'il y a de plus important; car j'y ai trouvé un Capitaine qui la pressoit vivement; elle menoit cet homme avec beaucoup d'adresse; trouvant toûjours des prétextes pour le refuser, afin de l'enflamer davantage par ce refus, & de vous en faire en même temps un sacrifice qui vous fût agréable. Mais à propos, Monsieur, prenez bien garde de ne rien faire imprudemment ? vous connoissez votre pere ; vous savez comme il voit clair en ces sortes de choses. Or est-il que je sai la peine

125. HÆC ARTE TRACTABAT VIRUM.] *Elle menoit cet homme avec beaucoup d'adresse.* Car c'est là une grande adresse de faire à un amant un sacrifice de son rival, de maniere que ce rival n'en soit que plus amoureux; voila aussi pourquoi *Syrus* vient de dire à *Clitiphon* qu'il etoit arrivé chez *Bacchis* dans le moment favorable, puis qu'elle songeoit à lui plaire en lui sacrifiant son rival.

 131. Im-

Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens:
Inversa verba, eversas cervices tuas:
Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

C L I T I P H O.

Laudabis.

S Y R U S.

videsis.

C L I T I P H O.

tutemet mirabere.

S Y R U S.

Sed quàm citò sunt consecutæ mulieres!

C L I T I P H O.

Ubi sunt? cur retines?

S Y R U S.

jam nunc hæc non est tua.

C L I T I P H O.

Scio, apud patrem; at nunc interim:

S Y R U S.

nihilo magis.

C L I T I P H O.

Sine.

S Y R U S.

non sinam, inquam.

C L I T I P H O.

quæso paulisper.

S Y R U S.

veto.

C L I-

REMARQUES.

131. INVERSA VERBA.] *Vos mots à double entente.* C'est ce que *Plaute* appelle *verbum perplexabile.*
„ *Neque ullum verbum faciat perplexabile.*
„ Qu'elle ne dise point des mots à double entente.

131. EVER-

peine que vous avez à vous contenir. Je connois vos mots à double entente, l'agilité de votre cou, qui fait aller votre tête comme une giroüete, votre maniere de touffer, rire, cracher. Treve à tout ce manege-là, je vous prie.

CLITIPHON.

Tu me donneras des louanges.

SYRUS.

Prenez-y bien garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais nos femmes nous ont fuivi de bien près.

CLITIPHON.

Où font-elles? pourquoi me retiens tu?

SYRUS.

Dès ce moment elle n'eft plus à vous.

CLITIPON.

Oui, chez mon pere, s'entend; Mais en attendant....

SYRUS.

En attendant, point de nouvelles.

CLITIPHON.

Permets-le moi.

SYRUS.

Je ne le fouffrirai pas, vous dis-je.

CLITIPHON.

Eh, je t'en prie, un moment.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLI-

131. EVERSAS CERVICES] *L'agilité de votre cou, &c.* C'eft proprement un cou mobile, flexible, qui tourne facilement, comme s'il etoit démonté; c'eft pourquoi *Lucien* a fort bien dit de la même maniere *τράχηλον ἐπικεκλασμένον, un cou rompu.*

CLITIPHO.

Saltem salutare.

SYRUS.

abeas, si sapis.

CLITIPHO.

eo. quid

Isthic?

SYRUS.

manebit.

CLITIPHO.

ô felicem hominem!

SYRUS.

ambula.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

BACCHIS. ANTIPHILA. CLINIA. SYRUS. CLITIPHO.

BACCHIS.

EDepol, Antiphila mea, laudo te, & fortunatam judico,

Id quum studuisti, isti formæ mores ut consimiles forent:

Minimeque, ita me Dii ament, miror, si te sibi quisque expetit.

Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio tua.

Et


Bacchis.
Clinia.
Clitipho.
Syrus.

CLITIPHON.

Au moins que je la saluë.

SYRUS.

Si vous êtes sage, allez-vous-en.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et celui-ci?

SYRUS.

Il demeurera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il est heureux!

SYRUS.

Allez seulement, marchez.

ACTE SECOND.

SCENE III.

BACCHIS. ANTIPHILE. CLINIA. SYRUS. CLITIPHON.

BACCHIS.

EN verité, ma chere Antiphile, je vous trouve bienheureuse, & vous meritez toute sorte de loüanges, d'avoir pris soin que vos mœurs répondissent à votre beauté; je ne suis pas surprise que tout le monde vous desire, car je puis juger de votre vertu par la conversation que je viens d'avoir avec vous: & lorsque

Et quum egomet nunc mecum in animo vitam tuam conſidero,
Adeoque voſtrarum omnium, volgus quæ ab ſeſe ſegregant;
Et vos eſſe iſtiuſmodi, & nos non eſſe, haud mirabile eſt.
Nam vobis expedit eſſe bonas: nos, quibuſcum res eſt, non ſinunt.
Quippe forma impulſi noſtra nos amatores colunt:
Hæc ubi imminuta eſt, illi ſuum animum alio conferunt.
Niſi proſpectum interea aliquid nobis eſt, deſertæ vivimus.
Vobis cum uno ſemel ubi ætatem agere decretum eſt viro,
Cujus mos maxume eſt conſimilis voſtrûm; hi ſe ad vos applicant;
Hoc beneficio utrique ab utriſque vero devincimini,
Ut numquam ulla amori voſtro incidere poſſit calamitas.

ANTIPHILA.

Neſcio alias: me quidem ſemper ſcio feciſſe ſedulo,
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

C L I-

REMARQUES.

8. NOS, QUIBUS CUM RES EST, NON SINUNT.] *Mais nous ne le ſaurions, car les gens*, &c. La vertu eſt louée même par les perſonnes qui y ont renoncé. *Bacchis* veut excuſer ici la vie qu'elle mene & en rejette la faute ſur la neceſſité. Excuſe très-frivole, car qui eſt-ce qui l'empêchoit d'abord de faire ce qu'*Antiphile* a fait?

16. NES-

je confidere la maniere de vivre de toutes celles qui comme vous ne veulent pas recevoir tout le monde, & qui ne fe donnent qu'à un feul; je trouve qu'il ne faut pas s'étonner que vous ayez les inclinations honnêtes, & que nous ne les ayons pas. Il vous eft avantageux d'être ainfi; mais nous ne le faurions, car les gens avec qui nous avons à vivre ne nous le permettent pas. Comme ils ne nous aiment que pour notre beauté, fi-tôt que cette beauté change, ils changent auffi, & portant ailleurs leurs inclinations; de forte que fi nous n'avons été un peu prévoyantes, nous nous trouvons abandonnées de tout le monde; & pour vous, lors qu'une fois vous avez refolu de paffer toute votre vie avec un feul homme dont l'humeur vous convient, vous avez le plaifir de voir qu'on s'attache abfolument à vous, & vous êtes liez également par ce choix que vous avez fait l'un de l'autre; de forte qu'il eft impoffible que votre amour finiffe jamais.

ANTIPHILE.

Je ne fai pas ce que font les autres; mais je fai bien que pour moi j'ai toûjours été appliquée à faire mon unique plaifir de celui de Clinia.

CLI-

16. NESCIO ALIAS.] *Je ne fai pas ce que font les autres.* Le caractere d'*Antiphile* eft admirable. Il n'y a rien de contraint dans fa vertu, elle ne fe mêle point de ce que font les autres, ainfi la peur des accidens fâcheux qui arrivent à toutes ces creatures, n'a rien contribué à lui faire prendre le parti qu'elle a pris.

20. SY-

C L I N I A.

ah!

Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis.

Nam, dum abs te absum omnes mihi labores fuere, quos cepi, leves,

Præterquam tui carendum quod erat.

S Y R U S.

credo.

C L I T I P H O.

Syre, vix suffero.

Hoccine, me miserum, non licere meo modo ingenium frui?

S Y R U S.

Imo ut patrem tuum vidi esse habitum, diu etiam duras dabit.

B A C C H I S.

Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?

A N T I P H I L A.

ah, retine me, obsecro.

B A C C H I S.

Amabo, quid tibi est?

A N-

R E M A R Q U E S.

20. S Y R E, V I X S U F F E R O.] *Syrus, je ne puis me retenir.* Tous ceux qui ont travaillé sur *Terence* ont été trompez en cet endroit, car ils ont fait dire ceci par *Clinia*, sous pretexte que *Syrus* a dit à *Clitiphon* à la fin de la Scene precedente, *ambula, allez-vous en.* Mais ils devoient bien sentir que *Clitiphon* étoit trop amoureux pour obéïr si facilement, & pour s'en aller si volontiers, il demeure caché en quelque coin du Theatre pour voir, & pour entendre sa *Bacchis*, & de là il dit à *Syrus, je ne puis plus me retenir.* Cela fait

CLINIA. *

Ah, ma chere Antiphile, vous êtes auſſi la ſeule cauſe de mon retour ; car depuis que je vous ai quittée, toutes les fatigues que j'ai euës n'ont été rien au prix du chagrin de ne vous pas voir.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé.

CLITIPHON.

Syrus, je ne puis me retenir. Malheureux que je ſuis ! faut-il qu'il ne me ſoit pas permis de me ſatisfaire ?

SYRUS.

Oh, vous n'êtes pas au bout, & de l'humeur que je connois votre pere, il vous en fera bien avaler d'autres.

BACCHIS.

Qui eſt ce jeune homme qui nous regarde ?

ANTIPHILE.

Ah, ſoutenez-moi, je vous prie.

BACCHIS.

Qu'avez-vous ?

AN-

* *Il dit cela ſans qu'elle l'entende, elle ne l'a pas encore vû.*

fait un jeu de Theatre fort agréable, & peint admirablement le caractere de *Clitiphon*. Cette remarque eſt de mon pere, & je ne doute pas que ceux qui aiment *Terence* ne lui en ſachent bon gré.

22. DIU ETIAM DURAS DABIT.] *Il vous en fera bien avaler d'autres.* Il ne faut rien changer à ce paſſage *Duras dabit*, on ſous-entend *plagas*, & *dare plagas* eſt dit comme *dare ictus*, *dare vulnera*, dans *Virgile*, *Ovide* & *Lucrece*.

24. QUIS

ANTIPHILA.

diſperii miſera.

BACCHIS.

perii, quid ſtupes? Antiphila?

ANTIPHILA.

videon' Cliniam, an non?

BACCHIS.

quem vides?

CLINIA.

ſalve, anime mi.

ANTIPHILA.

O mi exſpectate Clinia, ſalve.

CLINIA.

ut vales?

ANTIPHILA.

Salvom veniſſe gaudeo.

CLINIA.

*teneone te. Antiphila, maxume animo * exſpectata meo?*

SYRUS.

Ite intro: nam vos jamdudum exſpectat ſenex.

* Vulg. *exoptata.*

REMARQUES.

24. QUID STUPES?] *D'où vous vient cette défaillance.*

On

ACTUS

ANTIPHILE.

Je n'en puis plus.

BACCHIS.

D'où vous vient cette défaillance?

ANTIPHILE.

Eſt-ce Clinia que je voi?

BACCHIS.

Qui voyez-vous?

CLINIA.

Bonjour, ma chere Antiphile.

ANTIPHILE.

Bonjour, mon cher Clinia, que j'avois d'impatience de vous voir?

CLINIA.

Comment vous portez-vous?

ANTIPHILE.

Que j'ai de joye de vous trouver en bonne ſanté!

CLINIA.

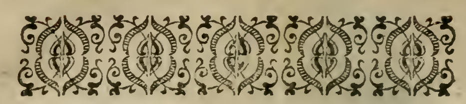
Eſt-ce bien vous que je tiens, mon Antiphile, que j'ai deſirée avec tant de paſſion?

SYRUS.

Entrez au logis, car il y a déja long-temps que vous faites attendre notre bon homme.

On avoit mal expliqué cet endroit, *ſtupere*, ſignifie ici *tomber en foibleſſe*, & non pas *s'étonner.*

ACTE



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

L*Uciscit hoc jam. cesso pultare ostium*

Vi-

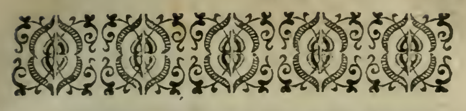
REMARQUES.

1. LUCISCIT HOC JAM.] *Il commence deja à faire jour.* Dans cette façon de parler *hoc* se rapporte à *cœlum* qui est sous-entendu, car on dit cela en regardant le Ciel. *Plaute* dans le *Curculio.* I. III.

Nam hoc quidem edepol haud multo post luce lucebit.

On ne peut pas douter que cette Comedie n'ait été jouée à deux reprises; les deux premiers Actes furent jouez le soir après le coucher du Soleil, & les trois autres le matin à la pointe du jour. L'intervalle qui separe le second & le troisiéme Acte, est rempli par le souper qui se fait chez Chremes dans une nuit de débauche. La Fête que l'on célebroit alors donnoit à *Menandre* la liberté de partager ainsi sa Piece, & *Terence* n'étoit pas obligé de rien changer à cette conduite, parce que comme ses Comédies étoient aussi jouées chez les *Romains* dans les Fêtes solemnelles, ces Fêtes pouvoient donner lieu à *Terence* de suivre le même partage. *Eugraphius* qui a fait des Commentaires sur cette Piece, a crû que cela etoit sans exemple. Mais il s'est trompé. J'ai fait voir qu'*Aristophane* avoit fait la même chose, & que les deux premiers Actes du *Plutus* furent jouez le soir, &

les



ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

IL commence déja à faire jour; pourquoi ne vais-je donc pas tout à l'heure heurter à la por-

les trois autres le lendemain au matin, & que l'intervalle du second au troisiéme Acte est rempli par le voyage que *Plutus* fait au Temple d'*Esculape*, où il passe la nuit. Si l'on savoit bien précisement à quelle heure s'ouvre le Theatre dans *Aristophane*, on trouveroit sans doute que la liberté qu'il a prise ne lui a pas fait passer la regle des douze heures qui doivent limiter l'action Théatrale. Il est au moins certain que *Terence* ne la passe point ici, & qu'il est aussi regulier en cela qu'en tout le reste. Le Théatre s'ouvre après huit heures du soir, les deux premiers Actes ne durent tout au plus que deux heures, on soupe, & je veux que cet intervalle dure six ou sept heures. Le troisiéme Acte commence à la petite pointe du jour, comme *Terence* a eu soin de le marquer, en faisant dire à *Chremès*, *Lucifcit hoc jam*, „ il commence déja à faire jour. “ Ainsi les trois Actes, qui ne sauroient durer plus de trois heures, finissent avant les sept heures du matin. Mais ce qui merite d'être bien remarqué ici, c'est que ce troisiéme intervalle entre dans l'action, & devient une partie du sujet aussi bien que dans *Aristophane*. C'est dans cet

Vicini, primum ex me ut sciat sibi filium
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intellego.
Verum, cùm videam miserum hunc tam excruciarier.
Eju' abitu, celem tam insperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam: nam, quod potero, adjutabo senem.
Item ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, & socium esse in negotiis.
Nos quoque senes est æquom senibus obsequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profectò ingenio egregie ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est, quod volgo audio

Dici,

REMARQUES.

cet intervalle que *Chremès* s'apperçoit des libertés que *Clitiphon* prend avec *Bacchis*, & c'est ce qui donne lieu à tout le jeu de Theatre du troisiéme Acte. Si les Critiques avoient bien pris garde à cela, ils n'auroient jamais écrit, *vasta & hians & inanis Comœdia est.* „ Cette Comedie est vuide, il y a du temps perdu " On ne sauroit faire ce reproche à *Terence*, puisque ce qu'ils appellent vuide, & temps perdu, *vastum & hians*, a une liaison necessaire avec le sujet, & qu'il en est même le fondement. Si *Terence* avoit partagé, sa Piece de maniere que cet intervalle n'eût point fait partie de son sujet, cela auroit été ridicule & insuportable. Si l'on faisoit aujourd'hui jouer le commencement d'une Piece de *Moliere*, & demain la fin, il n'y a personne qui ne se moquât de ce partage, mais *Terence* & *Menandre* étoient trop habiles pour pren-

porte de notre voisin, afin de lui apprendre le premier que son fils est de retour? quoi qu'on me dise que ce jeune garçon ne veut pas qu'il le sache. Mais voyant la douleur que ce pauvre pere a de l'absence de son fils qu'il aime si tendrement, pourrois-je lui cacher un bonheur qu'il attend si peu; sur tout puis que cela ne peut faire aucun tort à ce jeune garçon. En verité je ne saurois m'en empêcher; & je servirai ce bon-homme en tout ce qu'il me sera possible; & comme mon fils & le sien sont fort unis, & qu'ils vivent dans une parfaite amitié, & n'ont rien de caché l'un pour l'autre, il est juste que nous autres vieillards nous vivions de même ensemble, & que nous nous rendions tous les bons offices que nous pourrons.

MENEDEME.

Ou je suis né plus que tous les autres hommes pour la peine & pour les ennuis, ou ce qu'on dit d'ordinaire est faux, que le temps em-

prendre de ces libertés, ils connoissoient trop bien l'art du Théatre. On trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire avec grace ce qu'ils ont fait, & où ce seroit même une necessité de le faire; mais pour cela il faut de l'adresse & du jugement.

2. PRIMUM EME UT SCIAT.] *Et pourquoi n'être pas le premier à lui apprendre.* Mon pere lisoit, *primo è me ut sciat*, comme dane la seconde Scene de l'Acte I.

Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi.

11. AUT EGO PROFECTO INGENIO EGREGIE AD MISERIAS.] *Ou je suis né plus que tous les autres hommes.* *Menedeme* sort de sa maison dès la pointe du jour pour retourner à son travail. Car il a déja dit qu'il ne veut se donner aucun relâche. Cela est fort bien conduit.

21. VA-

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus:
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo, & quanto diutius
Abest, magis cupio tanto, & magis desidero.

C H R E M E S.

Sed ipsum egressum foras video: ibo, alloquar.
Menedeme, salve: nuntium apporto tibi.
Cujus maxume te fieri participem cupis.

M E N E D E M U S.

Nunquidnam de gnato meo audisti, Chreme?

C H R E M E S.

Valet, atque vivit.

M E N E D E M U S.

ubinam est quæso?

C H R E M E S.

hic apud me domi.

M E N E D E M U S.

Meus gnatus?

C H R E M E S.

sic est.

M E N E D E M U S.

venit?

C H R E M E S.

certe.

M E N E D E M U S.

Clinia
Meus venit?

C H R E-

R E M A R Q U E S.

21. V A L E T A T Q U E V I V I T.] *Il se porte fort bien.* Le Latin dit mot à mot: *Il se porte bien & est plein de vie.* *Chremès* devoit dire, il est plein de vie, *vivit*, & il se porte fort bien, *valet.* Mais comme *il est plein de vie* ne rassure pas si tôt un pere plein d'affection

emporte nos chagrins, car chaque jour je ſens augmenter ceux que j'ai de l'abſence de mon fils ; & plus il y a de temps qu'il m'a quité, plus je deſire avec impatience de le revoir, & plus j'ai de regret de l'avoir perdu.

CHREMES.

Mais le voila lui-même qui ſort, je vais lui parler. Bonjour, Menedeme; je vous apporte une nouvelle que vous ſerez bien-aiſe de ſavoir.

MENEDEME.

Avez-vous appris quelque choſe de mon fils, Chremès?

CHREMES.

Il ſe porte fort bien.

MENEDEME.

Eh, où eſt-il, je vous prie?

CHREMES.

Chez moi.

MENEDEME.

Mon fils?

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Il eſt venu?

CHREMES.

* Il eſt venu.

MENEDEME.

Mon cher Clinia eſt venu?

CHRE-

fection il commence par le terme le plus conſolant, *il ſe porte bien.* Mais comme cela n'auroit point de grace en notre Langue, où il ne ſeroit pas même ſenti, il a fallu ſe contenter de mettre *il ſe porte bien.*

C H R E M E S.

dixi.

M E N E D E M U S.

eamus, duc me ad eum, obsecro.

C H R E M E S.

Non volt te scire se rediisse etiam; & tuum
Conspectum fugitat ob peccatum. tum hoc timet,
Ne tua duritia antiqua illa etiam adaucta sit.

M E N E D E M U S.

Non tu ei dixisti, ut essem?

C H R E M E S.

non.

M E N E D E M U S.

quam ob rem, Chreme?

C H R E M E S.

Quia pessume isthuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni & victo esse animo ostenderis.

M E N E D E M U S.

Non possum: satis jam, satis pater durus fui.

C H R E M E S.

ah,
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimia, aut parsimonia.

In

R E M A R Q U E S.

32. AUT LARGITATE NIMIA, AUT PARSIMONIA.] *Vous êtes ou trop prodigue, ou trop menager.* Cela est heureux, il appelle *prodigalité*, la trop gran-

CHREMES.

Cela eſt comme je vous le dis.

MENEDEME.

Allons; que je le voye, je vous prie.

CHREMES.

Il ne veut pas que vous ſachiez encore qu'il eſt de retour; il vous fuit à cauſe de la faute qu'il a faite; & il craint que la dureté que vous aviez pour lui ne ſoit encore augmentée.

MENEDEME.

Eſt-ce que vous ne lui avez pas dit dans quels ſentimens je ſuis préſentement?

CHREMES.

Non.

MENEDEME.

Et pourquoi non, Chremès?

CHREMES.

Parce que vous prenez-là un mauvais parti, & pour vous & pour lui, de lui faire connoître que vous êtes ſi doux, & que vous ne pouvez reſiſter davantage.

MENEDEME.

Je ne puis faire autrement; j'ai eu aſſez de rigueur juſqu'ici.

CHREMES.

Ah! Menedeme, vous outrez tout, & vous paſſez d'une extrémité à l'autre, vous êtes ou trop prodigue, ou trop ménager. Quelque che-

grande douceur, la trop grande complaiſance, & *menage*, & économie trop grande, la trop grande rigueur.

In eandem fraudem ex hac re atque ex illa incides.
Primum olim potius quam paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruisti hinc. ea coacta ingratiis
Post illa cœpit victum volgo quærere.
Nunc, quum sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis. nam, ut tu scias,
Quàm ea nunc instructa pulcrè ad perniciem siet;
Primùm jam ancillas secum adduxit plus decem
Oneratas veste, atque auro. satrapes si siet,
Amator, sufferre numquam ejus sumptus queat:
Nedum tu possis.

MENEDEMUS.

estne ea intus?

CHRE-

REMARQUES.

35. QUÆ PAULULO TUM ERAT CONTENTA.] *Chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu.* *Chremès* parle ainsi parce qu'il croit que *Bacchis* est la maîtresse de *Clinia.*

40. NAM UT TU SCIAS QUAM EA NUNC INSTRUCTA.] *Car afin que vous sachiez comme elle a maintenant.* *Chremès* prend *Bacchis* pour la Maîtresse du fils de *Menedeme*, & c'est celle de son fils. Ce jeu de Theatre est admirable.

43. ONERATAS VESTE ATQUE AURO.] *Chargées d'habits & de bijoux.* Ces Servantes portoient des habits & des bijoux pour leur Maîtresse. J'ai expliqué cette coûtume dans les Remarques sur la seconde Comedie. Car *Terence* n'a pas voulu dire que ces Servantes avoient elles-mêmes des habits d'or & d'argent,

chemin que vous preniez de ces deux-là, vous tomberez dans le même précipice. Autrefois quand l'amour de votre fils ne faisoit que commencer, au lieu de souffrir qu'il allât chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu, & qui avoit de l'obligation des moindres choses qu'on faisoit pour elle, vous le chassâtes de votre maison. Cette créature contrainte par la nécessité, reçut ensuite malgré elle tous ceux qui la vouloient aller voir. Présentement qu'il ne peut avoir ce commerce sans faire une dépense prodigieuse, vous voila prêt à tout donner. Car afin que vous sachiez comme elle a maintenant tout ce qu'il faut pour bien ruïner les gens, elle mene avec elle plus de dix filles couvertes d'or & d'argent. Quand son Amant seroit un Satrape, il ne pourroit fournir à ces dépenses, à plus forte raison n'y pourrez-vous resister.

MENEDEME.

Est-elle chez vous?

CHRE-

gent, cela seroit ridicule; mais on n'a pas laissé de s'y tromper.

SATRAPES SI SIET.] *Quand son Amant seroit un Satrape.* On a cru que *Menandre* s'étoit servi du mot de *Satrape*, parce qu'il étoit du temps des Rois de *Perse*; car c'est un mot Persan qui signifie *Gouverneur de Province.* Mais c'est une fort méchante raison. Dans la seconde Comedie, qui est aussi tirée de *Menandre*, il est parlé de *Pyrrhus*; il faut donc dire aussi que *Pyrrhus* étoit du temps des Rois de *Perse*. Il y avoit long temps que *Darius Codomanus*, le dernier des Rois de *Perse*, étoit mort, quand *Menandre* vint au monde, car ce grand Poëte vivoit du temps de *Ptolomée Philadelphe.*

C H R E M E S.

ſi ſit, rogas?

Senſi: nam ei unam cœnam, atque ejus comitibus
Dedi. quod ſi iterum mihi ſit danda, actum ſiet.
Nam, ut alia omittam, pytiſſando modo mihi
Quid vini abſumſit! ſic, Hoc, dicens, aſperum,
Pater, eſt: aliud lenius, ſodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes ſerias:
Omnes habui ſolicitos, atque hæc una nox.
Quid te futurum cenſes, quem aſſidue exedent?
Sic me Dii amabunt, ut me tuarum miſeritum eſt,
Menedeme, fortunarum.

M E N E D E M U S.

faciat quod lubet:
Sumat, conſumat, perdat: decretum eſt pati,
Dum illum modo habeam mecum.

C H R E M E S.

ſi certum eſt tibi.
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut neſcientem ſentiat te id ſibi dare.

M E N E D E M U S.

Quid faciam?

C H R E-

R E M A R Q U E S.

48. P Y T I S S A N D O.] *En goûtant le vin. Pytiſſare* eſt un mot imitatif, qui exprime le bruit qu'on fait des lévres quand on rejette le vin qu'on a pris dans la bouche pour y goûter *Pytiſſo*, du Grec *pytizo*, qui vient de *ptuo*, qui ſignifie *ſpuere*, cracher.

49. A S P E R U M, P A T E R.] *Celui-ci eſt un peu dur.* Ce ſont les propres termes, *aſperum* & *lene.* Caton, vi-

CHREMES.

Si elle y eſt ? belle demande ! je l'ai bien ſenti qu'elle y eſt ; je lui ai donné un ſoupé & à toute ſa troupe, & ſi j'en devois donner un autre, je ſerois ruiné ; car ſans parler des autres choſes, en goûtant ſeulement le vin avec ſa mine dédaigneuſe, quelle quantité ne m'en a-t-elle pas gâté ! en me diſant, celui-ci eſt un peu rude, bon pere, voyez, je vous prie, ſi vous n'en auriez pas de plus doux. J'ai percé tous mes tonneaux. Tous mes gens ſuffiſoient à peine à la ſervir. Et ce n'eſt là qu'une nuit. Que penſez-vous donc devenir, vous qui ſerez mangé tous les jours de cette maniere ? quand j'ai vû cela, je vous jure que vous m'avez fait pitié.

MENEDEME.

Qu'il faſſe tout ce qu'il lui plaira, qu'il dépenſe, qu'il conſume, qu'il perde, j'ai reſolu de tout ſouffrir, pourvû que je l'aye avec moi.

CHREMES.

Si vous voulez en uſer ainſi, il me ſemble au moins, qu'il eſt fort important qu'il croye que vous lui donnez de quoi faire toute cette dépenſe ſans le ſavoir.

MENEDEME.

Que dois-je faire ?

CHRE-

vinum aſperum lene fieri.

51. RELEVI OMNIA DOLIA, OMNES SERIAS.] *J'ai percé tous mes tonneaux.* Mot à mot, *j'ai percé tous mes tonneaux & toutes mes cruches.* Mais cela n'eſt pas à nos manieres. J'ai percé tous mes tonneaux, dit tout. *Relinere*, c'eſt ôter la poix avec laquelle on bouchoit.

CHREMES.

quidvis potius quàm quod cogitas:
Per alium quemvis ut des, falli te ſinas
Technis per ſervolum. etſi ſubſenſi id quoque,
Illos ibi eſſe, & inter ſe agere clanculum;
Syrus cum illo veſtro conſuſurrat: conferunt
Conſilia adoleſcentes: & tibi perdere
Talentum hoc pacto ſatius eſt, quam illo minam
Non nunc de pecunia agitur, ſed illud, quo modo.
Minimo periclo id demus adoleſcentulo.
Nam ſi ſemel tuum animum is intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, & prius
Pecuniam omnem, quam abs te amittas filium, hui,
Quantam feneſtram ad nequitiam pateſeceris?
Tibi autem porro ut non ſit ſuave vivere.
Nam deteriores omnes ſumus licentia.
Quodcunque inciderit in mentem, volet: neque id
Putabit, pravumne an rectum ſit quod petet.
Tu, rem perire, & ipſum non poteris pati.
Dare denegaris? ibit ad illud illico,
Quo maxume apud te ſe valere ſentiet,
Abiturum ſe abs te eſſe illico minabitur.

MENEDEMUS.

Videre verum, atque ita uti res eſt, dicere.

CHREMES.

Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi qui filium reſtituerem.

ME-

CHREMES.

Tout ce que vous voudrez, plûtôt que ce que vous avez resolu; faites donner par quelqu'autre quel qu'il soit; laissez-vous tromper par un Valet. Vous n'attendrez pas long-temps, je me suis déja apperçu qu'ils y travaillent, & qu'ils machinent quelque chose entr'eux. Notre Syrus est toûjours en chuchetant avec votre Valet. Les jeunes Maîtres font aussi des conferences ensemble; il vous seroit plus avantageux de perdre *a* cinq cens écus de cette maniere, que trois *b* pistoles de l'autre. Ce n'est pas à l'argent qu'il faut prendre garde, mais à le donner à ce jeune homme avec le moins de peril que nous pourrons; car si une fois il connoît votre foible, & que plûtôt que de souffrir qu'il s'en aille, vous êtes en état de hazarder votre repos & votre bien: Oh quelle porte ne lui ouvrez-vous pas à la débauche? il arrivera de là que la vie vous sera à charge; car la licence nous perd tous tant que nous sommes. Il voudra tout ce qui lui viendra dans l'esprit, sans jamais examiner si ce qu'il demandera sera juste ou non. Vous ne pourrez voir perir votre bien, & le voir perir lui-même, vous lui refuserez de l'argent; aussi-tôt il aura recours au moyen qu'il croira infaillible pour se faire valoir auprès de vous, il vous menacera sur l'heure de vous quiter.

MENEDEME.

Il me semble que ce que vous dites est vrai.

CHREMES.

En verité je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit, pour chercher les moyens de vous rendre votre fils.

a *un talent.* b *une mine.*

MENEDEMUS.

Cedo dextram : porro te oro idem ut facias Chreme.

CHREMES.

Paratus sum.

MENEDEMUS.

scin' quid nunc facere te volo?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

quod sensisti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere : cupio illi dare
Quod volt : cupio ipsum jam videre.

CHREMES.

operam dabo.
Syrus est adprehendendus, atque adhortandus mihi.
A me nescio quis exit. concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere sentiant.
Paulum hoc negotii mihi obstat : Simus, & Crito,
Vicini nostri, hic ambigunt de finibus :
Me cepere arbitrum. ibo, ac dicam, ut dixeram,
Operam daturum me, hodie non posse his dare.
Continuo hîc adero.

MENEDEMUS.

ita quæso. Dii vostram fidem,
Itan' comparatam esse hominum naturam omnium,
Alie-

REMARQUES.

90. CONCEDE HINC DOMUM.] *Allez-vous-en.* *Chrémès* trouve un pretexte plausible & nécessaire pour

MENEDEME.

Donnez-moi votre main : je vous prie, mon cher Chremès, de continuer comme vous avez commencé.

CHREMES.

C'eſt mon deſſein.

MENEDEME.

Savez-vous ce que je voudrois que vous fiſſiez ?

CHREMES.

Dites-le moi.

MENEDEME.

Puis que vous avez apperçu qu'ils trament quelque fourberie, au nom de Dieu qu'ils ſe hâtent, je deſire extrémement de lui donner tout ce qu'il veut; je veux voir mon fils.

CHREMES.

J'en aurai ſoin ; il me faut prendre Syrus & l'exhorter à le faire ; mais quelqu'un ſort de chez moi. Allez-vous-en, afin qu'ils ne s'apperçoivent pas que nous ſoyons de concert ? j'ai une petite affaire ; Simus & Criton, deux de nos voiſins, ſont en differend ſur les limites de leurs terres, ils m'ont pris pour arbitre, je m'en vais les trouver, & leur dire que je ne puis vaquer à cette affaire aujourd'hui, comme je leur avois promis, je ſerai ici dans un moment.

MENEDEME.

Je vous en prie. Grands Dieux ! faut-il que tous les hommes ſoient faits de maniere qu'ils voient beaucoup plus clair dans les affaires

pour obliger *Menedeme* à rentrer chez lui, & à ne pas aller à ſon travail comme il l'avoit reſolu.

Aliena ut melius videant & dijudicent quàm sua!
An eo fit, quia in re nostra, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet mihi!

CHREMES.

Dissolvi me, otiosus operam ut huic darem.

REMARQUES.

98. ALIENA UT MELIUS VIDEANT ET DIJUDICENT QUAM SUA.] *Ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs. Menedeme* ne dit ceci que pour parler de lui même, car quoi que cela soit vrai aussi par raport à *Chremès*, cela ne se trouve vrai à cet egard, que parce que c'est une verité générale que l'on peut connoître sans rien savoir d'un tel, ou d'un tel. *Menedeme* ne connoissoit pas *Chremès*, & dans tout ce que nous avons vû il n'y a rien qui ait pû le lui faire connoître, il ne pouvoit donc pas l'avoir ici en vûe, & comme j'ai dit, il ne parle que de lui-même, autrement *Terence* au-

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

HAc illac circumcursa, inveniendum est tamen

Argen-

faites des autres que dans les leurs ; cela ne viendroit-il point de ce que dans nos propres affaires la trop grande joye, ou le trop de chagrin, ne nous laissent pas le jugement libre ? voyez comme ce Chremès est beaucoup plus habile en ce qui me concerne, que je ne le suis moi-même.

CHREMES.

J'ai dégagé ma parole, afin d'avoir le temps de réndre service à ce pauvre homme.

auroit fait une faute qu'on ne pourroit excuser.

102. DISSOLVI ME, OTIOSUS OPERAM UT HUIC DAREM.] *J'ai degagé ma parole afin d'avoir le temps de rendre service à ce pauvre homme. Chremès* est rentré un moment chez un de ses voisins qui étoient en different, & après s'être degagé, il ressort. Cependant *Menedeme* est rentre chez lui ; ainsi ceux qui ont ecrit le dernier vers de cette Scene, *otiosus operam ut tibi darem*, se sont trompez ; car *Menedeme* n'étant plus sur le Theatre, *Chremes* ne peut lui adresser ces paroles. Il faut donc *otiosus operam ut huic darem*.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

COurs tant que tu voudras de côté & d'autre, si faut-il toûjours trouver de l'ar-

Argentum, intendenda in senem est fallacia.

C H R E M E S.

Num me fefellit, hosce id struere? videlicet
Ille Cliniæ servus tardiusculus est:
Idcirco huic nostro tradita est provincia.

S Y R U S.

Quis hic loquitur? perii, numnam hæc audiit?

C H R E M E S.

Syre.

S Y R U S.

hem.

C H R E M E S.

Quid tu isthic?

S Y R U S.

recte equidem; sed te demiror, Chreme,
Tam mane, qui heri tantum biberis.

C H R E M E S.

nihil nimis.

S Y R U S.

Nil, narras? visa vero est, quod dici solet
Aquilæ senectus.

C H R E M E S.

eia!

S Y-

R E M A R Q U E S.

2. INTENDENDA IN SENEM EST FALLACIA.] *Et tendre quelque piege au bon homme. Chremes* croit que *Syrus* parle ici de *Menedeme* & c'est de lui-même. C'est un jeu de Theatre fort plaisant.

10. AQUILÆ SENECTUS.] *La vieillesse de l'aigle,*

l'argent, & tendre quelque piege au bonhomme.

CHREMES.

Me suis-je trompé, quand j'ai dit qu'ils machinoient quelque chose ? sans doute que le Valet de Clinia est un peu pesant, voila pourquoi l'on a donné cette commission au nôtre.

SYRUS.

Qui parle ici ? je suis perdu ! n'a-t-il point oui ce que j'ai dit ?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Ha, Monsieur.

CHREMES.

Que fais-tu ici ?

SYRUS.

Pas grand' chose. Mais en verité je vous admire d'être levé de si bon matin, vous qui bûtes tant hier au soir.

CHREMES.

Eh pas trop.

SYRUS.

Pas trop, dites-vous ! Ma foi, Monsieur, vous avez, comme dit le Proverbe, la vieillesse de l'Aigle.

CHREMES.

Doucement, doucement.

SY-

gle. C'est à dire une vieillesse verte & vigoureuse, comme celle de l'Aigle qui ne meurt jamais de vieillesse, & qui sur la fin de sa vie ne peut se conserver qu'en beuvant toûjours.

13. ITA-

SYRUS.

mulier eſt commoda: &

Faceta, hæc meretrix.

CHREMES.

ſanè. idem viſa eſt mihi.

SYRUS.

Et quidem hercle forma luculenta.

CHREMES.

ſic ſatis.

SYRUS.

Ita non ut olim, ſed uti nunc, ſanè bona:
Minimeque miror, Clinia hanc ſi deperit:
Sed habet patrem quendam avidum, miſerum atque aridum,
Vicinum hunc: noſtin'? at quaſi is non divitiis
Abundet, gnatu' ejus profugit inopia.
Scin' eſſe factum, ut dico?

CHREMES.

quid ego neſciam?

Hominem piſtrino dignum!

SYRUS.

quem?

CHRE-

REMARQUES.

13. ITA NON UT OLIM, SED UTI NUNC, SANE BONA.] *Elle ne l'eſt pas comme les femmes de votre temps.* Je ſuis perſuadée que le ſens que j'ai ſuivi dans ma Traduction eſt le veritable. C'eſt une flaterie de *Syrus*, qui ſe conforme ici aux manieres des vieillards qui trouvent toûjours ce qu'ils ont vû dans leurs jeunes ans, & plus beau, & meilleur que ce qu'ils voyent. On peut pourtant donner un autre ſens à

SYRUS.

Cette femme eſt de bon commerce; elle eſt agréable, cette bonne piece.

CHREMES.

Oui vraîment; je l'ai trouvé ainſi.

SYRUS.

Et en verité elle eſt fort belle.

CHREMES.

Eh, aſſez.

SYRUS.

Elle ne l'eſt pas comme les femmes de votre temps, mais pour ce temps-ci; elle eſt fort belle, & je ne m'étonne pas ſi Clinia l'aime avec tant de paſſion? mais il a un certain pere avide de bien, un miſerable que l'avarice a rendu ſec comme une alumete. Ce voiſin que nous avons, le connoiſſez-vous? ce vieux vilain, comme s'il n'avoit pas ſes coffres pleins d'argent, avoit ſouffert que la miſere chaſſât ſon fils de chez lui. Saviez-vous ce que je vous dis-là?

CHREMES.

Comment? ſi je le ſavois? un homme qu'on devroit envoyer au moulin.

SYRUS.

Qui, Monſieur?

CHRE-

à ce paſſage, & dire, *Elle n'eſt pas ſi belle qu'elle étoit il y a quelques années; mais en verité elle eſt fort belle pour l'âge qu'elle a.* Mais cela ne me plaît pas.

14. MINIMEQUE MIROR,] *Et je ne m'étonne pas.* Il parle ainſi pour confirmer *Chremès* dans la croyance où il étoit, que *Bacchis* étoit la Maîtreſſe de *Clinia*, & c'étoit celle de ſon fils.

CHREMES.

isthunc servolum

Dico adolescentis...

SYRUS.

Syre, tibi timui male.

CHREMES.

Qui passus est id fieri.

SYRUS.

quid faceret?

CHREMES.

rogas?

Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti amicæ quod daret:
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.

SYRUS.

Garris.

CHREMES.

hæc facta ab illo oportebant, Syre.

SYRUS.

Eho, quæso, laudas qui heros fallunt?

CHREMES.

in loco,

Ego vero laudo.

SYRUS.

recte sane.

CHREMES.

quippe quia:

Magnarum sæpe id remedium ægritudinum est.
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

SY-

CHREMES.

Je veux parler du ſot Valet de ce jeune homme...

SYRUS.

J'ai grand peur pour toi, mon pauvre Syrus.

CHREMES.

D'avoir ſouffert que ſon Maître ait été contraint de s'en aller.

SYRUS.

Qu'auroit-il pû faire?

CHREMES.

Me le demandes-tu? il devoit trouver quelque expedient; inventer quelque ruſe pour faire venir de l'argent à ſon Maître qui l'auroit donné à ſa Maîtreſſe; en faiſant cela, il auroit fait le bien de ce fâcheux vieillard malgré lui.

SYRUS.

Vous vous moquez.

CHREMES.

Encore une fois, Syrus, voila ce qu'il devoit faire.

SYRUS.

Ho, ho, je vous prie, loüez-vous les Valets qui trompent leurs Maîtres?

CHREMES.

C'eſt ſelon, il y a des occaſions où j'approuve qu'ils les trompent.

SYRUS.

Fort bien, vraiment.

CHREMES.

Car ſouvent ces ſortes de tromperies épargnent de très-grands chagrins. Par exemple, ſans aller plus loin, ce fils unique, dont nous parlons, ſeroit demeuré chez ſon pere, ſi ſon valet avoit eu de l'eſprit.

SY-

SYRUS.

Jocone an serio illæc dicat, nescio;
Nisi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid exspectat, Syre? an, dum hinc denuo
Abeat, cùm tolerare illius sumtus non queat?
Nonne ad senem aliquam fabricam fingit?

SYRUS.

stolidus est.

CHREMES.

At te adjutare oportet adolescentuli
Causa.

SYRUS.

equidem facile facere possum, si jubes:
Etenim, quo pacto id fieri soleat, calleo.

CHREMES.

Tanto hercle melior.

SYRUS.

non est mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

at heus tu, facito dum eadem hæc me- [mineris,
Si quid hujus simile forte aliquando evenerit,
Ut sunt humana, tuus ut faciat filius.

CHRE-

REMARQUES.

38. NON EST MENTIRI MEUM.] *Le mensonge n'est pas mon vice.* Il veut dire qu'il ne ment point, quand

SYRUS.

Je ne ſai s'il raille, ou s'il parle ſerieuſement: mais au moins ce qu'il dit me donne courage, & augmente l'envie que j'avois déja de le tromper.

CHREMES.

Et préſentement, Syrus, qu'attend donc ce benet ? que ſon Maître ſoit encore obligé de s'en aller, pour n'avoir pas dequoi fournir à la dépenſe de cette femme ? Eſt-ce qu'il ne dreſſera pas quelque batterie contre ce bon homme ?

SYRUS.

C'eſt un lourdaut.

CHRÉMES.

Mais toi, tu devrois lui aider, pour l'amour de ce pauvre garçon.

SYRUS.

En verité je le ferois très-volontiers, ſi vous me l'ordonniez, car en ces ſortes d'affaires je ſuis aſſurément Maître paſſé.

CHREMES.

Je t'en eſtime davantage.

SYRUS.

Le menſonge n'eſt pas mon vice.

CHREMES.

Oça, fai donc.

SYRUS.

Mais vous, Monſieur, ſouvenez-vous au moins de ce que vous me dites, ſi par hazard, comme cela peut arriver humainement, votre fils un jour alloit avoir quelque petite affaire de cette nature.

CHRE-

quand il dit qu'il eſt Maître paſſé, & qu'il ne ſe vante de rien qu'il ne puiſſe faire.

CHREMES.

Non usus veniet spero.

SYRUS.

spero hercle ego quoque:
Neque eo nunc dico, quod quidquam illum senserim;
Sed, siquid, nequid... quæ sit ejus ætas vides:
Et næ ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme,
Tractare possem.

CHREMES.

de isthoc, cùm usus venerit,
Videbimus quid opus sit. nunc isthuc age.

SYRUS.

Numquam commodius umquam herum audivi loqui,
Nec, cum male facere crederem mî impunius
Licere. quisnam à nobis egreditur foras?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. CLITIPHO. SYRUS.

CHREMES.

Quid isthuc, quæso? qui isthic mos est, Clitipho? itane fieri
Oportet?

CLITIPHO.

quid ego feci?

CHRE-

CHREMES.

Ho, j'espere que cela n'arrivera pas.

SYRUS.

Je l'espere aussi en verité, & ce que je vous en dis, ce n'est pas que j'aye apperçu quoi que ce soit en lui. Mais si cela arrivoit, au moins n'allez pas vous.... vous voyez l'âge qu'il a. Et par ma foi, Monsieur, si l'occasion s'en presentoit jamais, j'ai dequoi vous regaler comme il faut.

CHREMES.

Quand cela sera, nous aviserons à ce que nous aurons à faire; à présent songe à ce que je t'ai dit.

SYRUS.

De ma vie je n'ai ouï mon Maître si bien parler; il me donne pleine liberté de mal faire, & je voi bien que je puis le tromper impunément. Qui sort de chez nous?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

CHREMES. CLITIPHON. SYRUS.

CHREMES.

QU'est-ce donc, je vous prie, & quelles manieres, Clitiphon? est-ce ainsi qu'il en faut user?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait.

CHRE-

CHREMES.

*vidin' ego te * manum in sinum huic*
Meretrici inserere?

SYRUS.

acta est res, perii.

CLITIPHO.

mene?

CHREMES.

hisce oculis: ne nega.
Facis adeo indigne injuriam illi, qui non abstineas manum:
Nam isthæc quidem contumelia est, hominem ad te amicum recipere.
Atque ejus amicam subagitare: vel here in vino quàm immodestus
Fuisti!

SYRUS.

Factum est.

CHREMES.

quàm molestus! ut equidem,
Ita me Dii ament, metui quid futurum denique esset. novi ego
Amantium animum: advortunt graviter, quæ non censeas.

CLITIPHO.

At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.

CHREMES.

Esto. at certe concedas ab ore eorum aliquantisper aliquo.

Libi-

* Vulg. *modo manum.*

REMARQUES.

3. ACTA EST RES.] *Voila nos affaires faites. Syrus* apprehende que ce que vient de faire *Clitiphon*, n'ait fait

CHREMES.

Ne vous ai-je pas vû porter la main au sein de cette Courtisane?

SYRUS.

Voila nos affaires faites, tout est perdu.

CLITIPHON.

Qui moi?

CHREMES.

Ne le niez pas; je l'ai vû de mes propres yeux. Vous faites une injure à ce jeune homme, de ne pouvoir retenir vos mains; & c'est assurément là'un affront pour lui. Quoi, recevoir un ami chez vous, & vouloir toucher à sa Maîtresse! hier au soir encore à souper, de quelle immodestie ne futes-vous pas?

SYRUS.

Cela est vrai.

CHREMES.

De quelle importunité! que je meure tout présentement si cela n'alla si loin, que je craignis qu'il n'en arrivât du desordre. Je connois l'esprit des Amans, ils prennent en mauvaise part des choses à quoi vous ne croiriez pas qu'ils prissent seulement garde.

CLITIPHON.

Mais, mon pere, mon ami est fort assuré, que je ne ferai rien qui le fâche.

CHREMES.

Je le veux; cependant vous devriez vous éloigner un peu, & n'être pas toûjours sur leurs

fait découvrir à son pere que *Bacchis* est sa Maîtresse. & non pas celle de *Clinia*.

Libido multa fert : ea facere prohibet tua præsentia.

Ego de me facio conjecturam. nemo est meorum hodie,

Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam.

Apud alium prohibet dignitas : apud alium ipsius facti pudet,

Ne ineptus, ne protervos videar. quod illum facere credito.

Sed nostrum est intellegere, utcunque, atque ubicunque opus sit, obsequi.

SYRUS.

Quid isthic narrat ?

CLITIPHO.

perii.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi ?

Hominis es frugi & temperantis functus officium!

CLITIPHO.

tace,

Sodes.

SYRUS.

recte sane.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

credo : neque id injuria.

Quin mihi molestum est.

CLI-

REMARQUES.

18. HÆC EGO PRÆCIPIO TIBI ?] *Est-ce là ce que je vous avois tant recommandé ?* C'est ainsi que ce passage doit être ponctué, c'est un interrogant, & le

vers

leurs talons. Les Amans ont mille choſes à ſe communiquer, qu'ils n'oſeroient dire devant vous; un tiers eſt toûjours incommode. Je juge des autres par moi-même; voyez-vous, Clitiphon, il n'y a aucun de mes amis à qui je vouluſſe découvrir tous mes ſecrets : la dignité de l'un me retient, la honte m'empêche de les dire à l'autre, de peur de paſſer pour foible, ou pour éfronté. Croyez qu'il en eſt de même de ce jeune homme; c'eſt à nous de connoître le temps & le lieu où nous devons avoir de la complaiſance pour nos amis.

STRUS. *

Entendez-vous ce qu'il dit?

CLITIPHON.

Je ſuis mort!

SYRUS.

Eſt-ce là ce que je vous avois tant recommandé? Vous vous êtes comporté en homme prudent & d'une fort grande ſageſſe!

CLITIPHON.

Tai-toi, ſi tu veux.

SYRUS.

Voila comme il faut faire.

CHREMES.

Syrus, en verité j'ai honte pour lui.

SYRUS.

Je le croi, Monſieur, & ce n'eſt pas ſans ſujet, cela me fâche bien moi, qui ne ſuis pas ſon pere.

CLI-

* *Il dit cela bas à Clitiphon.*

vers qui ſuit eſt une ironie. On s'y étoit trompé. C'eſt une remarque de mon pere.

CLITIPHO.

pergin'?

SYRUS.

hercle verum dico, quod videtur.

CLITIPHO.

Nonne accedam ad illos?

CHREMES.

eho quæso, una accedundi via est?

SYRUS.

Actum est: hic prius se indicarit, quàm ego argentum effècero.

Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?

CHREMES.

quid faciam?

SYRUS.

jube hunc

Abire hinc aliquo.

CLITIPHO.

quò ego hinc abeam?

SYRUS.

quò? quò libet: da illis locum:

Abi deambulatum.

CLITIPHO.

deambulatum? quò?

SYRUS.

vah, quasi desit locus.

Abi sanè isthac, istorsum, quo vis.

CHREMES.

rectè dicit: censeo.

CLI-

REMARQUES.

21. HERCLE VERUM DICO, QUOD VIDETUR.] *Oui ma foi, je dis mon sentiment.* Mon pere corrigeoit. *Hercle vero, dico quod videtur.* „ Oui sans „ doute, je dis mon sentiment.

26. QUASI

CLITIPHON.

Tu continues?

SYRUS.

Oui ma foi; je dis mon ſentiment.

CLITIPHON.

Eſt-ce que je n'oſerois approcher d'eux?

CHREMES.

Ho, ho, ne ſauriez-vous en approcher ſans faire des ſottiſes?

SYRUS. *bas.*

Notre affaire eſt flambée; il va ſe découvrir avant que j'aye tiré notre argent. Monſieur, voulez-vous ſuivre l'avis d'un ſot?

CHREMES.

Eh bien, quel eſt cet avis?

SYRUS.

Ordonnez-lui de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où eſt ce que j'irai?

SYRUS.

Où? où il vous plaira. Cedez-leur la place, allez vous-en un peu vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? où?

SYRUS.

Voyez! comme s'il manquoit ici de promenades. Allez deçà, delà, où vous voudrez.

CHREMES.

Il dit fort bien; j'en ſuis d'avis.

CLI-

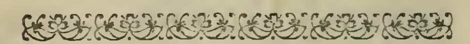
26. QUASI DESIT LOCUS.] *Comme s'il manquoit ici de promenades.* Il dit cela, parce que la Scene eſt aux champs.

CLITIPHO.

Dii te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.

SYRUS.

at tu pol tibi
Poſthac comprimito iſtas manus.



ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

CEnſen' vero? quid illum porro credis factu- rum, Chreme,
Niſi eum, quantum Dii dant opis tibi, ſervas, caſtigas, mones?

CHREMES.

Ego iſthuc curabo.

SYRUS.

atqui nunc, here, hic tibi aſſervan- dus eſt...

CHREMES.

Fiet.

SYRUS.

[*obtemperat.*
ſi ſapias: nam mihi jam minu' minuſque

CHREMES.

Quid tu? ecquid de illo, quod dudum tecum egi, egiſti, Syre?
Reperiſti quod placeat, an nondum etiam?

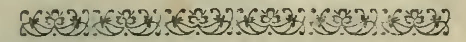
SY-

CLITIPHON.

Que le diable t'emporte, Syrus, de me chaſſer d'ici.

SYRUS.

Mais vous une autre fois ſongez à retenir vos mains.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

EN bonce foi, Monſieur, qu'en penſez-vous? que croyez-vous qu'il deviendra, ſi vous ne le gardez de près autant que vous pourrez, ſi vous ne le châtiez, ſi vous ne l'avertiſſez?

CREMES.

J'y prendrai garde.

SYRUS.

Voyez-vous, Monſieur, c'eſt préſentement que vous devez l'obſerver...

CHREMES.

Cela ſe fera.

SYRUS.

Si vous êtes ſage: car de jour en jour il fait moins de cas de mes conſeils.

CHREMES.

Mais toi, que dis-tu de l'affaire dont je t'ai tantôt parlé? y as-tu travaillé, mon pauvre Syrus? as-tu imaginé quelque choſe qui te plaiſe? ou n'as tu encore rien trouvé?

SYRUS.

de fallacia

Dicis? st, inveni quandam nuper.

CHREMES.

frugi es: cedo, quid id est?

SYRUS.

Dicam, verum, ut aliud ex alio incidit...

CHREMES.

quidnam, Syre,

SYRUS.

Pessuma hæc est meretrix.

CHREMES.

ita videtur.

SYRUS.

imo, si scias.

Hoc vide, quod inceptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia

Hic: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.

CHREMES,

Quid tum?

SYRUS.

[tulam:

ea mortua est. reliquit filiam adolescen-

Et relicta huic arraboni est pro illo argento.

CHREMES.

intelligo.

SY-

REMARQUES.

11. HUIC DRACHMARUM ARGENTI HÆC MILLE DEDERAT MUTUUM.] *A qui elle dit qu'elle avoit prêté trente pistoles.* Il y a dans le Latin *mille*

SYRUS.

Vous voulez parler de notre tromperie ? ſt. j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Tu es un brave garçon ; di-moi ce que c'eſt

SYRUS.

Je le veux. Mais comme une choſe fait ſouvenir d'une autre. . .

CHREMES.

Qu'eſt-ce, Syrus ?

SYRUS.

Cette Bacchis eſt une fine mouche !

CHREMES.

Cela me paroît.

SYRUS.

Oh, vraîment ſi vous ſaviez ! voyez ce qu'elle machine. Il y avoit autrefois ici une certaine vieille femme de Corinthe, à qui elle dit qu'elle avoit prêté trente piſtoles.

CHREMES.

Eh bien ?

SYRUS.

Cette vieille femme eſt morte, elle a laiſſé une jeune fille. & cette jeune fille lui eſt demeurée en gage pour ſon argent.

CHREMES.

J'entends.

SY-

mille drachmes. Le drachme Attique valoit environ ſix ſols de notre monnoye, comme le *denier* Romain ; de ſorte que mille drachmes font près de cent écus.

SYRUS.

Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc ad uxorem tuam.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

[lam illi tamen
Cliniam orat, sibi uti id nunc det: il-
*Post daturam. mille nummûm * poscet.*

CHREMES.

& poscit quidem?

SYRUS.

hui.
Dubium id est?

CHRE-

* Vulg. *poscit.*

REMARQUES.

14. EAQUE EST NUNC AD UXOREM TUAM.] *Et c'est celle qui est presentement dans l'apartement de votre femme.* *Antiphile* devoit être reconnuë pour la fille de *Chremès*, c'est pourquoi *Terence* n'a garde de la mettre avec les autres, & de la faire trouver au Festin, où il n'y avoit que des Courtisanes qui pussent paroître. Il la met dans l'apartement de la femme de *Chremès*, afin qu'on n'eût rien à lui reprocher, & qu'elle fût hors de tout soupçon.

16. ILLAM ILLI TAMEN POST DATURAM. MILLE NUMMUM POSCET.] *Et elle dit qu'elle n'aura pas plûtôt touché cet argent, qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme.* Ce passage m'a toûjours paru très-difficile, & je n'ai jamais été contente de ce que l'on dit pour l'expliquer. J'espere que ma Traduction le fera assez bien entendre. Je mets un point après *daturam.*

——— *illam illi tamen*
Post daturam, mille nummûm poscit.

„ Et

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle, & c'eſt celle qui eſt préſentement dans l'apartement de votre femme.

CHREMES.

Qu'y a-t-il encore ?

SYRUS.

Elle prie Clinia de lui donner cet argent; & elle dit qu'elle ne l'aura pas plûtôt touché qu'elle lui donnera cette fille pour nantiſſement de la ſomme; mais c'eſt qu'elle lui demande adroitement ces trente piſtoles en pur don.

CHREMES.

Elle les demande aſſurément ?

SYRUS.

Ho cela s'en va ſans dire.

CHRE-

„ Et *Bacchis* dit à *Clinia* qu'elle lui donnera cette fil-
„ le après qu'elle aura touché cet argent. " *Tamen* eſt pour *poſtea.* Ces paroles *mille nummûm poſcit*, c'eſt l'explication que *Syrus* donne à la demande de *Bacchis*; elle fait ſemblant, dit-il, de les demander à emprunter, & de vouloir donner cette fille pour gages; mais dans la verité, c'eſt qu'elle les lui demande en pur don. Ce qui a embarraſſé tous ceux qui ont voulu expliquer cet endroit, c'eſt qu'ils ont cru que *mille nummûm* étoit une ſomme fort differente de *mille drachmarum*; mais ils ſe ſont trompez. *drachme* & *numme* ſont ici la même choſe, car *numme* ne ſignifie que *piece*, & en Latin ce mot va à toutes ſortes de monnoye. La drachme des *Grecs*, comme je viens de le dire, eſt la même choſe que le *denarius major* des *Romains*, qui étoit une piece d'argent, *argenteus nummus.*

21. Or-

CHREMES.

[gitas?

ego sic putavi. quid nunc co-

SYRUS.

Egone? ad Menedemum ibo; dicam hanc esse captam è Caria,

Ditem, & nobilem: si redimat, magnum inesse in ea lucrum.

CHREMES.

Erras.

SYRUS.

quid ita?

CHREMES.

pro Menedemo nunc tibi ego respondeo,

Non emo. quid ais?

SYRUS.

optata loquere.

CHREMES.

atqui non est opus.

SYRUS.

Non opus est?

CHREMES.

non hercle vero.

SY-

REMARQUES.

21. OPTATA LOQUERE.] *Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monsieur. Syrus* fâché de ce que ce bon homme trouve que son expedient n'est pas bon, lui dit: Ah, Monsieur, repondez nous de meilleures choses, ne nous découragez pas tout d'un coup. D'autres l'ont expliqué de cette maniere, *optata loqueris, vous dites ce que vous souhaitez*, vous lui faites repondre ce que vous voudriez qu'il repondît; mais ce ne peut être là le sens.

ATQUI NON EST OPUS.] *Mais il n'est pas be-soin*

CHREMES.

Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, ſur cela que veux-tu faire?

SYRUS.

Moi? j'irai trouver Menedeme, je dirai que cette fille eſt de Carie, & qu'elle y a été enlevée; qu'elle eſt riche & de bonne maiſon; & que s'il la rachete, il fera là un très-grand profit.

CHREMES.

Tu te trompes.

SYRUS.

Comment cela?

CHREMES.

Je vais te répondre pour Menedeme: Je ne veux pas l'acheter moi! qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Ah, repondez-nous plus favorablement; s'il vous plaît, Monſieur.

CHREMES.

Mais il n'eſt pas beſoin de tout cela.

SYRUS.

Il n'en eſt pas beſoin?

CHREMES.

Non, te dis-je.

SY-

ſoin de tout cela. Chremès n'explique pas ſa penſée, & ceux qui ont travaillé ſur *Terence* ne ſe ſont pas mis en peine de la deviner. Mais je croi que la voici, il voit que *Bacchis* demande mille drachmes, trente piſtoles, & qu'elle offre de donner en gages *Antiphile*, que c'eſt un marché où il ne ſauroit rien perdre, & que *Bacchis* ne ſauroit le tromper, puis qu'il eſt déja nanti de cette fille qui eſt chez ſa femme, je croi donc que ſa penſée eſt de donner lui-même cette ſomme, & de retenir *Antiphile.*

E 7 23. QUID

SYRUS.

qui isthuc? miror.

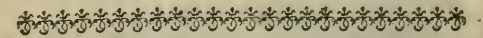
CHREMES.

jam scies.

Mane mane; quid est quod tam à nobis graviter crepuere fores?

REMARQUES.

23. QUID EST QUOD TAM A NOBIS GRAVITER CREPUERE FORES?] *D'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?* J'avois oublié d'avertir que les portes de la ruë étoient faites de maniere



ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

SOSTRATA. CHREMES. NUTRIX. SYRUS.

SOSTRATA.

Nisi me animus fallit, hic profecto est annulus, quem ego suspicor,

Is, quicum exposita est gnata.

CHREMES.

quid volt sibi, Syre, hæc oratio?

SOSTRATA.

Quid est? isne tibi videtur?

NUTRIX.

dixi equidem, ubi ostendisti, illico,

Eum esse.

SOS-


Chremes .
Syrus .

SYRUS.

Comment? je m'en étonne.

CHREMES.

Tu le ſauras tout à l'heure. Attends, attends: d'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?

re qu'elles s'ouvroient toûjours en dehors, & que ceux qui vouloient ſortir de la maiſon faiſoient du bruit à la porte, pour avertir ceux qui étoient dans la ruë de s'éloigner, afin de n'être pas heurtez par les battans de la porte.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

SOSTRATA. CHREMES. LA NOURRICE. SYRUS.

SOSTRATA.

SI je ne me trompe, c'eſt aſſurément là la bague que je ſoupçonne, c'eſt celle qu'avoit ma fille quand elle fut expoſée.

CHREMES.

Syrus, que ſignifie ce diſcours?

SOSTRATA.

Qu'en dis-tu, Nourrice? crois-tu que ce ſoit elle?

LA NOURRICE.

En verité, Madame, vous ne me l'avez pas plûtôt montrée que je l'ai reconnue.

SOS-

S O S T R A T A.

at ut ſati' contemplata modo ſis, mea nutrix?

N U T R I X.

ſatis.

S O S T R A T A.

Abi nunc jam intro: atque, illa ſi jam laverit, mihi nuntia:

Hic ego virum interea opperibor.

S Y R U S.

te volt: videas quid velit.

Neſcio quid triſtis eſt. non temere eſt. metuo quid ſit.

C H R E M E S.

quid ſiet?

Ne iſta hercle magno jam conatu magnas nugas dixerit.

S O S T R A T A.

Ehem, mi vir.

C H R E M E S.

ehem, mea uxor.

S O S T R A T A.

te ipſum quæro.

C H R E M E S.

loquere quid velis.

S O S T R A T A.

Primum te hoc oro, ne quid credas me advorſum edictum tuum

Facere eſſe auſam.

C H R E M E S.

vin tibi me iſthuc, etſi incredibile eſt, credere?

Credo.

S Y R U S.

neſcio quid peccati portat hæc purgatio.

S O S-

SOSTRATA.

Mais au moins l'as-tu bien confiderée?

LA NOURRICE.

Affurément.

SOSTRATA.

Va préfentement au logis, & viens me dire fi cette fille eft déja hors du bain ; cependant j'attendrai ici mon mari.

SYRUS.

C'eft vous qu'elle demande, voyez ce qu'elle veut? je ne fai de quoi elle eft trifte; ce n'eft pas fans fujet, j'apprehende ce que ce peut être.

CHREMES.

Ce que ce peut être? ma foi elle va faire de grands efforts pour me dire de grandes fotifes.

SOSTRATA.

Ha, mon mari.

CHREMES.

Ha, ma femme.

SOSTRATA.

C'eft vous-même que je cherchois.

CHREMES.

Dites-moi ce que vous me voulez.

SOSTRATA.

Premierement, je vous prie, n'allez pas vous imaginer que j'aye rien fait contre vos ordres.

CHREMES.

Voulez-vous que je croye ce que vous dites, tout incroyable qu'il eft? je le croi.

SYRUS.

Cette maniere de fe juftifier m'eft un peu fufpecte.

SOSTRATA.

*Meministin' me esse gravidam, & mihi te maximo opere * interminatum,*
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

scio quid feceris:
Sustulisti. sic est factum?

SYRUS.

domina, ergo herus damno auctus est.

SOSTRATA.

Minimè: sed erat hîc Corinthia anus haud impura: ei dedi.
Exponendam.

CHREMES.

ô Jupiter, tantam esse in animo inscitiam!

SOSTRATA.

Perii, quid ego feci?

CHREMES.

at rogitas?

SOSTRATA.

si peccavi, mi Chreme,
Insciens feci.

CHREMES.

id quidem ego, etsi tu neges, certè scio,
Te inscientem atque imprudentem dicere ac facere omnia:
Tot peccata in hac re ostendis. nam jamprimum, si meum
Imperium exequi voluisses, interemptam oportuit,
Non

* Vulg. *dicere.*

REMARQUES.

22. INTEREMPTAM OPORTUIT.] *Il faloit lui ôter la vie sans balancer.* Je ne lis jamais ce passage
sans

SOSTRATA.

Vous ſouvenez vous qu'il y a quelques années que j'étois groſſe, & que vous me dites fortement que ſi j'accouchois d'une fille vous ne vouliez pas qu'elle fût élevée?

CHREMES.

Je voi ce que vous avez fait; vous l'avez élevée, n'eſt-il pas vrai?

SYRUS.

Si cela eſt, Madame, c'eſt à dire que voila augmentation de dommage pour notre Maître.

SOSTRATA.

Point du tout. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, fort honnête femme; je la lui donnai à expoſer.

CHREMES.

Oh, Jupiter! peut-on être ſi mal aviſée?

SOSTRATA.

Je ſuis perduë! qu'ai-je fait?

CHREMES.

Me le demandez-vous?

SOSTRATA.

Mon cher Chremès, ſi j'ai mal fait, c'eſt ſans le ſavoir.

CHREMES.

En verité quand vous ne le diriez pas, je ſuis perſuadé que c'eſt ſans le ſavoir & ſans y penſer, que vous dites & que vous faites toutes choſes. Dans cette ſeule occaſion, combien de fautes de jugement! Premierement, ſi vous vouliez exécuter mes ordres, il faloit lui ôter la vie ſans balancer; & ne pas faire ſem-

ſans horreur. Eſt-il poſſible qu'il y ait eu des hommes aſſez aveugles, aſſez inhumains, aſſez barbares pour

Non ſimulare mortem verbis, reipſa ſpem vitæ dare.
*At id omitto: miſericordia, animus maternus * te devicit: ſino.*
Quàm bene vero abs te proſpectum eſt! quid voluiſti? cogita:
Nempe anui illi prodita abs te filia eſt planiſſume,
Per te vel uti quæſtum faceret, vel uti væniret palam.
Credo id cogitaſti. Quidvis ſatis eſt, dum vivat modo.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, neque æquom ſciunt,
Melius, pejus, proſit, obſit, nil vident, niſi quod lubet?

SOS-

* *Te devicit* abeſt à Vulg.

REMARQUES.

pour faire tuër ainſi leurs enfans ſans aucune peine, ſans aucun remords, pour le moindre interêt de famille & ſeulement parce qu'il ne convenoit pas à leurs affaires de les élever ! Voici un mari qui ſur ce que ſa femme n'a pas obéï à l'ordre abominable qu'il lui avoit donné, non d'expoſer ſa fille, mais de la faire mourir, l'accuſe de ne connoître ni ce qui eſt honnête, ni ce qui eſt raiſonnable. Cependant la Philoſophie avoit deja montré l'horreur, je ne dis pas de ces meurtres, mais même des expoſitions. Mais la Philoſophie eſt toûjours foible contre des uſages reçus & autoriſes.

23. NON SIMULARE MORTEM VERBIS, RE IPSA SPEM VITÆ DARE.] *Et ne pas lui donner la mort en paroles, en la laiſſant en effet en etat de vivre.* J'ai ete forcée de traduire ainſi ce Vers pour le faire bien entendre. *Simulare mortem verbis, faire ſem-*

ſemblant de lui donner la mort, en la laiſſant en effet en état de vivre. Cependant je paſſe ſur cela; la compaſſion, la tendreſſe de mere, je le veux. Mais voyez que vous avez été d'une grande prevoyance! quel étoit votre deſſein? faites-y reflexion, je vous en prie. Vous avez entierement abandonné votre fille à cette Vieille, afin qu'il ne tînt pas à vous qu'elle ne ſe proſtituât, ou qu'elle ne fût venduë publiquement; & voici ſans doute quelle étoit votre penſée, de quelque maniere, que ce ſoit, diſiez-vous, pourvû qu'elle vive, cela me ſuffit. Que peut-on faire avec des créatures qui ne connoiſſent ni ce qui eſt juſte, ni ce qui eſt honnête, ni ce qui eſt raiſonnable? que les choſes ſoient bien ou mal, utiles ou nuiſibles, elles ne voyent rien que ce qui leur plaît.

S o s-

ſemblant par ſes paroles de lui donner la mort, cela marque l'action de *Soſtrata*, qui n'ayant pas la cruauté de tuer elle même ſon enfant l'a donné à expoſer, car ce n'eſt proprement que faire ſemblant par ſes paroles de lui donner la mort. *Re ipſa ſpem vitæ dare*, *lui laiſſer en effet l'eſperance de la vie*, c'eſt à dire, lui laiſſer les moyens de conſerver ſa vie, en ne faiſant que l'expoſer, car la plûpart de ces enfans expoſez étoient ſauvez par quelque hazard, comme on en a mille exemples.

29. QUID CUM ILLIS AGAS.] *Que peut-on faire avec des creatures?* L'on n'avoit aſſurément rien compris à ce paſſage. *Cum illis* n'eſt pas ici avec ces Marchands d'Eſclaves, avec ces femmes qui proſtituent les autres, il veut dire ſimplement, mais que peuvent faire les maris, quelles précautions peuvent-ils prendre quand ils ont des femmes ſi ſotes, &c.

32. QUAN-

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor: nunc hoc te obsecro,
*Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior * tanto sit,*
Ut mea stultitia in justitia tua sit aliquid præsidi.

CHREMES.

Scilicet equidem isthuc factum ignoscam: verum, Sostrata.
Male docet te mea facilitas multa; sed isthuc quidquid est,
Qua hoc occeptum est causa, loquere.

SOSTRATA.

ut stulte & misere omnes sumus
Religiosæ: quum exponendam do illi, de digito annulum
Detraho; & eum dico ut unà cum puella exponeret;
Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.

* *Tanto sit* abest à Vulg.

CHRE-

REMARQUES.

32. QUANTO TUUS EST ANIMUS NATU GRAVIOR, IGNOSCENTIOR.] *Mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous soyez aussi plus indulgent.* Je ne me suis pas amusée à marquer bien de petites differences de texte que j'ai trouvées dans le beau Manuscrit de la Bibliotheque du Roi dont j'ai parlé, parce qu'elles m'ont paru assez indifferentes, mais sur ce Vers j'en ai trouvé une qui merite de n'être pas oubliée, car elle est necessaire pour la belle Latinité. Voici donc comme ce Vers nous est presenté dans ce Manuscrit:

Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior tanto sit.

Ces

SOSTRATA.

J'ai tort, je l'avoüe, mon cher Chremès; je me rends; mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous soyez aussi d'autant plus indulgent, & que votre bonté excuse mon imprudence.

CHREMES.

Eh bien voila qui est fait, je l'excuse, il faut bien en passer par là; mais, Sostrata, ma trop grande facilité vous perd. Quoi qu'il en soit, dites-moi par quelle raison vous fîtes cette faute.

SOSTRATA.

Comme nous autres femmes nous sommes toutes sotement & ridiculement superstitieuses, lorsque je la donnai pour être exposée, je tirai de mon doigt une bague que je mis entre les mains de cette bonne femme, & je lui dis qu'elle la mît dans les hardes de cette enfant quand elle l'exposeroit, afin que si elle mouroit elle ne fût pas au moins entierement privée de sa part de notre bien.

CHRE-

Ces deux mots, *tanto sit*, manquoient assurément au texte & répondent à *quanto est*.

33. UT MEÆ STULTITIÆ IN JUSTITIA TUA.] *Et que votre bonté excuse.* Il y a *que votre justice*, mais ici justice signifie *bonté*, comme nous avons déja vû, *injustice* pour *dureté*, *rigueur*.

39. SI MORERETUR, NE EXPERS PARTIS ESSET DE NOSTRIS BONIS.] *Afin que si elle mouroit, elle ne fût pas au moins entierement privée de sa part de notre bien.* Les Anciens auroient cru avoir fait un fort grand peché si leurs enfans étoient morts sans avoir eu la part qu'ils devoient avoir de leurs biens; c'est pourquoi quand les femmes, toûjours trop

CHREMES.

Iſthuc rectè: conſervaſti te, atque illam.

SOSTRATA.

is hic eſt annulus.

CHREMES.

Unde habes?

SOSTRATA.

[tulam..

quam Bacchis ſecum adduxit adoleſcen-

SYRUS.

hem!

CHREMES.

Quid ea narrat?

SOSTRATA.

[dedit.

ea lavatum dum it, ſervandum mihi

Ani-

REMARQUES.

trop ſuperſtitieuſes, donnoient un enfant à expoſer, elles lui mettoient dans ſes langes ou ailleurs, quelque bijou, croyant que cela tiendroit lieu de legitime, & mettroit leur conſciene à couvert. Voila en quoi conſiſte la ſuperſtition dont parle *Soſtrata*, & elle trouve bien à propos cet expedient, pour ne pas donner lieu à ſon mari de croire qu'elle n'avoit donné cette bague, qu'afin de pouvoir un jour reconnoître ſa fille, ſi elle étoit ſauvée.

40. ISTUC RECTE: CONSERVASTI TE ATQUE ILLAM.] *C'eſt fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conſervée, & vous vous êtes ſatisfaite.* Ce paſſage eſt plus difficile qu'on n'a crû. *Chremès* dit à ſa femme qu'en donnant cette bague, elle a fait deux choſes au lieu d'une, elle a mis ſa conſcience à couvert, & elle a ſauvé ſa fille, car on auroit aſſurément laiſſé mourir cette fille, & perſonne n'auroit voulu s'en charger, ſi elle n'avoit eu cette bague, qui avoit fait eſperer à ceux qui l'avoient trouvée,

qu'elle

CHREMES.

C'est fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conservée, & vous vous êtes satisfaite.

SOSTRATA.

La voilà cette bague.

CHREMES.

D'où l'avez-vous euë?

SOSTRATA.

Cette jeune fille que Bacchis a amené avec elle. . .

SYRUS.

Oh!

CHREMES.

Que dit-elle?

SOSTRATA.

M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. D'abord je ne l'ai pas regar-

qu'elle pourroit être un jout reconnue & rachetée fort cher par ses parens. *Conservasti* a donc ici deux sens, *conservasti te*, *vous vous êtes conservée*, *vous vous êtes satisfaite*, en suivant les mouvemens de votre superstition; & *conservasti illam*, *vous l'avez conservée*, en lui donnant une bague qui a fait venir l'envie à ceux qui l'ont trouvée, de l'elever, dans l'esperance d'en tirer un jour une grosse rançon.

42. EA LAVATUM DUM IT SERVANDUM MIHI DEDIT.] *M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. Antiphile* est la seule qui se met au bain après le festin, & *Terence* a menagé cela sagement pour la distinguer de toutes les autres. Comme elle avoit passé la nuit dans l'appartement de la femme de *Chremès*, apparemment elle n'y avoit pas fait si grand' chere, & n'avoit pas été si longtemps à table, ainsi n'ayant fait aucun excès elle pouvoit bien se baigner quelque temps après le souper, outre que depuis le souper jusqu'à l'heure qu'il est, il

Animum non adverti primum. ſed, poſtquam aſpexi, illico
Cognovi: ad te exſilii.

CHREMES.

quid nunc ſuſpicare, aut invenis
De illa?

SOSTRATA.

[habuerit,
neſcio, niſi ex ipſa quæras, unde hunc
Si potis eſt reperiri.

SYRUS.

interii: plus ſpei video, quàm volo,
Noſtra eſt, ita ſi eſt.

CHRE-

REMARQUES.

il s'eſt paſſé aſſez de temps pour faire qu'*Antiphile* puiſſe ſe baigner, peut-être même qu'elle a dormi, car on ne voit pas bien ce qu'elle a pû faire depuis le ſouper juſqu'à l'heure qu'elle ſe baigne. Ce bain d'*Antiphile* eſt plûtôt pour la propreté & pour la politeſſe, que pour la ſanté, car il faut ſe ſouvenir qu'elle eſt venuë d'*Athènes* chez *Chremès* à pié, & il y a aſſez loin, comme *Terence* a eu ſoin de nous en avertir, en faiſant dire par *Clitiphon* Acte 2. Scene 1. *Non cogitas hinc longule eſſe. Tu ne penſes pas qu'il y a un peu loin d'ici.* Et ſans doute *Antiphile* a mieux aimé differer ſon bain, afin de n'avoir après cela qu'à ſe coucher, & de mieux dormir. Il n'y avoit point d'heure preſcrite pour le bain, chacun le prenoit à l'heure qu'il vouloit, avant ou après le repas; car il ne faut pas s'imaginer que ce fût la coûtume dans ces ſortes de fêtes, de ſouper & de ſe baigner enſuite pour entrer dans le Sanctuaire. M. d'*Aubignac* qui l'a crû, a été trompé par ce paſſage du 39. liv. de *Tite-Live*, Section IX. *Decimo die cœnatum, deinde purè lautum, in Sacrarium deductarum.* „ Et que le „ dixiéme jour, après qu'il auroit ſoupé, & qu'il „ ſe ſeroit enſuite purifié dans le bain, elle le me-

„ ne-

gardée ; mais dès que j'ai eu jetté les yeux dessus, aussi-tôt je l'ai reconnue, & je suis accourue vous chercher.

CHREMES.

Eh bien que croyez-vous de cette fille ? ou qu'en avez-vous découvert?

SOSTRATA.

Rien autre chose; mais vous pouvez vous informer d'elle d'où elle a eu cette bague; afin de voir si nous pourrions retrouver notre fille.

SYRUS.

Mes affaires vont mal; je voi mille fois plus d'apparence à cela que je ne voudrois; c'est là notre fille, si tout ce qu'elle vient de dire est vrai.

CHRE-

„ neroit dans le Sanctuaire. " Mais M. d'*Aubignac* devoit prendre garde que dans ce passage de *Tite-Live* il s'agit d'un jeune homme qui doit être initié aux *Bacchanales*. C'est ici toute autre chose, & les *Bacchanales*, dont parle *Tite-Live*, n'ont rien de commun avec cette fête de *Bacchus* que *Chremès* celèbre chez lui. Une autre faute que M d'*Aubignac* a faite, c'est qu'il a cru qu'*Antiphile* ne se baigne que dans le temps du quatrieme Acte. Il n'avoit point du tout connu la disposition de cette Comedie, il est si peu vrai qu'*Antiphile* ne se baigne qu'au quatriéme Acte, que *Sostrata* envoye la Nourrice avant la fin du troisiéme, pour savoir si elle n'est pas déja sortie du bain.

Abi nunc jam intro, atque, illa si jam laverit, mihi nuntia.

„ Va présentement au logis, & viens me dire si cet-
„ te fille est déja hors du bain.

46. INTERII.] *Mes affaires vont mal. Syrus* avoit raison de parler ainsi, car il voyoit bien qu'*Antiphile* étant reconnuë pour la fille de *Chremès*, *Clinia* ne manqueroit pas de la demander en mariage, & que par ce moyen *Chremès* découvriroit que *Bacchis* étoit la Maîtresse de son fils.

 53. Non

CHREMES.

vivitne illa, cui tu dederas?

SOSTRATA.

nescio.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim fecisse?

SOSTRATA.

id, quod jusseram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod sit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipsa est. mirum ni illa salva est, & ego perii.

CHREMES.

Sostrata;

Sequere me intro hac.

SOSTRATA.

[male,

ut præter spem evenit! quàm timui

Ne nunc animo ita esses duro, ut olim in tollenda, Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem esse sæpe ita ut volt, si res non sinit.

Nunc ita tempus est mi, ut cupiam filiam: olim nil minus.

ACTUS

REMARQUES.

53. NON LICET HOMINEM ESSE SÆPE ITA UT VOLT, SI RES NON SINIT.] *Les hommes ne peuvent pas toûjours être ce qu'ils voudroient. Chremès* dit cela pour excuser la dureté qu'il avoit eu d'or-

CHREMES.

Celle à qui vous l'aviez donnée vit-elle encore?

SOSTRATA.

Je ne sai.

CHREMES.

Après avoir emporté cette enfant, que vous dit-elle qu'elle en avoit fait?

SOSTRATA.

Ce que je lui avois ordonné.

CHREMES.

Dites-moi le nom de cette femme, afin qu'on la cherche.

SOSTRATA.

Philteré.

SYRUS.

C'eſt elle-même, c'eſt un grand hazard ſi cette fille n'eſt retrouvée, & ſi je ne ſuis perdu.

CHREMES.

Soſtrata, ſuivez-moi au logis.

SOSTRATA.

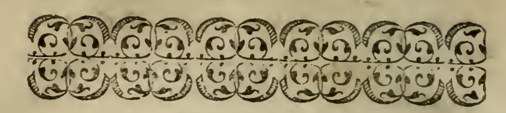
Comme les choſes ont réüſſi contre mon eſperance! que j'ai apprehendé que vous ne fuſſiez encore auſſi dur que vous l'étiez quand vous m'ordonnâtes d'expoſer cette enfant!

CHREMES.

Les hommes ne ſont pas toûjours ce qu'ils voudroient, à moins que leurs affaires ne le permettent. Préſentement les miennes ſont tournées de façon que je voudrois bien avoir une fille; ce n'etoit pas de même autrefois.

ACTE

d'ordonner que l'on tuât l'enfant dont ſa femme accoucheroit, ſi c'étoit une fille. Ses affaires ne lui permettoient pas alors d'élever des filles, qui ſont d'ordinaire à charge à une maiſon.



ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SYRUS.

NIsi me animus fallit, haud multum à me aberit infortunium:
*Ita * hac re in angustum oppido nunc meæ coguntur copiæ:*
Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati resciscat senex:
Nam quod sperem de argento, aut posse postulem me fallere,
Nihil est: triumpho, si licet me latere tecto abscedere.
Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subito è faucibus.
Quid agam? aut quid comminiscar? ratio de integro ineunda est mihi.
Nil tam difficile est, quin quærundo investigari possiet. *Quid*

* *Hac re*, Vulg. *hercle.*

REMARQUES.

1. NISI ME ANIMUS FALLIT] *Autant que je le puis comprendre. Syrus* sort de la maison, où il a entendu tout ce qu'*Antiphile* a dit à *Chremès* pour lui donner l'éclaircissement de ce qu'il vouloit savoir; c'est pourquoi il voit sa ruïne fort proche. Cela fait voir que ceux qui n'ont pas seulement fait ici une nouvelle Scene, n'ont pas bien connu le Theatre, puisque ce doit être le commencement du quatrieme Acte.

5. TRIUM-



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SYRUS.

AUtant que je le puis comprendre, notre défaite n'eſt pas loin, car je voi mes troupes fort preſſées, & il n'y a point de ſalut pour moi, ſi je ne trouve quelque expedient pour empêcher que le bon homme ne ſache que Bacchis eſt la Maîtreſſe de ſon fils: car d'eſperer de pouvoir lui eſcroquer cet argent, ou de penſer à lui tendre quelqu'autre piege, ce ſeroit une folie. Ce ſera un aſſez grand exploit, ſi je puis me tirer d'ici vie & bagues ſauves, Peſte! j'enrage, qu'un ſi bon morceau me ſoit échapé à l'heure que je m'y attendois le moins. Que ferai-je? ou que puis-je inventer? il me faut recommencer ſur nouveaux frais. Avec tout cela, il n'y a rien de ſi difficile qu'en cherchant ou ne puiſſe trouver. Si je

5. TRIUMPHO, SI LICET ME LATERE TECTO ABSCEDERE.] *Ce ſera un aſſez grand exploit pour moi, ſi je puis me tirer d'ici vie & bagues ſauves.* Ce mot de *Syrus* peut avoir donné lieu à ce beau mot qu'*Horace* fait dire des *Romains* par *Annibal*, dans l'Ode IV. du IV. Livre:

——— quos opimus
Fallere & effugere eſt triumphus.

Quid, si hoc sic nunc incipiam? Nihil est. quid, si sic? Tantundem egero.
At sic opinor. non potest. imo optume. euge habeo optumam.
Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

REMARQUES.

11. RETRAHAM HERCLE, OPINOR, AD ME IDEM ILLUD FUGITIVUM ARGENTUM.] *Je pense ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a si bien pris la fuite.* Il parle de cet argent comme d'un Esclave fugitif; mais cette allusion étoit incomparable.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

NUlla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem afferat: tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.

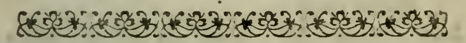
SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita est, quantum audio hujus verba.
Isthuc tibi ex sententia tua obtigisse lætor.

CLI.

je m'y prenois de cette maniere ? non, cela ne vaut rien. Et de celle-ci ? je n'avancerois pas davantage. Mais voila pourtant le moyen. Cela ne se peut; au contraire, fort bien; courage, j'ai un expedient merveilleux, je pense ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a si bien pris la fuite.

blement plus agréable dans le Grec, car *Menandre* avoit assurément écrit ἀποστρέψω τὸ δραπέταν χρύσον. Le mot *Chrysos*, qui signifie *or*, est aussi le nom d'un Esclave, comme en Latin *Chrysis*, *Chrysalus*, *Chrysalis*. On peut voir mes Remarques sur l'Ode LIV. d'*Anacreon*.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

DEformais il ne sauroit m'arriver aucun malheur qui puisse me donner de l'inquietude, j'ai un trop grand sujet de joie. A présent je me livre à mon pere, & je veux être encore meilleur ménager qu'il ne voudra.

SYRUS.

Je ne me suis point trompé; cette fille est reconnue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il dit. Monsieur, je suis ravi que les choses aillent comme vous le souhaitez.

C L I N I A.

O mi Syre, audistin' obsecro?

S Y R U S.

quidni, qui usque unà adfuerim?

C L I N I A.

Cui æque audisti commode quidquam evenisse?

S Y R U S.

nulli.

C L I N I A.

Atque, ita me Dii ament, ut ego nunc non tam meapte causa
Lætor, quàm illius, quam ego scio esse honore quovis dignam.

S Y R U S.

Ita credo: sed nunc, Clinia, age, da te mihi vicissim:
Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut collocetur,
Nequid de amica nunc senex.

C L I-

REMARQUES.

6. QUIDNI, QUI USQUE UNA ADFUERIM?] *Pourquoi ne le saurois-je pas, puisque j'ai été present à tout?* Ce que *Syrus* dit ici, *qu'il a été présent à tout*, fait voir assez clairement qu'il étoit entré dans la maison avec *Chremès* & *Sostrata*, & que par conséquent le troisiéme Acte a fini là, le Théatre demeurant vuide. La seule difficulté que l'on puisse opposer à cela, c'est ce que *Syrus* vient de dire au quatriéme Vers:

Nihil me fefellit, cognita est, quantum audio hujus verba.
» Je ne me suis point trompé, cette fille est recon-
» nue

CLINIA.

Ho, mon cher Syrus; dis-moi je te prie, ſais-tu que....?

SYRUS.

Pourquoi ne le ſaurois-je pas, puiſque j'ai été préſent à tout?

CLINIA.

As-tu jamais vû arriver un pareil bonheur à qui que ce ſoit?

SYRUS.

Non aſſurément.

CLINIA.

En verité je n'en ai pas tant de joie pour moi-même, que j'en ai pour elle, car il n'y a point de fortune qu'elle ne merite.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé. Mais à préſent, Monſieur, il faut à votre tour que vous vous donniez à moi, car il eſt juſte de penſer à mettre auſſi les affaires de votre ami en ſurete, & de faire en ſorte que preſentement ſon pere ne ſache rien de ſa Maîtreſſe.

CLI-

„ nue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il „ dit. " Car, dira-t-on, puiſque *Syrus* ne ſait que la fille eſt reconnuë, que par ce qu'il entend dire à *Clinia*, c'eſt une marque qu'il n'a pas été preſent à la reconnoiſſance. Mais il n'eſt pas difficile de répondre a cette objection. *Syrus* entre avec *Chremès* & *Softrata*, il entend ce qu'*Antiphile* leur dit, & voyant que cela n'alloit que trop bien pour lui, il ne ſe donne pas la patience de voir la fin, il ſort pour penſer à ſon malheur, & pour tâcher d'y trouver quelque remede.

C L I N I A.

ô Jupiter!

S Y R U S.

quiesce.

C L I N I A.

Antiphila mea nubet mihi!

S Y R U S.

ſiccine me interloquere?

C L I N I A.

Quid faciam, Syre mi? gaudeo: fer me.

S Y R U S.

fero hercle vero.

C L I N I A.

Deorum vitam adepti ſumus.

S Y R U S.

fruſtra operam, opinor, ſumo.

C L I N I A.

Loquere, audio.

S Y R U S.

at jam hoc non ages.

C L I N I A.

agam.

S Y R U S.

videndum eſt, inquam,

Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.

Nam ſi nunc à nobis abis, & Bacchidem hîc relinquis,

** Noſter reſciſcet illico eſſe amicam hanc Clitiphonis:*

Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc eſt.

C L I-

* *Noſter.* Vulg. *Senex.*

CLINIA.

Oh, Jupiter!

SYRUS.

Oh, finiſſez donc ces tranſports.

CLINIA.

J'épouſerai ma chere Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toûjours?

CLINIA.

Que veux-tu que je faſſe, mon pauvre Syrus? je ſuis tranſporté de joie, aye la complaiſance de me ſouffrir.

SYRUS.

Il faut bien que je l'aye malgré mes dents.

CLINIA.

Nous allons mener une vie auſſi douce que celles des Dieux!

SYRUS.

Je croi que je perds ma peine.

CLINIA.

O ça parle, j'écoute.

SYRUS.

Mais dans un moment vous n'écouterez plus.

CLINIA.

J'écouterai.

SYRUS.

Je vous dis qu'il faut ſonger à mettre les affaires de votre ami en ſureté, car ſi vous vous en allez préſentement de chez nous, & que vous y laiſſez Bacchis, notre bon homme verra tout auſſi-tôt que c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, au lieu que ſi vous l'emmenez, elle paſſera pour ce qu'elle a toûjours paſſé.

CLINIA.

At enim isthoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis advorsum:

Nam quo ore appellabo patrem? tenes quid dicam?

SYRUS.

quidni?

CLINIA.

Quid dicam? quam causam adferam?

SYRUS.

quid? nolo mentiare:

Apertè, ita ut res sese habet, narrato.

CLINIA.

quid ais?

SYRUS.

jubeo

Illam te amare, & velle uxorem, hanc esse Clitiphonis.

CLINIA.

Bonam atque justam rem oppido imperas, & factu facilem;

Et, scilicet, jam me hoc voles patrem exorare, ut celet

Senem vostrum?

SYRUS.

imo, ut recta via rem narret ordine omnem.

C L I-

REMARQUES.

22. NAM QUO ORE APPELLABO PATREM?] *Car de quel front pourrai je parler à mon pere?* Il veut dire qu'en menant *Bacchis* chez lui, il n'osera parler à son pere pour lui proposer de demander la fille de *Chre-*

CLINIA.

Mais, Syrus, cela eſt entierement contraire à mon mariage ; car de quel front pourrai-je parler à mon pere ? comprends-tu ce que je te dis ?

SYRUS.

Pourquoi non ?

CLINIA.

Que lui dirai-je, & quel prétexte trouver ?

SYRUS.

Au contraire, je ne veux pas que vous mentiez, dites-lui la choſe comme elle eſt.

CLINIA.

Que dis-tu là ?

SYRUS.

Je vous dis que je veux que vous lui diſiez que vous êtes amoureux d'Antiphile, que vous ſouhaitez de l'épouſer, & que Bacchis eſt la Maîtreſſe de Clitiphon.

CLINIA.

Ce que tu me demandes là eſt très-juſte & très-facile. C'eſt à dire que tu veux que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bon homme.

SYRUS.

Nullement, je veux au contraire qu'il lui conte la choſe comme elle eſt d'un bout à l'autre.

CLI-

Chremès. Ceux qui ont crû que *Clinia* demande de quel front il pourra parler au pere d'*Antiphile*, pour lui demander cette fille en mariage, ſe ſont fort trompez, comme la ſuite le fait aſſez connoître.

CLINIA.

hem,
*Satin' sanus es & sobrius? tu quidem illum plane * prodis:*
Nam qui ille poterit esse in tuto, dic mihi?

SYRUS.

Huic equidem consilio palmam do: hic me magnifice effero,
Qui vim tantam in me & potestatem habeam tantæ astutiæ,
Vera dicendo ut eos ambos fallam, ut, cùm narret senex
Voster nostro, istam esse amicam gnati, non credat tamen.

CLINIA.

At enim spem isthoc pacto rursum nuptiarum omnem mihi † eripis:
Nam dum amicam hanc meam esse credet, non committet filiam.
Tu fortasse, quid me fiat, parvi curas, dum illi consulas.

SYRUS.

Quid, malum, me ætatem censes velle id adsimularier?
Unus est dies, dum argentum eripio. pax! nihil amplius.

CLINIA.

Tantum sat habes? quid tum, quæso, si hoc pater resciverit?

SYRUS.

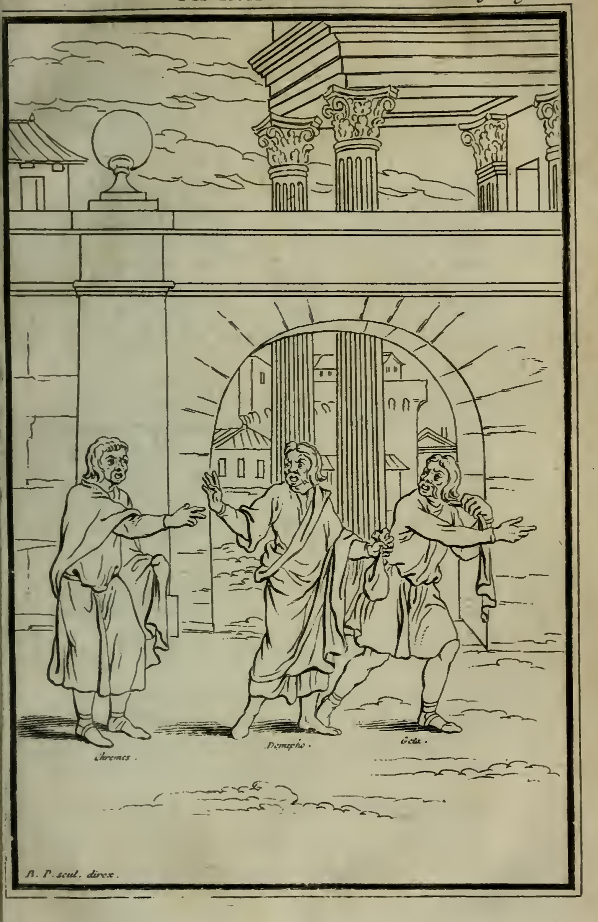
Quid, si redeo ad illos, qui aiunt, Quid si nunc cœlum ruat!

CLINIA.

Metuo quid agam.

SY-

* Vulg. *perdis.* † *Mihi* abest à Vulg.


Chremes.
Demipho.
Geta.
B. P. scul. direx.

CLINIA.

Oh, es-tu en ton bon ſens ? tu le perds. Car di-moi, je te prie, comment pourra-t-il ſe tirer de là ?

SYRUS.

Voila où je triomphe, voila où je ne ſaurois aſſez me louer de trouver en moi des fineſſes qui ont tant de force & de pouvoir, qu'en diſant la verité je tromperai nos deux vieillards, de telle ſorte que lors que le vôtre dira au nôtre que Bacchis eſt la Maîtreſſe de ſon fils, il n'en croira rien pourtant.

CLINIA.

Encore une fois tu m'ôtes toute eſperance de me marier, car pendant que Chremès croira que j'aimerai Bacchis, il ne me donnera jamais ſa fille. Mais peut-être que tu ne t'embarraſſes pas fort de ce que je deviendrai, pourvû que tu tires Clitiphon d'intrigue.

SYRUS.

Comment, diantre ! croyez-vous donc que je veuille que cela dure un ſiecle ? un jour me ſuffit, juſqu'à ce que j'aye tiré l'argent qu'il nous faut. Bon ; pas un quart d'heure de plus

CLINIA.

Te contenteras-tu de cela ? mais quoi je te prie ; ſi ſon pere s'apperçoit de tout ceci ?

SYRUS.

Ah, mais ſi le Ciel tomboit préſentement.

CLINIA.

Je crains fort ce que je vais faire.

SY-

S Y R U S.

[tas sit tua;
metuis? quasi non ea potes-
Quo velis in tempore ut te exsolvas, rem facias palam.

C L I N I A.

Age, age, traducatur Bacchis.

S Y R U S.

optume. ipsa exit foras.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS. DROMO. PHRYGIA.

B A C C H I S.

Satin pol proterve me Syri promissa huc induxerunt:
Decem minas quas mihi dare pollicitus est. quod si is nunc me
Deceperit, saepe obsecrans me, ut veniam, frustra veniet:
Aut, cùm venturam dixero, & constituero; cùm is certe
Renunciarit; Clitipho cum in spe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo poenas pendet.

C L I.

SYRUS.

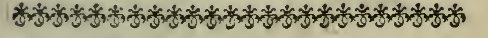
Vous craignez ! comme s'il n'étoit pas en votre pouvoir de vous debarrasser quand vous le voudrez. Vous n'aurez qu'à dire la chose comme elle est.

CLINIA.

Voilà qui est fait, que l'on amene donc Bacchis.

SYRUS.

Fort bien ; la voila qui sort.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS, DROMON. PHRYGIA.

BACCHIS.

EN bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment, avec les belles promesses qu'il m'a faites de me donner trente pistoles. Mais s'il me trompe cette fois, il viendra souvent en vain me prier de venir, ou si je lui promets, & que je prenne jour, je manquerai au rendez-vous ; Clitiphon à qui il aura assuré que je dois l'aller trouver, sera chagrin, s'en prendra à lui, le frottera, & je serai vangée de son impudence.

CLI-

CLINIA.

Sati' scite promittit tibi.

SYRUS.

atqui tu hanc jocari credis?

Faciet, nisi caveo.

BACCHIS.

dormiunt: pol ego istos commovebo.

Mea Phrygia, audistin', modo iste homo quam villam demonstravit

Charini?

PHRYGIA.

audivi.

BACCHIS.

[dextram?

proximam esse huic fundo ad

PHRYGIA.

memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre; apud eum miles Dionysia agitat.

SYRUS.

Quid hæc inceptat?

BACCHIS.

[atque asservari:

dic me hîc oppido esse invitam,

Verùm aliquo pacto verba me his daturam esse, & venturam.

SY-

REMARQUES.

9. AUDISTIN'.] *As-tu pris garde.* Ce passage seul prouveroit suffisamment que la fête de *Bacchus*, dont il est parlé dans cette Piece, est *Dionysia in agris*, celle que l'on célebroit aux champs; car *Villa* est une

Mai-

CLINIA.

Elle te fait là d'assez bonnes promesses.

SYRUS.

Mais croyez-vous qu'elle raille ? elle le fera ma foi comme elle le dit, si je n'y prends garde.

BACCHIS.

Ils dorment, je les éveillerai assurément. Ma chere Phrygia, as-tu pris garde à la maison de Carinus, que cet homme nous a tantôt montrée ?

PHRYGIA.

Oui.

BACCHIS.

C'est celle qui est la plus proche de celle-ci du côté droit.

PHRYGIA.

Je m'en souviens.

BACCHIS.

Va tout d'une course ; il y a chez ce Carinus un Capitaine qui y célébre la Fête de Bacchus.

SYRUS.

Que veut-elle faire ?

BACCHIS.

Di-lui que je suis ici malgré moi, & que l'on me garde à vûe ; mais que de quelque maniere que ce soit, je leur jouerai un tour de ma façon, & que j'irai le trouver.

SY-

Maison de Campagne, une maison qui fait partie d'un hameau, & par conséquent la Scene n'est pas à *Athenes*, mais à la campagne.

SYRUS.

Perii hercle. Bacchis, mane, mane: quò mittis isthanc, quæso?
Jube maneat.

BACCHIS.

abi.

SYRUS.

quin paratum est argentum.

BACCHIS.

quin ego hic maneo.

SYRUS.

Atqui jam dabitur.

BACCHIS.

ut lubet, num ego insto?

SYRUS.

at scin' quid, sodes?

BACCHIS.

Quid?

SYRUS.

[& tua pompa
transeundum nunc tibi ad Menedemum,
Eo traducenda est.

BACCHIS.

quam rem agi', scelus?

SYRUS.

ego? argentum cudo,
Quod tibi dem.

BACCHIS.

dignam me putas, quam inludas?

SYRUS.

non est temere.

BAC-

SYRUS.

Je suis perdu ! Bacchis, arrêtez, arrêtez, où l'envoyez-vous ? je vous prie de lui dire qu'elle demeure.

BACCHIS.

Non, marche.

SYRUS.

Mais je vous dis que votre argent est prêt.

BACCHIS.

Et moi je te dis que je demeure donc.

SYRUS.

On vous le donnera tout à l'heure.

BACCHIS.

Comme il vous plaira ; est-ce que je vous presse ?

SYRUS.

Mais savez-vous ce qu'il faut que vous fassiez, s'il vous plaît ?

BACCHIS.

Quoi ?

SYRUS.

Il faut que vous passiez chez Menedeme avec tout votre train.

BACCHIS.

Que fais-tu là ; scelerat ?

SYRUS.

Qui moi, je fais de l'argent pour vous donner.

BACCHIS.

Trouves-tu que je sois une femme qu'on doive jouer ?

SYRUS.

Ce que je vous dis-là n'est pas raillerie.

BAC

BACCHIS.

Etiamne tecum hîc res mihi est?

SYRUS.

minime: tuum tibi reddo.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

sequere hac. heus, Dromo.

DROMO.

quis me volt?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

quid est rei?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis transduce huc ad vos propere.

BACCHIS.

Quam ob rem?

SYRUS.

[attulerunt,
ne quæras: & ferant, quæ secum huc
Sperabit sumtum sibi senex levatum esse harunc' abitu.
Næ ille haud scit, hoc paululum lucri quantum ei damni apportet.
Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapies.

DROMO.

mutum dices.

ACTUS

REMARQUES.

20. ETIAMNE TECUM HÎC RES MIHI EST? SY. MINIME, TUUM TIBI REDDO.] *Est-ce que j'ai là quelque chose à démêler avec toi?* SY. *Point du tout, mais pour avoir ce qui vous appartient,* Ce passage étoit sans doute difficile, puisqu'on s'y est trompé.

BACCHIS.

Eſt-ce que j'ai là quelque choſe à démêler avec toi? SYRUS.

Point du tout, mais je veux vous rendre ce qui vous appartient.

BACCHIS.

Soit, allons chez Menedeme.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. Hola, Dromon.

DROMON.

Qui me demande?

SYRUS.

C'eſt Syrus.

DROMON.

Qu'y a-t-il?

SYRUS.

Mene bien vîte toutes les Eſclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Ne t'en informe pas; qu'elles emportent de chez nous tout ce qu'elles y ont apporté. Quand notre bon homme les verra ſortir, il ſe croira délivré d'une grande dépenſe. Ma foi il ne ſait pas combien il payera cher ce petit gain. Au moins, Dromon, ſi tu es ſage, ignore tout ce que tu ſais.

DROMON,

Tu diras que je n'ai point de langue.

ACTE

pé. *Syrus* ayant propoſé à *Bacchis* d'aller chez *Menedeme*, elle lui répond : Que veux tu que j'aille faire là? eſt-ce que j'y ai quelque choſe à démêler avec toi? eſt-ce pour l'amour de toi que j'y dois aller? Non, dit le Valet, mais pour l'amour de vous même.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

ITa me Dii amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miseret me, tantum devenisse ad eum mali!
Illanccine mulierem alere cum illa familia!
Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:
Ita magno desiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos sibi sumtus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursum ut abeat ab se filius.
Syrum optume eccum.

SYRUS.

cesso hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.

Quid est! te mihi ipsum jam dudum optabam dari.

CHRE-

REMARQUES.

9. HEM. QUID EST.] *Hé qu'y a-t-il? &c.* Il m'a paru qu'on a fort mal distribué ici les personnages; car on a lû,

— SY. *hem!*

CH. *Quid est!* SY. *te mihi ipsum jamdudum exoptabam dari.*

SY.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

EN verité le pauvre Menedeme me fait pitié, je le plains que cet orage soit allé fondre chez lui. Nourrir cette femme avec toute sa bande! je sai bien qu'il ne s'appercevra de rien ces premiers jour, tant il avoit d'envie de revoir son fils; mais lors qu'il verra que tous les jours de la vie il faudra faire la même dépense, & que cela n'aura point de fin, il souhaitera encore que son fils s'en aille Mais voila Syrus fort à propos.

SYRUS.

Que ne vais-je l'aborder?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Hé! qu'y a-t-il? il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver.

CHRE-

SY. *Hé!* CHR. *Qu'y a-t-il?* SY. *Ah, Monsieur, il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver.* C'est assurément *Syrus* qui doit dire tout cela, ce *qu'y a-t-il?* est froid dans la bouche de *Chremès*, & il me semble que c'est une chose que l'on doit sentir.

CHREMES.

Videre egisse jam nescio quid cum sene.

SYRUS.

De illo, quod dudum? dictum factum reddidi.

CHREMES.

Bonan' fide?

SYRUS.

bona hercle.

CHREMES.

non possum pati
Quin tibi caput demulceam. accede huc, Syre:
Faciam boni tibi aliquid pro ista re, ac lubens.

SYRUS.

At si scias, quàm scite mihi in mentem venerit.

CHREMES.

Vah! gloriare evenisse ex sententia?

SYRUS.

Non hercle vero: verum dico.

CHREMES.

dic, quid est?

SYRUS.

Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem
Menedemo dixit Clinia, & ea gratia
Secum adduxisse, ne id tu persentisceres.

CHRE-

REMARQUES.

17. VAH! GLORIARE EVENISSE EX SENTENTIA.] *Mais n'est-ce point une vanité que tu te donnes?* On s'est trompé à ce passage; *gloriare evenisse ex sententia*, ne signifie pas, *tu te glorifies, tu fais le vain de ce que tu as reüssi*; car si cela etoit, *Syrus* ne

CHREMES.

Tu me parois avoir déja conclu je ne sai quoi avec notre vieillard.

SYRUS.

Voulez-vous parler de ce que nous disions tantôt? ho, aussi-tôt dit, aussi-tôt fait.

CHREMES.

En bonne foi?

SYRUS.

Oui en verité.

CHREMES.

Je ne saurois m'empêcher de t'embrasser; approche, Syrus, je te ferai assurément du bien pour cette action, & de tout mon cœur.

SYRUS.

Mais si vous saviez, Monsieur, que j'ai imaginé un joli tour.

CHREMES.

Mais n'est-ce point une vanité que tu te donnes mal à propos d'avoir bien rencontré?

SYRUS.

Non par ma foi, ce que je vous dis est vrai au pié de la lettre.

CHREMES.

Di-moi ce que c'est.

SYRUS.

Clinia a dit à son pere que Bacchis est la Maîtresse de votre fils, qu'il l'a emmenée avec lui afin que vous ne vous en apperçûssiez point

CHRE-

ne pourroit pas répondre comme il fait, *verum dico*, *je dis la verité:* mais il signifie, *tu te vantes faussement d'avoir reüssi, tu dis cela par vanité.* C'est la force du mot *gloriari*, qu'on a voulu changer en *hariolari*, parce que l'on ne l'a pas entendu.

CHREMES.

Probe.

SYRUS.

dic ſodes.

CHREMES.

nimium, inquam.

SYRUS.

imo ſi ſcias.

Sed porro auſculta quod ſupereſt fallaciæ.

Seſe ipſe dicet tuam vidiſſe filiam:

Sibi complacitam ejus formam, poſtquam aſpexerit:

Hanc ſe cupere uxorem.

CHREMES.

modone: quæ inventa eſt?

SYRUS.

eam:

Et quidem jubebit poſci.

CHREMES.

quam ob rem iſthuc, Syre?

Nam prorſum nihil intellego.

SYRUS.

hui, tardus es.

CHREMES.

Fortaſſe.

SYRUS.

argentum dabitur ei ad nuptias.

Aurum, atque veſtem quî... tenes ne?

CHREMES.

comparet?

SYRUS.

Id ipſum.

CHREMES.

at ego illi nec do, nec deſpondeo.

CHREMES.

Fort bien.

SYRUS.

Dites-vous vrai, le trouvez-vous bien?

CHREMES.

On ne peut pas mieux, te dis-je.

SYRUS.

Oh si vous saviez. Mais écoutez, je vous prie, la suite. Clinia doit dire à son pere qu'il a vû votre fille, & qu'il la trouve bien faite; qu'il voudroit bien qu'on la lui donnât en mariage.

CHREMES.

Est-ce celle qui vient d'être trouvée?

SYRUS.

Elle-même. Il priera Menedeme de vous la demander.

CHREMES.

Pourquoi cela? car enfin je n'y comprends rien.

SYRUS.

Ouais, Monsieur, vous êtes aujourd'hui bien pesant.

CHREMES.

Cela peût être.

SYRUS.

Son pere lui donnera de l'argent pour ses nôces, afin qu'il. . . vous comprenez bien.

CHREMES.

Afin qu'il achete les bijoux & les habits.

SYRUS.

Cela même.

CHREMES

Mais pour moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

SYRUS.

Non? quam ob rem?

CHREMES.

quam ob rem? me rogas? homini...

SYRUS.

ut lubet.
Non ego in perpetuum dicebam illam illi ut dares,
Verùm ut ſimulares.

CHREMES.

non mea eſt ſimulatio:
Ita tu iſthæc tua miſceto, ne me admiſceas.
Egon', cui daturus non ſim, ut ei deſpondeam!

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

minime.

SYRUS.

ſcitè poterat fieri:
Et ergo hoc, quia dudum tu tantopere juſſeras,
Ego cœpi.

CHREMES.

credo.

SYRUS.

ceterum equidem iſthuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

atqui cummaxume

SYRUS.

Fiat: quæratur aliud. ſed illud quod tibi
Dixi de argento, quod iſta debet Bacchidi,
Id nunc reddendum eſt illi. neque tu ſcilicet

Eo

SYRUS.

Non, pourquoi cela?

CHREMES.

Pourquoi cela ? peux-tu me le demander ? je donnerois ma fille à un homme...

SYRUS.

Comme il vous plaira Je ne disois pas que vous la lui donnassiez tout de bon, je voulois seulement que vous fissiez semblant.

CHREMES.

Je ne sai point faire semblant. Vois-tu, démêle tes affaires comme il te plaira, pourvû que je n'y sois point mêlé. Moi, que je promette ma fille à un homme à qui je ne veux pas la donner !

SYRUS.

Je le croyois.

CHREMES.

Tu te trompois.

SYRUS.

Il me semble que cela se pouvoit, & je n'ai donné là-dedans que parce que vous m'aviez tantôt recommandé si fort cette affaire.

CHREMES.

Je le croi.

SYRUS.

Au reste, Monsieur, je fais tout pour le mieux.

CHREMES.

Oh, je souhaite fort encore que tu acheves; mais il faut trouver quelqu'autre moyen.

SYRUS.

Soit; cherchons-en un autre. Mais pour cet argent que je vous ai dit que votre fille doit à Bacchis, il faut présentement le lui rendre; & pour ne la pas payer, je croi que vous n'êtes

Eo nunc confugies, Quid mea? num mihi datum est?
Num jussi? num illa oppignorare filiam
Meam me invito potuit? verum illud, Chreme,
Dicunt, Jus summum, sæpe summa est malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

imo aliis si licet, tibi non licet.
Omnes te in lauta & bene aucta parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

imo filium
Jube potius.

CHREMES.

quamobrem?

SY-

REMARQUES.

46. NUM ILLA OPPIGNORARE FILIAM.] *Cette vieille femme pouvoit-elle mettre ma fille en gage?* Il parle de la vieille femme à qui *Sostrata* avoit donné sa fille à exposer. Cette fille étant née libre, ne pouvoit être ni venduë ni engagée sans le consentement du pere

48. JUS SUMMUM SÆPE SUMMA EST MALITIA.] *Le droit pris à la rigueur, est très-souvent une grande chicane.* Cette maxime est si sûre, que je ne fais pas difficulté de dire qu'il est impossible qu'un hom-

pas homme à dire comme la plûpart des gens; Qu'ai-je affaire de cela ? est-ce à moi qu'elle a donné cet argent ? est-ce pour moi qu'il a été donné ? cette vieille femme pouvoit-elle donner ma fille en gage sans mon consentement? car ce que l'on dit d'ordinaire est très-veritable ; le droit pris à la rigueur, est presque toûjours une grande chicane.

CHREMES.

Je n'ai garde.

SYRUS.

Cela pourroit être permis à d'autres, mais à vous, Monsieur, cela ne vous seroit jamais pardonné; tout le monde sait que vous êtes fort riche, & que vous avez de très-beau bien très-legitimement acquis.

CHREMES.

Je te dis que je veux tout à l'heure le lui porter.

SYRUS.

Point du tout, s'il vous plaît, envoyez-le plûtôt par votre fils.

CHREMES.

Pourquoi cela?

SY-

homme soit homme de bien, s'il ne relâche jamais de cette rigueur du droit, & s'il n'explique souvent contre lui la loi qui sera pour lui. *Malitia* signifie proprement chicane, que les Jurisconsultes appellent souvent *calumniam*, calomnie. *Menandre* avoit dit:

——— ὁ δὲ ὁρῶν τοὺς νόμους
Λίαν συκοφάντης φαίνεται.

Celui qui regarde à la loi de trop près, est un Sycophante, un chicaneur fieffé.

SYRUS.

quia enim in hunc suspicio est
Translata amoris.

CHREMES.

quid tum?

SYRUS.

quia videbitur
Magis verisimile id esse, quum hic illi dabit:
Et simul conficiam facilius ego, quod volo.
Ipse adeo adest: abi, effer argentum.

CHREMES.

effero.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SYRUS.

CLITIPHO.

Nulla est tam facilis res, quin difficilis siet:
Quam invitus facias. vel me hæc deambulatio,
Quam non laboriosa, ad languorem dedit:
Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne denuo
Miser aliquo extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te omnes quidem Dii Deæque, quantum est, Syre,
Cum tuo isthoc invento, cumque incepto, perduint.
Hujusmodi mi res semper comminiscere,
Ubi me excarnufices.

SY-

SYRUS.

Parce que l'on a fait croire à Menedeme que c'eſt lui qui eſt amoureux de Bacchis.

CHREMES.

Qu'eſt-ce que cela fait?

SYRUS.

C'eſt que cela paroîtra plus vraiſemblable lors qu'on verra qu'il lui donnera lui-même, & par ce moyen je ferai avec plus de facilité ce que je veux. Ha, voila juſtement Clitiphon; allez, & apportez cet argent.

CHREMES.

Je vais l'apporter.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SYRUS.

CLITIPHON.

IL n'y a point de choſe ſi aiſée qui ne devienne difficile lorſqu'on la fait à regret & à contre-cœur. Par exemple, cette promenade que je viens de faire, quoi qu'elle ne fût pas fort pénible, m'a mis dans un fort grand abatement, & à l'heure qu'il eſt je ne crains rien tant que d'être encore envoyé quelque part, & qu'on ne m'empêche de voir Bacchis. Que les Dieux & les Déeſſes te puniſſent, Syrus, pour ta belle invention, & pour ton maudit conſeil; tu ne manques jamais de me jouer de ces tours-là pour me faire enrager.

SYRUS.

i tu hinc quo dignus es;

Quam pene tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem hercle factum: ita meritu'.

SYRUS.

meritu': quo modo?

Næ me isthuc ex te prius audisse gaudeo,

Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

CLITIPHO.

Quid igitur tibi vis dicam? abiisti, mihi

Amicam adduxti, quam non licitum est tangere.

SYRUS.

Jam non sum iratus: sed scin' ubi nunc sit tibi

Tua Bacchis?

CLITIPHO.

apud nos.

SYRUS.

non.

CLITIPHO.

ubi ergo?

SYRUS.

apud Cliniam.

Perii.

SYRUS.

bono animo es. jam argentum ad eam deferes,

Quod ei es pollicitus.

CLITIPHO.

garris. unde id?

SYRUS.

Vous en irez-vous où vous meritez d'aller? vous qui m'avez pensé perdre entierement par vos imprudences.

CLITIPHON.

Je voudrois l'avoir fait par ma foi, tu le merites bien.

SYRUS.

Je le merite? & comment? en verité je suis ravi de vous avoir entendu parler ainsi avant que de vous avoir mis entre les mains l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHON.

Que veux-tu aussi que je te dise? tu t'en es allé, tu m'as amené ma Maîtresse, & il ne m'a pas été permis d'en approcher.

SYRUS.

Je ne suis plus en colere. Mais savez-vous où est présentement votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Non.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinia.

CLITIPHON.

Je suis mort!

SYRUS.

Prenez courage, vous lui porterez tout à l'heure l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu te moques; d'où l'auras-tu?

S Y R U S.

à patre

C L I T I P H O.

Ludis fortaſſe me.

S Y R U S.

ipſa re experibere.

C L I T I P H O.

Næ ego fortunatus homo ſum. deamo te. Syre.

S Y R U S.

Sed pater egreditur. cave quidquam admiratu' ſies,
Qua cauſa id fiat. obſecundato in loco.
Quod imperabit, facito: loquitor paucula.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHO.

C H R E M E S.

UBi Clitipho nunc eſt?

S Y R U S.

eccum me, inque.

C L I T I P H O.

eccum hic tibi.

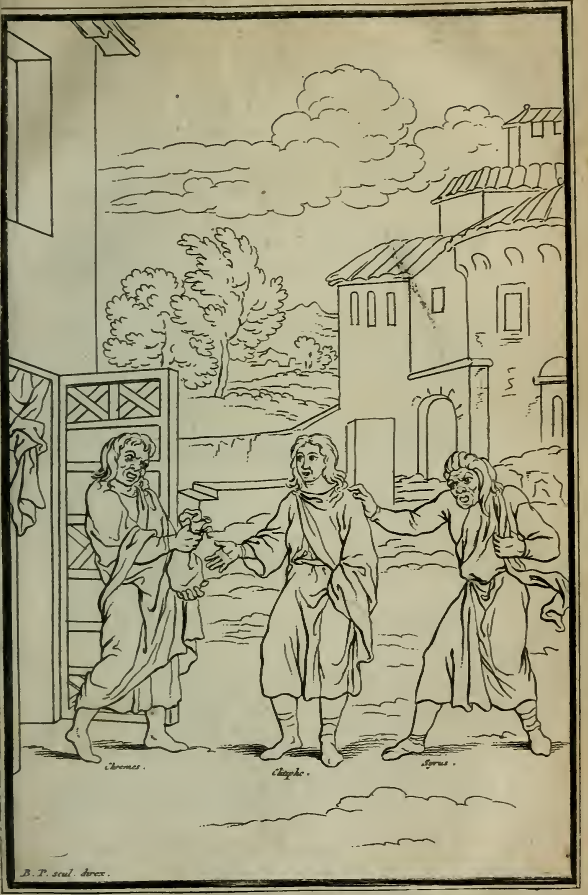
C H R E M E S.

Quid rei eſſet dixti huic?

S Y R U S.

dixi pleraque omnia.

CHRE-


Chremes.
Syrus.
B. P. scul. direx.

SYRUS.

De votre pere.

CLITIPHON.

Tu ris peut-être.

SYRUS.

La chofe va vous faire voir fi je dis vrai.

CLITIPHON.

En verité je fuis bien-heureux ! je t'aime de tout mon cœur, mon pauvre Syrus.

SYRUS.

Mais voila votre pere qui fort. Prenez bien garde de ne paroître pas furpris; fuivez à propos ce que je dirai, faites ce qu'il vous ordonnera, & parlez fort peu.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHON.

CHREMES.

OU eft Clitiphon?

SYRUS. *bas.*

Dites, Me voici.

CLITIPHON.

Me voici, mon pere.

CHREMES.

Lui as-tu dit de quoi il s'agit?

SYRUS.

Je lui en ai dit la plus grande partie.

CHRE-

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

i, quid ſtas, lapis?
Quin accipis?

CLITIPHO.

cedo ſane.

SYRUS.

ſequere hac me ocius:
Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere.
Nam nihil eſt illic quod moremur diutius.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habet à me filia,
Quas pro alimentis eſſe nunc duco datas.
Haſce ornamentis conſequentur altera.
Porro hæc talenta dotis apposcunt duo.
Quàm multa injuſta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniundus eſt
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

REMARQUES.

II. QUAM MULTA INJUSTA AC PRAVA FIUNT MORIBUS.] *Que la coûtume autoriſe d'injuſtices.* J'ai vû des éditions où il y a,

Quàm multa juſta, injuſta ac prava fiunt moribus!

ce qui ne fait point de ſens raiſonnable, mais il ſert à me faire conjecturer que *Terence* avoit écrit,

Quàm multa injuſta ac prava, juſta fiunt moribus!

Mot à mot, *Combien de choſes injuſtes & mauvaiſes deviennent juſtes par la coûtume!* Je ſuis charmée de ce ſen-

ACTUS

CHREMES.

Prenez cet argent, & le portez.

SYRUS.

Allez, pourquoi donc vous tenez-vous là ? le ſtupide! voulez-vous le prendre?

CLITIPHON.

Ha, donnez.

SYRUS.

Suivez-moi vîte; & vous, Monſieur, attendez-nous ici un moment, car nous ne ferons qu'entrer & ſortir; nous n'avons rien à faire là qui nous arrête plus long-tems.

CHREMES.

Voila déja trente piſtoles que ma fille a de moi, je compte que je les donne pour ſa nourriture, il en faudra trente autres pour les habits, & après cela il faudra encore mille écus pour la doter. Que la coûtume autoriſe d'injuſtices! il faut préſentement que je quitte toutes mes affaires pour trouver quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amaſſé avec beaucoup de peine.

ſentiment, & encore plus de l'application que ce bon homme en fait: car effectivement il n'y a rien qui puiſſe paroitre plus ridicule, que de voir qu'en donnant ſa fille à un homme, il faille encore lui donner ſon bien. Et une marque bien certaine que ce n'eſt que la coûtume qui autoriſe une façon de faire ſi mal entenduë, c'eſt que les premiers hommes en uſoient autrement, on donnoit de l'argent, ou l'on faiſoit d'autres préſens aux peres quand on vouloit avoir leurs filles.

ACTE

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

Multo omnium me nunc fortunatissimum
Factum puto esse, gnate, quum te intellego
Resipisse.

CHREMES.

ut errat!

MENEDEMUS.

te ipsum quærebam, Chreme,
Serva, quod in te est, filium, & me, & familiam.

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

invenisti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

hanc uxorem sibi dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæso, quid tu hominis es?

MENEDEMUS.

quid?

CHRE-

REMARQUES.

2. GNATE, QUUM TE INTELLIGO RESIPISSE.] *Mon fils à present que je voi*, &c. *Menede-*

me

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MENEDEME. CHREMES.

MENEDEME.

MOn fils, à préſent que je voi que vous rentrez dans votre devoir, je me trouve le plus heureux de tous les hommes.

CHREMES.

Qu'il ſe trompe!

MENEDEME.

Ha, Chremès, c'eſt vous-même que je cherchois; ſauvez mon fils & moi, & toute ma famille; vous le pouvez.

CHREMES.

Et je vous prie, que faut-il faire?

MENEDEME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHREMES.

Eh bien?

MENEDEME.

Clinia voudroit que vous la lui donnaſſiez.

CHREMES.

Mon Dieu, quel homme êtes-vous?

MENEDEME.

Pourquoi?

CHRE-

me en ſortant de ſa maiſon acheve de parler à ſon fils qui y eſt reſté.

10. QUI

CHREMES.

jamne oblitus es,
Inter nos quid ſit dictum de fallacia.
Ut ea via abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

ſcio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipſa.

MENEDEMUS.

quid dixti, Chreme? erravi,
Res acta eſt. quanta de ſpe decidi!

CHREMES.

Imo, hæc quidem, quæ apud te eſt, Clitiphonis eſt
Amica?

MENEDEMUS.

Ita aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

omnia.

CHRE-

REMARQUES.

10. QUID DIXTI, CHREME?] *Que me dites-vous là, Chremès? Heinſius* & quelques autres ont lû ces deux Vers comme ils ſont imprimez dans cette édition, (la premiere Edition faite à Paris en 1688.) où c'eſt *Menedeme* ſeul qui parle; & ainſi il auroit falu traduire, *Ah, que me dites-vous là, Chremès! au contraire, cette creature qui eſt chez moi, c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, ils le diſent tous.* Mais je trouve plus de ſel à diſtinguer ainſi les perſonnages:

MENEDEMUS.

—— *Quid dixti, Chreme?*

CHRE-

CHREMES.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit ensemble de la tromperie qu'on vous doit faire afin d'avoir de l'argent?

MENEDEME.

J'entends.

CHREMES.

C'est à quoi l'on travaille à l'heure qu'il est.

MENEDEME.

Que me dites-vous là, Chremès?

CHREMES.

Mais bien plus, cette Bacchis que vous avez chez vous, c'est la Maîtresse de Clitiphon, n'est-ce pas?

MENEDEME.

Ils le disent.

CHREMES.

Et vous le croyez?

MENEDEME.

Je croi tout.

CHRE-

CHREMES.

Imo hac quidem qua apud te est, Clitiphonis est Amica?

MENEDEMVS.

Ita aiunt.

Et c'est ce que j'ai suivi dans ma Traduction; mais je ne m'étois pas apperçuë que dans le texte que j'ai donné aux Imprimeurs, on avoit suivi en cet endroit l'édition de *Heinsius*, & cela est cause de la difference qui est entre ma traduction, & le Latin qui est à côté. [Cette faute ne se trouve point dans cette nouvelle édition.]

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm desponderim,
Des quî aurum, ac vestem: atque alia, quæ opus sunt, comparet.

MENEDEMUS.

Id est profecto: id amicæ dabitur.

CHREMES.

scilicet
Daturum.

MENEDEMUS.

ah! frustra igitur gavisus sum miser.
** Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.*
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægrè ferat.

CHREMES.

Ægrè? nimium illi Menedeme, indulges.

MENEDEMUS.

sine,
Inceptum est: perfice hoc mihi perpetuum, Chreme.

CHREMES.

Dic convenisse, egisse te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. quid deinde?

CHREMES.

me facturum esse omnia.
Generum placere: postremo etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito.

* Huc forsan transscribi debet versus 11. *Res acta est*, &c.

CHREMES.

Et il vous disent que votre fils veut se marier, afin que lorsque je lui aurai accordé ma fille, vous lui donniez dequoi acheter des bijoux, des habits, & tout ce qu'il faut.

MENEDEME.

Voila l'affaire assurément ; & cet argent se donnera à sa Maîtresse.

CHREMES.

Sans doute ; quoi donc ?

MENEDEME.

Ah, je me suis réjouï sans sujet, que je suis malheureux ! avec tout cela il n'y a rien que je n'aime mieux souffrir que de le perdre. Quelle réponse lui dirai-je que vous m'avez faite, de peur qu'il ne s'aperçoive que je connois sa ruse, & qu'il n'en ait du chagrin ?

CHREMES.

Qu'il n'en ait du chagrin ? en verité, Menedeme, vous êtes trop indulgent.

MENEDEME.

Laissez-moi faire, la pierre en est jettée ; je vous prie seulement de m'aider toûjours comme vous m'avez promis.

CHREMES.

Dites que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez proposé son mariage.

MENEDEME.

Que dirai-je encore ?

CHREMES.

Que je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez ; que le gendre me plaît ; enfin vous pouvez encore lui dire, si vous voulez, que je lui ai accordé ma fille....

MENEDEMUS.

hem, isthuc volueram.

CHREMES.

Tanto ocius te ut poscat, & tu id, quod cupis,
Quàm ocissimè ut des.

MENEDEMUS.

cupio.

CHREMES.

næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obsaturabere.
Sed, hæc ut ut sunt, cautim, & paulatim dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

faciam.

CHREMES.

abi intro: vide quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

sane volo:
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

REMARQUES.

30. CAUTIM ET PAULATIM DABIS.] *Vous donnerez avec precaution & peu à peu.* Ce *cautim* est remarquable. *Accius* s'en étoit servi dans son Philoctete, *contra est eundum cautim.* Mon pere a remarqué que ces adverbes en *im* se formoient des

MENEDEME.

Ha, voila ce que je voulois.

CHREMES.

Afin qu'il ait plûtôt occasion de vous demander de l'argent, & que vous puissiez aussi plûtôt lui donner ce que vous avez tant d'envie de perdre.

MENEDEME.

C'est ce que je souhaite.

CHREMES.

En verité, de l'air dont je voi que vont les choses, je suis sûr que vous en serez bien-tôt fou. Mais puisque cela est ainsi, si vous êtes sage, vous donnerez avec précaution, & peu à peu.

MENEDEME.

Je le ferai.

CHREMES.

Allez vous-en, & voyez ce qu'il vous demandera; je serai au logis, si vous avez besoin de moi.

MENEDEME.

Je vous en prie, car je ne veux rien faire sans vous le communiquer.

des supins des verbes. Comme *minutim*, *certatim*, *restrictim*, *festinatim*, & quelquefois des adjectifs comme *paulatim*, *propriatim* ou *propritim*, & *minutatim* ou *minutim*.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

Ego me non tam astutum, neque ita perspicacem esse id certò scio:
Sed hic adjutor meus, & monitor, & præmonstrator Chremes
Hoc mihi præstat. in me quidvis harum rerum convenit,
Quæ sunt dicta in stultum, caudex, stipes, asinus, plumbeus:
In illum nil potest: nam exsuperat ejus stultitia omnia hæc.

CHREMES.

Ohe, jam desine Deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam esse inventam gnatam; nisi illos tuo ex ingenio judicas,

Ut

REMARQUES.

2. SED HIC ADJUTOR MEUS, ET MONITOR ET PRAEMONSTRATOR CHREMES.] *Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là.* Ces trois mots, *adjutor*, *monitor*, & *præmonstrator*, sont des mots de Theatre, & signifient tous celui qui redresse les Acteurs, qui se tient derriere la tapisserie, pour leur



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

MENEDEME. CHREMES.

MENEDEME.

JE sai fort bien que je ne suis pas le plus fin du monde, ni le plus clairvoyant. Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là, ce bon Chremès l'est encore moins que moi. J'avoue que toutes les épithetes que l'on donne d'ordinaire aux sots, me conviennent, je suis une grosse buche, une grosse pierre, un âne bâté, une masse de plomb : mais pour lui, sa sotise est au dessus de toutes ces expressions.

CHREMES.

Ho, enfin, ma femme, cessez de rompre la tête aux Dieux à force de leur rendre graces de ce que vous avez retrouvé votre fille, à moins que vous ne jugiez d'eux par vous même,

leur sifier les endroits où la memoire leur manque. Mais comme notre Langue n'a pas des mots qui puissent exprimer cela, j'ai traduit simplement & naturellement, cela ne peut pas avoir la même grace en François qu'en Latin, car la beauté de ce passage consiste particulierement dans la figure.

Ut nil credas intellegere, nisi idem dictum sit centies.
Sed interim quid illic jamdudum gnatus cessat cum Syro?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, cessare?

CHREMES.

hem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Cliniæ, quæ dixi, nuntiastin'?

MENEDEMUS.

omnia.

CHREMES.

Quid ait?

MENEDEMUS.

[nuptias.
gaudere adeo occepit, quasi qui cupiunt

CHREMES.

Ha, ha, hæ.

MENEDEMUS.

quid risisti?

CHREMES.

servi venere in mentem Syri
Calliditates.

MENEDEMUS.

itane?

CHREMES.

[scelus.
voltus quoque hominum fingit

MENEDEMUS.

Gnatus quod se assimulat lætum, id dicis?

CHRE-

même, & que vous ne croyiez qu'ils ne puiſſent rien entendre ſi on ne le leur dit cent fois. Mais cependant d'où vieut que mon fils demeure ſi long-temps avec Syrus?

MENEDEME.

Que dites-vous qui demeure long temps, Chremès?

CHREMES.

Ha, Menedeme! vous voila? eh bien, dites-moi, je vous prie, avez-vous dit à votre fils ce que je vous avois dit?

MENEDEME.

Oui, d'un bout à l'autre.

CHREMES.

Que dit-il?

MENEDEME.

Il a paru d'abord avoir preſque autant de joie que s'il ſouhaitoit veritablement de ſe marier.

CHREMES.

Ha, ha, ha.

MENEDEME.

De quoi riez-vous?

CHREMES.

Les ſubtilitez de Syrus me viennent dans l'eſprit.

MENEDEME.

Oui?

CHREMES.

Il dreſſe les gens à merveille, il n'y a pas juſqu'à leur viſage à qui il ne faſſe prendre telle forme qu'il lui plaît, le pendard!

MENEDEME.

Vous dites cela, ſans doute, parce que mon fils a fort bien contrefait l'homme joyeux?

CHREMES.

id.

MENEDEMUS.

itidem isthuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

veterator!

MENEDEMUS.

magi', si magi' noris, putes
Ita rem esse.

CHREMES.

ain' tu?

MENEDEMUS.

quin tu ausculta.

CHREMES.

mane: prius hoc scire expeto,
Quid perdideris. nam ubi desponsatam nuntiasti filio,
Continuo injecisse verba tibi Dromonem, scilicet,
Sponsæ vestem, aurum, atque ancillas opus esse, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

CHREMES.

quid, Non?

MENEDEMUS.

non, inquam.

CHREMES.

neque ipse gnatus?

MENEDEMUS.

nil prorsus, Chreme;
Magis unum etiam instare, ut hodie conficerentur nuptiæ.

CHRE-

CHREMES.

C'est cela même.

MENEDEME.

La même chose m'ést venuë dans l'esprit.

CHREMES.

La vieux routier!

MENEDEME.

Plus vous le connoîtrez, plus vous lui donnerez ce nom.

CHREMES.

Dites-vous vrai?

MENEDEME.

Oça, écoutez.

CHREMES.

Arrêtez; avant toutes choses, que je sache, je vous prie, ce que vous avez perdu; car je ne doute pas que si-tôt que vous avez eu dit à votre fils que je lui accorde ma fille, Dromon ne vous ait lâché quelque mot, qu'il faut des habits, des bijoux & des Esclaves pour l'accordée, afin que sur cela vous donnassiez de l'argent.

MENEDEME.

Point du tout.

CHREMES.

Comment? Point du tout.

MENEDEME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Ni votre fils?

MENEDEME.

Pas le moindre mot, Chremès; la seule chose qu'il m'a demandée avec plus d'empressement que jamais, c'est que son mariage s'acheve aujourd'hui.

C H R E M E S.

Mira narras. quid Syrus meus? ne is quidem quidquam?

M E N E D E M U S.

nihil.

C H R E M E S.

Quamobrem?

M E N E D E M U S.

[tam plane ſcias.
neſcio equidem: ſed te miror, qui alia

Sed tuum ille quoque Syrus idem mire finxit filium,

Ut ne paululum quidem ſuboleat amicam eſſe hanc Cliniæ.

C H R E M E S.

Quid ais?

M E N E D E M U S.

[id nil puto.
mitto jam oſculari, atque amplexari:

C H R E M E S.

Quid eſt quod amplius ſimuletur?

M E N E D E M U S.

vah.

C H R E M E S.

quid eſt?

M E N E D E M U S.

audi modo.

Eſt mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retro:

Huc eſt intro latus lectus, veſtimentis ſtratus eſt.

C H R E M E S.

Quid, poſtquam hoc eſt factum?

M E-

CHREMES.

Vous me dites là des choſes qui me ſurprennent ! eh notre Syrus ? n'a-t-il rien dit non plus ?

MENEDEME.

Rien.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

MENEDEME.

Je ne ſai en verité. Mais je vous admire vous qui ſavez ſi bien les affaires des autres. Votre Syrus a ſi bien dreſſé votre fils, qu'il ne paroît en aucune maniere que Bacchis ſoit la Maîtreſſe de Clinia.

CHREMES.

Que dites-vous ?

MENEDEME.

Je ne parle point des baiſers ni des embraſſades, je compte cela pour rien.

CHREMES.

Que peut-on faire de plus, je vous prie, en faiſant ſemblant ?

MENEDEME.

Ah !

CHREMES.

Qu'eſt-ce que c'eſt !

MENEDEME.

Ecoutez ſeulement. Sur le derriere de ma maiſon j'ai un certain cabinet éloigné des appartemens ; on l'a fait meubler.

CHREMES.

Eh bien, après cela ?

MENEDEMUS.
dictum factum, huc abiit Clitipho.
CHREMES.
Solus?
MENEDEMUS.
solus.
CHREMES.
timeo.
MENEDEMUS.
Bacchis consecuta est illico.
CHREMES.
Sola?
MENEDEMUS.
sola.
CHREMES.
perii.
MENEDEMUS.
ubi abiere intro, operuere ostium.
CHREMES.
hem!
Clinia hæc fieri videbat?
MENEDEMUS.
quidni? unà mecum simul.
CHREMES.
Filii est amica Bacchis, Menedeme, occidi.
MENEDEMUS.
Quamobrem?
CHREMES.
decem dierum vix mî est familia.
MENEDEMUS.
Quid? isthuc times, quod operam amico ille dat suo?
CHREMES.
Imo quod amica.

MENEDEME.

Après cela Cliiiphon y eſt entré.

CHREMES.

Tout ſeul?

MENEDEME.

Tout ſeul.

CHREMES.

J'ai grand'peur.

MENEDEME.

Bacchis l'a ſuivi dans le moment.

CHREMES.

Toute ſeule?

MENEDEME.

Toute ſeule.

CHREMES.

Je ſuis mort!

MENEDEME.

Ils n'y ont pas plûtôt été qu'ils ont fermé la porte.

CHREMES.

Ha! Et Clinia voyoit tout ce beau manege?

MENEDEME.

Pourquoi non? il le voyoit avec moi.

CHREMES.

Ah, Menedeme! Bacchis eſt la Maîtreſſe de mon fils! je ſuis mort!

MENEDEME.

Pourquoi cela!

CHREMES.

A peine ai-je du bien pour dix jours.

MENEDEME.

Quoi? vous avez peur, parce qu'il ſert ſon ami.

CHREMES.

Non, mais parce qu'il ſert ſon amie.

MENEDEMUS.

si dat.

CHREMES.

an dubium id tibi est?
Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas,
Qui se vidente amicam patiatur suam?

MENEDEMUS.

ha, ha, ha.
Quidni? quo verba facilius dentur mihi:

CHREMES.

Derides? merito mihi nunc ego succenseo.
Quot res dedere, ubi possem persentiscere,
Ni essem lapis? quæ vidi? væ misero mihi?
At ne illud haud inultum, si vivo, ferent?
Nam jam...

MENEDEMUS.

non tu te cohibes? non te respicis?
Non tibi ego exempli satis sum?

CHREMES.

præ iracundia,
Menedeme, non sum apud me.

MENEDEMUS.

tene isthuc loqui?
Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere, tibi non posse te auxiliarier?

CHRE-

REMARQUES.

46. NON TUTE COHIBES? NON TE RESPICIS?] *Ne voulez-vous pas vous moderer? n'aurez-vous aucun égard à vous-même?* Une des grandes beautez de

MENEDEME.

Ho, c'eſt à ſavoir ſi cela eſt.

CHREMES.

En doutez-vous ? y a-t-il un homme aſſez patient pour ſouffrir qu'on s'enferme ainſi avec ſa Maîtreſſe ?

MENEDEME.

Ha, ha, ha, pourquoi non ? c'eſt afin qu'on m'en donne plus facilement à garder.

CHREMES.

Vous vous moquez ? Que je ſuis en colere contre moi-même ! Combien ont-ils fait de choſes qui devroient me faire tout ſoupçonner, ſi je n'avois pas été cruche. Que n'ai-je pas vû ? que je ſuis malheureux ? Mais ſi je vis, ils ne le porteront pas bien loin, car tout à l'heure....

MENEDEME.

Ne voulez-vous pas vous moderer ? n'aurez-vous aucun égard à vous-même ? ne vous ſuis-je pas un aſſez bel exemple ?

CHREMES.

Menedeme, je ſuis tranſporté de colere.

MENEDEME.

Un homme comme vous, doit-il parler de la ſorte ? n'eſt-ce pas une honte que vous donniez conſeil aux autres, que vous ſoyez ſi ſage pour les Etrangers, & que cette ſageſſe ne vous ſoit d'aucun ſecours pour vous-même ?

CHRE-

de cette Scene conſiſte en ce que *Menedeme* dit à *Chremès* les mêmes choſes que *Chremès* lui a dites au commencement de la Piece.

CHREMES.

Quid faciam?

MENEDEMUS.

id, quod me fecisse aiebas parum:
Fac, te patrem esse sentiat: fac, ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere, & poscere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deserat.

CHREMES.

Imo abeat potius multo quovis gentium,
Quàm hîc per flagitium ad inopiam redigat patrem:
Nam si illi pergo suppeditare sumtibus,
Menedeme, mihi illæc vere ad rastros res redit.

MENEDEMUS.

Quot incommoda tibi in hac re capies, nisi caves?
Difficilem ostendes te esse, & ignosces tamen
Post, & id erit ingratum.

CHREMES.

ah nescis, quàm doleam!

MENEDEMUS.

ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro? nisi quid est,
Quod malis.

CHREMES.

imo & gener, & affines placent.

ME-

CHREMES.

Que puis-je faire?

MENEDEME.

Ce que vous me disiez tantôt que j'avois tort de n'avoir pas fait; agissez de maniere qu'il sente toûjours que vous êtes son pere, qu'il ose vous faire confidence de tous ses secrets, & s'adresser à vous pour vous demander toutes les choses dont il a besoin, afin qu'il ne cherche pas d'autre secours, & qu'il ne vous quite jamais.

CHREMES.

Qu'il s'en aille en quelque lieu du monde que ce soit, plûtôt que de reduire ici son pere à l'aumône par ses débauches; car, Menedeme, si je continue à fournir à ses dépenses, je n'ai assurément qu'à me préparer à prendre le même rateau que vous aviez hier au soir

MENEDEME.

Combien cette affaire va-t-elle vous donner de chagrin si vous n'y prenez garde! vous vous ferez tenir à quatre, vous ne laisserez pas de pardonner après cela, & votre fils ne vous en saura point de gré.

CHREMES.

Ah! vous ne savez pas encore quelle est ma douleur!

MENEDEME.

Faites, contentez-vous donc. Mais que me repondez-vous sur le mariage que je vous propose de votre fille avec mon fils? à moins que vous n'ayez quelqu'autre partie qui vous plaise davantage.

CHREMES.

Nullement, & le Gendre & l'alliance, tout me plaît.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixisse filio?
Quid obticuisti?

CHREMES.

dotis?

MENEDEMUS.

ita dico.

CHREMES.

ah!

MENEDEMUS.

Chreme.
Ne quid vereare, si est minu': nil dos nos movet.

CHREMES.

Duo talenta pro re nostra ego esse decrevi satis,
Sed ita dictu opu' est, si me vis salvom esse, & rem, & filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.

MENEDEMUS.

quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam?

MENEDEMUS.

[nescio.
quin ego vero, quamobrem id facias,

CHREMES.

Egone? ut illius animum, qui nunc luxuria, & lascivia
Diffluit, retundam: redigam, ut quo se vertat nesciat.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHRE-

MENEDÈME.

Quelle dot dirai-je à mon fils que vous voulez donner? quoi? vous ne dites rien.

CHREMES.

Quelle dot?

MENEDEME.

Oui.

CHREMES.

Ah!

MENEDEME.

Chremès, ne craignez point de dire ce que vous voulez donner, pour peu qu'il y ait. Ce n'est pas la dot qui nous tient.

CHREMES.

Je trouve que pour le bien que j'ai, je fais assez de lui donner mille écus. Mais pour mon repos & pour me conserver ce bien, & pour le salut de mon fils, il faut, je vous prie, que vous disiez que je donne tout à ma fille.

MENEDEME.

Qu'allez-vous faire?

CHREMES.

Faites semblant d'en être étonné, & demandez-lui à lui-même d'où vient que j'en use ainsi.

MENEDEME.

Et en bonne foi, j'aurai raison de le lui demander, car je ne voi pas pourquoi.

CHREMES.

Pourquoi? pour sauver cet esprit entierement noyé dans le luxe & dans la débauche; je le reduirai en tel état, qu'il ne saura de quel côté se tourner.

MENEDEME.

Que faites-vous?

CHRE-

CHREMES.

[*morem : sine.*
mitte, sine me in hac re gerere mihi

MENEDEMUS.

Itane vis?

CHREMES.

ita.

MENEDEMUS.

fiat.

CHREMES.

ac jam, ut uxorem arcessat paret
Se. hic ita, ut liberos est æquom, dictis confutabitur.
Sed Syrum.

MENEDEMUS.

quid eum?

CHREMES.

[*natum dabo,*
egone? si vivo, adeo exor-
Adeo depexum usque, ut dum vivat, meminerit semper mei:
Qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat.
Non (ita me Dii ament) auderet facere hæc viduæ mulieri,
Quæ in me fecit. ——

ACTUS

REMARQUES.

74 MITTE, SINE ME IN HAC RE GERERE MIHI MOREM. *MEN.* SINO. ITANE VIS? *CHR.* ITA. *MEN.* FIAT.] *Laissez, souffrez, qu'en cette occasion je me satisfasse, laissez moi faire.* Dans ce Vers on a mal placé le personnage de *Menedeme*; au lieu de *sino*, il faut lire *sine*, & l'ajoûter à ce que dit *Chremès*; *mitte : sine in hac re gerere mihi morem : sine.* MEN. *Itane vis?* car il est ridicule que *Menedeme* lui dise,

sino,

CHREMES.

Laissez, souffrez qu'en cette occasion je me satisfasse. Laissez-moi faire.

MENEDEME.

Le voulez-vous ainsi.

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Soit.

CHREMES.

A présent vous n'avez qu'à dire à votre fils qu'il se prépare à faire aller sa femme chez lui. Pour le mien, je le traiterai comme il faut, en paroles pourtant, comme il est juste qu'on traite ses enfans. Mais Syrus...

MENEDEME.

Que lui ferez-vous?

CHREMES.

Ce que je lui ferai ? Si je vis, je l'ajusterai si bien, je l'étrillerai de maniere, qu'il ne sera jour de sa vie qu'il ne se souvienne de moi. Un pendard qui croit que je dois lui servir de joüet; je veux mourir, il n'auroit osé traiter une femme veuve si indignement qu'il m'a traité.

ACTE

sino, je vous laisse, avant que de lui avoir demandé, *le voulez-vous ainsi? Itane vis?*

76. UT LIBEROS EST ÆQUUM.] *Comme il est juste qu'on traite ses enfans. Chremes* ne veut pas que les peres battent leurs enfans, & il a raison, car c'est les traiter en esclaves. Les coups ne corrigent pas ceux que les remontrances ne touchent point, & ils rabaissent le courage. On peut voir ce que dit sur cela *Micion* dans la premiere Scene des *Adelphes.*

2. ITANE

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CLITIPHO. MENEDEMUS. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHO.

—— *ITane tandem, quæso, est, Menedeme, ut pater*
Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? quid ego tantum sceleris admisi miser?
Volgo id faciunt.

MENEDEMUS.

[ac durius;
Scio tibi esse hoc gravius multo,
Cui

REMARQUES.

2. ITANE TANDEM QUÆSO, MENEDEME.] *Est-il donc vrai, Menedeme, que mon pere.* *Chremès* ne fait que d'achever de parler à *Menedeme*, *Menedeme* ne vient que de le quitter, & dans le moment on voit Clitiphon déja tout instruit de ce que son pere avoit resolu de faire à son desavantage. Il semble donc que *Terence* a manqué ici de conduite, car ce qui se passe entre la fin de la Scene précedente, & le commencement de celle-ci, suffiroit pour remplir l'intervalle d'un Acte, Mais il n'est pas difficile de defendre *Terence* & de le justifier. *Menedeme* quitte *Chremès* pour aller parler à *Clitiphon*, il ne fait qu'entrer

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

CLITIPHON. MENEDEME. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHON

EST-il donc vrai, Menedeme, qu'en si peu de temps mon pere ait entierement depouillé tous les sentimens de la nature à mon égard ; qu'ai-je donc fait ? quel crime ai-je commmis ? tous les jeunes gens ne font-ils pas de même ?

MENEDEME.

Je sai que vous devriez être plus touché que moi de cette dureté, parce que c'est à vous

tret un moment dans la maison, il lui dit en deux mots de quoi il s'agissoit, & il ressort en même temps avec lui ; cependant *Chremès* attend sur le Théatre l'effet du compliment que *Menedeme* va faire de sa part à *Clitiphon*. Ainsi le Théatre ne demeure pas vuide, & l'action n'est nullement interrompuë, puisque les spectateurs attendent aussi que *Menedeme* soit de retour. Le lieu de la Scene, qui étoit devant les maisons de *Chremès* & de *Menedeme*, donnoit lieu à *Menandre* & à *Terence* de faire cette liaison de scenes, où il n'y a rien que de fort ordinaire & de fort naturel.

Cui fit. verùm ego haud minus ægrè patior id, qui nescio,
Nec rationem capio; nisi quod tibi bene ex animo volo.

CLITIPHO.

Hîc patrem adstare aiebas?

MENEDEMUS.

eccum.

CHREMES.

quid me incusas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, & stultitiæ tuæ.
Ubi te vidi animo esse omisso, &, suavia in præsentia.
Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem;
Cepi rationem; ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant; eis commisi, & credidi.
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho,
Victus, vestitus, quo in tectum te receptes.

CLITIPHO.

hei mihi!

CHREMES.

Satius est, quàm te ipso herede hæc possidere Bacchidem.

SYRUS.

Disperii: scelestus quantas turbas concivi insciens?

vous qu'on l'a fait, cependant je vous assure que je ne la ressens pas moins que vous, je ne sai pourquoi, & je ne connois point d'autre raison du deplaisir que j'en ai, que l'amitié que j'ai pour vous.

CLITIPHON.

Vous disiez que mon pere étoit ici.

MENEDEME.

Le voila.

CHREMES.

Pourquoi vous plaignez-vous de moi, Clitiphon ? dans tout ce que j'ai fait je n'ai eu en vûe que votre bien, & que de pourvoir à vos dereglemens. Lors que j'ai reconnu que vous étiez négligent, que les plaisirs présens tenoient dans votre esprit la premiere place, & que vous ne faisiez nulle reflexion sur l'avenir, j'ai cherché les moyens de vous empêcher de tomber dans l'indigence, & de dissiper mon bien. Voyant que vous ne me permettiez pas vous-même de vous faire mon heritier, comme cela se devoit naturellement, j'ai eu recours à vos plus proches, je leur ai tout donné, ce sera chez eux que vous trouverez une ressource contre votre mauvaise conduite. Vous serez toûjours nourri, logé, & vêtu.

CLITIPHON.

Que je suis malheureux!

CHREMES.

Cela est bien mieux ainsi que de donner tout à Bacchis, & ce seroit lui donner tout que de vous faire mon heritier.

SYRUS.

Me voila perdu! miserable, quels desordres ai-je fait ici sans y penser ?

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

prius, quæso, disce, quid sit vivere.
Ubi scies, si displicebit vita, tum isthoc utitor.

SYRUS.

Here, licetne?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

at tuto?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

quæ ista est pravitas;
Quæve amentia est, quod peccavi ego, id obesse huic?

CHREMES.

ilicet,
Ne te admisce: nemo accusat, Syre, te: nec tu aram tibi,
Neque precatorem pararis.

SYRUS.

quid agis?

CHREMES.

nil succenseo.
Nec tibi, nec huic: nec vos est æquum, quod facio, mihi.

CLITIPHON.

Je voudrois être mort!

CHREMES.

Apprenez auparavant ce que c'eſt que de vivre; quand vous le ſaurez, ſi la vie vous déplaît, vous deſirerez de mourir.

SYRUS.

Monſieur, me ſeroit-il permis de vous dire...?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Mais en toute ſûreté?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Quelle injuſtice eſt-ce là, & quelle folie de vouloir qu'il porte la peine de ce que j'ai fait?

CHREMES.

C'eſt une affaire concluë. Ne te viens point mêler en tout ceci; perſonne ne t'accuſe, & tu n'as que faire de chercher ni autel, ni intercesseur pour toi.

SYRUS.

Que faites-vous?

CHREMES.

Je ne ſuis en colere, ni contre toi, ni contre lui; de votre côté, vous ne devez pas non plus être fâchez contre moi de ce que j'ai fait.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. CLITIPHO.

SYRUS.

A*Biit. vah! rogasse vellem.*

CLITIPHO.

Quid, Syre?

SYRUS.

unde mihi peterem [cibum;

Ita nos abalienavit. tibi jam esse ad sororem intellego.

CLITIPHO.

Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam à fame mihi sit, Syre?

SYRUS.

Modo liceat vivere, spes est...

CLITIPHO.

qua?

SYRUS.

nos esurituros satis.

CLITIPHO.

Irrides in re tanta, neque me quidquam consilio adjuvas?

SY-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. CLITIPHON.

SYRUS.

IL s'en eſt allé. Ah ! Je voudrois bien lui avoir demandé.....

CLITIPHON.

Et quoi, Syrus?

SYRUS.

Où il veut préſentement que j'aille chercher à manger, puis qu'il nous a chaſſez. Car pour vous, je comprends que vous en trouverez chez votre ſœur.

CLITIPHON.

Faut-il que je ſois réduit à cette extrémité, que je me voye en danger de n'avoir pas du pain?

SYRUS.

Pourvû que nous puiſſions vivre, il nous reſte encore une belle eſperance...

CLITIPHON.

Quelle?

SYRUS.

Que nous aurons toûjours bon appetit.

CLITIPHON.

Tu railles dans une affaire de cette importance, & tu ne m'aides d'aucun conſeil?

SYRUS.

Imo & ibi nunc sum, & usque dudum id egi, dum loquitur pater:

Et, quantum ego intelligere possum...

CLITIPHO.

quid?

SYRUS.

non abierit longius.

CLITIPHO.

Quid id ergo?

SYRUS.

sic est, non esse horum te arbitror.

CLITIPHO.

quid isthuc, Syre?

Satin' sanus es?

SYRUS.

[dijudica.

ego dicam, quod mi in mentem, tu

Dum istis fuisti solus, dum nulla alia delectatio,

Quæ propior esset, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia

Postquam vera inventa est, inventa est causa, qua te expellerent.

CLI-

REMARQUES.

8. NON ESSE HORUM TE ARBITOR.] *C'est que je croi que vous n'êtes pas leus fils* La finesse de *Syrus* est merveilleuse, il ne cherche qu'à faire la paix de *Clitiphon*, & qu'à fléchir & attendrir son pere. Il n'y avoit rien de plus propre à ce dessein, que de faire en sorte que *Clitiphon* feignit de croire qu'il n'étoit pas fils de *Chremès:* mais outre qu'il y a une grande difference entre les choses que l'on fait tout de bon, &

SYRUS.

Vous vous trompez, je ne ſonge à autre choſe qu'à vous tirer de peine, & pendant tout le temps que votre pere a parlé, je n'ai eu que cela dans l'eſprit. Mais autant que je le puis comprendre. . .

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS.

Les choſes n'iront pas bien loin.

CLITIPHON.

Comment donc?

SYRUS.

Cela eſt comme je vous le dis, c'eſt que je croi que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON.

Comment cela? es-tu en ton bon ſens?

SYRUS.

Je vais vous dire ce qui m'eſt venu dans l'eſprit, vous en jugerez. Pendant qu'ils n'ont eu que vous, que vous faiſiez ſeul leurs plaiſirs, & qu'ils n'avoient perſonne qui leur touchât de plus près, ils avoient de l'indulgence pour vous, ils vous donnoient de l'argent; préſentement qu'ils ont retrouvé leur veritable fille, ils ont d'abord trouvé un prétexte pour vous chaſſer.

CLI-

& celles dont on ne fait que ſemblant, *Syrus* connoiſſoit trop ſon homme pour lui faire cette confidence, il le trompe tout le premier. Cela eſt très-bien conduit.

11. NUNC FILIA POSTQUAM VERA INVENTA EST.] *Preſentement qu'ils ont retrouvé une fille, qui eſt veritablement à eux. Vera filia* par oppoſition à *Clitiphon* qu'il pretend n'être pas le veritable fils,

 14. MA-

C L I T I P H O.

Est verisimile.

S Y R U S.

[putas?
an tu ob peccatum hoc esse illum iratum

C L I T I P H O.

Non arbitror.

S Y R U S.

[filiis
nunc aliud specta: Matres omnes
In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria
Solent esse, id non fit.

C L I T I P H O.

verum dicis. quid ergo nunc faciam, Syre?

S Y R U S.

Suspicionem isthanc ex illis quære: rem profer palam.
Si non est verum, ad misericordiam ambos adduces cito, aut
Scibis cujus sis.

C L I T I P H O.

recte suades: faciam.

S Y-

R E M A R Q U E S.

14. MATRES OMNES FILIIS IN PECCATO ADJUTRICES.] *Quand les enfans ont fait quelque sotise, les meres ne manquent jamais de parler pour eux.* Ceci est fort adroit. *Syrus* veut engager par là *Sostrata* à prendre vivement le parti de son fils contre son mari, car le fils allant se plaindre à elle & lui

CLITIPHON.

Cela eſt vrai-ſemblable.

SYRUS.

Etes-vous aſſez bon pour croire que ce ſoit pour cette petite pecadille?

CLITIPHON.

Tu as raiſon.

SYRUS.

Conſiderez encore une autre choſe. Quand les enfans ont fait quelque ſottiſe, les meres ne manquent jamais de parler pour eux, elles prennent toûjours leur parti contre les peres. ici, nous ne voyons pas que cela ſe faſſe.

CLITIPHON.

Cela eſt vrai, que dois-je faire à préſent, Syrus?

SYRUS.

Demandez-leur à eux-mêmes l'éclairciſſement de ce ſoupçon. Dites-leur franchement votre penſée. Si ce que nous croyons n'eſt pas, vous les attendrirez tous deux & ils vous pardonneront ſur l'heure, & s'il eſt vrai que vous ne ſoyez pas leur fils, vous ſaurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Le conſeil eſt bon; je le ſuivrai.

SY-

lui dire le ſoupçon qu'il a de n'être pas leur fils, ne peut manquer d'émouvoir ſa compaſſion & ſa tendreſſe, d'ailleurs elle pourroit craindre que ſon mari ne ſe mit en tête que *Clitiphon* n'eſt pas ſon fils, ce qui pouvoit être pour elle d'une très-grande conſéquence,

20. NAM-

SYRUS.

sat rectè hoc mihi in
Mentem venit, namque adolescens, quàm minima in spe situs erit.
Tam facillimè patris pacem in leges conficiet suas.
Etiam haud scio an uxorem ducat, ac Syro nil gratiæ.
Quid hoc autem est? senex exit foras. ego fugio. adhuc quod factum est,
Miror non jussisse illico me arripi. Ad Menedemum hinc pergam, eum
Precatorem mihi paro: seni nostro fidei nihil habeo.

REMARQUES.

20. NAMQUE ADOLESCENS QUAM MINIMA IN SPE SITUS ERIT, &c.] *Car moins ce jeune homme aura d'esperance, plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage.* Il veut dire que ce jeune hom-

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

PRofecto, nisi caves tu homo, aliquid gnato conficies mali:
Idque adeo miror, quomodo tam ineptum quidquam potuerit tibi
Venire in mentem, mi vir,

CHRE-

SYRUS.

Cela m'eſt venu dans l'eſprit bien à propos car moins ce jeune homme aura d'eſperance, plus il aura de facilité à faire ſa paix à ſon avantage avec ſon pere. Maintenant je ne ſai pas s'il ne faudra point qu'il ſe marie, j'apprehende qu'il ne m'en veuille pas grand bien. Que cela me fait-il, dans le fond? mais voici notre bon-homme, je m'enfuis. Vû les choſes qui ſont paſſées, je ſuis fort ſurpris qu'il n'ait pas commandé qu'on m'enlevât ſur l'heure. Je vais chez Menedeme, c'eſt lui que j'ai choiſi pour mon interceſſeur, car quoi qu'ait dit notre vieux Maître, je ne me fie pas trop à lui.

homme craignant tout de bon de n'être pas fils de *Chremès*, fera les choſes beaucoup plus naturellement, & parlera d'une maniere plus touchante que s'il étoit averti que ce n'eſt là qu'un jeu pour tâcher d'attendrir ſon pere.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

En verité, mon mari, ſi vous n'y prenez garde, vous ſerez cauſe qu'il arrivera quelque malheur à notre fils, & je ſuis fort ſurpriſe qu'une choſe ſi déraiſonnable ait pû vous venir dans l'eſprit.

CHREMES.

oh, pergin' mulier esse? ullamne [ego
Rem umquam in vita mea volui, quin tu in ea re mihi advorsatrix fueris, Sostrata? at
Si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quamobrem id faciam, nescias.
In qua re nunc tam confidenter restas, stulta?

SOSTRATA.

ego nescio?

CHREMES.

Imo scis, potius quàm quidem redeat ad integrum eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh, iniquos es, qui me tacere de re tanta postules.

CHREMES.

Non postulo. jam loquere. nihilo minus ego hoc faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

verum.

SOSTRATA.

non vides, quantum mali ex ea re [excites?
Subditum se suspicatur.

CHRE-

REMARQUES.

11. SUBDITUM SE SUSPICATUR.] *Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.* Il y a dans le texte, *Clitiphon soupçonne qu'il n'est pas notre fils.* Mais, comme mon pere l'a remarqué, c'est une faute très-considerable, & que *Terence* ne peut avoir faite, car il est mer-

CHREMES.

Oh, continuerez-vous d'être femme ? ai-je jamais voulu rien faire que vous n'ayez été toûjours contraire à mes desseins ? & si je vous demandois en quoi j'ai tort, ou par quelle raison j'en use de la sorte, vous ne pourriez le dire. Pourquoi donc, sotte que vous êtes, vous opposez-vous présentement avec tant d'opiniâtreté à ce que je veux ?

SOSTRATA.

Je ne pourrois le dire ?

CHREMES.

Je me trompe, vous le pourriez ; j'aime bien mieux le croire que de recommencer & de vous entendre rebatre cent fois la même chose.

SOSTRATA.

Oh ! vous êtes injuste de demander que je me taise dans une chose de cette importance.

CHREMES.

Je ne le demande pas, parlez ; je n'en ferai pourtant pas moins.

SOSTRATA.

Vous n'en ferez pas moins ?

CHREMES.

Non.

SOSTRATA.

Vous ne voyez pas les dangereuses suites que cela peut causer ; Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.

CHRE-

merveilleux pour la conduite & pour l'œconomie de ses Pieces ; & c'est particulierement ce que les Anciens ont vanté & admiré en lui. Il n'y a qu'un moment que *Syrus* a donné à *Clitiphon* ce soupçon, qu'il n'est pas fils de *Chremès* ; depuis que ce jeune homme

me

CHREMES.

ſubditum! ain' tu?

SOSTRATA.

certè ſic erit,

Mi vir.

CHREMES.

confitere tuum non eſſe.

SOSTRATA.

[ſiet.

au, obſecro te, iſthuc inimicis

Egon' confitear meum non eſſe filium, qui ſit meus?

CHREMES.

Quid? metuis-ne non, cum velis, convincas eſſe illum tuum?

SOSTRATA.

Quod filia eſt inventa?

CHRE-

REMARQUES.

me l'a quitté, il n'a pas eu le temps d'aller trouver ſa mere, & de lui communiquer ce ſoupçon, pour lui en demander l'éclairciſſement; car à meſure qu'il ſe retire, on voit paroître *Chremès* & *Soſtrata* qui continuent la diſpute qu'ils avoient eûe enſemble à la maiſon. Cet endroit eſt fort important, & quoi qu'il n'y ait qu'une lettre à changer, on ne laiſſera pas de pouvoir juger par là avec quelle exactitude & avec quelle application il faut lire les ouvrages des Anciens. Il eſt certain que *Terence* avoit écrit *ſuſpicetur*, & non pas *ſuſpicatur*; ce *ſuſpicetur* change la choſe entierement, ce n'eſt plus qu'une conjecture, au lieu que c'étoit auparavant une affirmation. *Soſtrata* apprehende que les rigueurs que *Chremès* a pour *Clitiphon*, ne lui faſſent ſoupçonner enfin qu'il n'eſt pas leur fils; & cette apprehenſion eſt fort naturelle à une mere, ſur tout dans ce temps-là ou l'on trouvoit tous les jours des enfans expoſez. Mais ſans aller cher-

CHREMES.

Qu'il n'eſt pas notre fils! Cela eſt-il poſſible?

SOSTRATA.

Oui aſſurément, mon mari, cela ſera.

CHREMES.

Eh bien, dites-lui qu'il a raiſon.

SOSTRATA.

Oh, je vous prie, pouvez-vous parler ainſi? que nos ennemis faſſent une action ſi déteſtable! je dirois à mon fils qu'il n'eſt pas à moi? à mon propre fils?

CHREMES.

Quoi? craignez-vous de ne pouvoir quand vous voudrez faire voir qu'il eſt à vous?

SOSTRATA.

Eſt-ce parce que ma fille eſt retrouvée, que vous me dites cela?

CHRE-

chercher des preuves plus loin, ce qui ſuit dans ce même Vers, confirme entierement cette correction: car *Soſtrata* dit, *certè, ſic erit, mi vir*; *cela ſera aſſurément, mon mari.* Si elle avoit dit *ſuſpicatur*, elle auroit continué par le préſent, *ſic eſt*; & puiſqu'elle a mis ici le futur, c'eſt une marque ſûre qu'elle n'a parlé que par conjecture.

15. QUOD FILIA EST INVENTA?] *Eſt-ce parce que ma fille eſt retrouvée, que vous me dites cela?* Ce paſſage m'a paru difficile, je ne ſuis pas contente de ce qu'on a dit pour l'expliquer. Je croi que *Soſtrata* veut dire que *Chremes* pretend qu'il lui ſera aiſé de faire voir que *Clitiphon* eſt ſon fils, puiſque ſa fille eſt retrouvée, parce que le frere reſſemble à la ſœur. La ſuite fait voir que cela eſt fondé ſur cette reſſemblance; car *Chremès* lui répond, *non, mais c'eſt parce qu'il vous reſſemble.* En effet, la premiere marque n'étoit pas fort ſûre, *Antiphile* avoir été expo-

ſée,

CHREMES.

non, ʃed, quo magi' credendum ʃiet,
Quod eʃt conʃimilis moribus,
Facile convinces ex te natum: nam tui ʃimilis eʃt probè:
Nam illi nihil vitii eʃt relictum, quin & ʃit idem tibi:
Tum præterea talem, niʃi tu, nulla pareret filium.
Sed ipʃe egreditur, quàm ʃeverus! rem, cùm videas, cenʃeas.

REMARQUES.

ſée, on ne venoit que de la retrouver, par conſéquent on pouvoit toûjours douter que ce fût la veritable fille de *Soſtrata*; & ainſi cette raiſon, que *Clitiphon* reſſembloit à *Antiphile*, au lieu d'être un préjugé favorable pour lui, en devenoit un très-deſavantageux pour elle.

20. QUAM SEVERUS! REM, CUM VIDEAS, CENSEAS.] *Qu'il a l'air grave! à le voir on connoit ce qu'il eſt.* On a auſſi mal expliqué ce Vers que s'il eût

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHO.

Si umquam ullum fuit tempus, mater, cùm ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obʃecro,

Ejus

CHREMES.

Non, il y a une raiſon bien plus convaincante ; c'eſt qu'il a toutes vos manieres ; il vous reſſemble parfaitement, vous n'aurez nulle peine à faire voir qu'il eſt à vous; il n'a pas le moindre défaut que vous n'ayez tout comme lui. D'ailleurs il n'y a que vous au monde qui puiſſiez avoir un fils comme celui-là. Mais le voila qui ſort. Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt.

eût été fort difficile. *Terence* imite ici un Vers de *Plaute*, *Caſina* Acte 3. Scene 2.

Sed eccum incedit at quom aſpicias triſtem, frugi cenſeas.

Car *triſtis* dans ce Vers de *Plaute*, eſt la même choſe que *ſeverus* dans celui de *Terence*. „ Mais le voila „ qui ſort, à voir ſon air grave, on le prendroit pour „ un honnête homme. “ *Cùm videas, cenſeas rem ita eſſe, nempe eum eſſe ſeverum.* C'eſt ce que les *Grecs* diſoient. τὸ χρῆμα ἰδὼν φαίης ἄν.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHON.

SI jamais vous avez eu quelque joye & quelque plaiſir de m'entendre appeller votre fils, & de me donner vous-même ce nom ; je vous prie,

Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miſereſcat mei;

Quod peto, & volo, parentes meos ut commonſtres mihi.

SOSTRATA.

Obſecro, mi gnate, ne iſthuc in animum inducas tuum,

Alienum eſſe te.

CLITIPHO.

ſum.

SOSTRATA.

[obſecro?

miſeram me, hoccine quæſiſti,

Ita mihi, atque huic ſis ſuperſtes, ut ex me, atque ex hoc natus es:

Et cave poſthac, ſi me amas, umquam iſthuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

at

Ego, ſi me metuis, mores cave in te eſſe iſtos ſentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

[helluo.

ſi ſcire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus,

Ganeo, damnoſus. crede; & noſtrum te eſſe credito.

SOSTRATA.

Non ſunt jam hæc parentis dicta.

CHRE-

REMARQUES.

12. NON SUNT JAM HÆC PARENTIS DICTA.] *Ce ne ſont pourtant pas là les paroles d'un pere.* On avoit fait dire cela à *Clitiphon.* J'ai remis le perſonnage

prie, ma mere, de vous en ſouvenir, & d'avoir pitié d'un miſerable. Ce que je ſouhaite, c'eſt que vous me faſſiez connoître ceux de qui je tiens le jour.

SOSTRATA.

Ah! mon fils, je vous prie, ne vous mettez pas dans le tête que vous ſoyez à d'autres qu'à nous.

CLITIPHON.

Cela eſt aſſurément?

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe! avez-vous pû me faire cette demande? ainſi puiſſiez-vous ſurvivre à votre pere que voila & à moi, comme vous êtes fils de l'un & de l'autre: donnez-vous bien garde deſormais que j'entende jamais cela de votre bouche, ſi vous m'aimez,

CHREMES.

Et moi je vous dis, donnez-vous bien garde que je m'aperçoive jamais que vous ayez ces mêmes inclinations, ſi vous me craignez.

CLITIPHON.

Quelles inclinations?

CHREMES.

Je vais vous les dire, puiſque vous le voulez ſavoir, les inclinations d'un coquin, d'un faineant, d'un fourbe, d'un débauché, d'un prodigue. Croyez-moi, & ne doutez pas que vous ne ſoyez notre fils.

SOSTRATA.

Ce ne ſont pourtant pas là les paroles d'un pere.

CHRE-

nage de *Soſtrata*, car c'eſt elle qui doit dire, *ce ne ſont pourtant pas, &c.* Ces paroles ſont ridicules & fades dans la bouche de *Clitiphon*.

NON

CHREMES.

non, si ex capite sis meo
Natus, item, ut aiunt Minervam esse ex Jove, ea causa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

SOSTRATA.

Dii isthæc...

CHREMES.

nescio Deos: ego, quod potero, enitar [sedulo.
Quæris id, quod habes, parentes: quod abest, non quæris, patri
Quo modo obsequare, & serves quod labore invenerit.

Non

REMARQUES.

NON SI EX CAPITE SIS MEO NATUS, ITEM UT AIUNT MINERVAM ESSE EX JOVE.] *Non, Clitiphon, quand vous seriez sorti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter.* Voici un stile plus relevé que le stile ordinaire de la Comédie; mais cela vient de la passion, qui en échauffant l'esprit, lui fait trouver des expressions & des pensées plus nobles que celles que l'on a d'ordinaire quand on est de sang froid; & c'est pourquoi *Horace* dit dans l'*Art Poëtique:*

Interdum tamen & vocem Comœdia tollit
Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

„ La Comédie éleve pourtant quelquefois la voix,
„ & *Chremès* en colere parle d'une maniere empou-
„ lée. "

14. DII ISTHÆC.....] *Que les Dieux fassent.* *Sostrata*, comme une femme fort religieuse, a toûjours recours aux Dieux. Ici elle souhaite qu'ils changent en bien tout le desordre qui est entre le pere & le fils, *Dii isthæc in melius vortant* ou *prohibeant*; mais *Chremès* ne lui donne pas le temps d'achever.

NESCIO

CHREMES.

Non, Clitiphon, quand vous seriez sorti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter, je ne souffrirois pas pour cela que vous me deshonorassiez par vos infames débauches.

SOSTRATA.

Que les Dieux fassent...

CHREMES.

Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux; mais pour moi je ferai tout ce qui me sera possible pour l'empêcher. Vous cherchez ce que vous avez, un pere & une mere; & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, le moyen de plaire à vôtre pere, & de conserver par vôtre bonne conduite, ce qu'il a amassé par son tra-

NESCIO DEOS.] *Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux.* On avoit expliqué ce passage d'une maniere qui faisoit grand tort à *Terence*; car on avoit cru qu'il faisoit dire à *Chremès, je ne me soucie point des Dieux. Lambin*, dans la belle Lettre qu'il écrivit à *Charles IX.* accuse *Terence* d'impieté; mais il s'est fort trompé, & a trompé tous ceux qui l'ont suivi. Quand même *Terence* auroit été impie, il n'auroit eu garde de mettre un mot si odieux dans une Piece que les Magistrats faisoient jouer. *Deos nescio* ne signifie pas aussi *je ne me soucie point des Dieux*, mais seulement, *je ne sai pas ce que les Dieux feront*, & en voici un exemple bien sensible dans la Scene 4. de l'Acte 2. de cette même Piece: *Antiphile* répond à ce que *Bacchis* lui disoit des autres femmes:

Nescio alias, me quidem semper scio fecisse sedulo
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

Dans cet endroit *nescio alias* ne signifie pas *je ne me soucie pas des autres*, *Antiphile* est trop modeste pour parler ainsi; mais il signifie, *je ne sai pas ce que font les autres, &c,*

18. Pu-

Non mihi per fallacias adducere ante oculos? pudet
Dicere hac præsente verbum turpe: at te id nullo modo
Facere puduit.

CLITIPHO.

eheu, quàm ego nunc totus displiceo mihi?
Quam pudet! neque, quod principium incipiam ad placandum, scio.

REMARQUES.

18. PUDET DICERE HAC PRÆSENTE VERBUM TURPE.] *J'ai honte de dire un vilain mot en presence de votre mere.* Les *Grecs* & les *Romains* avoient un



ACTUS QUINTUS.

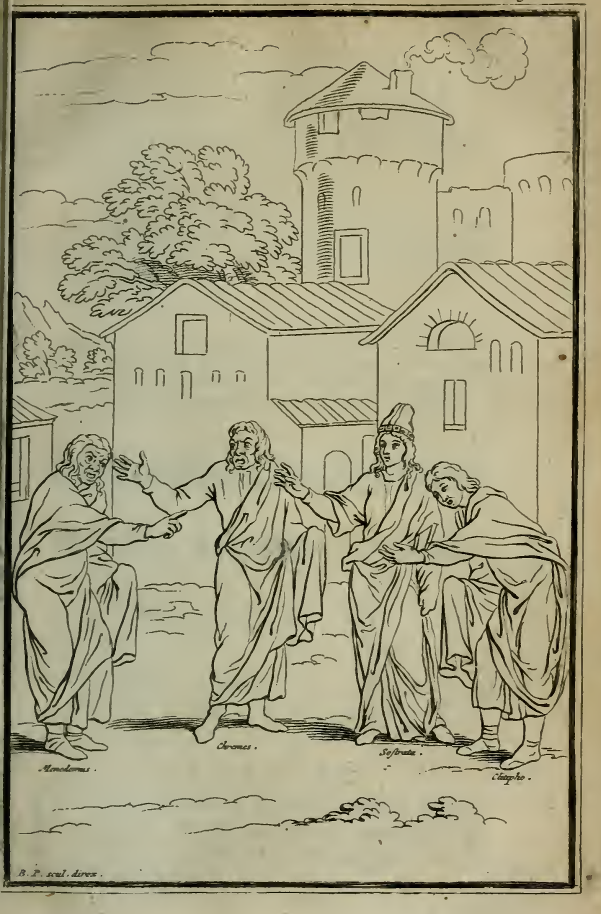
SCENA VI.

MENEDEMUS. CHREMES. CLITIPHO. SOSTRATA.

MENEDEMUS.

ENimvero Chremes nimi' graviter cruciat adolescentulum,
Nimisque inhumanè. exeo ergo, ut pacem conciliem. optumè
Ipsos video.

CHRE-


Menedemus .
Chremes .
Sostrate .
Clitipho .
B. P. scul. direx .

travail. Ne rougiſſez-vous pas d'avoir eu l'inſolence de me tromper, & d'amener devant mes yeux & dans ma maiſon une... j'ai honte de dire un vilain mot en préſence de votre mere; & vous n'en avez eu aucune de faire une action infame.

CLITIPHON.

Ah, que je me déplais à moi-même, que j'ai de confuſion! je ne ſai par où commencer pour l'appaiſer.

un ſi grand reſpect pour leurs femmes, que pour rien du monde ils n'auroient voulu dire en leur préſence un mot deshonnête; la Religion & la Politique les obligeoient également à cette bienſéance.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MENEDEME. CHREMES. CLITIPHON. SOSTRATA.

MENEDEME.

EN verité Chremès traite ce jeune garçon avec trop de rigueur & d'inhumanité. Je ſors auſſi tout exprès pour faire ſa paix. Je les voi fort à propos.

CHRE-

CHREMES.

ehem, Menedeme, cur non arcessi jubes
Filiam, & quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

mi vir, te obsecro
Ne facias.

CLITIPHO.

pater obsecro ut mî ignoscas.

MENEDEMUS.

da veniam, Chreme:
Sine te exorent.

CHREMES.

egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.

MENEDEMUS.

at nos id non sinemus.

CLITIPHO.

si me vivom vis, pater,
Ignosce.

SOSTRATA.

age, Chremes mi.

MENEDEMUS.

age quæso, ne tam obfirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid isthuc? video non licere, ut cœperam, hoc pertendere?

MENEDEMUS.

Facis, ut te decet.

CHRE-

REMARQUES.

4. ET QUOD DOTIS DIXI FIRMAS?] *Et que n'acceptez-vous ce que j'ai promis pour sa dot?* Car afin que cela fût valable, il falloit l'acceptation du pere du mari. *Chremès* parle ici comme s'il vouloit don-ner

CHREMES.

Ha, Menedeme, d'où vient que vous ne faites pas aller ma fille chez vous? & que n'arrêtons-nous donc ce que j'ai dit pour sa dot?

SOSTRATA.

Mon mari, ne le faites pas, je vous en conjure.

CLITIPHON.

Je vousprie, mon pere, de me pardonner.

MENEDEME.

Pardonnez-lui, Chremès, laissez-vous fléchir à ses prieres.

CHREMES.

Moi, que le sachant, le voyant, je donne mon bien à Bacchis? je n'en ferai rien.

MENEDEME.

Mais nous ne le souffriions pas.

CLITIPHON.

Mon pere, si vous voulez que je vive, pardonnez-moi.

SOSTRATA.

Faites-le, mon cher Chremès.

MENEDEME.

Allons, ne vous obstinez pas si fort.

CHREMES.

Enfin vous le voulez; je voi bien qu'il ne me sera pas permis d'achever ce que j'avois commencé.

MENEDEME.

Vous faites une chose digne de vous.

CHRE-

ner tout son bien, c'est pourquoi *Sostrata* répond, *mi vir. te obsecro, ne facias.* „ Mon mari, ne le faites „ pas je vous en conjure.

CHREMES.
ea lege hoc adeo faciam, si facit id,
Quod ego hunc æquom censeo.
CLITIPHO.
pater, omnia faciam: impera.
CHREMES.
Uxorem ut ducas.
CLITIPHO.
pater.....
CHREMES.
nihil audio.
MENEDEMUS.
ad me recipio.
Faciet.
CHREMES.
nihil etiam audio ipsum.
CLITIPHO.
perii!
SOSTRATA.
an dubitas, Clitipho?
CHREMES.
Imo utrum vult?
MENEDEMUS.
faciet omnia.
SOSTRATA.
hæc, dum incipias, gravia sunt,
Dumque ignores: ubi cognoris, facilia.

CLI-

REMARQUES.

13. NIHIL ETIAM AUDIO IPSUM.] *Je n'entends point encore qu'il me promette rien* On ne sauroit douter que ce ne soit le veritable sens de ces mots, il faut sous-entendre *mihi polliceri.* On l'avoit mal expliqué.

14. IMO

CHREMES.

Je le ferai, à condition qu'il fera auſſi ce que je trouverai à propos.

CLITIPHON.

Mon pere, je ferai tout ce qu'il vous plaira, commandez.

CHREMES.

Je veux que vous vous mariiez.

CLITIPHON.

Mon pere....

CHREMES.

Je n'écoute rien.

MENEDEME.

Je me charge de cela, moi, il le fera.

CHREMES.

Je n'entends point encore qu'il me promette rien.

CLITIPHON.

Je ſuis mort!

SOSTRATA.

Eſt-ce que vous balancez, Clitiphon?

CHREMES.

Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?

MENEDEME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATA.

Cela vous paroît rude d'abord, parce que vous ne ſavez ce que c'eſt; mais ſi-tôt que vous le ſaurez, vous n'y aurez aucune peine.

CLI-

14. IMO UTRUM VULT.] *Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?* C'eſt à dire, il n'a qu'à voir ce qu'il aime mieux, ou ſe marier, ou que je donne tout à ſa ſœur.

CLITIPHO.

faciam, pater.

SOSTRATA.

Nate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facile ames,
Filiam Phanocratæ nostri.

CLITIPHO.

rufamne illam virginem,
Cæsiam, sparso ore, adunco naso? non possum, pater.

CHREMES.

Eja ut elegans est! credas animum ibi esse?

SOSTRATA.

aliam dabo.

CLITIPHO.

Quid isthuc? quandoquidem ducenda est, egomet habeo propemodum
Quam volo.

SOSTRATA.

nunc laudo te, gnate.

CLITIPHO.

Archonidis filiam.

SOSTRATA.

Perplacet.

CLI-

REMARQUES.

18. SPARSO ORE.] *Le visage plein de rousseurs.* *Sparsum os* ne signifie pas *une bouche fenduë jusqu'aux oreilles*, comme beaucoup de gens l'ont crû; mais un visage marqueté, plein de rousseurs, comme les Anciens l'ont fort bien expliqué.

19. EIA UT ELEGANS!] *Qu'il est difficile & délicat en beauté!* comme *Terence* a dit ailleurs, *quàm ele-*

CLITIPHON.

Je vous obeïrai, mon pere.

SOSTRATA.

Mon fils, en verité je te donnerai une jolie fille que tu aimeras ; c'est la fille de notre voisin Phanocratès.

CLITIPHON.

Quoi, cette rousse qui a les yeux de la couleur de ceux des chats, le visage plein de rousseur, le nez de perroquet ? je ne le puis, mon pere.

CHREMES.

Voyez un peu qu'il est délicat en beauté ! auroit-on crû qu'il eût eu l'esprit tourné de ce côté-là ?

SOSTRATA.

Je t'en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Ho bien, puisqu'il faut que je me marie, j'ai trouvé moi-même à peu près celle que je veux.

SOSTRATA.

A présent, mon, fils, je suis fort contente de toi.

CLITIPHON.

C'est la fille d'Archonidès.

SOSTRATA.

Elle est fort à mon gré.

CLI-

elegans formarum spectator siem.

21. ARCHONIDIS FILIAM.] *C'est la fille de notre voisin Archonidès.* Mon pere a remarqué qu'il faut dire *Archonidi hujus filiam*, comme dans les bons manuscrits ; *hujus* c'est à dire notre voisin, car c'est ainsi que parloient les Anciens. *Archonidi* pour *Archonidis*, comme *Achilli* pour *Achillis*, *Persi* pour *Persis*,

C L I T I P H O.

pater, hoc nunc restat.

C H R E M E S.

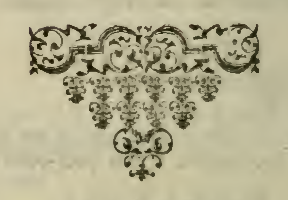
quid?

C L I T I P H O.

Syro ignoscas volo,
Quæ mea causa fecit.

C H R E M E S.

fiat. Vos valete, & plaudite.



CLITIPHON.

Mon pere, il ne reste plus qu'une chose.

CHREMES.

Quoi ?

CLITIPHON.

Que vous pardonniez à Syrus tout ce qu'il a fait pour l'amour de moi.

CHREMES.

Voila qui est conclu. Adieu, Messieurs, battez des mains.



PUBLII TERENTII ADELPHI.

****

LES ADELPHES DE TERENCE.

TITULUS seu DIDASCALIA.

[1] *ACTA LUDIS FUNEBRIBUS, QUOS FECERE* [2] * *Q. FABIUS MAXIMUS, P. CORNELIUS AFRICANUS, ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS, MINUTIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII.* ******* [3] *TIBIIS SARRANIS. FACTA*

* Vulg. *Q. Fabio Maximo, P. Cornelio Africano Ædil. Curul.* Voyez la Remarque sur ce passage.

REMARQUES.

1. ACTA LUDIS FUNEBRIBUS L. ÆMILII PAULI.] *Jouée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* C'est *L. Æmilius Paulus* qui fut appellé *Macedonicus*, parce qu'il avoit vaincu *Persès* Roi de *Macedoine*. Il mourut l'an de *Rome* 593. cent cinquante-huit ans avant la naissance de Notre Seigneur; & il mourut si pauvre, qu'il fallut vendre son bien pour payer la dot de sa femme.

2. Q. FABIO MAXIMO, P. CORNELIO AFRICANO ÆDIL.] *Sous les Ediles Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* Ce titre est corrompu, comme *Scaliger* & beaucoup d'autres l'ont remarqué; car ce n'étoit pas les Ediles qui avoient soin des Jeux funebres, mais les enfans ou les parens du mort. D'ailleurs il est certain que *P. Cornelius Scipio Africanus*, fils de *Paulus Æmilius*, ne fut jamais Edile, puisque la même année qu'il demanda l'Edilité, il fut fait Consul avant l'âge. *Aurelius Victor* dans le petit Traité qu'il a fait des Hommes Illustres: *Cùm Ædilitatem peteret, Consul ante annos ultro factus.* Et cela n'arriva que douze ans après la mort du pere, &

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E POUR LES JEUX FUNEBRES DE L. ÆMILIUS PAULUS, SOUS LES EDILES CURULES Q. FABIUS MAXIMUS, ET P. CORNELIUS AFRICANUS, PAR LA TROUPE DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, ET DE MINUTIUS PROTHYMUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE. ON LA JOUA AVEC LES FLUTES TYRIENES. ELLE

& la représentation de cette Piece, ce *Scipion* n'ayant alors que trente six ans, qui étoient l'âge legitime pour l'Edilité. *Muret* a corrigé ce Titre sur un ancien Manuscrit qu'il avoit vû à *Venise*. *Acta Ludis funebribus L. Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* „ Elle fut représentée aux „ Jeux funebres de L. Æmilius Paulus, qui furent „ faits par Q. Fabius Maximus, & Pub. Cornelius „ Scipio Africanus, " C'etoit les deux enfans de *Paulus Æmilius.* Le premier fut appellé *Q. Fabius Maximus*, parce qu'il avoit été adopté par *Q. Fabius Maximus*, & l'autre fut appellé *P. Cornelius Scipio* parce qu'il avoit ete adopte par le fils du premier *Scipion l'Afriquain.* Cette correction est très certaine. Car il est faux d'ailleurs que *Q. Fabius Maximus* & *P. Cornelius Africanus* fussent alors Ediles. Les Ediles de cette année étoient *Q. Fulvius Nobilior* & *L. Marcius.*

3. TIBIIS SARRANIS.] *Avec les flutes Tyriennes. Tyr* étoit appellé anciennement *Sor* par les *Pheniciens.* Les *Carthaginois*, qui etoient une Colonie de ces Peuples, disoient *Sar* pour *Sor*, De *Sar* on a dit

FACTA E GRÆCA MENANDRU. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.

REMARQUES.

Sarra. Sarranus est donc *Tyrius* de *Tyr*; comme dans *Virgile Sarrano dormiat ostro*: „ Qu'il dorme sur la pour- „ pre de Tyr. “ *Sarranis Tibiis*, c'est à dire *avec les flutes égales gauches.* Mais voici une très grande difficulté. Ces flutes *Tyrienes* avoient le son aigu, c'étoient celles qu'on employoit toûjours dans les occasions de joye; comment donc est il possible que les enfans de *Paulus Æmilius* ayent employé une Musique enjouée à la représentation d'une Piece qu'ils faisoient jouer aux funerailles de leur pere? cela ne peut être. Ce titre n'est pas seulement corrompu, il a été tronqué, comme il est aisé de le faire voir. Il faut lire, *ACTA PRIMUM TIBIIS LYDIIS, DEINDE TIBIIS SARRANIS. Elle fut jouée avec les flutes Lydiennes, & ensuite avec les flutes de Tyr. Avec les flutes Lydiennes*, c'est à dire, avec les deux flutes droites qui avoient le son grave, & que l'on employoit par conséquent dans les occasions de deuil. Après la premiere représentation on la joua avec les flutes gauches, parce que ce fut sans doute dans des occasions moins tristes que celle ci Et afin que l'on ne m'accuse pas de faire cette correction sans quelque fondement, voici ce que *Donat* en écrit dans la Préface de cette Piece. *Modulata est autem tibiis dextris, id est Lydiis, ob seriam gravitatem, &c. sæpe tamen mutatis per scenam modis, cantica mutavit, quod significat titulus scenæ habens subjectas personis literas M. M. C.* „ Elle fut jouée „ d'abord avec les flutes droites, c'est à dire Lydien- „ nes, à cause de la gravité du sujet. *Terence* y chan- „ gea pourtant ensuite la Musique, comme nous l'ap- „ prenons par le titre, au bas duquel, après les Per- „ sonnages, on voit ces trois lettres, M. M. C. c'est à dire, *mutatis modis cantici.* Ces trois lettres que *Donat*

ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT REPRE'SENTE'E POUR LA PREMIERE FOIS SOUS LE CONSULAT DE L. ANICIUS, ET DE M. CORNELIUS.

nat avoit vûes dans les titres de ſon temps, ne ſont pas dans celui-ci; ce qui prouve encore que le titre n'eſt pas entier.

4. L. Anicio, M. Cornelio Coss.] *Sous le Conſulat de L. Anicius & de M. Cornelius.* C'eſt ſous le conſulat de *L. Anucius* & de *M. Cornelius Cethegus*, l'an de *Rome* 593. avant la naiſſance de N. S. 158.

Au reſte *Donat* nous a conſervé une tradition qui m'eſt fort ſuſpecte, voici ce qu'il écrit dans l'argument: *Hanc dicunt ex Terentianis ſecundo loco actam, etiam tum rudi nomine Poëtæ, itaque ſic pronunciatam*, Adelphoi Terenti, *non* Terenti Adelphoi, *quod adhuc magis de fabulæ nomine Poëta, quàm de Poëtæ nomine fabula commendabatur.* „ On dit que cette piece des Adel„ phes fut la ſeconde piece de *Terence* qui fut jouée, „ le nom du Poëte étant encore fort inconnu, c'eſt „ pourquoi on la publia *Adelphoi Terentii*, le nom „ du Poëte après le nom de la Piece, & non pas *Te„ rentii Adelphoi*, le nom de la Piece après le nom du „ Poëte, parce que le Poëte tiroit encore plus de re„ commandation de la piece, que la Piece n'en ti„ roit du nom du Poëte. " On peut voir ma remarque ſur le titre de l'*Eunuque*. Cette tradition eſt inſoutenable, car il eſt certain que cette Piece des *Adelphes*, fut la derniere Piece de *Terence* qui la donna l'année qui préceda ſa mort, & alors ſa reputation étoit à ſon plus haut periode. Comment donc n'auroit-on pas fait à ce Poëte pour cette Piece l'honneur qu'on lui avoit déja fait pour l'*Eunuque* qui fut publiée *Terentii Eunuchus*, le nom du Poëte avant celui de la Piece, comme *Donat* nous l'a appris lui-même dans l'argument?

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, *Senex, pater adoptivus Æſchini.*

DEMEA, *Senex, frater Micionis, pater Æſchini & Cteſiphonis.*

ÆSCHINUS, *adoleſcens, filius Demeæ, adoptione, Micionis.*

CTESIPHO, *frater Æſchini.*

SOSTRATA, *mater Pamphilæ.*

PAMPHILA, *filia Soſtratæ, amica Æſchini.*

CANTHARA, *Nutrix Pamphilæ.*

HEGIO, *Senex, propinquus Pamphilæ.*

GETA, *ſervus Soſtratæ.*

SANNIO, *Leno.*

DROMO, *ſervus Micionis.*

SYRUS, *Servus Æſchini.*

PERSONÆ MUTÆ.

TIBICINA.

PARMENO, *ſervus.*

Scena eſt Athenis.



PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ADELPHIS TERENTII.
Sannio.
Geta.
Demea.
Micio.
Canthara.
Sostrata.
Hegio.
Tibicina.
Syrus.
Dromo.
Ctesipho
Æschinus.
Parmeno.
B. P. sculp. direx.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

MICION, pere adoptif d'Eschinus.

DEMEA, frere de Micion, & pere de Ctesiphon & d'Eschinus.

ESCHINUS, fils de Demea, & adopté par Micion.

CTESIPHON, frere d'Eschinus.

SOSTRATA, mere de Pamphila

PAMPHILA, fille de Sostrata, & Maîtresse d'Eschinus.

CANTHARA, Nourrice de Pamphila.

HAGION, parent de Pamphila.

GETA, Valet de Sostrata.

SANNION, Marchand d'Esclaves.

DROMON, Valet de Micion.

SYRUS.

PERSONNAGES MUETS.

Une Joüeuse d'instrumens, dont Ctesiphon est amoureux.

PARMENON, Valet.

La Scene est à Athenes.

PROLOGUS.

Postquam Poëta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, & adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.
Synapothnescontes Diphili Comœdia est:
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græca adolescens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in prima fabula. eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum sumsit sibi
In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. pernoscite,
Furtumne factum existumetis an locum

Re-

REMARQUES.

7. COMMORIENTES.] *Mourans ensemble.* C'est l'explication du titre Grec *Synapothnescontes. Varron* soutenoit dans un de ses Ouvrages, que cette Comedie des *Mourans ensemble* n'étoit pas de *Plaute*; mais il faut ou qu'il parlât de quelqu'autre Piece qui avoit le même titre, ou que de son temps les sentimens fussent partagez sur ce sujet, que les uns la donnassent à *Plaute*, & les autres à *Aquilius.* Mais *Terence* est plus croyable. Cette Piece de *Plaute* est perdue.

9. IN PRIMA FABULA.] *Qui dès le commencement de la Piece.* Il faut remarquer cette façon de parler, *prima in fabula, dans la premiere Comedie*, pour *in pri-*

ma


Prologus.

PROLOGUE.

NOtre Poëte s'étant aperçu que ses ennemis observent ses Ouvrages pour les critiquer, & qu'ils tâchent de décrier la Piece que nous allons jouer devant vous, s'est crû obligé, Messieurs, de vous rendre ici compte de sa conduite : vous jugerez si ce qu'on lui reproche est digne de louange, ou de blâme.

Diphilus a fait une Comedie Greque qui a pour titre, *Les Mourans ensemble*. Plaute l'a traduite en Latin, & lui a laissé le même nom traduit en sa Langue. Dans celle de Diphilus, il y a un jeune homme qui dès le commencement de la Piece, enleve une fille à un Marchand d'Esclaves. Plaute a laissé cet endroit-là tout entier sans le mettre en œuvre, & Terence l'a traduit mot à mot, & l'a mis dans sa Comedie des Adelphes, qui est une Piece toute nouvelle que nous allons représenter. Voyez, je vous prie, si c'est un vol ou si ce n'est pas plûtôt un usage honnête qu'il a fait d'un endroit dont Plaute

ma parte fabulæ, *dans le commencement de la Comedie.* Cela est ordinaire dans cette Langue,

11. ADELPHOS] *Les Adelphes.* C'est un mot Grec qui signifie *les Freres. Donat* remarque qu'on écrivoit *Adelphoe*, & non pas *Adelphi* ; comme les *Latins* disoient *oloe* pour *illi*, *Clerumenoe* pour *Clerumenoi.*

13. FURTUMNE FACTUM EXISTUMETIS AN LOCUM REPREHENSUM.] *Voyez, je vous prie, si c'est un vol, ou si ce n'est pas plûtôt un usage honnête, &c.* Rien n'est plus glorieux aux Poëtes *Grecs* que de voir dans ces premiers temps les *Romains* si amoureux de leurs Ouvrages, qu'ils ne travailloient qu'à les traduire, & qu'ils

Reprehensum, qui præteritus neglegentiâ est.
Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, assidueque unà scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis universis, & populo placent;
Quorum opera in bello, in otio, in negotio,
Suo

REMARQUES.

qu'ils ne tiroient rien de leur propre fonds. On peut aussi assurer que ce fut ce qui enrichit la Langue Latine & qui amena ce grand goût qui regna depuis. *Donat* dit de *Terence*, „ qu'il auroit cru meriter moins de „ louanges en faisant des Pieces nouvelles, qu'en tra- „ duisant les Pieces Greques. *Minus existimans laudis proprias scribere, quàm Græcas transferre.* Il seroit à desirer que les Poëtes d'aujourd'hui pensassent comme *Terence* & qu'ils voulussent comme lui profiter des excellens originaux qui nous restent encore. Les Poëtes Latins ne traduisoient pas seulement les Comedies Greques, mais ils transportoient de l'une à l'autre ce qui les accommodoit, comme *Terence* fait ici; car il transporte dans cette Piece, qu'il traduit de *Menandre*, un endroit entier de la Piece de *Diphilus*, dont *Plaute* ne s'étoit pas servi dans la traduction qu'il en avoit donnée.

14. QUI PRÆTERITUS NEGLEGENTIA EST.] *Qui avoit été laissé par la negligence de Plaute.* *Terence* n'a garde d'accuser ici *Plaute* d'être negligent; *negligence* est mis en bonne part, comme dans le Prologue de l'*Andriene*; & il signifie proprement quand on neglige quelque chose dont on n'a pas besoin.

15. HOMINES NOBILES.] *Des premiers de la Republique.* Le jeune *Scipion*, le jeune *Lælius*, & *Furius* *Pu-*

te avoit négligé de se servir, & dont notre Poëte a voulu profiter. Pour ce que disent ces envieux, que des premiers de la République lui aident à faire ses Pieces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offensé, comme ils se l'imaginent, il trouve qu'on ne lui sauroit donner une plus grande louange, puisque c'est une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaisent à vous, Messieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires, ont rendu à la République

Publius, non seulement des premiers, mais des plus honnêtes gens de la République. Il en a été assez parlé dans la Vie de *Terence*.

18. EAM LAUDEM HIC DUCIT MAXUMAM.] *Il trouve qu'on ne sauroit lui donner une plus grande louange.* *Terence* ne se défend pas du reproche qu'on lui faisoit que ces grands hommes lui aidoient à faire ses Comedies; ce reproche lui faisoit trop d'honneur. Pour moi je suis persuadée que la modestie de *Terence* en cette occasion, ne vient ni de son honnêteté, ni de l'envie qu'il avoit de faire plaisir à ses amis & à ses bienfaiteurs; mais de la force de la verité. Il y a beaucoup d'apparence que des gens aussi polis que *Scipion* & *Lœlius* avoient beaucoup de part à ces Pieces; car comment un *Carthaginois* auroit-il pû en si peu de temps attraper toutes les beautez & toutes les graces d'une Langue aussi difficile que la Langue Latine?

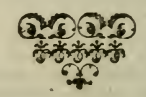
19. VOBIS UNIVERSIS ET POPULO.] *Et à vous Messieurs & à tout le peuple.* *A vous*, cela s'adresse aux spectateurs, à tous ceux qui étoient au Théatre: *& à tout le peuple*, c'est à ceux qui n'étoient pas presens.

20. IN BELLO, IN OTIO, IN NEGOTIO.] *En paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires.* On veut

Suo quisque tempore usu' est sine superbia.
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulæ:
Senes qui primi venient, hi partem aperient;
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra Poëtæ ad scribendum augeat industriam.

REMARQUES.

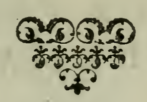
vent que *en paix*, *in otio*, regarde *Furius Publius*, qui étoit grand Politique; *en guerre*, *in bello*, regarde *Scipion*, qui étoit grand Capitaine; & enfin que *dans tou-*
tes



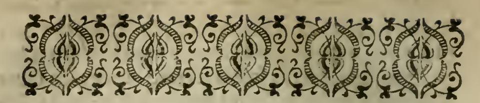
PU-

publique en général, & à chacun en particulier, des services considerables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux. Au reste n'attendez pas que je dise ici le sujet de cette Piece; les deux Vieillards qui paroîtront les premiers sur la scene, vous en feront connoître une partie, vous apprendrez le reste dans la suite. Faites, s'il vous plaît, Messieurs, que la disposition que notre Poëte peut avoir à faire des Comedies, soit augmentée & fortifiée aujourd'hui par la favorable attention que vous donnerez à celle-ci.

tes sortes d'affaires, *in negotio* regarde *Lælius*, qui étoit un des plus sages hommes de la République, & du meilleur conseil.



LES



PUBLII TERENTII ADELPHI.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MICIO.

STorax.... non rediit hac nocte à cœna Æschinus,

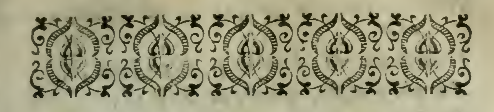
Ne-

REMARQUES.

MICIO.] *Muret* & beaucoup d'autres ont toûjours écrit le nom de ce Personnage par un *t*, *Mitio*, Mition & ils ont cru qu'il avoit eté formé du mot Latins *mitis*, *doux*, *affable* : mais ils se sont trompez, *Terence* auroit fait une faute trop grossiere, si dans une Piece Greque (car la Scene est à *Athenes*) il avoit mis un nom tiré d'un mot Latin. *Micio* est un nom purement Grec, ΜΙΚΙΩΝ, comme on le voit dans *Diodore*, *Plutarque*, *Lucien*; & il vient de μικκὸς, *petit*; & de là on tiroit aussi des noms de femme, comme *Micca*. *Plutarque* dans le Traité de la







ADELPHES DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

MICIO

STorax... Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit du lieu où il ſoupa hier, ni aucun des

la vertu des femmes. Dans *Ariſtophane* il y a une *Mica*, la premiere ſyllabe longue, parce que c'eſt pour *Micca.*

STORAX... NON REDIIT HAC NOCTE A COENA ÆSCHINUS.] *Storax... Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit* On a fait à ce premier Vers une faute conſiderable en le traduiſant, comme ſi c'etoit une demande que *Micion* fit à *Storax* de cette maniere, *Storax, Eſchinus eſt-il revenu cette nuit?* Mais ce n'eſt pas une interrogation. *Micion* ſortant de ſon logis à la pointe du jour, appelle *Storax*, un des Valets qui étoient

Neque servulorum quisquam, qui advorsum ierant.
Profectò hoc verè dicunt: si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satiu' est,
Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?
Et quibu' nunc solicitor rebus? ne aut ille alserit,
Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. vah, quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit carius, quàm ipse est sibi?
Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre. is adeo
Dissimili studio est. jam inde ab adolescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium

Se-

REMARQUES.

étoient allez le soir chercher *Eschinus:* & voyant qu'il ne répondoit point, il juge par là que personne n'est encore revenu, ni le Maitre, ni les les Valets; c'est pourquoi il dit en lui-même, *non rediit, &c. Eschinus n'est pas revenu, &c.* Cela est important pour le Théatre. *Donat* ne s'y étoit pas trompé.

2. QUI ADVORSUM IERANT.] *Qui allerent au devant de lui.* C'est le propre terme, *adversum ire;* & les Valets qui alloient au devant de leurs Maitres, étoient appellez *Adversitores.*

13. QUEM-

des Valets qui allerent au devant de lui. En verité rien n'eſt plus vrai que ce qu'on dit d'ordinaire, ſi vous êtes abſent, & ſi vous vous arrêtez trop long-temps quelque part, il vaut mieux qu'il vous arrive ce que votre femme en colere dit de vous, que ce que penſent des parens qui vous aiment avec tendreſſe. Si vous tardez trop à revenir, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, & que vous vous donnez du bon temps pendant qu'elle n'a que de la peine. Mais moi, ſur ce que mon fils n'eſt pas encore revenu, quelles penſées n'ai-je point? & de quelles inquietudes ne ſuis-je point agité? je crains toûjours qu'il n'ait eu froid, qu'il ne ſoit tombé en quelque lieu, ou qu'il ne ſe ſoit rompu quelque bras ou quelque jambe. Ah! eſt-il poſſible qu'un homme ait la folie de placer dans ſon cœur, ou de prendre chez ſoi quelqu'un qui lui ſoit plus cher que lui-même! Ce garçon qui me donne aujourd'hui tant de chagrin, n'eſt pas mon fils, il eſt à mon frere; & ce frere dès ſon enfance a toûjours été d'une humeur entierement oppoſée à la mienne. Toute ma vie j'ai vecu à la Ville d'une maniere douce & tranquille;

13. QUEMQUAMNE HOMINEM IN ANIMUM INSTITUERE AUT PARARE.] *De placer dans ſon cœur, ou de prendre dans ſa maiſon.* Cette disjonctive *aut* marque aſſurément que *Terence* dit ici deux choſes; *in animum inſtituere*; placer dans ſon cœur; *parare*, prendre dans ſa maiſon; c'eſt un mort de commerce, qui convient fort bien à l'adoption.

17. EGO HANC CLEMENTEM VITAM URBANAM.] *J'ai vécu à la Ville d'une maniere douce & tranquille.* Cette façon de parler me paroît remarquable,

Secutus ſum: & quod fortunatum iſti putant,
Uxorem numquam habui. ille contra, hæc omnia:
Ruri agere vitam, ſemper parce ac duriter
Se habere. uxorem duxit: nati filii
Duo, inde ego hunc majorem adoptavi mihi:
Eduxi à parvulo, habui, amavi pro meo:
In eo me oblecto: ſolum id eſt carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio ſedulo:

Do,

REMARQUES.

vita clemens, *une vie clemente*, pour ce que nous diſons une vie douce & tranquille. *Plaute* s'eſt ſervi de même du mot *clementer* dans le *Stichus* 4. 1.

Hodiene exoneramus navem, frater? P A. *clementer volo.*

„ Déchargeons-nous aujourd'hui le Vaiſſeau, mon
„ frere? P A. Doucement, je vous prie.

18. ET QUOD FORTUNATUM ISTI PUTANT, UXOREM NUMQUAM HABUI.] *Et j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos, & qui font conſiſter le bonheur a ne ſe point marier. Je n'ai jamais eu de femme.* Ce paſſage paroit équivoque dans le texte, mais je ne laiſſe pas d'être perſuadée qu'on s'eſt trompé quand on a traduit, *& au lieu qu'ils eſtiment que le mariage ſoit un grand bonheur, je ne me ſuis jamais marié.* C'eſt aſſurément tout le contraire, car c'eſt à n'être point marié que les gens dont parle *Micion*, font conſiſter le ſouverain bien, & il n'eſt pas difficile de le faire voir. *Micion* fait ici le portrait d'une vie douce & tranquille, éloignée de toutes ſortes d'affaires & de chagrins; il n'eſt donc pas poſſible qu'il finiſſe ce portrait par une choſe qui eſt très ſouvent contraire au bonheur de la vie: de plus il faut que l'oppoſition ſoit pleine & entiere entre la vie douce que menoit *Micion*, & la vie dure & penible de *Demea.* Cette oppoſition n'y ſera plus, ſi *Micion* a dans ſa vie un endroit par lequel on le puiſſe juger malheureux. D'ailleurs le mot *iſti* montre aſſez quel

etoit

le; & j'ai pris le parti des gens du monde qui aiment le repos & qui font consister le bonheur à ne se point marier, je n'ai jamais eu de femme. Lui au contraire a toûjours vecu à la campagne, épargnant & travaillant incessamment; il s'est marié, & il a eu deux enfans; j'ai adopté l'aîné, que j'ai élevé dès sa plus tendre jeunesse: je l'ai regardé & aimé comme mon propre fils, il fait seul toute ma joye, rien ne m'est cher comme lui, & je fais tout ce que je puis pour l'obliger à me

étoit le sentiment de *Micion*; & c'est ce mot que l'on n'a pas assez consideré, car il a un rapport manifeste avec *urbanam vitam*; *isti*, c'est à dire *isti urbani*, *ces gens de ville*, ces gens qui comme moi vivent à la Ville. En effet les gens du monde sont moins portez au mariage que les gens qui vivent seuls à la campagne; & l'on doit même avouer que les femmes sont plus necessaires à ces derniers qu'aux autres, qui peuvent facilement s'en passer, à cause de la societe qu'ils peuvent avoir dans les villes. *Terence* nous apprend ailleurs ce qu'il pensoit du mariage; quand-il fait dire par *Demea*. Acte 5. Scene 2. *Duxi uxorem, quam ibi miseriam vidi!* „ Je me „ suis marié, quelle misere n'ai-je point vûe! *Donat* a ete de ce sentiment, mais ce qu'il ajoûte, que *Terence* s'adresss là aux *Romains*, qui naturellement n'etoient pas trop portez au mariage, est insoûtenable. Il n'est pas question des *Romains* dans une Piece toute Greque. *Menandre* pensoit-il aussi aux *Romains* quand il ecrivit Ὦ μακάριον μ' ὅστις γυναῖκ' οὐ λαμβάνω. *Et en quoi je suis trop heureux, je n'ai jamais eu de femme.* Et ailleurs, ὅστις γενέσθαι βούλεται ζῆν ἡδέως, Ἑτέραν γαμάτω, αὐτὸς ἀπεχέσθω γάμου. *Celui qui veut vivre heureux, doit laisser marier les autres, & ne se marier jamais.* *Donat* devoit se souvenir que les *Atheniens* n'étoient pas plus pour le mariage que les *Romains* Cela suffit pour faire voir si M. *Gujet* a été bien fondé de vouloir corriger *& quod infortunatum isti putant.*

Do, prætermitto, non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere: postremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt quæ fert adolescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium:
Nam qui mentiri aut fallere insueverit
Patrem, tanto magis is audebit ceteros.
Pudore, & liberalitate liberos
Retinere, satius esse credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans, Quid agis, Micio:
Cur perdis adolescentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus sumptus suggeris?
Vestitu nimium indulges: nimium ineptus es.
Nimium ipse est durus, præter æquomque, & bonum,
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius;
Vi quod fit, quàm illud, quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, & sic animum induco meum:
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet:
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit:

Stu-

me rendre la pareille. Je lui donne dequoi ſe divertir, je paſſe ſur mille choſes, & je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de me ſervir de toute mon autorité: enfin je l'ai accoûtumé à me faire confidence de toutes ces petites choſes que la jeuneſſe inſpire, & que les enfans ont grand ſoin de cacher à leurs péres; car celui qui eſt accoûtumé à mentir, & qui oſe tromper ſon pere, entreprendra bien aiſément de tromper les autres. Je ſuis perſuadé qu'il eſt beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur, que par la crainte; mon frere & moi ne ſommes pas ſur cela de même ſentiment; cette éducation lui déplait. Il vient ſouvent chez nous crier & me dire, que voulez-vous donc faire? pourquoi nous perdez-vous notre fils? pourquoi ſouffrez-vous qu'il ait des Maîtreſſes, & qu'il aille au Cabaret? pourquoi lui donnez-vous de l'argent pour cela? vous l'habillez trop proprement, & vous êtes trop facile Et lui, il eſt trop dur, il paſſe les bornes de la juſtice & de l'équité, & il ſe trompe extrémement, de croire qu'une autorité établie par la force, eſt plus ſolide & plus durable, que celle qui a pour fondement l'amitié. Au moins je le croi ainſi, c'eſt-là mon ſentiment, & voici comme je raiſonne: Celui qui eſt contraint de faire ſon devoir par la peur qu'il a du châtiment, prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert; mais qu'on lui ôte cette crainte, d'abord il retourne à ſon naturel. Au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur & par vos bienfaits, s'aquite toûjours de ſon devoir ſans aucune contrainte, & cherche à vous donner des marques de ſon affection. Pré-

Studet par referre. præsens absensque idem erit:
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac Dominus interest. hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus, de quo agebam? & certè is est.
Nescio quid tristem video. credo jam, ut solet.
Jurgabit.

REMARQUES.

48. PRÆSENS ABSENSQUE IDEM ERIT.] *Present ou absent, il sera toûjours le même. Present ou absent.* Ce n'est pas pour parler d'un changement de lieu;

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

——*SAlvom te advenire, Demea,*
Gaudemus.

DEMEA.

Ehem, opportune: te ipsum quærito.

MI-

REMARQUES.

1. EHEM, OPPORTUNE.] *Ha, je vous trouve fort à propos.* Dès le premier mot que prononce *Demea*, il fait sentir sa grossiereté & son incivilité; car il


Demea.
Micio.
B. Picart sculpturam direxit 1716.



fent & abfent il fera toûjours le même. C'eft là le devoir d'un pere d'accoûtumer fes enfans à faire le bien par leur propre mouvement, plûtôt que par ces motifs de crainte; & c'eft en cela qu'un pere eft fort different d'un Maître. Tous ceux qui ne favent pas en ufer ainfi, doivent avouer qu'ils ne font pas propres à élever des enfans. Mais n'eft-ce pas là notre homme? c'eft lui affurément. Il me paroît trifte, je ne fai de quoi. Je m'imagine qu'il va me quereller felon fa bonne coûtume.

lieu; car on eft par tout le même, les lieux ne changent pas les inclinations; mais c'eft pour dire, *devant vous comme hors de votre prefence, &c.*



ACTE PREMIER.

SCENE II.

MICION. DEMEA.

MICION.

AH, mon frere, je fuis ravi de vous voir ici en bonne fanté.

DEMEA.

Ha, je vous trouve fort à propos; c'eft vous-même que je cherche.

MI-

il eft plus prompt à quereller fon frere, qu'à lui rendre fon falut.

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

rogas me, ubi nobis Æschinus
Siet, quid tristis ego sim?

MICIO.

dixin hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

quid ille fecerit? quem neque pudet
Quidquam: nec metuit quemquam: neque legem putat
Tenere se ullam. nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto. modo quid designavit?

MICIO.

quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas: ipsum dominum atque omnem familiam

Mul-

REMARQUES.

3. ROGAS ME, UBI NOBIS ÆSCHINUS SIET?] *Osez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus?* On s'est trompé à ce passage, car on a cru que *Demea* disoit: *Osez vous me faire cette demande à moi qui ai un fils comme Eschinus? Ubi*, c'est à dire *apud quem*, *vous chez qui*; & c'est une fort bonne raison, *quoi, vous avez chez vous Eschinus, & vous me demandez ce que j'ai à être triste?* Les Anciens se servoient de ces adverbes de lieu pour marquer les personnes, comme *is unde petitur*, pour *à quo*, *celui à qui on*

MICION.

Qu'avez-vous à être trifte?

DEMEA.

Ce que j'ai à être trifte? pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui eft Efchinus?

MICION. *bas.*

Ne l'ai-je pas bien dit? *haut.* Qu'a-t-il fait?

DEMEA.

Ce qu'il a fait? un garçon qui n'a honte de rien, qui ne craint perfonne, & qui croit que les Loix ne font pas faites pour lui. Je ne veux pas parler de tout ce qu'il a fait avant ce jour? quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre?

MICION.

Quelle action donc fi terrible?

DEMEA.

Il a enfoncé une porte, il eft entré par force dans une maifon, il a donné mille coups au Maître & à tous les Domeftiques, il les a laiffé prefque

en demande; *unde hæc fufcepta eft*, pour *ex qua*; *amorem huc tranftulit*, pour *in hanc puellam*, & mille autres exemples.

8. MODO QUID DESIGNAVIT.] *Quelle action inouïe ne vient-il pas de commetre? Defignare* eft un terme très-grave qui fe prend en bonne & en mauvaife part, & il fe dit proprement de ceux qui font quelque chofe d'extraordinaire, d'inouï & qui n'a point d'exemple.

Mulcavit usque ad mortem : eripuit mulierem,
Quam amabat. clamant omnes, indignissumè
Factum esse hoc. advenienti quot mihi, Micio,
Dixere ! in ore est omni populo. denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum? Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito numquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum isthuc?

MICIO.

quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare; non est, neque fores
Effringere. hæc si neque ego, neque tu fecimus,
Non

REMARQUES.

11. MULCAVIT.] *a donné mille coups.* Quand ce mot doit signifier donner des coups, assommer, batre, meurtrir, il faut toûjours écrire *mulcare*, & non pas *multare*; j'en ai fait une remarque ailleurs. Il faut bien remarquer ici que *Demea* ne dit pas ici *lenonem*, mais *dominum*; il supprime la profession de l'homme, parce qu'elle auroit diminué le crime d'*Eschinus*.

ERIPUIT MULIEREM QUAM AMABAT.] *Il a*

que morts ſur la place, il a enlevé une femme qu'il aimoit, tout le monde crie que c'eſt l'action la plus indigne qu'on ait jamais faite ! ah, Micion, en venant ici combien ai-je trouvé de gens qui me l'ont dit ! Le peuple ne parle d'autre choſe. Enfin s'il lui faut un exemple, n'a-t-il pas ſon frere, ne le voit-il pas appliqué à ſes affaires, ſe tenir à la campagne, épargner & vivre avec frugalité ? On ne lui a jamais rien vû faire de ſemblable. Quand je dis cela contre Eſchinus, je prétends le dire contre vous, Micion ; c'eſt vous qui ſouffrez qu'il ſe débauche.

MICION.

Je ne trouve rien de ſi injuſte qu'un homme qui n'a nulle experience du monde, il s'imagine toûjours qu'il n'y a rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même.

DEMEA.

Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

MICION.

C'eſt que vous prenez cela de travers, Demea ; croyez-moi, ce n'eſt pas un ſi grand crime à un jeune homme d'avoir des Maîtreſſes, ni d'aller au Cabaret ; ce n'en eſt pas un, vous dis-je, ni d'enfoncer un porte. Si nous, n'en avons pas fait autant, vous & moi, c'eſt que notre

a enlevé une femme qu'il aimoit. Voila cet incident que *Terence* a pris de la Comédie de *Diphilus*, comme il le dit lui même dans le dixiéme Vers du Prologue.

19. HOMINE IMPERITO NUMQUAM QUIDQUAM INJUSTIUS.] *Je ne trouve rien de ſi injuſte, qu'un homme qui n'a nulle experience du monde. Imperitus, ignorant*, ſignifie ici proprement un homme ſans experience, & qui ne connoit point du tout le monde,

Non sivit egestas facere nos. tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopiâ;
Injurium est, nam si esset unde id fieret,
Faceremus: & tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te exspectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.

DEMEA.

Pro Jupiter, tu me homo adigis ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adolescentulum?

MICIO.

ah,
Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius,
Tuum filium dedisti adoptandum mihi,
Is meus est factus: si quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maxumam partem feram.
Opsonat? potat? olet unguenta? de meo.
Amat? dabitur à me argentum, dum erit commodum;

Ubi

REMARQUES.

32. PRO JUPITER.] *Oh Jupiter.* *Donat* remarque ici que cette exclamation, *Oh Jupiter!* est de la Tragedie, & non pas de la Comedie; c'est pourquoi *Terence* ne la fait jamais faire qu'on ne voye en même temps que ceux qui la font ont l'esprit agité de quelque passion violente, comme ici *Demea* qui ajoûte, *vous me serez devenir fou.*

37. EGO ILLI MAXUMAM PARTEM FERAM.]
C'est

notre peu de bien ne nous l'a pas permis, & aujourd'hui vous voulez vous faire un grand merire d'une chose que vous n'avez faite que malgré vous. Cela est injuste; car si nous avions eu de quoi, nous aurions fait comme les autres, & si vous étiez un homme raisonnable, vous souffririez, que ce fils qui est chez vous, & dont vous dites tant de merveilles, se divertît aussi pendant que l'âge où il est le lui permet, plûtôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte, après avoir long-temps souhaité ce moment. Alors tous ces plaisirs seront pour lui beaucoup plus hors de saison, & il ne laissera pas de les prendre.

DEMEA.

Oh, Jupiter, vous me ferez devenir fou! ce n'est pas un crime à un jeune homme de faire toutes ces choses?

MICION.

Ah! écoutez; ne me rompez pas davantage la tête; vous m'avez donné votre fils à adopter, il est donc à moi; s'il fait quelque sottise, c'est sur mon compte, c'est moi qui en porterai la plus grande partie. Il fait de la dépense, il va au Cabaret, il se parfume, c'est de mon bien. Il a des Maîtresses, je lui donnerai de l'argent pendant que je le pourrai; & lors que je ne le pourrai plus,

C'est moi qui en porterai la plus grande partie. Illi n'est pas le datif du pronom *ille*, c'est l'adverbe *illi* pour *illic, ibi.*

39. UBI ERIT COMMODUM.] *Quand je le pourrai. Asconius* & *Taubman* s'étoient trompez à ce mot, qu'ils expliquoient, *quandiu libuerit, tant qu'il me plaira.*

Ubi non erit, fortaſſe excludetur foras.
Fores effregit? reſtituentur. diſcidit
Veſtem? reſarcietur. eſt, Diis gratia,
Et unde hæc fiant, & adhuc non moleſta ſunt.
Poſtremò aut deſine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hac re peccare oſtendam.

DEMEA.

hei mihi,
Pater eſſe diſce ab illis, qui verè ſciunt.

MICIO.

Natura tu illi pater es, conſiliis ego.

DEMEA.

Tun' conſulis quidquam?

MICIO.

ah, ſi pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

an ego toties de eadem re audiam?

DE-

REMARQUES.

40. FORTASSE EXCLUDETUR FORAS.] *Peut-être que ſes Maitreſſes le chaſſeront.* Voici un autre ſens qu'on peut donner à ce paſſage: *peut être que je l'enverrai promener*, & j'avoue que j'ai crû long temps que c'étoit le bon, mais enfin je trouve que l'explication que j'ai ſuivie eſt beaucoup plus du caractere de *Micion*; & l'on doit prendre garde à la tendreſſe de ce ſentiment, il ne dit pas abſolument, *ſes Maitreſſes le chaſſerent*, *excludetur foras*; mais *peut-être que ſes Maitreſſes le chaſſeront.* Il aime tant ce fils, & il en a ſi bonne opinion, qu'il croit qu'il peut ſe faire aimer

plus, peut-être qu'elles le chasseront. Il a brisé une porte, on la fera refaire; il a déchiré des habits, on les raccommodera. Nous avons, graces aux Dieux, dequoi fournir à cette dépense, & jusqu'ici tout cela ne m'a pas chagriné. Enfin, ou cessez toutes ces plaintes, ou prenons tel arbitre que vous voudrez, & je vous ferai voir que vous prenez tout à fait mal cette affaire.

DEMEA.

Mon Dieu, apprenez à être pere, de ceux qui le sont veritablement.

MICIO.

Vous êtes son pere par la naissance. Mais moi je le suis par l'éducation & par les conseils que je lui donne.

DEMEA.

Vous, des conseils? vous lui en donnez de bons vraîment.

MICIO.

Ah, si vous continuez, je m'en vais.

DEMEA.

Est-ce ainsi que vous en usez?

MICIO.

Faut-il donc aussi vous entendre toûjours dire la même chose?

DE-

mer sans rien donner. Il y a dans ce mot, *peut-être*, une grace merveilleuse, *Donat* l'avoit bien vûe, voici sa remarque: *Et mirè* fortasse *dicit ut pater indulgens & credens adolescentem posse etiam gratis amari ab amica, non enim affirmavit ut diceret, excludetur foras.*

46. AB ILLIS QUI VERE SCIUNT.] *De ceux qui le sont veritablement.* On a eu raison de corriger *qui verè sient*, comme s'il lui disot, Vous n'êtes pere que par adoption, & moi je le suis par la nature; vous devez donc apprendre de moi à l'être, car il y a bien de la difference entre les sentimens que ces deux états doivent inspirer.

58. A-

DEMEA.

Cura est mihi.

MICIO.

& mihi cura est: verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem: tu alterum,
Ego item alterum. nam ambos curare, propemodum
Reposcere est illum, quem dedisti.

DEMEA.

ah, Micio.

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMEA.

quid isthuc? tibi si isthuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...

MICIO.

rursum, Demea,
Irascere.

DEMEA.

an non credis? repeton' quem dedi?
Ægre est. alienus non sum. si obsto... hem, desino.
Unum vis curem: curo, & est, Dis gratia,
Quom ita, ut volo, est. iste tuus ipse sentiet.
Posterius... nolo in illum gravius dicere.

ACTUS

REMARQUES.

58. ALIENUS NON SUM.] *Je ne suis pas un Etranger.* Il ne veut pas dire, *je suis pourtant son pere*, de peur de déplaire à *Micion*; qui a adopté son fils; mais

DEMEA.

C'eſt qu'il me tient fort au cœur.

MICION.

Et à moi auſſi il me tient fort au cœur. Mais enfin, mon frere, je vous prie que nous partagions vous & moi l'éducation de nos enfans, ayez ſoin de l'un, j'aurai ſoin de l'autre. Car de vouloir les conduire tous deux, c'eſt à peu près me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMEA.

Ah, Micion!

MICION.

C'eſt-là mon ſentiment.

DEMEA.

Eh bien, vous le voulez donc ainſi? qu'il dépenſe, qu'il perde tout, qu'il periſſe, cela ne me regarde point. Si j'en dis jamais un ſeul mot....

MICION.

Vous mettez-vous encore en colere?

DEMEA.

En doutez-vous? Quoi! c'eſt vous redemander celui que je vous ai donné? Cela m'eſt fort ſenſible; je ne ſuis pas un Etranger; cependant ſi je m'y oppoſe plus, que je... Mais je n'en veux plus parler. Vous voulez que je ne me mêle que de la conduite d'un ſeul; je le ferai, & rends graces aux Dieux de ce qu'il eſt comme je le demande. Votre bon fils ſentira à quelque heure ce que.. Je ne veux rien dire de plus fort contre lui.

ACTE

mais il dit, *je ne ſuis pas un étranger*, comme s'il diſoit, *vous ne voulez pas que je me mêle de ſa conduite, cependant je ne ſuis pas un étranger.*

I. NEC-

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

MICIO.

NEc nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit, tamen
Non nihil molesta hæc sunt mihi: sed ostendere,
Me ægre pati, illi nolui. nam ita est homo:
Cum placo, advorsor sedulo, & deterreo,
Tamen humane vix patitur: verùm si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Æschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit

Ali-

REMARQUES.

1. NEC NIHIL NEQUE OMNIA HÆC SUNT.] *Ce qu'il vient de dire n'est pas vrai en tout, il en est pourtant, &c. Donat* explique autrement ce passage, mais si la remarque est de lui, assurément il s'est trompé. Au reste, *Terence* fait parler ainsi *Micion*, pour satisfaire les Spectateurs, qui eussent trouvé mauvais qu'il eût dit des choses qui pouvoient faire un très méchant effet dans l'esprit des jeunes gens, s'il n'eût ajoûté ce correctif.

NON NIHIL MOLESTA HÆC SUNT MIHI.]

Et

ACTE PREMIER.

SCENE III.

MICION.

CE qu'il vient de dire n'est pas vrai en tout, il en est pourtant quelque chose, & cela me chagrine en quelque façon; mais je n'ai pas voulu lui en faire rien connoître, car c'est un homme bâti de maniere, que si je veux l'appaiser, il faut que je lui résiste de toute ma force, & que je crie plus haut que lui, encore a-t-il bien de la peine à se retenir; mais si j'aidois a le mettre en colere, & si je l'échaufois tant soit peu, il y auroit en verité de quoi nous faire devenir fous l'un & l'autre. Il est pourtant certain qu'Eschinus me fait une espece d'injure en cette occasion; quels attachemens n'a-t-il point eus ici? à quelle femme n'a-t-il point fait des présens? Enfin

Et cela me chagrine en quelque facon. Le caractere de *Micion* est fort bien ménagé; *Terence* fait qu'il est chagrin de ce que *Demea* lui a dit, & pour satisfaire les Spectateurs, comme je viens de dire, & parce que s'il étoit insensible à tout ce que fait *Eschinus*, ce ne seroit plus une indulgence, mais un abandon entier. Dans cette grande moderation il ne laisse pas de conserver tous les sentimens d'un veritable pere, & cela est fort bien conduit.

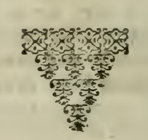
II. VELLE

Aliquid? postremò nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adolescentiam:
Gaudebam. ecce autem de integro: nisi quidquid est,
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.

REMARQUES.

11. VELLE UXOREM DUCERE.] *Qu'il vouloit se marier, Eschinus* lui avoit bien dit qu'il vouloit se marier, mais il n'avoit osé lui dire avec qui; ainsi *Micion*, sans le savoir, explique une partie du sujet de cette Piece.

12. JAM.



ACTUS

Enfin il y a quelques jours qu'il me dit qu'il se vouloit marier, je crus d'abord qu'il commençoit à se lasser de toutes ces créatures, & j'esperois que tout le grand feu de sa jeunesse étoit passé; j'étois ravi, & voici encore une nouvelle équipée. Mais je veux savoir ce que c'est, & aller à la place chercher mon homme.

12. JAM DEFERVISSE ADOLESCENTIAM.] *Que le feu de jeunesse étoit passé.* *Micion* attribuë tout au feu de la jeunesse, & rien à *Eschinus*; il ne se peut rien de mieux suivi que ce caractere.



ACTE



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO ÆSCHINUS.

TIBICINA. PARMENO.

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero, atque innocenti auxilium:

Subvenite inopi.

ÆSCHINUS.

otiose nunc jam illico hic consiste.

Quid respectas? nihil pericli est: numquam, dum ego adero, hic te

Tanget.

SANNIO.

ego istam invitis omnibus.

ÆSCHINUS.

Quamquam est scelestus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.

SAN-


Parmeno.
Sannio.
Tibicina.
Æschinus.
B. P. scul. direx.



ACTE SECOND.

SCENE I.

SANNION. ESCHINUS.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENS.

PARMENON.

SANNION.

A L'aide, mes Concitoyens, ſecourez, je vous prie, un miſerable qu'on outrage injuſtement, donnez main-forte à un mal-heureux qui n'a nul appui.

ESCHINUS. *à la fille qu'il a enlevée.*

Préſentement tiens-toi là ſans crainte; que regardes-tu? tu n'as rien à appréhender, pendant que je ſerai ici il ne te touchera pas, ſur ma parole.

SANNION.

Moi? malgré tout le monde je vais la...

ESCHINUS.

Quelque méchant qu'il ſoit, *il y ſongera plus d'une fois*, & il ne s'expoſera pas davantage à être battu.

SAN-

SANNIO.

Audi, Æschine, ne ignarum fuisse te dicas morum meûm,
Ego leno sum.

ÆSCHINUS.

scio.

SANNIO.

at ita, ut usquam fuit fide quis-[*quam optuma.*
Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam esse, hujus non faciam. crede hoc, ego meum jus persequar:
Neque tu verbis solves umquam, quod re mîhi male feceris.
Novi ego vestra hæc: Nullum factum: Dabitur jusjurandum, esse te
Indignum injuria hac; indignis cum egomet sim acceptus modis.

ÆSCHINUS.

Abi præ strenue, ac fores aperi.

SANNIO.

ceterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS.

I intro nunc jam.

SANNIO.

at enim non sinam.

ÆSCHI-

REMARQUES.

7. Ego leno sum.] *Je suis Marchand d'Esclaves.* Il lui declare cela, parce que les Marchands d'Esclaves étoient fort privilegiez à *Athenes*, à cause du grand profit que la Republique en tiroit; & il étoit defendu de les maltraiter, sur peine d'exheredation: c'est pour-

SANNION.

Ecoutez, je vous prie, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je suis Marchand d'Esclaves, au moins.

ESCHINUS.

Je le sai.

SANNION.

Et homme de parole, s'il en fut jamais. Ne vous imaginez pas que je prenne pour argent comptant, quand après que vous m'aurez maltraité, vous viendrez vous excuser, & me dire que vous en êtes fâché; je ne m'en soucierai non plus que de rien, soyez-en bien assuré. Je vous poursuivrai en justice, & vous ne reparerez point par des paroles une injure que vous m'aurez faite réellement. Je connois toutes vos défaites; je suis très-marri que cela soit arrivé, je suis prêt à jurer que vous ne meritiez pas ce mauvais traitement. Cependant j'aurai été traité de la maniere du monde la plus indigne.

ESCHINUS.

Parmenon, cours devant & ouvre la porte.

SANNION.

Tout cela est inutile, je ne le souffrirai pas.

ESCHINUS. *à la fille.*

Entre présentement.

SANNION.

Mais je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

ESCHI-

pourquoi dans *Lucien* un jeune homme qui se plaint d'être desherité à tort par son pere, dit, *τίς πορνοβοσκὸς ὕβρισαι; Y a-t-il un Marchand d'Esclaves qui se plaigne que je l'aye maltraité?*

ÆSCHINUS.

accede illuc, Parmeno,
Nimium abiisti isthoc, hic propter hunc adsiste. hem, sic volo.
Cave nunc jam oculos à meis oculis quoquam dimoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.

SANNIO.

Isthuc volo ergo ipsum experiri.

ÆSCHINUS.

[mulierem.
hem serva. omitte

SANNIO.

* *O miserum facinus?*

ÆSCHINUS.

geminabit, nisi caves.

SANNIO.

† *hei miseriam.*

ÆSCHINUS.

Non innueram, verùm in istam partem potius peccato tamen:
I nunc jam.

SANNIO.

[hic tu possides?
quid hoc rei est? regnumne, Æschine,

ÆSCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO.

Quid tibi rei mecum est?

ÆSCHINUS.

nihil.

* Vulg. *O facinus indignum!* † Vulg. *hei misero mihi.*

S A N-

ESCHINUS.

Approche un peu de ce côté-là, Parmenon, tu t'es trop éloigné de ce coquin, mets-toi près de lui ; bon, te voila bien. Présentement prends garde de ne pas détourner tes yeux de dessus les miens, afin que tu sois toûjours prêt à lui enfoncer les mâchoires au premier signe que je te ferai.

SANNION.

Je voudrois bien le voir, vraîment.

ESCHINUS.

Hola, Parmenon, prends garde. *Parmenon donne en même temps un soufflet à Sannion sans rien dire, & Eschinus continuë.* Laisse cette fille, Faquin.

SANNION.

Oh, quelle indignité !

ESCHINUS.

Il redoublera, si tu continuës.

SANNION.

Que je suis malheureux !

ESCHINUS à *Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait signe de le battre, mais il vaut mieux pécher de ce côté-là. Va-t'en presentement avec ton souflet, Sannion.

SANNION.

Qu'est-ce donc, que cela, Eschinus, êtes-vous ici le Roi ?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu serois traité selon tes merites.

SANNION.

Qu'avez-vous à démêler avec moi ?

ESCHINUS.

Rien du tout.

SANNIO.

quid? noſtin' qui ſim?

ÆSCHINUS.

non deſidero.

SANNIO.

Tetigin' tui quidquam?

ÆSCHINUS.

ſi attigiſſes, ferres infortunium.

SANNIO.

Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Reſponde.

ÆSCHINUS.

ante ædes non feciſſe erit meliu' hic convicium:
Nam ſi moleſtus pergis eſſe, jam intro abripiere, atque ibi
Uſque ad necem operiere loris.

SANNIO.

loris liber?

ÆSCHINUS.

ſic erit.

SAN-

REMARQUES.

23. QUID? NOSTIN' QUI SIM?] *Comment? me connoiſſez-vous? Donat* a fait une remarque ſur ce Vers, qui mérite d'être expliquée: *proprie ſic enim dicit qui nihil quidquam debet*, num me novit? *non quod ignoretur, ſed quod in jure non cernatur.* „ Sannion parle „ ici proprement, car c'eſt ce que repond d'ordinai- „ re un homme qui ne doit rien, *Me connoît-il?* Ce „ n'eſt pas qu'il ſoit inconnu à celui à qui il parle, „ mais c'eſt qu'en Juſtice on n'a point d'action con- „ tre lui. " C'eſt à dire que ces termes, *noſti me? noſti qui ſim?* ſont tirez des coûtumes & des formalitez du barreau; pour dire qu'on ne devoit rien à quelqu'un,

SANNION.

Comment? me connoiſſez-vous?

ESCHINUS.

Je n'ai nulle envie de te connoître.

SANNION.

Ai-je quelque choſe du vôtre?

ESCHINUS.

Si cela étoit, tu n'en ſerois pas quitte à ſi bon marché.

SANNION.

Pourquoi vous eſt-il plus permis de m'enlever mon Eſclave qui me coute mon bon argent? répondez.

ESCHINUS.

Il te ſera plus avantageux de ne faire point tant de vacarme devant cette maiſon, car ſi tu continues à me chagriner, je vais tout à l'heure te faire emporter au logis, où je te ferai donner mille coups d'étrivieres.

SANNION.

Des coups d'étrivieres à un homme libre?

ESCHINUS.

Cela ſera comme je te le dis.

SAN-

qu'un, on lui diſoit, *me connoiſſez-vous?* car il n'y a rien qu'un creancier connoiſſe ſi bien que ſon debiteur; & ce que répond *Eſchinus*, qu'il n'a nulle envie de le connoître, eſt preſque la même choſe que s'il diſoit, *je n'ai nulle envie de te rien demander.* Ainſi toute la plaiſanterie de ce paſſage conſiſte dans l'équivoque des termes; mais cette équivoque ne ſibſiſte plus dans la traduction, quoiqu'elle ſoit à la lettre.

16. NON FECISSE HÌC CONVICIUM.] *De ne faire point ici tant de vacarme. Convicium*, proprement un bruit de gens qui parlent tous en même temps; c'eſt pour *convocium*.

 36. NAM.

SANNIO.

O hominem impurum! hiccine libertatem aiunt æquam esse omnibus?

ÆSCHINUS.

Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ÆSCHINUS.

mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? quo redeam?

ÆSCHINUS.

jamne me vis dicere quod ad te [attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modo aliquid.

ÆSCHINUS.

vah, leno iniqua me non [volt loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,

Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ÆSCHINUS.

Nam hercle etiam hoc restat.

SAN-

REMARQUES.

36. NAM HERCLE ETIAM HOC RESTAT.] *Ha, vraiment il ne te manqueroit plus que cela*, On avoit traduit ce Vers, *Est-ce là tout ce que tu avois à nous dire?* mais ce n'est point du tout le sens, & l'on s'etoit

SANNION.

Oh le méchant homme! Eſt-ce donc là ce qu'on dit, qu'ici les Loix ſont faites pour tout le monde?

ESCHINUS.

Oça, ſi tu as aſſez fait l'enragé, écoute ſi tu veux préſentement.

SANNION.

Eſt-ce donc moi qui ai fait l'enragé? n'eſt ce pas plûtôt vous qui l'avez fait à mes dépens?

ESCHINUS.

Ne parle plus de tout cela, & viens au fait.

SANNION.

A quel fait.

ESCHINUS.

Veux-tu donc me laiſſer parler pour tes affaires?

SANNION.

Je ne demande pas mieux, pourvû que ce que vous direz ſoit juſte.

ESCHINUS.

Oh, vraiment nous y voici, un faquin de Marchand d'Eſclaves veut que je ne diſe rien que de juſte!

SANNION.

Je l'avoûe, je ſuis Marchand d'Eſclaves, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peſte publique; avec tout cela je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Il ne te manqueroit que cela.

SAN-

s'étoit fort éloigné de la penſée d'*Eſchinus*, comme on le peut voir par ma traduction. *Id hercle reſtat*, ſignifie en Latin, *il ne manque plus que cela.* On en trouve des exemples dans *Ciceron.*

 40. NAM

SANNIO.

[*Æschine.*

illuc, quæso, redi, quo cœpisti,

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat male:

Argenti tantum dabitur.

SANNIO.

quid, si ego illam nolo vendere,

Coges me?

ÆSCHINUS.

minime.

SANNIO.

namque id metui.

ÆSCHINUS.

neque vendundam censeo,

Quæ libera est: nam ego illam liberali adsero causa manu.

Nunc vide utrum vis, argentum accipere, an causam meditari tuam.

Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

REMARQUES.

40. NAM EGO ILLAM LIBERALI ADSERO CAUSA MANU.] *Et je la soutiens telle.* Il y a dans le Latin, *& je mets la main sur elle, pour soutenir publiquement sa liberté.* Ce sont des termes de droit, *adserere*



ACTUS

SANNION.

Revenons, je vous prie, à ce que vous aviez commencé.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette fille * soixante pistoles, ce qui puisse te porter malheur! On te rendra ton argent.

SANNION.

Quoi? & si je ne veux pas la vendre, moi, m'y contraindrez-vous;

ESCHINUS.

Ho, point du tout.

SANNION.

C'est pourtant ce que j'apprehendois.

ESCHINUS.

J'apprens même qu'elle ne peut être venduë, car elle est libre, & je la soûtiens telle. Tu n'as donc qu'à voir si tu veux de l'argent, ou si tu aimes mieux songer à défendre ta cause. Penses-y pendant que je vais là-dedans.

* *vingt mines.*

serere aliquem manu, porter là main sur quelqu'un pour le mettre en liberté, pour soutenir qu'il est libre: *caussa liberali*, Pour une cause de liberté, pour soûtenir sa liberté devant les Juges.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

SANNIO.

PRo *ſupreme Jupiter!*
Minime miror, qui inſanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit, verberavit: me invito abduxit meam:
Homini miſero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc tantidem emtam poſtulat ſibi tradier.
Verum enim, quando bene promeruit, fiat: ſuum jus poſtulat.
Age jam cupio, modo ſi argentum reddat. ſed ego hæc hariolor.
Ubi me dixero dare tanti, teſtès faciet illico,
Vendidiſſe me, de argento ſomnium: Mox, cras redi.
Id quoque poſſum ferre, ſi modo reddat: quamquam injurium eſt.
Verùm cogito id, quod res eſt. quando eum quæſtum occeperis,
Accipienda & muſſitanda injuria adoleſcentium eſt.
Sed nemo dabit: fruſtra egomet mecum has rationes puto.

ACTUS

ACTE SECOND.

SCENE II.

SANNION.

GRand Jupiter! je ne m'étonne plus qu'il y ait des gens que les injuſtices faſſent devenir fous! Il m'a arraché de ma maiſon, il m'a battu, il m'a donné plus de cinq cens coups de poing dans les mâchoires; il a emmené mon Eſclave malgré moi; & pour tous ces outrages, il demande que je lui donne cette fille pour ce qu'elle m'a coûté. En verité je lui ai trop d'obligation pour lui rien refuſer; il a raiſon, & il ne demande que ce qui eſt juſte. A la bonne heure, je veux bien le ſatisfaire, pourvû qu'il me rende mon argent! mais je me repais ici de fumée, ſi-tôt que je lui aurai dit que je veux bien lui donner cette Eſclave pour ce qu'elle me coûte, d'abord il prendra des témoins comme je la lui ai venduë, & pour ce qui eſt de l'argent, bagatelles, il ne s'en parlera plus; on vous payera tantôt: revenez demain. Encore prendroit-on patience, pourvû qu'à la fin on fût payé, quoi que ce ſoit là une fort grande injuſtice. Mais voici une choſe qui eſt très-veritable, c'eſt que lors qu'une fois on à commencé a faire le mêtier que je fais, on doit ſe reſoudre à tout ſouffrir des jeunes gens ſans rien dire. Perſonne ne me payera, je compte ici ſans mon hôte,

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SYRUS. SANNIO.

SYRUS.

Tace, egomet conveniam jam ipsum. cupide accipiat jam faxo: atque etiam
Bene dicat secum esse actum. Quid isthuc, Sannio, est quod te audio
Cum hero nescio quid concertasse!

SANNIO.

numquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quàm hæc hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO.

quid agerem?

SY-

REMARQUES.

3. Cum hero nescio quid concertasse.] *De je ne sai quel combat entre mon Maitre & toi.* La beauté de ce passage consiste dans le choix du mot *concertasse*, qui est un terme qui met l'égalité entre *Eschinus* & le Marchand d'Esclaves; & c'est ce qui fonde la réponse que ce Marchand fait à *Syrus*.

4. Num-

ACTE SECOND.

SCENE III.

SYRUS. SANNION.

SYRUS. *

TAisez-vous, je vais moi-même tout à l'heure le trouver, & je ferai si bien qu'il recevra cet argent avec bien de la joie, & qu'il dira qu'on en a fort bien usé avec lui. Qu'est-ce donc que ceci, Sannion, & qu'entens-je dire de je ne sai quel combat entre mon Maître & toi?

SANNION.

Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal; nous nous sommes lassez tous deux à n'en pouvoir plus, lui de battre, & moi d'être batu.

SYRUS.

C'est ta faute.

SANNION.

Qu'aurois-je pû faire?

SY-

* *Il parle à Eschinus en sortant du logis.*

4. NUMQUAM VIDI INIQUIUS CERTATIONEM COMPARATAM.] *Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal,* Ce *comparatam* est un mot emprunté des combats de Gladiateurs, dont on choisissoit les plus égaux pour les faire combattre ensemble.

SYRUS.

adolescenti morem gestum oportuit.

SANNIO.

Qui potui melius? qui hodie usque os præbui?

SYRUS.

age, scis quid loquar?
Peccuniam in loco neglegere, maxumum interdum est lucrum.

SANNIO.

hui!

SYRUS.

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,
Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi isthuc fœneraret?

SANNIO.

ego spem pretio non emo.

SYRUS.

Numquam rem facies. abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo isthuc melius esse: verùm ego numquam adeo astutus fui,
Quin, quidquid possem, mallem auferre potius in præsentia.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. quasi quidquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare: præterea autem te aiunt proficisci Cyprum.

SAN-

SYRUS.

Il faloit avoir de la complaisance pour un jeune homme.

SANNION.

Que pouvois-je mieux faire que de lui tendre la joue tant qu'il lui a plû?

SYRUS.

Oça, sais-tu bien ce que j'ai à te dire? C'est souvent un grand gain que de savoir mépriser le gain à propos.

SANNION.

Ho, ho!

SYRUS.

As-tu eu peur, impertinent que tu es, que si tu eusses relâché un peu de tes droits, & que tu eusses fait plaisir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?

SANNION.

Je n'achete pas l'esperance à deniers comptans.

SYRUS.

Tu ne feras jamais rien; va, tu ne sais pas enjoler les gens, Sannion.

SANNION.

Je croi qu'il seroit mieux d'en user comme tu dis, mais je n'y ai jamais entendu tant de finesse, que je n'aye toûjours mieux aimé être payé sur le champ & perdre, que d'attendre & gagner beaucoup.

SYRUS.

Va, va, Sannion, je connois ta générosité; comme si * soixante pistoles t'étoient quelque chose pour obliger mon Maître. D'ailleurs on dit que tu ès sur le point de partir pour Cypre.

SAN-

* *vingt mines.*

SANNIO.

hem!

SYRUS.

Coëmiſſe hinc, quæ illuc veheres, multa: navem conductam: hoc ſcio,
Animus tibi pendet: ubi illinc, ſpero, redieris, attamen hoc ages.

SANNIO.

Nuſquam pedem. perii hercle: hac illi ſpe hoc inceperunt.

SYRUS.

timet:
Injeci ſcrupulum homini.

SANNIO.

ô ſcelera! illud vide,
Ut in ipſo articulo oppreſſit! emtæ mulieres
Complures, & item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum maxumum eſt.
Nunc ſi hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil eſt, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur paſſus? ubi eras? ut ſit ſatius perdere,

Quàm

REMARQUES.

21. EMTÆ MULIERES COMPLURES, ET ITEM HINC ALIA QUÆ PORTO CYPRUM.] *Il eſt vrai. j'ai acheté pluſieurs Eſclaves, & beaucoup d'autres choſes pour porter à Cypre. M. Guyet* ne veut pas que ce Marchand eût acheté des femmes à *Athenes* pour les porter à *Cypre*; Il veut au contraire qu'il les eût achetées à *Cypre* pour les porter à *Athenes*: & ſur cela il change & corrompt le texte comme il lui plaît.

SANNION.

Oh !

SYRUS.

Et que tu as acheté ici bien des choses pour y porter; que tu as loué un Vaisseau: cela te tient l'esprit en suspens, je le voi bien, mais à ton retour, s'il plaît aux Dieux, nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Moi ? je ne bouge d'ici. Me voila perdu ! c'est sur cette esperance qu'ils ont tramé cette friponerie.

SYRUS.

Il a peur, je la lui ai donné bien chaude.

SANNION.

Oh ! les méchantes gens! voyez comme il s'est bien servi de l'occasion ! Il est vrai, j'ai acheté plusieurs Femmes, & beaucoup d'autres choses pour porter en Cypre; si je manque la Foire, je ferai une très-grande perte; & si je laisse ici cette dette, quand je serai revenu, le temps sera passé, il n'y aura plus de remede, la chose sera trop vieille. Quoi, vous vous avisez presentement de venir, me dira-t-on ? pourquoi avez-vous souffert qu'on vous dût si long-temps? où étiez-vous? De sorte que tout bien compté, il m'est plus avanta-

plaît. Mais il devoit se souvenir que les Marchands couroient toute la *Grece*, & y achetoient des femmes pour les aller vendre à une Foire celebre qui se tenoit à *Cypre*; & que le profit que les *Grecs*, particulierement les *Atheniens*, tiroient de ce commerce, étoit cause de tous les privileges qu'ils avoient donnez aux Marchands d'Esclaves.

Quàm aut hìc nunc manere tam diu, aut tum persequi.

SYRUS.

Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignum est? hoccine incipere Æschinum?
Per oppressionem ut hanc mî eripere postulet?

SYRUS.

Labascit. unum hoc habeo, vide si satis placet:
Potius, quàm venias in periclum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNIO.

hei mihi,
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil: omnes dentes labefecit mihi.
Prætereà colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudet? nusquam abeo.

SYRUS.

ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?

SAN-

REMARQUES.

28. JAMNE ENUMERASTI ID QUOD AD TE REDITURUM PUTES?] *As tu enfin supputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandises?* On a fort mal compris le sens de ce passage, en l'expliquant comme si *Syrus* parloit encore de cette fille que son Mai-

vantageux de perdre cette ſomme que de demeurer ici davantage pour me faire payer, ou que d'attendre même à pourſuivre ce payement quand je ſerai de retour.

SYRUS.

As-tu enfin ſupputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandiſes ?

SANNION.

Eſt-ce là une action digne d'Eſchinus? un homme comme lui devroit il entreprendre de m'enlever ainſi par force cette fille?

SYRUS.

Le voila bien ébranlé. Je n'ai qu'une choſe à te dire, voi ſi elle te plait. Mon pauvre Sannion, plûtôt que d'être dans l'incertitude ſi tu retireras ton argent, ou ſi tu perdras tout, contente-toi de la moitié, il tirera trente piſtoles de quelque endroit.

SANNION.

Ah, malheureux que je ſuis! quoi, me voila en danger de perdre même le principal? n'a-t-il point de honte? il m'a caſſé les dents, il m'a fait de groſſes boſſes à la tête à force de coups & ſur tout cela il veut encore avoir mon bien. Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il te plaira. N'as-tu rien davantage à me dire? Je m'en vais.

SAN-

Maître avoit enlevée. Ce n'eſt point cela, ce Valet veut detourner le diſcours, & parler d'autre choſe, afin que cela ſoit fini: il demande donc au Marchand s'il a bien ſupputé le gain qu'il prétend faire dans ſon voyage, & cela eſt tres-fin.

SANNIO.

imo hercle hoc quæso, Syre,
Utut hæc sunt facta, potius quàm lites sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti emta est, Syre,
Scio te non usum antehac amicitia mea:
Memorem me dices esse, & gratum.

SYRUS.

sedulo
Faciam. sed Ctesiphonem video. lætus est
De amica.

SANNIO.

quid quòd te oro?

SYRUS.

paulisper mane.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CTESIPHO. SYRUS. SANNIO.

CTESIPHO.

ABs quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquom est bene facere, is facit.
O frater, frater, quid ego nunc te laudem! satis certo scio,

Num-

SANNION.

Eh, mon pauvre Syrus, de quelque maniere que la chose se soit passée, plûtôt que d'avoir un procès, je te prie, qu'il me rende au moins ce que j'ai deboursé pour cette Esclave. Je sai bien que jusqu'ici tu n'as point eu de preuves de mon amitié; mais à l'avenir tu avoueras assurément que je n'oublie pas les services qu'on me rend, & que je ne manque pas de reconnoissance.

SYRUS.

J'y travaillerai tout de bon. Mais je voi Ctesiphon, il est fort gai d'avoir sa Maîtresse.

SANNION.

Eh bien, feras-tu ce que je te demande?

SYRUS.

Attends ici un moment.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CTESIPHON. SYRUS. SANNION.

CTESIPHON.

DE quelque part que vienne un bienfait dans une occasion pressante, cela fait toujours plaisir; mais en verité le plaisir est double lors qu'on le reçoit de ceux de qui on devoit l'attendre raisonnablement. Oh, mon frere, mon cher frere! de quelle maniere puis-je me prendre à vous louer? je sai très-bien que tout

Numquam ita magnificè quidquam dicam, id virtus quin superet tua:
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror,
*Fratrem homini * neminem esse primarum artium magis principem.*

SYRUS.

O Ctesipho.

CTESIPHO.

ô Syre, Æschinus ubi est?

SYRUS.

ellum, te exspectat domi.

CTESIPHO.

hem

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

quid sit? illius opera, Syre, nunc vivo.

SYRUS.

festivum caput!

CTESIPHO.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo,
Maledicta, famam, meum amorem, & peccatum in se transtulit.
Nihil pote supra. sed quidnam? foris crepuit.

SYRUS.

mane, mane, ipse exit foras.

* Vulg. *nemini.*

ACTUS

ce que je pourrois dire de vous, feroit toûjours fort au deffus de ce que vous meritez; & je fuis perfuadé que le feul avantage que j'ai fur tous les autres hommes, c'eft d'avoir un frere comme vous qui poffedez au plus haut degré toutes les qualitez effentielles à un honnête homme.

SYRUS.

Ho, Monfieur.

CTESIPHON.

Ha, Syrus, où eft mou frere?

SYRUS.

Le voila qui vous attend au logis.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Ce qu'il y a, mon cher Syrus! c'eft par fon moyen que je vis préfentement.

SYRUS.

C'eft un galand homme, en verité!

CTESIPHON.

Il n'a compté pour rien tous fes interêts quand il a été queftion de me fervir; il s'eft expofé aux emportemens de mon pere; il a pris fur lui tout ce qu'on dira de cette action, les fuites fâcheufes de mon amour, mon crime; enfin perfonne au monde n'eft plus généreux. Mais qu'eft-ce? on fait du bruit à la porte.

SYRUS.

Demeurez, c'eft lui qui fort.

ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

ÆSCHINUS. SANNIO. CTESIPHO. SYRUS.

ÆSCHINUS.

UBi ille est sacrilegus?

SANNIO.

men' quærit? numquidnam effert? occidi!
Nil video.

ÆSCHINUS.

[fit, Ctesipho?
ehem, opportune, te ipsum quærito; quid
In tuto est omnis res. omitte vero tristitiam tuam.

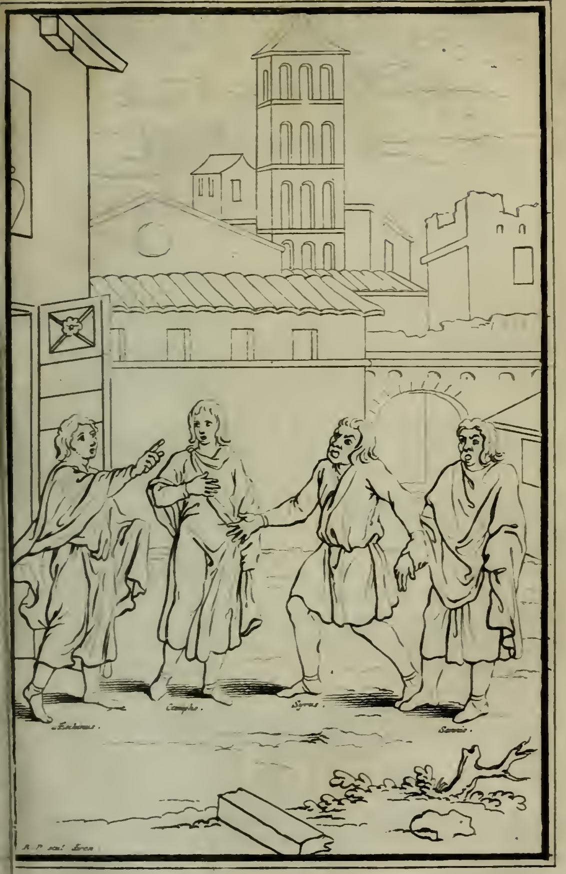
CTESIPHO.

Ego illam vero omitto, qui te fratrem habeam quidem, ô mi Æschine!
O mi germane! ah vereor coràm in os te laudare amplius,
Ne id assentandi magis, quàm quo habeam gratum, facere existumes.

ÆSCHI-

REMARQUES.

I. MEN' QUÆRIT?] *Me cherche-t il?* mon pere lisoit sans point interrogant, *me quærit*, *il me cherche.* Le Marchand d'esclaves n'a pas plûtôt entendu *ubi ille est sacrilegus?* qu'il sent bien que cela s'adresse à lui, & qu'il dit gayement *il me cherche*, car il espere qu'Eschinus lui apporte son argent. Ce caractere du Marchand d'Esclaves est très bien suivi. Il compte pour rien les coups & les injures, pourvû qu'on


Syrus.



ACTE SECOND.

SCENE V.

ESCHINUS. SANNION. CTESIPHON. SYRUS.

ESCHINUS.

OU eſt ce coquin?

SANNION.

Me cherche-t-il? apporte-t-il quelque choſe? Je ſuis mort! je ne voi rien.

ESCHINUS.

Ha, je vous trouve ici bien à propos, je vous cherchois. Que dites-vous, mon frere? tout eſt en fureté, ceſſez donc d'être triſte.

CTESIPHON.

Je ceſſe de l'être auſſi, puiſque j'ai un frere comme vous. Oh, mon cher Eſchinus, oh, mon frere! Mais je n'oſe vous louer davantage en votre préſence, de peur que vous ne croyiez que mes louanges ne viennent plûtôt d'un eſprit flateur que d'un eſprit reconnoiſſant.

ESCHI-

qu'on lui donne ſon argent. Il dit ces mots, *il me cherche* en treſſaillant de joye; & lors qu'il voit qu'on n'apporte rien, il eſt tout conſterné.

6. NE ID ASSENTANDI MAGIS.] *De peur que vous ne croyiez*, &c. La Phraſe Latine eſt remarquable, *aſſentandi magis* on ſouſentend *cauſa* ou *gratia* que les bons Auteurs ſupprimoient ordinairement avec grace.

ÆSCHINUS.

Age, inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho!
Sed hoc mihi dolet, nos pæne sero scisse, & pæne in eum locum
Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ÆSCHINUS.

[*ob parvolam*
ah, stultitia est isthæc, non pudor, tam
Rem pæne è patria! turpe dictu. Deos quæso ut isthæc prohibeant,

CTESIPHO.

Peccavi.

ÆSCHINUS.

quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

jam mitis est.

ÆSCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. tu intro ad illam, Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

S Y-

REMARQUES.

11. PÆNE E PATRIA.] *Avoir pensé quitter son païs. Donat* nous avertit que *Menandre* avoit fait que ce jeune homme avoit voulu se tuer de desespoir, mais

ESCHINUS.

Allez, badin, comme si nous ne nous connoissions que d'aujourd'hui. Ce qui me fâche, c'est qu'il ne s'en est presque rien falu que nous n'ayons sû votre passion trop tard, & que les choses ne soient allées de maniere que quand tout le monde auroit souhaité de vous servir, on ne l'auroit pû pourtant.

CTESIPHON.

J'avois honte de vous découvrir mon amour.

ESCHINUS.

Ah, cela s'appelle sotise, & non pas honte. Quoi, pour si peu de chose avoir pensé quitter son païs! cela est honteux, & je prie les Dieux d'empêcher un tel malheur.

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS.

Eh bien, Syrus, que dit donc enfin Sannion?

SYRUS.

Il est doux comme un mouton.

ESCHINUS.

Je m'en vais à la place pour le payer: pour vous, mon frere, entrez & allez voir votre Maîtresse.

SANNION.

Syrus, presse-le, je t'en prie.

SY-

mais comme cela étoit trop tragique, *Terence* l'a corrigé avec raison; & cela fait voir de quelle maniere ce Poëte traduisoit les Pieces des *Grecs*.

SYRUS.

eamus: namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otiosus hic.

SYRUS.

reddetur, ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

omne reddet, tace modo, ac sequere hac.

SANNIO.

sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

hem, quid est?

CTESIPHO.

[impurissimum

obsecro hercle, hominem istum

Quamprimum absolvitote, ne, si magis irritatus fiet,

Aliqua ad patrem hoc permânet, atque ego tum perpetuo perierim.

SY-

REMARQUES.

14. EAMUS: NAMQUE HIC PROPERAT IN CYPRUM.] *Allons, Monsieur, dépêchons-nous, car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre. Syrus* dit cela pour épouvanter le Marchand, qui appréhende d'abord qu'*Eschinus* ne veuille profiter de la necessité où il le voit de partir, & qu'il ne lui donne point d'argent; c'est pourquoi il répond qu'il n'est pas si pressé.

17. OBSECRO HERCLE, &c.] *Je vous prie, au nom*

SYRUS.

Allons, Monſieur, depêchons, car Sannion eſt fort preſſé de partir pour Cypre.

SANNION.

Pas ſi preſſé, je n'ai rien à faire, j'attendrai tant qu'on voudra.

SYRUS.

Ne crains point, il te rendra ton argent.

SANNION.

Mais au moins qu'il me le rende tout.

SYRUS.

Il te le rendra tout, tai-toi ſeulement, & nous ſui.

SANNION.

Allons.

CTESIPHON.

Hola, hola, Syrus.

SYRUS.

Eh bien, qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Je vous prie au nom de Dieu de dépêcher au plus vîte de payer ce coquin, de peur que s'il ſe met encore à faire l'enragé, cela ne vienne aux oreilles de mon pere, ce qui me perdroit pour jamais.

SY-

nom de Dieu. Cteſiphon étoit rentré, mais la peur qu'il a que le Marchand ne faſſe du bruit, le fait ſortir pour prier ſon frere de payer promptement cet homme.

18. NE SI MAGIS IRRITATUS SIET] *De peur que s'il ſe met encore à faire l'enragé. Irritari* ſe dit proprement des chiens, comme *Donat* l'a fort bien remarqué. *Lucilius: irritata canis.*

 22. EGO

SYRUS.

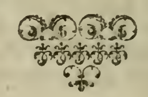
Non fiet : bono animo es. tu cum illa te intus oblecta interim,
Et lectulos jube sterni nobis, & parari cetera.
Ego jam, transacta re, convortam me domum cum opsonio.

CTESIPHO.

Ita quæso; quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus diem.

REMARQUES.

22. EGO JAM TRANSACTA RE CONVORTAM ME DOMUM CUM OPSONIO.] *Je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut. Donat* fait ici cette judicieuse remarque*:* Convertere *magnificè dictum. Verbum est enim magni moliminis & agminis ingentis, nam* convertere *se dicitur quem pompa præcedit*, *& Imperator propriè* convertit *exercitum.* „ *Convertere* est dit „ magnifiquement. Car c'est un mot de grand attirail



ACTUS

SYRUS.

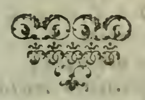
N'apprehendez rien, cela n'arrivera pas: cependant entrez au logis, & allez un peu entretenir cette belle fille. Sur tout faites mettre le couvert, & ayez soin que tout soit prêt; si-tôt que cette affaire sera terminée, je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut pour faire bonne chere.

CTESIPHON.

Je t'en prie, Syrus; puisque tout nous a si bien réüssi, il faut que nous passions toute cette journée dans la joye & dans le plaisir.

„ rail & de grande suite, & il se dit proprement de „ ceux qui reviennent comme en triomphe, & des „ Généraux qui ramenent leur armée. " Mais notre Langue n'a point de terme propre qui puisse exprimer cela.

23. HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM.] *Il faut que nous passions toute cette journée.*] On peut rémarquer ici *sumere* prendre, pour *consumere* καταναλίσκειν.





ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

OBsecro. mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

quid fiet, rogas?
Recte adepol spero. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum:
Jam nunc times, quasi numquam adfueris; numquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miseram me, neminem habeo. solæ sumus: Geta autem hic non adest;
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui arcessat Æschinum.

C A N-

REMARQUES.

1. QUID FIET ROGAS.] *Ce qu'il en arrivera?* On a mal distribue les personnages en cet endroit, car voici comme ils sont en tous les *Terences?*

CAN. Quid fiet rogas?
Recte adepol spero. SOS. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum.
CAN. Jam nunc times, &c.

Il



ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

MA chere Nourrice, je te prie, qu'arrivera-t-il de ce mal?

CANTHARA.

Ce qu'il arrivera? j'espere en verité que tout ira bien. Mais les douleurs ne font encore que commencer & vous apprehendez comme si vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, & que vous n'eussiez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis! je n'ai personne: nous ne sommes que nous deux, Geta même n'est pas ici, & je n'ai qui que ce soit pour envoyer querir la Sage-femme, ni pour faire avertir Eschinus.

CAN-

Il est certain que c'est la Nourrice qui parle toûjours comme je l'ai mis dans ma Traduction, le reste fait un sens ridicule. *Donat* l'auroit bien senti. *Sostrata* dit à sa Nourrice *mea tu nutrix.* & la Nourrice lui répond avec la même tendresse *mea tu.* Cela me paroît incontestable.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hic aderit. nam numquam unum intermittit diem,
Quin ſemper veniat.

SOSTRATA.

ſolus mearum miſeriarum eſt remedium.

CANTHARA.

E re nota melius fieri haud potuit, quàm factum eſt, hera.
Quando vitium oblatum eſt; quod ad illum attinet potiſſimum,
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tanta familia.

SOSTRATA.

Ita pol eſt, ut dicis. ſalvus nobis, deos quæſo, ut ſiet.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

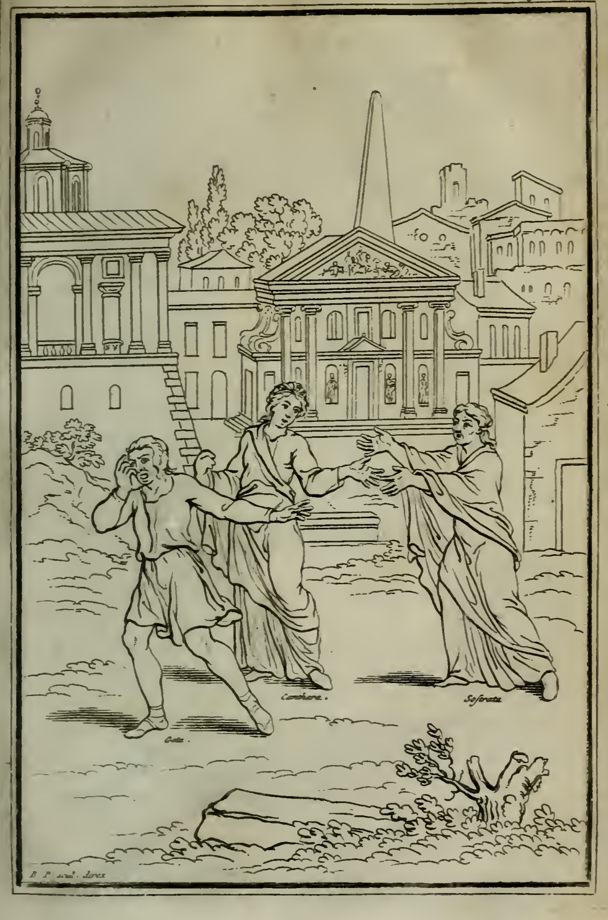
GETA.

NUnc illud eſt, quod ſi omnes omnia ſua conſilia conferant,
Atque huic malo ſalutem quærant, auxilii nihil afferant.

Quod

REMARQUES.

1. NUNC ILLUD EST.] *C'eſt preſentement que.* On ne ſauroit dire en bon Latin *c'eſt préſentement que.* Il


Canthare.
Sostrata
Geta.

CANTHARA.

Pour Eschinus, il sera assurément bien-tôt i ci ; car il ne laisse jamais passer un seul jour sans vous venir voir.

SOSTRATA.

Il est ma seule consolation dans tous mes chagrins.

CANTHARA.

En verité puisque cet accident devoit arriver à votre fille, elle ne pouvoit pas tomber en meilleures mains. Eschinus est un jeune homme si bien fait, si noble, si généreux, & d'une famille si riche & si considérable.

SOSTRATA.

Cela est très-vrai, & je prie les Dieux de nous le conserver.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

C'Est présentement que nous sommes dans un état, que quand toute la terre s'assembleroit pour consulter & pour chercher du remede au malheur qui nous est arrivé, à ma Maî-

Il faut necessairement avoir recours à cette façon de parler *nunc illud est*. Et cela me paroît remarquable.

Quod mihique, heræque, filiæque herili eſt. væ miſero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non poteſt.
Vis egeſtas, injuſtitia, ſolitudo, infamia.
Hoccine ſeclum? ô ſcelera! ô genera ſacrilega! ô hominem impium!

SOSTRATA.

Me miſeram! quidnam eſt, quod ſic video timidum & properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque ulla miſericordia
Repreſſit, neque reflexit, neque quod partus inſtabat prope.
Cui miſeræ indigne per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

non intellego
Satis, quæ loquatur.

CANTHARA.

[Soſtrata.
propius, obſecro, accedamus,

GETA.

ah,
Me miſerum, vix ſum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil eſt, quod malim, quàm illam totam familiam mihi obviam,
Ut iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc eſt recens:

Sa-

Maîtreſſe, à ſa fille, & à moi, tout cela ne nous ſeroit d'aucun ſecours : que je ſuis miſerable ! mille maux ſont venus nous aſſieger tout d'un coup, ſans qu'il nous reſte un ſeul moyen de les éviter. La violence, la pauvreté, l'injuſtice, l'abandonnement, l'infamie. Eſt-il poſſible que le ſiecle ſoit ſi corrompu ! Ah les ſcelerats ! ah les maudites gens ! ah le perfide....

SOSTRATA.

Malheureuſe que je ſuis ! qu'y a-t-il ? d'où vient que Geta eſt ſi troublé ? & pourquoi vient-il avec tant de hâte ?

GETA.

Qui n'a pû être retenu, ni par la foi qu'il lui a donnée, ni par les ſermens qu'il a faits, ni par la compaſſion, ni pour voir ſur ſon terme cette pauvre malheureuſe qu'il a deshonorée !

SOSTRATA.

Je n'entends pas aſſez clairement ce qu'il dit.

CANTHARA.

Je vous prie, approchons-nous plus près de lui.

GETA.

Ah, que je ſuis malheureux ! je ne ſaurois me poſſeder, tant je ſuis tranſporté de colere ! Ma plus grande paſſion ſeroit de rencontrer préſentement ſur mon chemin tous ceux de cette maiſon, pour décharger ſur eux toute ma colere, pendant qu'elle eſt encore recente.

Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modo.

Seni animam primum exstinguerem ipsi, qui illud produxit scelus:

Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!

Sublimem medium arriperem, capite primum in terram statuerem,

Ut cerebro dispergat viam:

Adolescenti ipsi oculos eriperem, post hæc præcipitem darem:

Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, & prosternerem.

Sed cesso hoc malo heram impertiri propere?

SOSTRATA.

revocemus. Geta.

GE-

REMARQUES.

15. SATIS MIHI ID HABEAM SUPPLICII. DUM ILLOS ULCISCAR MODO.] *Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir.* Jusqu'ici on a expliqué ce passage de cette maniere. *Je les tiendrois assez bien punis, pourvû qu'on me permît de me vanger d'eux, &c.* En verité ce seroit là une chose bien surprenante que *Geta* crût ces gens là assez punis, s'il avoit arraché le cœur a l'un, & écrasé la tête à l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait senti que cela fait un très-mauvais sens. *Satis haberem id supplicii*, signifie *je souffrirois tel supplice que l'on voudroit. M. Guyet* trouve à propos de retrancher ce Vers.

16. SENI.... QUI ILLUD PRODUXIT SCELUS.] *Au veillard qui a donné le jour à ce monstre.* C'est *Demea*; car

Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir, pourvû qu'il me fût permis de me vanger comme je voudrois. Premierement j'arracherois le cœur au vieillard qui a donné le jour à ce monstre ; & pour le Scelerat de Syrus qui l'a poussé à faire cette perfidie : Ah de quelle maniere le mettrois-je en pieces, je le prendrois d'abord par le milieu du corps, je batrois de sa tête les pavez, afin que toute sa cervelle fût répanduë dans la ruë. J'arracherois les yeux à Eschinus, après quoi je le pousserois dans quelque précipice. Pour les autres, je les jetterois par terre, je les poursuivrois, je les trainerois, je les assommerois, je les foulerois aux pieds. Mais pouiquoi tarder davantage a aller faire part de cette méchante nouvelle à ma Maîtresse ?

SOSTRATA.

Rappellons-le. Géta.

GE-

car quoi qu'il fût très-éloigné d'approuver ce qui faisoit son fils, *Geta* est si transporté de colere qu'il trouve que ce bon-homme en donnant le jour à *Eschinus* a fait un assez grand mal pour meriter qu'on lui ôte la vie.

19. UT CEREBRO DISPERGAT VIAM.] *Afin que toute sa cervelle fût répanduë dans la ruë. Terence* avoit écrit assurément *dispergeret*, comme mon pere l'a corrigé ; car on ne peut pas dire *illum invaderem ut interficiam*, mais *ut interficerem*, autrement ce seroit un solecisme. *Illum arriperem ut dispergeret*, afin que les tems se répondent.

21. RUEREM, &c.] *Je les renverserois*, &c. Tous ces termes sont pris de la guerre.

23. HEM,

GETA.

hem,
Quisquis es, sine me.

SOSTRATA.

ego sum Sostrata,

GETA.

ubi ea est? te ipsum quærito:
Te exspecto. oppido opportune te obtulisti mi obviam,
Hera.

SOSTRATA.

quid est? quid trepidas?

GETA.

hei mihi.

SOSTRATA.

quid festinas, mi Geta?
Animam recipe.

GETA.

prorsu'.

SOSTRATA.

quid isthuc Prorsus ergo est?

GETA.

periimus,
Actum est.

SOSTRATA.

loquere, obsecro, quid sit,

GETA.

jam.

SOSTRATA.

quid jam, Geta?

G E-

REMARQUES.

23. HEM, QUISQUIS ES, SINE ME.] *Hé, qui que vous soyez, ne m'arrêtez point.* Cette réponse de *Geta* est fondée sur ce qu'en *Grece* le peuple pré-
noit

GETA.

Hê, qui que vous ſoyez, ne m'arrêtez point.

SOSTRATA.

C'eſt Soſtrata.

GETA.

Où eſt-elle ? C'eſt vous-même que je cherchois, & que je ſouhaitois tant de rencontrer; en vérité je ne pouvois vous trouver plus à propos.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? pourquoi es-tu ſi troublé?

GETA.

Ah, mon Dieu!

SOSTRATA.

Pourquoi es-tu ſi fort hors d'haleine ! mon pauvre Geta, reprens tes eſprits.

GETA.

Nous ſommes entierement...

SOSTRATA.

Eh bien entierement quoi?

GETA.

Entierement perdus, c'en eſt fait.

SOSTRATA.

Di-moi, je te prie, ce qu'il y a.

GETA.

Préſentement...

SOSTRATA.

Eh bien, Geta, Préſentement?

noit plaiſir à arrêter les Eſclaves dans les ruës & à les amuſer, afin qu'ils fuſſent battus quand ils ſeroient de retour chez leurs maîtres.

GETA.

Æschinus.

SOSTRATA.

quid ergo is?

GETA.

alienu' est ab nostra familia.

SOSTRATA.

hem,

Perii! quare?

GETA.

amare occepit aliam.

SOSTRATA.

væ miseræ mihi!

GETA.

Neque id occulte fert. à lenone ipsus eripuit palam.

SOSTRATA.

*Satin' hoc * certè?*

GETA.

[*Sostrata.*

† certè hisce oculis egomet vidi,

SOSTRATA.

ah,

Me miseram! quid credas jam? aut cui credas? nostrumne Æschinum,

Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ erant.

Qui sine hac jurabat se unum numquam victurum diem,

Qui

* Vulg. *certum.* † Vulg. *certum.*

REMARQUES.

32. QUID CREDAS JAM, AUT CUI CREDAS?] *Que croire présentement? & à qui se fier? Que croire?* C'est pour les choses. *A qui se fier?* C'est pour les

GETA.

Eschinus....

SOSTRATA.

Qu'a fait Eschinus?

GETA.

Ne se soucie plus de nous.

SOSTRATA.

Ah, je suis morte! & comment cela?

GETA.

Depuis peu il est devenu amoureux d'une autre.

SOSTRATA.

Quel malheur est le mien!

GETA.

Et il ne s'en cache pas; il l'a lui-même enlevée en plein jour à un Marchand d'Esclaves.

SOSTRATA.

Cela est-il bien vrai?

GETA.

Très-vrai, je l'ai vû moi-même de ces deux yeux.

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis! que croire présentement, & à qui se fier? quoi, notre Eschinus, notre unique ressource, notre vie & notre consolation, sur qui nous fondions toutes nos esperances; qui étoit tout notre bien & notre seul appui, qui juroit qu'il ne pourroit jamais vivre un seul jour sans ma fille, qui disoit que si-tôt

les personnes car la bonne foi ne vient que de ces deux choses, ou de la qualité des personnes qui promettent, ou de la nature des choses qu'ils promettent.

25. In

Qui ſe in ſui gremio poſiturum puerum dicebat patris, ita

Obſecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!

GETA.

*Hera, lacrumas mitte, ac potius, quod ad hanc rem, opus eſt, porro * conſule.*

Patiamurne, an narremus cuipiam?

CANTHARA.

au, au, mi homo, ſanun' es?

An proferendum hoc tibi videtur uſquam eſſe?

GETA.

mihi quidem non placet.

Jam primum, illum alieno animo à nobis eſſe, res ipſa indicat.

Nunc ſi hoc palam proferimus, ille inficias ibit, ſat ſcio;

Tua

* Vulg, *proſpice.*

REMARQUES.

25. IN SUI GREMIO POSITURUM PUERUM DICEBAT PATRIS.] *Il porteroit l'enfant ſur les genoux de ſon pere.* C'étoit la coûtume des *Grecs*, les enfans nouveaux nez étoient mis par les peres dans le giron des grands peres. Il y en a une preuve bien remarquable dans le 9. livre de l'Iliade Vers 455. où *Phœnix* dit que ſon pere fit pluſieurs imprecations contre lui, & qu'il invoqua les Furies, pour les conjurer de faire en ſorte que jamais aucun enfant né de lui en fût mis ſur ſes genoux, c'eſt à dire qu'il n'eût jamais d'enfans. Et quoi que cette coûtume ne fût pas à *Rome*, *Terence* n'avoit garde en traduiſant une Comedie Grecque, de rien changer à un paſſage qui marquoit une coûtume. Ce ſont des choſes qu'il faut toûjours conſerver.

ITA

ſi-tôt qu'elle ſeroit accouchée, il porteroit l'enfant ſur les genoux de ſon pere, & qu'il le conjureroit enſuite d'agréer ſon mariage. Ah!

GETA.

Ma Maîtreſſe, ne vous amuſez pas à pleurer: ſongez plûtôt à ce que nous devons faire dans cette rencontre. Souffrirons-nous cet affront, ou nous decouvrirons-nous à quelqu'un?

CANTHARA.

Oh, mon pauvre garçon, ès-tu en ton bon ſens? à quoi penſes-tu? eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier un choſe comme celle-là?

GETA.

Je n'en ſuis pas trop d'avis; car premierement rien n'eſt plûs vrai qu'il ne ſe ſoucie plus de nous, la choſe parle d'elle-même: ſi nous publions ce qu'il nous a fait, il ne manquera pas de le nier, j'en ſuis ſûr; & c'eſt commettre

ITA OBSECRATURUM] *Et qu'il le conjureroit enſuite.* Ceux qui ne ſe ſouviennent pas que les *Latins* avoient beaucoup de mots purement Grecs, ne peuvent s'empêcher de faire beaucoup de fautes en traduiſant. *Ita* ne ſignifie pas en cet endroit *ainſi*, mais *poſtea*, *Enſuite* & il eſt pris du Grec *εἶτα.*

39. AN HOC PROFERENDUM TIBI VIDETUR USQUAM ESSE.] *Eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier une choſe comme celle là? Terence* garde bien les caracteres, la Nourrice eſt d'avis qu'on cache cet accident, car les valets croient que c'eſt là le ſeul remede, mais c'eſt à quoi la mere n'a garde de conſentir.

Tua fama, & gnatæ vita in dubium veniet. tum, si maxumè.
Fateatur, cum amet aliam, non utile hanc illi dari.
Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

ah, minime gentium!
Non faciam.

GETA.

quid agis?

SOSTRATA.

proferam.

GETA.

hem, mea Sostrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA.

Pejore res loco non potis est esse, quàm in hoc, quo nunc sita est.
Primum indotata est: tum præterea, quæ secunda ei dos erat,
Periit: pro virgine dari nuptum non potest. hoc reliquom est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat.
Postremo, quando ego conscia mi sum, à me culpam hanc procul esse, nec
Pretium, neque rem ullam intercesse illa aut me indignam, experiar, Geta.

GETA.

Quid isthic? accedo, ut melius dicas.

SOSTRATA.

tu, quantum potes, abi,
Atque Hegioni cognato hujus rem omnem narrato ordine.

mettre votre reputation, & l'honneur & le repos de votre fille. De plus, quand même il tomberoit d'accord de tout, puis qu'il aime ailleurs, ce feroit fort mal fait de lui donner votre fille; c'eſt pourquoi, de quelque maniere que la choſe tourne, il faut garder le ſecret.

SOSTRATA.

Ah, point du tout, je n'en ferai rien.

GETA.

Que pretendez-vous donc faire?

SOSTRATA.

Je veux m'en plaindre.

GETA.

Ah, ma bonne Maîtreſſe, ſongez-y plus d'une fois!

SOSTRATA.

L'affaire ne peut être dans un état plus fâcheux que celui où elle eſt, Premierement ma fille n'a point de bien, & elle a perdu la ſeule choſe qui pouvoit lui tenir lieu de tous les biens du monde; elle ne peut plus être mariée comme fille. S'il nie ce qu'il a fait, j'ai une reſſource, l'anneau que ma fille a de lui ſera un bon temoin. Enfin, puiſque je n'ai rien à me reprocher, & que nous ne nous ſommes attiré ce malheur, ni par avarice, ni par aucun autre motif indigne d'elle ou de moi, je veux voir ce qui en arrivera, je veux le pourſuivre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire? je vous en prie, changez de ſentiment.

SOSTRATA.

Geta, va le plus vîte que tu pouras chez Hegion, le parent de ma fille, & lui conte bien toute l'affaire, car il étoit ami intime de

notre

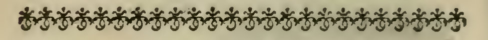
Nam is nostro Simulo fuit summus, & nos coluit maxumè.
Nam hercle alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

propera tu, mea Canthara;
Curre, obstetricem arcesse, ut cum opus sit, ne in mora nobis siet.

REMARQUES.

54. NOSTRO SIMULO.] *De notre pauvre Simulus.* *Donat* a eu tort de croire que *Simulus* étoit un nom·



ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

DEMEA.

Disperii, Ctesiphonem audivi filium
Unà adfuisse in raptione cum Æschino,
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
*Qui alicui rei est, etiam * eum ad nequitiem abducere.*
Ubi ego illum quæram! credo abductum in ganeum
Aliquo. persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum ire Syrum video. hinc scibo iam ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est: si me senserit
Eum quæritare, numquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle.

* Abest à MS.

ACTUS

notre pauvre Simulus, & il a toûjours eu de l'affection pour nous.

GETA.

Ma foi, il n'y a que lui qui nous considere.

SOSTRATA.

Hâte-toi; & toi, ma chere Canthara, cours chez la Sage-femme, afin qu'elle ne nous fasse pas attendre quand nous en aurons besoin.

Latin derivé de *Simon Simulus* est purement Grec ; *σιμὸς σιμυλὸς*. Ce mot se trouve dans *Lucien*.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

DEMEA.

JE suis perdu ! j'ai ouï dire que mon fils Ctesiphon étoit avec Eschinus à l'enlevement de cette fille. Miserable que je suis ! il ne me manque plus que de voir celui qui s'occupe à quelque chose de bon, se laisser aussi entrainer à la débauche. Où le chercherai-je ? assurément son frere l'aura mené avec lui dans quelque vilain lieu. Ce perdu l'aura enfin entraîné malgré lui, j'en suis sûr. Mais voilà Syrus, je vais tout à l'heure savoir où il peut être. Cependant ce Maraud est de la bande, s'il s'apperçoit que je le cherche, le pendard ne me le dira jamais. Je ne ferai semblant de rien.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

OMnem rem modo ſeni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.

DEMEA.

pro Jupiter,
Hominis ſtultitiam!

SYRUS.

collaudavit filium;
Mihi, qui id dediſſem conſilium, egit gratias.

DEMEA.

Diſrumpor.

SYRUS.

argentum adnumeravit illico:
Dedit præterea in ſumptum dimidium minæ:
Id diſtributum ſane eſt ex ſententia.

DEMEA.

hem,
Huic mandes, ſi quid recte curatum velis.

SYRUS.

Hem, Demea, haud aſpexeram te: quid agitur?

DE-


Dromo.
Syrus.
Demea.
B. P. scul. direx.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

NOus avons tantôt conté à notre bonhomme toute l'affaire d'un bout à l'autre, & de quelle maniere elle s'est passée ; je n'ai de ma vie rien vû de plus gai.

DEMEA.

Oh, Jupiter! voyez l'extravagance du personnage ?

SYRUS.

Il a loué son fils, & il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMEA.

J'enrage !

SYRUS.

Sur l'heure même il nous a compté cet argent, & nous a de plus donné une * pistole & demie pour nous rejouïr. Elle a été bien-tôt employée, ma foi, & fort à mon gré.

DEMEA.

Ho vraîment, si l'on veut que quelque chose soit bien fait, on n'a qu'à en donner le soin à cet honnête homme-là.

SYRUS.

Ha, Monsieur, je ne vous avois pas apperçu. Que fait-on ?

* *Une demie mine*

DEMEA.

Quid agatur? vostram nequeo mirari satis
Rationem.

SYRUS.

est hercle inepta, ne dicam dolo, atque
Absurda. Pisces ceteros purga, Dromo:
Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Paulisper: ubi ego venero, exossabitur;
Prius nolo.

DEMEA.

haccine flagitia!

SYRUS.

mihi quidem non placent:
Et clamo sæpe: Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulcrè.

DEMEA.

Dii vostram fidem!
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? væ misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.

SY-

REMARQUES.

11. VOSTRAM NEQUEO MIRARI SATIS RATIONEM.] *Je ne puis assez admirer votre maniere de vivre.* *Ratio* signifie en cet endroit *maniere, procedé*, comme dans la III. Scene du V. Acte

Eandem illam rationem antiquam obtineo.

Donat s'y est trompé, s'il est vrai que la Remarque qu'on trouve sur ce passage soit de lui, ce que j'ai peine à croire.

20, SI

DEMEA.

Ce que l'on fait? Je ne puis aſſez admirer votre maniere de vivre.

SYRUS.

A n'en point mentir, elle eſt fort impertinente, & fort extraordinaire. Dromon, vuide moi tous ces poiſſons, mais pour ce Congre-là, laiſſe-le un peu dégorger dans l'eau, quand je ſerai de retour on l'apprêtera; je ne veux pas qu'on y touche plûtôt.

DEMEA.

Peut-on ſouffrir ces déreglemens!

SYRUS.

Je ne les approuve pas non plus, & je crie ſouvent contre. Hola, Stephanion, aye ſoin de faire bien deſſaler ces poiſſons.

DEMEA.

Grands Dieux! prend-il donc à tâche de perdre ce fils? ou croit-il qu'il recevra de grandes louanges quand il l'aura perdu? Que je ſuis malheureux! il me ſemble que je vois déja le jour que ce garçon ſera contraint par la pauvreté de s'en aller quelque part à la guerre.

SY-

20. SI PERDIDERIT GNATUM.] *Prend il donc à tache de perdre ce fils?* Il a fallu traduire *ce fils* pour conſerver la beauté de ce paſſage, qui conſiſte en ce que *Demea* ne dit point, *Quand il aura perdu Eſchinus*, ou *mon fils*, ou *ſon fils*; mais *Gnatum* ſeulement *ce fils*. Et c'eſt ce que *Donat* a bien vû, car il dit *Magno affectu, non dixit Æſchinum, & mire, non addidit cujus Gnatum.*

 22. IS-

SYRUS.

ô Demea,
Isthuc est sapere, non quod ante pedes modo est,
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.

DEMEA.

quid, isthæc jam penes vos psaltria est?

SYRUS.

* *Est jam intus.*

DEMEA.

eho, an domi est habiturus?

SYRUS.

credo, ut est
Dementia.

DEMEA.

hæccine fieri!

SYRUS.

inepta lenitas
Patris, & facilitas prava!

DEMEA.

fratris me quidem
Pudet, pigetque.

SYRUS.

nimium inter vos, Demea (ac
Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimium interest.

Tu,

* Vulg. *Ellam.*

REMARQUES.

23. ISTHUC EST SAPERE NON QUOD ANTE PEDES MODO EST, VIDERE.] *C'est là ce qui s'appelle être sage, de ne voir pas seulement ce qu'on a devant les yeux.* J'ai mis *ce qu'on a devant les yeux*, au-lieu de *ce qu'on a devant les pieds.* Cela revient à la même chose. *Donat* dit que *Terence* a imité ici le mot qu'une servante dit de son Maître, qui en regardant dans les Astres pour y lire l'avenir tomba dans un puits;

SYRUS

Ho, Monſieur; c'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de ne voir pas ſeulement ce qu'on a devant les yeux, mais de prevoir encore de loin ce qui doit arriver.

DEMEA.

Eh bien, cette Joueuſe d'inſtrumens eſt préſentement à vous?

SYRUS.

La voila là-dedans.

DEMEA.

Ho, ho, eſt-ce qu'il veut l'avoir chez lui;

SYRUS.

Je le croi, tant il eſt fou.

DEMEA.

Cela ſe peut-il?

SYRUS.

C'eſt une ſote bonté de pere, & une pernicieuſe facilité.

DEMEA.

En verité j'ai bien du chagrin & bien de la honte de la conduite de mon frere.

SYRUS

Monſieur, il y a une grande difference de vous a lui; ce n'eſt pas parce que vous êtes préſent que je le dis, vous, depuis la tête juſqu'aux

puits; *Quod ante pedes eſt, non videt: Cœli ſcrutatur plagas.* „ Il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds, & il „ veut voir ce qui ſe paſſe dans la vaſte étenduë du „ Ciel.

28. FRATRIS ME QUIDEM PUDET PIGETQUE.] *J'ai bien du chagrin & bien de la honte. Pudere* ſe dit des choſes honteuſes, *pigere* des choſes nuiſibles.

Tu, quantus quantus, nihil niſi ſapientia es:
Ille ſomnium. ſineres vero illum tu tuum
Facere hæc!

DEMEA.

ſinerem illum? aut non ſex totis menſibus
Prius olfeciſſem, quàm ille quidquam cœperit?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

ſic ſiet
Modo, ut nunc eſt, quæſo.

SYRUS.

ut quiſque ſuum volt eſſe, ita eſt.

DEMEA.

Quid eum? vidiſtin' hodie?

SYRUS.

tuumne filium?
(Abigam hunc rus) jam dudum aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Satï ſcis ibi eſſe?

SYRUS.

*oh, * qui egomet produxi.*

DEMEA.

optume eſt.
Metui, ne hæreret hic.

SYRUS.

atque iratum admodum.

D E-

* Vulg. *quem.*

qu'aux pieds vous n'êtes que ſageſſe, & lui, rien que miſere & que pauvreté. Ce ſeroit vous, vraîment, qui laiſſeriez faire ces équipées à votre fils!

DEMEA.

Moi, lui laiſſer faire? & je n'aurois pas découvert tous ſes deſſeins ſix mois tout entiers avant qu'il eût oſé entreprendre la moindre choſe?

SYRUS.

A qui le dites-vous? eſt-ce que je ne connois pas vos ſoins & votre prévoyance?

DEMEA.

Pourvû qu'il ſoit toûjours comme il eſt préſentement, je n'aurai pas ſujet de m'en plaindre.

SYRUS

Ma foi, Monſieur, les enfans ſont ce qu'on veut qu'ils ſoient.

DEMEA.

Mais à propos l'as-tu vû aujourd'hui?

SYRUS.

Qui, votre fils? *bas.* Je vais le chaſſer bien vite. *haut.* Il y a long-temps qu'il eſt à votre maiſon de campagne à faire quelque choſe

DEMEA.

Es tu bien ſûr? qu'il y eſt?

SYRUS.

Si j'en ſuis ſûr? j'ai été avec lui juſqu'à moitié chemin.

DEMEA.

Cela va le mieux du monde, je craignois qu'il ne fût retenu ici.

SYRUS.

Et il étoit même fort en colere.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

adortus est jurgio fratrem apud forum
De psaltria isthac.

DEMEA.

ain' vero?

SYRUS.

vah, nil reticuit:
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso: cœpit clamare, ô Æschine,
Haccine flagitia facere te? hæc te admittere
Indigna genere nostro?

DEMEA.

oh, lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.

DEMEA.

Salvos sit: spero, est similis majorum suûm.

SYRUS.

hui!

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus est istorum ille.

SYRUS.

phy!
Domi habuit, unde disceret.

DEMEA.

Comment donc?

SYRUS.

Il venoit de quereller son frere à la place, sur le sujet de cette Chanteuse.

DEMEA.

Dis-tu vrai?

SYRUS.

Allez, il ne lui a rien celé. Mon homme est arrivé tout d'un coup comme on comptoit l'argent, il a commencé à crier: Est-il donc possible, Eschinus, que vous fassiez des choses si indignes de notre Maison?

DEMEA.

Oh! je pleure de joye.

SYRUS.

Ce n'est pas seulement cet argent que vous perdez, c'est votre repos, c'est votre réputation.

DEMEA.

Que les Dieux le conservent; j'espere qu'il ressemblera à ses ayeux.

SYRUS.

Qui en doute?

DEMEA.

Syrus, il est tout plein de ces beaux préceptes que tu lui as vû donner à son frere.

SYRUS.

Bon! comment pourroit-il être autrement? n'a-t il pas toûjours eu chez lui de qui apprendre?

DEMEA.

fit sedulo :
Nil prætermitto : consuefacio : denique
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.
Hoc facito.

SYRUS.

recte sane :

DEMEA.

hoc fugito.

SYRUS.

callide.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS.

isthæc res est.

DE-

REMARQUES.

52. INSPICERE TANQUAM IN SPECULUM.] *A s'y regarder comme dans un miroir.* Comme on se sert du miroir pour corriger les defauts que la nature ou l'habitude peuvent avoir donnez, & pour prendre un meilleur air & des manieres plus convenables ? ainsi en regardant la vie de chacun en particulier, on peut changer ce qu'on a de vicieux, & choisir des exemples pour la conduite de sa vie. Car d'ailleurs la vie des autres ne nous represente pas la nôtre comme un miroir représente le même objet.

54. HOC FACITO, HOC FUGITO, HOC LAUDI EST, HOC VITIO DATUR.] *Faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable.* Ce caractere de *Demea* est fort naturel & fort bien suivi. Un homme comme lui ne peut pas instruire son fils en Philosophe, qui rend raison des choses & qui dit pourquoi elles sont bonnes ou mauvaises, il ne peut & ne doit l'instruire que comme un simple Bourgeois instruit son fils, en lui disant, *faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable ; cette autre est blâmée de tout le monde.*

pour

DEMEA.

Je fais aſſurement tout ce que je puis pour le rendre honnête homme; je ne lui laiſſe rien paſſer; je l'accoûtume à la Vertu; en un mot je l'exhorte à conſiderer la vie de chacun, à s'y regarder comme dans un miroir, & à prendre de là des exemples pour ſa conduite. Faites ceci, lui dis-je..

SYRUS.

Fort bien en verité.

DEMEA.

Evitez cela.

SYRUS.

Excellemment.

DEMEA.

Une telle choſe eſt louable.

SYRUS.

Voila le point.

DE-

pour bien connoître la beauté de ce paſſage, on n'a qu'à le comparer avec ce qu'*Horace* dit de ſon pere dans la 4. Sat. du livre I. Ce pere en donnant à ſon fils les même leçons que *Demea* donne ici au ſien, ajoûte,

——— *Sapiens vitatu quidque petitu*
Sit melius, cauſſas reddet tibi, mî ſatis eſt, ſi
Traditum ab antiquis morem ſervare, tuamque,
Dum cuſtodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem poſſim.

„ Les Philoſophes te diront pourquoi une choſe eſt „ bonne ou mauvaiſe. C'eſt aſſez pour un homme „ comme moi de garder les coûtumes qui viennent „ de nos premiers peres, & pendant que tu as beſoin „ de gouverneur, de conſerver ſans aucune tache ta „ vie & ta reputation. " Sur cela *Donat* a fort bien remarqué : *non philoſophicè ſed civiliter monet, non enim dixit* hoc bonum, *ſed*, hoc laudi eſt, *nec*, hoc malum, *ſed*, vitio datur. *Ergo ut idiota & comicus, non uti ſapiens & præceptor.*

DEMEA.

hoc vitio datur.

SYRUS.

Probiſſume.

DEMEA.

porro autem...

SYRUS.

non hercle otium eſt
Nunc mihi auſcultandi. Piſces ex ſententia
Nactus ſum: hi mihi ne corrumpantur cautio eſt.
Nam id nobis tam flagitium eſt quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti: &, quod queo,
Conſervis ad eundem iſthunc præcipio modum.
Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum, hoc lautum eſt parum:
Illud rectè, iterum ſic memento. Sedulo
Moneo, quæ poſſum pro mea ſapientia
Poſtremo, tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
Inſpicere jubeo, & moneo quid facto uſu' ſiet.
Inepta hæc eſſe, nos quæ facimus, ſentio.
Verum, quid facias? ut homo eſt, ita morem geras.
Numquid vis?

DE-

REMARQUES.

56. NON HERCLE OTIUM EST] *Ha, pour l'heure; Monſieur, je n'ai pas le temps.* Cette réponſe de *Syrus* eſt fondée ſur ce que le vieillard vient de dire *porro autem*, qui ſont deux termes qui menaçoient d'un long diſcours.

64. PRO MEA SAPIENTIA,] *Selon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai.* Le Latin dit ſeulement, *ſelon ma capacité*, mais pour faire ſentir la grace

DEMEA.

Cette autre eſt blâmee de tout le monde.

SYRUS.

Parfaitement.

DEMEA.

Enſuite je....

SYRUS.

Ha pour l'heure, Monſieur, je n'ai pas le temps de vous entendre, j'ai le plus beau poiſſon du monde, il faut que je ſonge a ne le laiſſer pas gâter, car c'eſt une auſſi grande honte pour nous de faire une faute comme celle là, que pour vous autres de ne pas faire tout ce que vous venez de dire; & tant que je le puis, je donne ces mêmes leçons à mes camerades. Cela eſt trop ſalé, cela eſt brûlé, cela n'a pas aſſez trempé; Voilà qui eſt bien, cela, ſouvenez vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis ſelon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai. Enfin, Monſieur, je les exhorte à ſe mirer dans leur vaiſſelle comme dans un miroir, & je les avertis de ce qu'ils doivent faire. Je vois fort bien que tout ce que nous faiſons eſt ridicule; mais quel moyen? il faut ſervir les gens à leur mode. Ne me voulez-vous plus rien?

DE-

grace de ce paſſage il a falu traduire *ſelon ma petite capacité, & le peu de goût que j'ai*, car *Syrus* fait ici une équivoque ſur le mot de *ſapientia*, en le prenant auſſi pour un terme de cuiſine, & c'eſt ce que *Donat* a bien ſenti, car il dit *διασυρτικῶς ſapientia dixit, quia condimentum guſtu ac ſapore temperant coqui.* „ Il dit *ſa-* „ *pientia* en ſe moquant, parce que les Cuiſiniers aſ- „ ſaiſonnent les ſauſſes par le goût & par la ſaveur,

73. ILLE

DEMEA.

mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc abis?

DEMEA.

rectà.

SYRUS.

nam quid tu hic agas,
Ubi, si quid bene præcipias, nemo obtemperat?

DEMEA.

Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. illum curo unum. ille ad me adtinet,
Quando ita volt frater, de isthoc ipse viderit.
Sed quis illic est, quem video procul; estne Hegio
Tribulis noster? si satis cerno, hercle is est. vah,
Homo amicu' nobis jam inde à puero, Dii boni,
Ne illiusmodi jam magna nobis civium
Penuria est. homo antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video. vah, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem, & conloquar.

ACTUS

REMARQUES.

73. ILLE AD ME ADTINET.] *Il n'y a que lui qui me touche.* Cette parole auroit paru dure pour un pere qui ne doit jamais oublier son fils, c'est pourquoi il ajoûte, *puis que mon frere le veut ainsi.*

Quam

DEMEA.

Que vous deveniez plus sages.

SYRUS.

Pour vous, sans doute que vous vous en allez aux champs tout de ce pas?

DEMEA.

Tout droit.

SYRUS.

Car que feriez-vous dans un lieu où, si vous donnez de bons avis, personne ne les écoute?

DEMEA.

Je m'en vais assurément, puisque celui pour qui j'étois venu s'en est retourné. Je n'ai soin que de celui-là, il n'y a que lui qui me touche, puisque mon frere le veut ainsi; qu'il fasse de l'autre comme il l'entendra. Mais qui est cet homme que je vois là-bas? Est-ce là Hegion de notre Tribu? si j'ai de bons yeux c'est lui assurément. Ah c'est un de mes meilleurs amis depuis l'enfance; grands Dieux, quelle disette nous avons présentement de tels citoyens! c'est un homme de la vieille roche; personne ne sauroit dire qu'il ait jamais fait la moindre chose qui ait pû scandaliser le public. Que j'ai de joye quand je voi qu'il reste encore de ces bonnes gens du siecle d'or! ah! il y a encore du plaisir à vivre; je vais l'attendre pour le saluer, & pour m'entretenir avec lui.

ACTE

Quando ita volt frater.

76. TRIBULIS NOSTER.] *De notre tribu.* Les *Atheniens* étoient divisez en douze Tribus, peut-être à l'imitation des *Juifs.*

8. HAUD

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

HEGIO. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGIO.

PRoh Dii immortales, facinus indignum! Geta. Quid narras!

GETA.

sic est factum.

HEGIO.

ex illan' familia
Tam illiberale facinus esse ortum! ô Æschine!
Pol haud paternum isthuc dedisti.

DEMEA.

videlicet
De psaltria hac audivit, id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. hei mihi!
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hæc.

HEGIO.

Ni facient quæ illos æquom est, haud sic auferent.

GE-

REMARQUES.

8. HAUD SIC AUFERENT.] *Ils n'en auront pas si bon marché qu'ils pensent.* C'est le veritable sens de ce mot *auferent*, auquel *Donat* même a été embarrassé. On

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

HEGION. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGION.

GRands Dieux, voila une action bien indigne, Geta ! que me dis-tu !

GETA.

Cela est comme je vous le dis, Monsieur.

HEGION.

Que dans une famille comme celle-là on ait fait une chose si honteuse ! oh, Eschinus, vous n'avez pas appris cela de votre pere.

DEMEA.

Il a sans doute ouï parler de cette Chanteuse, & cela le fâche quoi qu'il ne nous soit rien & ce brave pere n'en est point touché ! ha, mon Dieu, je voudrois bien qu'il fût en quelque lieu près d'ici, & qu'il entendît ce qu'on y dit.

HEGION.

S'ils ne font leur devoir en cette affaire, ils n'en auront pas si bon marché qu'ils pensent.

GE-

On n'a pas pris garde que c'est un terme emprunté des marches où l'on emporte la marchandise à un certain prix.

13. NE-

GETA.

In te ſpes omnis, Hegio, nobis ſita eſt:
Te ſolum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit ſenex.
Si deſeris tu, periimus.

HEGIO.

cave dixeris:
Neque faciam, neque me ſatis piè poſſe arbitror.

DEMEA.

Adibo. ſalvere Hegionem plurimum
Jubeo.

HEGIO.

oh, te quærebam ipſum: ſalve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

major filius tuus Æſchinus,
Quem fratri adoptandum dediſti, neque boni,
Neque liberalis functus officium eſt viri.

DEMEA.

Quid iſthuc?

HEGIO.

noſtrum amicum noras Simulum, atque
Æqualem?

DEMEA.

quidni?

HE-

REMARQUES.

13. NEQUE ME SATIS PIE POSSE ARBITROR.] *Et je ne ſaurois le faire en conſcience.* *Je ne puis le faire dans les maximes de la pieté.* Il parle de la pieté, parce que *Geta* lui a dit, vous etes notre pere, car

GETA.

Monſieur, nous n'avons d'eſperance qu'en vous, vous êtes notre ſeul appui, notre defenſeur, notre pere; le pauvre défunt nous recommanda à vous en mourant; ſi vous nous abandonnez, nous ſommes perdus.

HEGION.

Ah, ne me parle pas de cela; je ne le ferai pas, & je ne ſaurois le faire en conſcience.

DEMEA.

Je vais l'aborder. Je donne le bon jour à Hegion.

HEGION.

C'eſt vous-même que je cherchois, bonjour, Demea.

DEMEA,

Que dites-vous donc?

HEGION.

Votre fils aîné, votre Eſchinus, que vous avez donné à adopter à votre frere, a fait une action qui n'eſt ni d'un honnête homme, ni d'un homme de condition.

DEMEA.

Qu'a-t-il fait?

HEGION.

Connoiſſez-vous Simulus, notre ami, qui étoit de notre âge?

DEMEA.

Oui da.

HE-

car *pieté* en Latin eſt des peres aux enfans, auſſi bien que des enfans aux peres. *Hegion* répond parfaitement à la bonne opinion que *Demea* a temoigné avoir de lui à la fin de la précedente Scene,

30. Si

HEGIO.

filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

hem!

HEGIO.

mane, nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

an quidquam est etiam amplius?

HEGIO.

Vero amplius: nam hoc quidem ferundum aliquo modo est:
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia:
Humanum est. ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultro, lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. virgo ex eo
Compressu gravida facta est. mensis' hic decimus est:
Ille bonus vir nobis psaltriam, si Diis placet,
Paravit, quicum vivat, illam deserit.

DEMEA.

Pro certon' tu isthæc dicis?

HEGIO.

mater virginis
In medio est, ipsa virgo. res ipsa: hic Geta
Præ-

REMARQUES.

30. SI DIIS PLACET.] *S'il plait aux Dieux.* On se servoit de ces termes *s'il plait aux Dieux*, quand on

HEGION.

Eſchinus a deshonoré ſa fille.

DEMEA.

Oh, bons Dieux!

HEGION.

Attendez, vous n'avez pas encore entendu ce qu'il y a de plus horrible

DEMEA.

Eſt-ce qu'il y a quelque choſe de plus horrible que ce que vous me dites?

HEGION.

Oui aſſurément; car quelque méchante que ſoit cette action, elle eſt pourtant éxcuſable en quelque maniere; la nuit, l'amour, le vin, la jeuneſſe l'ont porté à cela, il n'y a rien là d'extraordinaire; mais dès qu'il ſe fut apperçu de ſa faute, il alla de lui-même trouver la mere de cette fille, pleurant, ſuppliant, conjurant, promettant, jurant qu'il l'épouſeroit. On lui a pardonné, on n'a rien dit, on s'eſt fié à lui. La fille ſe trouve groſſe, elle eſt dans le neuviéme mois, & cet honnête homme eſt allé acheter une Chanteuſe, pour vivre avec elle, & il abandonne celle-ci.

DEMEA.

En êtes-vous bien ſûr?

HEGION.

La mere & la fille ſont à votre porte, & la choſe parle aſſez d'elle-même. De plus voila Geta qui,

on vouloit aggraver une action & la rendre plus odieuſe.

Præterea, ut captus est servorum, non malus,
Neque iners, alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Imo hercle extorque nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit, coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec, quid agam, neque quid huic respondeam,
Scio,

PAMPHILA.

miseram me, differor doloribus.
Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

HEGIO.

hem!
Numnam illa quæso, parturit?

GETA.

certè, Hegio.

HEGIO.

hem!
Illæc fidem nunc vostram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.

Hæc

REMARQUES.

34. UT CAPTUS EST SERVORUM, NON MALUS, NEQUE INERS.] *Qui pour un valet, n'est ni un fripon ni un sot. Ut captus est servorum, pour un valet.* Car les Anciens avoient très-mauvaise opinion des valets & ils croyoient tous ou sots ou méchans, témoin le proverbe:

Δούλου δὲ χεῖρον οὐδὲν, οὐδὲ τοῦ καλοῦ.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un valet, le meilleur n'en

qui, pour un valet, n'eſt ni un fripon, ni un ſot; il nourrit ces pauvres femmes de ſon travail, & il eſt ſeul le ſoûtien de toute cette famille, emmenez-le, faites-le lier, & tirez de lui la verité.

GETA.

Oui aſſurément, Monſieur, mettez-moi à la torture pour ſavoir ſi cela n'eſt pas comme on vous le dit. Eſchinus lui-même n'en diſconviendra pas, faites-le venir en ma préſence.

DEMEA.

J'ai grand' honte, & je ne ſai, ni que faire, ni que lui répondre.

PAMPHILA.

Ah, malheureuſe que je ſuis! je n'en puis plus. Junon Lucine, ſecourez-moi, ayez pitié de moi, je vous en prie.

HEGION.

Ho, je te prie, eſt-ce qu'elle accouche?

GETA.

Oui, Monſieur.

HEGION.

Ha, Demea, cette pauvre créature implore préſentement votre bonne foi, accordez-lui de bonne grace ce que les Loix vous forceront enfin

n'en vaut rien. Hegion dit donc ici que pour un valet *Geta* n'eſt ni *malus*, *ni fripon*, ni *iners*, ni *un ſot*. Et il parle ainſi pour faire voir que ſon témoignage doit être de quelque poids. Il n'eſt pas un fripon pour dire une choſe qui n'eſt point, & il n'eſt pas un ſot, car c'eſt ce que ſignifie ici proprement *iners*, *ſine arte* pour être trompé & ne pas ſavoir ce qu'il dit. Cela meritoit d'être expliqué, car je m'y étois trompée.

Hæc primum ut fiant, Deos quæso, ut vobis decet:
Sin aliter animus vester est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvoli
Sumus educti: unà semper militiæ & domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar denique
Animum relinquam potius quàm illas deseram:
Quid mihi respondes?

DEMEA.

fratrem conveniam, Hegio.
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites.
Quàm vos facillimè agitis, quàm estis maxumè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,

Tam

REMARQUES.

50. PAUPERTATEM UNA PERTULIMUS GRAVEM.] *Nous avons souffert ensemble une grande pauvreté.* Il dit cela parce qu'il est certain que la mauvaise fortune lie & unit plus les hommes qui l'ont éprouvé ensemble que la bonne. *Donat* dit fort bien, *magis conjungit malorum consortium, quàm bonorum.* Et il ne seroit pas difficile d'en donner la raison.

54. ID QUOD MIHI DE HAC RE DEDERIT CONSILIUM, ID SEQUAR.] *Je suivrai le conseil qu'il me donnera sur cette affaire.* On a ajoûte ici ce Vers. Mais, comme *Muret* l'a fort bien remarqué, c'est un Vers qu'on a pris de la 4. Scene du 2. Acte, du *Phor-*

fin de lui accorder. Au nom des Dieux, faites de vous-mêmes ce que doivent faire des gens d'honneur, comme vous. Mais si vous êtes en d'autres sentimens, je vous avertis que j'entreprendrai hautement la défense de cette pauvre malheureuse, & que je vengerai l'affront qu'on voudra faire à la memoire de mon ami. C'étoit mon parent, nous avons toûjours été élevez ensemble, nous ne nous sommes jamais quittez, ni en paix, ni en guerre; nous avons souffert ensemble une grande pauvreté; c'est pourquoi je ne negligerai rien, j'agirai, je ferai, je tenterai toutes sortes de voyes; enfin j'abandonerai plûtôt la vie que leurs interêts. Que me répondez-vous?

DEMEA.

Tout ce que je puis faire, Hegion, c'est d'aller trouver mon frere.

HEGION.

Au reste, Demea, souvenez-vous que plus vous êtes riches, puissans, heureux & de bonne naissance, plus vous êtes obligez à être justes

Phormion, & que l'on a transporté ici fort mal à propos. *Micion* étoit le maître absolu d'*Eschinus*, ainsi tout ce que *Demea* pouvoit faire, c'étoit de donner son avis, & de representer à *Micion* ce qui lui paroissoit juste & raisonnable.

56. QUAM VOS FACILLIME AGITIS.] *Plus vous êtes riches.* Il faut sous-entendre *vitam* ou *ævum*: *agere facillimè*, *vivre facilement*, pour dire *être à son aise*, *ne manquer de rien.* Et les *Latins* ont emprunté cette façon de parler des *Grecs* qui appelloient leurs Dieux *ῥεῖα ζῶντας*, *facilè viventes.*

Tam maxumè vos æquo animo æqua noſcere
Oportet, ſi vos veltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. fient, quæ fieri æquom eſt, omnia.

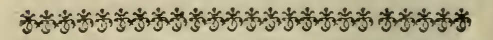
HEGIO.

*Decet te facere. Geta, duc me * intro ad Soſtratam.*

* *Intro* abeſt à MS.

REMARQUES.

58. TAM MAXIME VOS ÆQUO ANIMO ÆQUA NOSCERE.] *Plus vous êtes obligez à être juſtes & raiſonnables. Æqua noſcere*, c'eſt une maniere de parler Grecque ἐπιεικῆ γνῶναι, être juſte, être raiſonnable, avoir les ſentimens d'un hommé droit. *Hegion* donne-



ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

DEMEA.

Non me indicente hæc fiunt: utinam hoc ſit modò
Defunctum. verùm nimia illæc licentia
Profectò evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

REMARQUES.

1. NON ME INDICENTE HÆC FIUNT.] *Je l'avois bien dit. Donat* remarque fort bien que cette compoſition *indicens* pour *non dicens*, eſt dure, mais qu'elle eſt bonne pour un homme en colere. en effet je ne croi pas qu'on ait vû ailleurs *indicere* pour *non dicere*:

ACTUS

justes & raisonnables, si vous voulez passer pour gens de bien

DEMEA.

Allez, on fera tout ce qu'on doit.

HEGION.

Cela est digne de vous. Geta, mene-moi à ta Maîtresse.

ne ici un grand precepte qui devroit être gravé dans tous les cœurs. Mais c'est un precepte qu'on ne connoît presque plus. La pluspart des hommes aujourd'hui ne se souviennent qu'ils sont riches, puissans, heureux & de bonne maison que pour en être plus injustes & plus déraisonnables.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE l'avois bien dit, qu'il arriveroit quelque chose de semblable, & plût à Dieu que nous en fussions quittes pour cela; mais cette licence effrenée aboutira assurément à quelque chose de funeste. Je m'en vais chercher mon frere pour lui dire tout ce que j'ai sur le cœur.

cere: *M. Guyet* vouloit corriger *non me inticente*, comme si *inticente* étoit plus supportable & plus ordinaire qu'*indicente*, & s'il n'étoit pas mille fois plus dur. Ce que *Demea* dit ici qu'il avoit bien dit, est à la fin de la 2. Scene du 1. Acte. *Votre bon fils sentira à quelque heure ce que...*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, & istam quam potes,
Fac consolere. ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est ut facturus officium siet suum,
Faciat: sin aliter de hac re ejus sententia est,
Respondeat mî, ut, quid agam, quamprimum sciam.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE VII.

HEGION.

NE vous affligez point, Sostrata, & consolez autant qu'il vous sera possible cette pauvre fille. Je m'en vais voir si je trouverai Micion à la place, & je lui conterai comme toute la chose s'est passée : s'il veut faire son devoir, qu'il le fasse, à la bonne heure, sinon qu'il me le dise, afin que je voye le parti que j'ai à prendre.





ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CTESIPHO. SYRUS.

CTESIPHO.

An' patrem hinc abiisse rus?

SYRUS.

jam dudum.

CTESIPHO.

dic sodes.

SYRUS.

*apud Villam est. nunc * cummaxume operis aliquid facere credo.*

CTESIPHO.

utinam quidem,
Quod cum salute eju' fiat, ita se defatigaret velim,
Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsus nequeat surgere.

S Y-

* at. *eum.*

REMARQUES.

3. QUOD CUM SALUTE EJUS FIAT.] *Pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât pas à sa santé. Terence* n'avoit garde d'oublier ce correctif qui étoit très



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

CTESIPHON. SYRUS.

CTESIPHON.

DIs-tu que mon pere s'en est allé à la campagne?

SYRUS.

Il y a déja long-temps.

CTESIPHON.

Di-le moi, je t'en prie.

SYRUS.

Je vous dis qu'à l'heure que je parle il est arrivé, & je suis persuadé qu'il travaille déja de toute sa force.

CTESIPHON.

Plût à Dieu; & qu'il se fatiguât si fort, pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât point à sa santé, que de trois jours il ne pût quitter le lit.

SY-

très necessaire & sans lequel ce souhait de *Ctesiphon* auroit été une imprecation pleine d'impieté, ce qui auroit ren du ce caractere très-vicieux.

SYRUS.

Ita fiat, & isthoc, si quid potis est, rectius.

CTESIPHO.

ita: nam hunc diem
Misere nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitia degere:
Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia prope est.
Quod si abesset longius.
Prius nox oppressisset illic quàm huc revorti posset iterum.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio:
Rogitabit me, ubi fuerim: quem ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

nihilne in mentem?

CTESIPHO.

numquam quidquam.

SYRUS.

tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis:

CTESIPHO.

sunt, quid postea?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTE-

REMARQUES.

5. ITA FIAT, ET ISTOC, SI QUID POTIS EST, RECTIUS.] *Je le voudrois & quelque chose de mieux s'il étoit possible.* Ce maître fripon, qui se sent coupable, & qui craint le châtiment qu'il a merité, ne se contente pas du souhait de *Ctesiphon*, il deman-

de

SYRUS.

Je le voudrois, & quelque chose de mieux, s'il étoit possible.

CTESIPHON.

Oui; car je souhaite extrémement de passer ce jour tout entier dans le plaisir, comme j'ai commencé; & ce qui me fait plus haïr cette maison de campagne, c'est qu'elle est trop près d'ici, car si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il pût être revenu. Presentement qu'il ne m'y aura pas trouvé, je suis sûr qu'il reviendra ici au plus vîte; & comme je ne l'ai point vû de tout le jour, il me demandera où j'ai été; que lui diraije?

SYRUS.

Ne vous vient-il rien dans l'esprit?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis, vous êtes un pauvre homme. Mais est-ce que vous n'avez ici ni client, ni ami, ni hôte?

CTESIPHON.

Nous y en avons assez, que cela fait-il?

SYRUS.

Il faut lui dire que vous avez été obligé d'en servir quelqu'un en quelque affaire.

CTE-

de quelque chose de plus, c'est la mort du bon homme, mais n'osant s'expliquer ouvertement devant le fils, il le fait d'une maniere équivoque comme s'il ne disiroit qu'une incommodité un peu plus longue à *Demea*,

CTESIPHO.

quæ non data ſit? non poteſt fieri.

SYRUS.

poteſt.

CTESIPHO.

Interdiu: ſed ſi hic pernocto, cauſæ quid dicam, Syre?

SYRUS.

Vah, quàm vellem etiam noctu amicis operam mos eſſet dari!
Quin tu otioſus es: ego illius ſenſum pulcrè calleo.
Cum fervet maxume, tam placidum quàm ovem reddo.

CTESIPHO.

quo modo?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. facio te, apud illum, deum?
Virtutes narro.

CTESIPHO.

meas?

SYRUS.

tuas. homini illico lacrumæ cadunt,
Quaſi puero, gaudio. hem tibi autem.

CTESIPHO.

quidnam eſt?

SY-

REMARQUES.

14. QUÆ NON DATA SIT? NON POTEST FIERI.] *Quoi ſans l'avoir fait? Cela ne ſe peut.* Il eſt bon de remarquer la beauté du caractere de ce jeune homme. Le valet lui conſeille de dire un menſonge,

CTESIPHON.

Quoi ſans l'avoir fait? cela ne ſe peut.

SYRUS.

Cela ſe peut fort bien.

CTESIPHON.

Bon, pendant le jour; mais ſi je paſſe ici la nuit, quelle excuſe lui donnerai-je, mon pauvre Syrus?

SYRUS.

Ha que je voudrois bien que ce fût la coûtume d'aller devant les Juges la nuit! mais ſoyez en repos, je le ſai prendre parfaitement, & lors qu'il eſt le plus en colere, je le rends auſſi doux qu'un agneau.

CTESIPHON.

Et comment fais-tu?

SYRUS.

Il écoute volontiers lors qu'on vous louë; devant lui je vous fais un Dieu, je conte vos grandes qualitez.

CTESIPHON.

Mes grandes qualites?

SYRUS.

Oui, vos grandes qualitez. On voit d'abord mon homme pleurer de joye comme un enfant. Ho, ho, en voici d'un autre, prenez garde à vous.

CTESIPHON.

Qu'y a-t-il?

SY-

ſonge, car les menſonges ſont la reſſource ordinaire des valets, mais *Cteſiphon*, comme un homme bien né, marque d'abord l'averſion qu'il a pour un moyen ſi indigne.

SYRUS.

lupus in fabula.

CTESIPHO.

Pater adest?

SYRUS.

ipsus.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus?

SYRUS.

fuge modo intro: ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nusquam tu me: audistin'?

SYRUS.

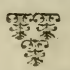
potin' ut desinas?

REMARQUES.

21. LUPUS IN FABULA.] *Quand on parle du loup on en voit la queuë.* *Servius* a expliqué ce proverbe sur ce Vers de la 9. Eclogue de *Virgile.*

vox quoque Mœrim
Jam fugit ipsa: Lupi Mœrim videri priores.

Les Physiciens, dit-il, *assurent que ceux que le loup voit le premier perdent tout d'un coup la parole, & de là est venu ce proverbe,* Lupus in fabula, *dont on se sert toutes les fois que celui dont on parle arrive sans être attendu, & que par sa présence il nous ôte la liberté de parler.* *Pline* confirme cela dans le Chapitre 22. du Livre 8. *vocemque homini, quem priores contemplentur adimere ad præsens.* Mais n'en déplaise à *Pline* & aux Physiciens, je pense qu'on peut douter de la verité de leur



ACTUS

SYRUS.

Quand on parle du Loup on en voit la queuë.

CTESIPHON.

Mon pere vient?

SYRUS.

Lui-même.

CTESIPHON.

Syrus, qu'allons-nous faire?

SYRUS.

Fuyez-vous-en ſeulement au logis, & je verrai.

CTESIPHON.

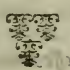
S'il te parle de moi, di que tu ne m'as vû nulle part, entends-tu?

SYRUS.

Y a-t-il moyen que vous vous taiſiez?

leur obſervation, & je ſuis perſuadée que le proverbe eſt venu des contes du loup que les femmes des champs faiſoient à leurs enfans; car comme il arrivoit ſouvent qu'en parlant du loup elles le voyoient tout d'un coup, la peur leur faiſoit perdre la parole ou changer de diſcours. C'eſt pourquoi l'on a dit *lupus in fabula*, pour faire entendre que celui dont on parle ſurvient, quoi que l'on continuë à parler, & que l'on parle même avec lui. Ce que *Terence* dit *lupus in fabula*, Plaute le dit *lupus in ſermone* dans le Stich. IV. I.

Sed eccum tibi lupum in ſermone præſens eſuriens adeſt. *Fabula*, & *ſermo* ſont deux ſynonymes qui ſignifient *diſcours*.



ACTE

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

DEMEA. CTESIPHO. SYRUS.

DEMEA.

NÆ *ego homo ſum infelix! primùm fratrem nuſquam invenio gentium:*
Præterea autem, dum illum quæro, à villa mercenarium
Vidi: is filium negat eſſe ruri: nec, quid agam, ſcio.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

quid agis?*

CTESIPHO.

men' quærit?

SYRUS.

verum.

CTESIPHO.

perii.

SYRUS.

quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo ſatis decernere:
Niſi me credo huic eſſe natum rei, ferundis miſeriis.
Primus ſentio mala noſtra: primus reſciſco omnia:

Pri

* Vulg. *ais.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

DEMEA. CTESIPHON. SYRUS.

DEMEA.

EN verité je suis bien malheureux ! Prémierement je ne trouve point mon frere, & pour comble de chagrin, comme je le cherchois, j'ai trouvé un Ouvrier qui revenoit de ma maison de campagne, & qui m'a dit que mon fils n'y est pas. Je ne sai ce que je dois faire.

CTESIPHON.

Syrus.

SYRUS.

Que voulez-vous?

CTESIPHO.

Me cherche-t-il?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je suis perdu!

SYRUS.

Mon Dieu, ne vous allarmez point.

DEMEA.

Quel malheur est le mien ! je ne saurois le comprendre, je vois seulement que je ne suis né que pour être malheureux; tout ce qu'il y a de mal, c'est moi qui le sens toûjours le premier, c'est moi qui le sai toûjours le premier

Primus porro obnuntio. ægrè solus, si quid fit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait se scire: is solus nescit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: si forte frater redierit, viso.

CTESIPHO.

Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se irruat.

SYRUS.

etiam taces?
Ego cavebo.

CTESIPHO.

numquam hercle hodie ego isthuc committam tibi:
Nam me jam in cellam aliquam cum illa concludam, id tutissimum est.

SYRUS.

Age, tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

sed eccum sceleratum Syrum.

SYRUS.

Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.
Scire equidem volo, quot mihi sint domini. quæ hæc est miseria!

D E-

REMARQUES.

8. PRIMUS PORRO OBNUNTIO.] *C'est moi qui en porte la nouvelle aux autres. Obnuntiare*, est proprement annoncer une mauvaise nouvelle, il est toûjours pris en mauvaise part. Cela est remarquable.

10. SY-

mier, c'eſt moi qui en porte la nouvelle aux autres, & je ſuis le ſeul qui en ai du chagrin.

SYRUS.

Cet homme me fait rire, il dit qu'il eſt le premier qui ſait tout, & il eſt le ſeul qui ne ſait rien.

DEMEA.

Je reviens préſentement pour voir ſi par hazard mon frere ne ſeroit point revenu.

CTESIPHON.

Syrus, prends bien garde, je te prie, qu'il ne ſe jette tout d'un coup dans cette maiſon.

SYRUS.

Vous tairez-vous, vous dis-je? j'y prendrai garde.

CTESIPHON.

Je ne ſaurois me fier aujourd'hui à toutes tes belles promeſſes, je vais tout à l'heure m'enfermer avec elle dans quelque petit coin, c'eſt le plus ſûr.

SYRUS.

Faites; je l'empêcherai pourtant bien d'entrer.

DEMEA.

Mais voila ce ſcelerat de Syrus.

SYRUS.

Par ma foi, ſi les choſes vont toûjours de même, il n'y a pas moyen que qui que ce ſoit puiſſe durer dans cette maiſon: je veux ſavoir enfin combien j'ai de Maîtres; quelle miſere eſt-ce donc que ceci?

DE-

10. SYRE, OBSECRO.] *Syrus, prends bien garde. Cteſiphon* ne paroît pas ſur le Theatre, il eſt caché dans un coin, derriere la porte.

20. VIDE

DEMEA.

quid

Ille gannit? quid volt? quid ais bone Vir? hem, est frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, Bone vir, mihi narras? equidem perii.

DEMEA.

quid tibi est?

SYRUS.

Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum & istam psaltriam
Usque occidit.

DEMEA.

hem, quid narras?

SYRUS.

hem, vide ut discidit labrum

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

me impulsore hanc emtam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modo
* *Dixtin abiisse?*

SYRUS.

factum. verùm post venit insaniens:
Nil pepercit. non puduisse verberare hominem senem,
Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis?

DE-

* Vulg. *Produxe aiebas.*

REMARQUES.

20. VIDE UT DISCIDIT LABRUM.] *Voyez comme il m'a fendu la levre.* Il prend sa levre, & en se

DEMEA.

Qu'a t-il à crier? que veut-il dire? Que dis-tu, l'honnête homme? qu'est-ce que c'est? mon frere est-il chez lui?

SYRUS.

Que diable me voulez-vous chanter avec votre honnête homme? je n'en puis plus.

DEMEA.

Qu'as-tu?

SYRUS.

Ce que j'ai? Ctesiphon nous a rouez de coups, cette Chanteuse & moi.

DEMEA.

Que me dis-tu là?

SYRUS.

Tenez, voyez comme il m'a fendu la lévre.

DEMEA.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Il dit que c'est par mon conseil qu'on a acheté cette créature.

DEMEA.

Ne m'as-tu pas dit tantôt qu'il s'en étoit retourné à la campagne, & que tu avois été avec lui jusqu'à moitié chemin?

SYRUS.

Cela est vrai aussi; mais il est revenu sur ses pas tout furieux, & il ne nous a pas épargnez. N'a-t-il point de honte de battre un homme de mon âge, moi qui le portois dans mes bras il n'y a que trois jours: il n'étoit pas plus grand que cela.

DE-

se la pressant entre ses doigts, il y fait paroître une fente.

DEMEA.

Laudo, Cteſipho, patriſſas: abi, virum te judico.

SYRUS.

Laudas? næ ille continebit poſthac, ſi ſapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

[ſervolum,
perquam, qui miſeram mulierem & me
Qui referire non audebam, vicit. hui, perfortiter!

DEMEA.

Non potuit melius: idem quod ego ſenſit, te eſſe huic rei caput.
Sed eſt ne frater intus?

SYRUS.

non eſt.

DEMEA.

ubi illum quæram cogito

SYRUS.

Scio ubi ſit, verùm hodie numquam monſtrabo.

DEMEA.

hem, quid ais?

SYRUS.

ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

at nomen neſcio
Illius hominis, ſed locum novi ubi ſit.

DEMEA.

dic ergo locum.

S Y-

DEMEA.

O Ctesiphon, que je te sai bon gré de cette action! tu tiens de ton pere; va, tu as déja toute la sagesse d'un homme fait.

SYRUS.

Vous le louez ? par ma foi, s'il est sage, à l'avenir il retiendra ses mains.

DEMEA.

Il a fait l'action d'un homme de cœur.

SYRUS.

Ho tout à fait! il a battu une miserable femme & un malheureux valet qui n'a osé se revancher; la belle action!

DEMEA.

Il ne pouvoit pas mieux faire, il croit comme moi que tu es l'auteur de cette belle équipée. Mais mon frere est-il au logis?

SYRUS.

Non, il n'y est pas.

DEMEA.

Je songe où je dois l'aller chercher.

SYRUS.

Je sai bien où il est, mais d'aujourd'hui je ne vous l'enseignerai.

DEMEA.

Hé, qu'est-ce que tu dis?

SYRUS.

Je dis ce que je dis.

DEMEA.

Je vais te casser la tête tout à l'heure.

SYRUS.

Mais je ne sai pas le nom de l'homme chez qui il est, je sai seulement le lieu.

DEMEA.

Hé bien di-le moi donc, le lieu.

SYRUS.

Nostin' porticum apud macellum hanc deorsùm?

DEMEA.

quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hac recta platea sursum. ubi eo veneris,
Clivos deorsum vorsus est, hac præcipitato. postea
Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propter est.

DEMEA.

Quonam?

SYRUS.

illic, ubi etiam caprificu' magna est. nostin'?

DEMEA.

novi.

SYRUS.

hac pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

verum hercle. vah,
Censen' hominem me esse? erravi, in porticum rursum redi:
Sane hac multo propius ibis, & minor est erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

D E-

REMARQUES.

40. CENSEN' HOMINEM ME ESSE? ERRAVI.] *Le gros animal que je suis, je me trompois.* En avouant si ingenuëment sa faute il s'attire d'autant mieux la confiance de ce vieillard par la bonne opinion

SYRUS.

Savez-vous ce Portique qui eſt près de la Boucherie, en deſcendant?

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Paſſez tout droit par cette Place en montant, & lorſque vour y ſerez, vous trouverez * à cette main-là une petite deſcente, jettez-vous-y. Après quoi il y a une petite Chapelle, & tout auprès une petite ruelle.

DEMEA.

En quel endroit?

SYRUS.

Dans cet endroit où il y a un grand figuier ſauvage. Entendez-vous?

DEMEA.

Fort bien.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMEA.

Mais on ne ſauroit paſſer par cette petite ruelle, c'eſt un cu de ſac.

SYRUS.

Cela eſt vrai, par ma foi. Oh, quelle impertinence, le gros animal que je ſuis! je me trompois. Retournez à ce portique dont je vous ai parlé, je m'en vais vous donner un chemin bien plus court, & qui n'eſt pas ſi embarraſſé. Savez-vous la maiſon de Cratinus, de cet homme qui a tant de bien?

DE-

* *Il fait ſigne de la main.*

nion qu'il lui donne de ſa ſimplicité, & *Donat* a fort bien remarqué, *Calliditas eſt maxima deprehenſum mendacium non defendere, ſed fateri ut opinionem ſimplicitatis acquirat.*

DEMEA.

scio.

SYRUS.

ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac recta platea; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram, priusquam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, & exadvorsum est fabrica: ibi est.

DEMEA.

quid ibi facit?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos? bene sane. sed cesso ad eum pergere?

SYRUS.

I sane. ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.
Æschinus odiose cessat: prandium corrumpitur:
Ctesipho autem in amore est totus. ego jam prospiciam mihi,
Nam

REMARQUES.

44. APUD IPSUM LACUM.] *Tout auprès de l'Abreuvoir. Varron* nous apprend qu'auprès des portes des villes il y avoit toûjours de grands reservoirs d'eau où l'on abreuvoit les chevaux, & où en temps de guerre on prenoit de l'eau pour éteindre le feu que les ennemis tâchoient de mettre aux portes.

46. LECTULOS IN SOLE.] *Des lits pour manger au Soleil*, c'est pour *lectulos Solares*, car dans le beau temps ils soupoient à l'air.

49. PRAN-

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Quand vous l'aurez paſſée, tournez à gauche dans cette même ruë, & quand vous ſerez au Temple de Diane, prenez à droit avant que de venir à la porte de la Ville. Tout auprès de l'Abreuvoir il y a un Boulanger, & vis-à-vis de ceBoulanger vous verrez une Boutique de Menuiſier, c'eſt là qu'il eſt.

DEMEA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Il fait faire des lits de table avec les piez de chêne vert pour manger au Soleil.

DEMEA.

Pour vous faire boire agréablement, vous autres? c'eſt fort bien fait en verité. Mais pourquoi ne l'y aller pas trouver?

SYRUS.

Vous ne ſaurez mieux faire. J'exercerai aujourd'hui tes jambes comme il faut, vieux radoteur. Mais Eſchinus eſt bien haïſſable d'être ſi long-temps à revenir, cependant le dîner ſe gâte, & Cteſiphon de ſon côté ne penſe qu'à ſon amour. Pour moi, je ſaurai fort bien mettre

49. PRANDIUM CORRUMPITUR.] *Le dîner ſe gâte.* Les *Grecs* & les *Romains* ne faiſoient ordinairement qu'un repas qui étoit le ſouper, mais ici ce dîner eſt pour de jeunes gens debauchez qui n'obſervent aucune regle. c'eſt pourquoi dans la derniere Scene de cette Comedie *Demea* reproche à *Syrus* qu'il avoit ſoin de leur tenir le feſtin prêt dès le matin, *apparare de die convivium.*

Nam jam adibo, atque unum quodque, quod quidem erit bellissimum,
Carpam, & cyathos sorbillans, paulatim hunc producam diem.

REMARQUES.

52. HUNC PRODUCAM DIEM.] *Je passerai doucement cette journée,* Pour rendre ce passage mot à mot il



ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MICIO. HEGIO.

MICIO.

EGo in hac re nihil reperio, quam ob rem lauder tantopere, Hegio.
Meum officium facio. quod peccatum à nobis ortum est corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant,
Sibi fieri injuriam, ultro, si quam fecere ipsi, expostulant,

Et

REMARQUES.

3. QUI ITA PUTANT SIBI FIERI INJURIAM.] *Qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort.* Ce passage est assez difficile, & je croi qu'on l'a mal expliqué.

——— *qui ita putant*
Sibi fieri injuriam, ultro, si, quam fecere ipsi expostulant,
Et ultro accusant. ———

En

mettre ordre à mes affaires, car tout presentement je vais me garnir de ce qu'il y aura de plus beau & de meilleur, & en vuidant peu à peu les pots je passerai doucement la journée.

il falloit traduire, *j'enterrerai cette journée*; car *producere* est un terme de funerailles, & *producere diem*, est ce que *Virgile* a dit *condere soles.*

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

MICION. HEGION.

MICION.

NOn, Hegion, je ne vois rien là qui merite les louanges que vous me donnez; je fais ce que je dois, je repare le mal que nous avons fait. Mais peut-être que vous avez crû que j'étois de ces gens qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort, quant on leur demande raison du tort qu'ils ont fait aux autres, & qui sont

En voici la construction: *Qui putant sibi fieri injuriam, si aliqui expostulant eam injuriam quam ipsi ultro fecere, & ultro accusant.* „ Qui s'imaginent toûjours qu'on „ leur fait tort, si on leur demande raison du tort „ qu'ils ont fait eux mêmes, & qui s'en plaignent „ les premiers. " Ainsi il n'est pas necessaire de lire *expostules.* Mais le Manuscrit du Roi m'a fait venir une autre pensée en presentant ainsi le passage.

Et ultro accusant, id quia non est à me factum agi' gratias?

HEGIO.

Ah, minime, numquam te aliter, atque es, in animum induxi meum.
Sed quæso, ut unà mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque isthæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri:
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, & illam psaltriam.

MICIO.

Si ita æquom censes, aut, si ita opus est facto, eamus.

HEGIO.

bene facis:
Nam & illi animum jam rellevabis, quæ dolore, ac miseria
Tabescit; & tuo officio fueris functus, sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

imo ego ibo.

HEGIO.

bene facis:
Omnes, quibu' res sunt minu' secundæ, magi, sunt nescio quo modo

Suspi-

REMARQUES.

—— qui ita putant
Sibi fieri injuriam, ultro si quam fecere, ipsi expostulant
Et ultro accusant.

„ Qui quand ils ont fait une injure à quelqu'un s'i„ maginent qu'ils l'ont soufferte, en demandent rai„ son & s'en plaignent les premiers. “ Ces sortes de caracteres injustes sont fort communs parmi les riches

ſont les premiers à ſe plaindre ; parce que je n'en uſe pas ainſi, vous me remerciez.

HEGION.

Ha point du tout, je ne vous ai jamais crû autre que vous n'êtes. Mais je vous prie de venir avec moi chez la mere de cette fille, & de lui dire ce que vous m'avez dit, que le ſoupçon qu'on a contre Eſchinus eſt mal fondé, & qu'il a enlevé cette joueuſe d'inſtrumens pour ſon frere.

MICION.

Si vous jugez que cela ſoit neceſſaire, allons.

HEGION.

Vous me faites plaiſir ; car vous remettrez l'eſprit de cette pauvre fille, que la douleur & le chagrin ont miſe dans un état pitoyable, & vous aurez la ſatisfaction de vous être acquité de votre devoir. Si pourtant cela vous faiſoit de la peine, j'irois ſeul lui dire ce que vous venez de m'apprendre.

MICION.

Point du tout, j'irai moi-même.

HEGION.

Je vous en ſerai bien obligé; car les perſonnes à qui la fortune n'eſt pas trop favorable, ſont je ne ſai comment plus ſoupçonneuſes que

ches & les grands, & c'eſt ainſi qu'ils en uſent d'ordinaire avec les pauvres & les petits. Le Livre de la *Sageſſe* a peint ce même caractere Chap. XIII. vſ. 4. *Dives ſi cui injuriam fecerit ultro, precibus adibitur, pauper injuriam paſſus eſt & adhuc minis impetitur.* „ Quand „ le riche a fait injure, il faut le prier & lui deman„ der pardon, le pauvre l'a ſoufferte, & il eſt en„ core menacé.

Suspiciosi: ad contumeliam omnia accipiunt magis:
Propter suam impotentiam se semper credunt calvier.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram, placabilius est.

MICIO.

Et recte & verum dicis.

HEGIO.

sequere me ergo hac intro.

MICIO.

maxumè.

REMARQUES.

16. PROPTER SUAM IMPOTENTIAM SE SEMPER CREDUNT CALVIER.] *Croyent toûjours qu'on les méprise pour leur pauvreté.* Il y a deux choses remarquables dans ce Vers: *impotentia* pour *paupertas.* Je ne sai si l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de *calvier* passif, pour *calvi*, qui étoit un terme fort en usage du temps de *Scipion* & de *Lælius*.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ÆSCHINUS.

DIscrucior animi,
Hoccine de improviso mali mihi objici tantum;
Ut neque quid de me faciam, neque quid agam, certum siet?
Membra metu debilia sunt:
Animus timore obstupuit:

Pecto-

que les autres, & prennent tout en mauvaiſe part, croyant toûjours qu'on les mépriſe pour leur pauvreté. C'eſt pourquoi je penſe que le meilleur moyen de l'appaiſer, c'eſt d'aller vous-même juſtifier Eſchinus.

MICION.

C'eſt bien dit, & rien n'eſt plus vrai.

HEGION.

Suivez-moi donc par ici.

MICION.

Je le veux.

lius, pour dire *mépriſer*, *tromper*. Ceux qui ne l'avoient pas entendu avoient mis en ſa place *negligi*. Voici les deux Vers de *Menandre*, que *Terence* a traduites :

Πρὸς ἄπαντα δεῖλος ὁ πένης ἐστι πράγματα
Καὶ πάντας αὑτοῦ καταφρονεῖν ὑπολαμβάνει.

Le pauvre eſt timide en toutes choſes, & il croit toûjours que tout le monde le mépriſe.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ESCHINUS.

JE ſuis au deſeſpoir! faut-il qu'un ſi grand malheur me ſoit arrivé tout d'un coup, ſans que je ſache, ni ce que je dois faire, ni ce que je puis devenir ? La crainte & le deſeſpoir m'accablent le corps & l'eſprit, je ſuis incapa-

Pectore consistere nihil consilii quit. Vah,
Quomodo me ex hac expediam turba?
Tanta nunc suspicio de me incidit, neque ea immerito.
Sostrata credit, mihi me emisse hanc psaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc forte ea ad obstetricem missa erat, ubi vidi eam, illico
Accedo, rogito, Pamphila quid agat, jam partus adsiet:
Eone obstetricem arcessat. illa exclamat, Abi, abi, jam Æschine,
Satis diu dedisti verba nobis, sat adhuc tua nos frustrata est fides.
Hem, quid isthuc, obsecro, inquam, est? valeas, habeas illam quæ placet.
Sensi illico id illas suspicari: sed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palam.
Nunc quid faciam? dicamne fratris esse hanc? quod minime est opus
Usquam efferri. age, mitto, fieri potis est, uti ne qua exeat.
Ipsum id metuo uti credant: tot concurrunt verisimilia.
Egomet rapui: ipse egomet solvi argentum: ad me adducta est domum.
Hæc adeo mea culpa fateor fieri. non me hanc rem patri,

ble de prendre aucune resolution ? ah comment me tirer d'un embarras si horrible ? Soupçonné de la plus noire de toutes les trahisons, & avec quelque espece de justice ? Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette joueuse d'instrumens. La vieille servante me l'a fait comprendre, car tantôt comme on l'avoit envoyé chercher la Sage-femme, je l'ai rencontrée par hazard, je me suis approché d'elle, & je lui ai demandé des nouvelles de Pamphila, si elle étoit déja en travail, & si c'étoit pour cela qu'elle alloit faire venir la Sage-femme, elle s'est mise à crier, Allez, allez Eschinus, il y a assez long-temps que vous vous moquez de nous, & que vous nous amusez par vos belles promesses. Ho, lui ai-je dit, qu'est ceci, je vous prie ? elle a continué, allez vous promener, allez, prenez celle dont vous êtes si charmé. Tout aussi-tôt j'ai connu leur pensée, mais je me suis retenu, & je n'ai rien voulu dire à cette causeuse, de peur qu'elle ne l'allât divulguer. Que dois-je donc faire présentement ? Dirai je que cette Chanteuse est pour mon frere ? C'est la chose du monde qui demande le plus de secret. Mais je passe sur cette consideration, je veux qu'il soit possible que quand je leur aurai tout dit, cela ne fasse aucun éclat. Je crains qu'elles ne croyent pas même la chose comme elle est, tant les apparences sont contre moi ! C'est moi-même qui ai enlevé cette fille, c'est moi-même qui ai donné l'argent, c'est chez moi qu'elle a été menée. J'avouë que ce malheur m'est bien arrivé par ma faute ; de quelque maniere que la chose se fût passée, ne devois-je pas la declarer à mon pere ?

Ut erat gesta, indicasse? exorassem ut eam ducerem domum.
Cessatum est usque adhuc. nunc porro, Æschine, expergiscere.
Nunc hoc primum est, ad illas ibo, ut purgem me, accedam ad fores.
Perii. horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.
Heus, heus, Æschinus ego sum; aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis. concedam huc. ———

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

MICIO. ÆSCHINUS.

MICIO.

ITa uti dixi, Sostrata,
Facito: ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sunt, sciat,
Sed quis ostium hoc pultavit?

ÆSCHINUS.

pater hercle est. perii!

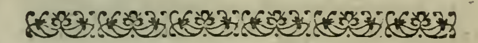
MICIO.

Æschine,

ÆSCHINUS.

Quid huic hic negoti est?

je l'aurois fléchi, & j'aurois obtenu de lui la permission d'épouser Pamphila; mais je me suis endormi jusqu'à présent; Eveillons-nous donc enfin à cette heure; le meilleur parti que je puisse prendre, c'est d'aller de ce pas chez elles me justifier; je vais donc heurter à leur porte. Je suis perdu! je sens un frisson me courir par tout le corps dès que je commence à heurter. Hola, hola, quelqu'un, c'est Eschinus. Mais je ne sai qui sort. Je m'en vais me retirer ici.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

MICION. ESCHINUS.

MICION.

SOstrata, faites, comme je viens de vous dire, pour moi je vais trouver Eschinus, afin qu'il sache de quelle maniere cette affaire s'est passée. Mais qui est-ce qui heurte!

ESCHINUS.

Ho, ho, voila mon pere? je suis au desespoir

MICION.

Eschinus.

ESCHINUS.

Quelles affaires peut-il avoir là dedans?

MICIO.

tune has pepulisti fores? tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo? melius est:
Quandoquidem hoc numquam mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?

ÆSCHINUS.

non equidem istas quod sciam.

MICIO.

Ita? nam mirabar quid hîc negotî esset tibi.
Erubuit: salva res est.

ÆSCHINUS.

dic sodes, pater,
Tibi vero quid isthic est rei?

MICIO.

nihil mihi quidem.
Amicus quidam me à foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.

ÆSCHINUS.

quid?

MICIO.

ego dicam tibi.
Habitant hîc quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, & certe scio:
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆS-

REMARQUES.

9. ERUBUIT, SALVA RES EST.] *Il rougit, c'est bon signe. Donat* remarque qu'il y a dans cette expression une grande tendresse : car *Micion* ne dit pas, *erubuit, salvus, est, il a rougi, il est sauvé*; mais *erubuit salva res est*; comme s'il disoit, *il a rougi, tout mon bien*

MICION.

Avez-vous heurté à cette porte ? il ne répond point ; pourquoi ne me donnerois-je pas le plaisir de le jouer un peu ? je ne saurois mieux faire, pour le punir de ce qu'il n'a jamais voulu me confier ce secret. Vous ne me répondez pas ?

ESCHINUS.

Moi ? je n'ai pas heurté, que je sache.

MICION.

Je le croi ; je m'étonnois bien aussi que vous eussiez affaire dans cette maison, & je ne pouvois comprendre ce que ce pouvoit être. Il rougit, c'est bon signe.

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, dites moi, s'il vous plaît, quelle affaire vous y avez ?

MICION.

Je n'y en ai nulle pour moi, en verité, c'est un de mes amis qui m'a pris tantôt à la Place, & qui m'a prié de venir ici pour quelque chose qui le regarde.

ESCHINUS.

Et quelle chose ?

MICION.

Je vais vous la dire. Dans cette maison demeurent certaines femmes qui n'ont pas de bien, & que vous ne connoissez pas apparemment, j'en suis même sûr, car il n'y a pas long-temps qu'elles sont venuës dans ce quartier.

ES-

bien est sauvé. En quoi il fait voir qu'*Eschinus* lui tient lieu de tout, & qu'il n'a rien de si cher que lui. Mais cela n'auroit pû être souffert en notre Langue ; c'est pourquoi j'ai été obligée de dire la chose plus simplement, & comme nous la dirions en pareille rencontre.

ÆSCHINUS.

quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS.

perge.

MICIO.

hæc virgo orba est patre:
Hic meus amicus illi genere est proxumus;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ÆSCHINUS.

perii!

MICIO.

quid est?

ÆSCHINUS.

Nil, recte, perge.

MICIO.

is venit, ut secum avehat:
Nam habitat Mileti.

ÆSCHINUS.

hem, virginem ut secum avehat?

MICIO.

Sic est.

ÆSCHINUS.

Miletum usque, obsecro?

MICIO.

ita.

ÆSCHI-

REMARQUES.

18. HUIC LEGES COGUNT NUBERE HANC.] *Les Loix l'obligent de l'épouser.* Il y a mille exemples dans les Anciens que telle étoit la Loi d'Athènes. *Orbam proximus ducat, lex Attica est.* Et cette Loi étoit la même que celle que Dieu avoit donné à son Peuple. *Omnis filia, quæ succedit in hereditatem, in familia quacumque Israëlitarum, alicui qui sit originis familiæ ejusdem paternæ uxor erit.* On peut voir le XXXVI. Chapitre

ESCHINUS.

Eh bien, Mon pere, après cela?

MICION.

Il y a une jeune fille avec sa mere.

ESCHINUS.

Continuez, je vous prie.

MICION.

Cette fille n'a plus son pere. L'ami dont je viens de vous parler est son plus proche parent, les Loix l'obligent de l'épouser.

ESCHINUS.

Je suis mort!

MICION.

Qu'est-ce que c'est?

ESCHINUS.

Rien, rien du tout, continuez, s'il vous plaît.

MICION.

Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Oh! Quoi pour emmencer cette fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, jusqu'à Milet?

MICION.

Oui.

ESCHI-

pitre des *Nombres* & les remarques de *Grotius* que croit que cette Loi avoit été communiquée aux *Atheniens* par les *Pheniciens*. Et cela est très-vraisemblable.

19. NIHIL, RECTE, PERGE.] *Rien, rien du tout, continuez*. Ce *rectè* est la même chose que *nihil*, on disoit *rectè* quand on ne savoit que dire, comme je l'ai de ja remarqué; on s'y est trompé.

ÆSCHINUS.

animo male est.
Quid ipsæ? quid aiunt?

MICIO.

quid illas censes? nil enim.
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum, neque eum nominat,
Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ÆSCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?

MICIO.

Non.

ÆSCHINUS.

obsecro, Non? an illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ÆSCHINUS.

factum à vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.

MICIO.

Quam ob rem?

ÆSCHINUS.

rogas me? quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui cum illa consuevit prius,
(Qui infelix, haud scio, an illam misere nunc amat,)
Quum hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? facinus indignum, pater!

MI-

ESCHINUS.

Je n'en puis plus ! Et ces femmes, que disent-elles ?

MICION.

Que pensez-vous qu'elles disent ? elles ne disent rien. La mere s'est avisée seulement de dire que sa fille avoit un enfant de je ne sai quel autre homme qu'elle ne nomme point, que cet homme l'a aimée le premier, & qu'ainsi sa fille ne peut être à ce parent.

ESCHINUS.

Ho, ho! est-ce que cela ne vous paroît pas juste enfin ?

MICION.

Non.

ESCHINUS

Comment, je vous prie, non? Est-ce que cet homme l'emmenera, mon pere?

MICION.

Pourquoi ne l'emmeneroit-il pas?

ESCHINUS.

Vous avez fait la chose du monde la plus dure, la plus cruelle, & si je l'ose dire plus clairement, la plus indigne de gens d'honneur comme vous.

MICION.

Pourquoi cela ?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me faire cette demande ? En quel état enfin pensez-vous que sera ce pauvre homme, qui a vêcu jusqu'à présent avec elle, & qui sans doute en est encore passionnément amoureux ? que deviendra ce malheureux quand il se verra enlever cette fille à ses yeux ? C'est assurément là une action très-indigne, mon pere.

MI-

MICIO.

Qua ratione isthuc? quis despondit? quis dedit?
Cui, quando nupsit? auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?

ÆSCHINUS.

an sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret exspectantem? hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit, & id defendere.

MICIO.

Ridicule, advorsumne illum causam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Æschine,
Nostra, aut quid nobis cum illis? abeamus. quid est?
Quid lacrumas?

ÆSCHINUS.

pater, obsecro, ausculta,

MICIO.

Æschine, audivi omnia,
Et scio: nam amo te: quo magis, quæ agis curæ sunt mihi.

ÆSCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,

Ut

REMARQUES.

36. QUIS DESPONDIT? QUIS DEDIT? CUI, QUANDO NUPSIT?] *Qui lui a promis cette fille? qui la lui a donnée? comment s'est fait ce mariage?* Il dit cela, parce qu'il n'y avoit point eu de parole donnée, que c'étoit un rapt, qu'il n'y avoit eu aucune cérémonie, & que le pere n'y avoit point été

MICION.

Par quelle raiſon ? Qui lui a promis cette fille ? Qui la lui a donnée ! Comment s'eſt fait ce mariage ! Quand s'eſt-il fait ? Qui s'en eſt mêlé ? Pourquoi va-t-il épouſer une fille qui doit être à un autre ?

ESCHINUS.

Etoit-il juſte qu'une fille de ſon âge demeurât-là en attendant qu'un parent de je ne ſai où vînt la demander en mariage ? Voila, mon pere, ce que la juſtice vouloit que vous repréſentaſſiez, & ce que vous deviez faire valoir.

MICION.

Que vous êtes plaiſant ! aurois-je été parler contre un homme qui m'avoit mené là pour ſoûtenir ſes intérêts ? Mais, Eſchinus, que tout cela nous importe-t-il ? qu'avons-nous à voir dans tout ce qui les regarde ? allons-nous-en. Qu'y a-t-il ? pourquoi pleurez-vous ?

ESCHINUS.

Mon pere, je vous prie d'écouter.

MICION.

Mon fils, j'ai tout entendu, & je ſai tout, car je vous aime tendrement, & c'eſt pourquoi je m'intereſſe ſi fort à tout ce que vous faites.

ESCHINUS.

Mon pere, ainſi puiſſiez-vous m'aimer toûjours, & me trouver toûjours digne de votre

appellé, &c. Et *Micion* raſſemble en peu de mots toutes les nullitez de ce prétendu mariage. Dans le 37. Vers, au lieu de *cui nupſit*, qui ne fait aucun ſens raiſonnable, je croi qu'il faut lire *qui, quando nupſit*, ce qui marque les ceremonies qui devoient être obſervées.

Ut me hoc delictum admisisse in me id mihi vehementer dolet.

Et me tui pudet.

MICIO.

credo hercle: nam ingenium novi tuum

Liberale: sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm, magnum, magnum, at humanum tamen:
Fecere alii sæpe, item boni. at postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti? aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret? qua fieret? si te ipsum mihi puduit dicere,

Qua

REMARQUES.

50. SED VEREOR NE INDILIGENS NIMIUM SIES.] *Mais je crains que vous ne soyez un peu trop négligent*, Il ne le gronde pas d'avoir fait cette action, mais il le gronde de n'avoir pas sû prendre les mesures qu'il falloit pour la faire tourner à bien, & pour s'epargner les chagrins qu'elle lui a causez. On ne sauroit rien voir de plus tendre que tous ces reproches, il n'y a pas un seul mot qui ne merite d'être bien considere.

51. IN QUA CIVITATE TANDEM TE ARBITRARE VIVERE.] *En quelle ville enfin pensez-vous vivre?* Voila qui commence d'un ton bien grave & bien serieux, mais ce ton sera bientôt radouci, & après avoir bien exposé la faute il ne manquera pas de l'excuser.

53. AT HUMANUM TAMEN, FECERE ALII SÆPE, ITEM BONI.] *Cependant pardonnable, car c'est un malheur qui est arrivé à bien d'autres, & même*

a

re tendresse : comme il est vrai que j'ai une très-sensible douleur d'avoir fait cette faute, & que je suis confus de paroître devant vous.

MICION.

Je n'en doute pas, car je connois votre bon naturel : Mais je crains que vous ne soyez un peu trop negligent. En quelle ville enfin pensez-vous vivre ? vous avez deshonoré une fille, dont les Lois ne vous permettoient pas d'approcher. Voila déja une grande faute, je dis fort grande, cependant pardonnable, car c'est un malheur qui est arrivé à bien d'autres, & même à de fort honnêtes gens. Mais, je vous prie, après cet acident, avez-vous pris quelques mesures ? avez-vous prevû ce qui pouvoît arriver? avez-vous songé aux moyens de faire réussir l'affaire comme vous le souhaitiez ? & si vous aviez honte de vous ouvrir à moi, ne deviez-vous pas au moins, me le faire savoir par

à de fort honnêtes gens. Après avoir exposé la faute avec toutes ses noires couleurs, *voila déja une grande faute, je dis fort grande*, voici bien des excuses. *Humanum est*, „ elle est pardonnable à la foiblesse humaine. " *Fecere alii sæpe.* „ Ce malheur est arrivé à „ bien d'autres. " Il faut encore quelque chose de plus, c'est pourquoi il ajoute *item boni*, „ & même à „ de fort honnêtes gens. Ne peut-on pas dire que cette faute est si diminuée & si affoiblie par là, qu'elle ne paroît presque plus?

54. AT POSTQUAM ID EVENIT.] *Mais, je vous prie, après cet accident.* Il dit fort bien *postquam evenit*, „ après que cela est arrivé, & non pas *postquam commissum est*, „ après que cela a été commis. " Car le premier marque une chose ordinaire & un simple hazard, & l'autre une chose extraordinaire & grave, & un dessein formé. *Micion* ne pouvoit choisir de terme plus doux, ni plus innocent.

58. PRO-

Qua resciscerem? hæc dum dubitas, menses abierunt decem.

Prodidisti & te, & illam, miseram, & gnatum, quod quidem in te fuit.

Quid? credebas, dormienti hæc tibi confecturos Deos?

69 *Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?*

Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem hanc.

ÆSCHINUS.

hem!

MICIO.

bono animo es, inquam,

ÆSCHI-

REMARQUES.

58. PERDIDISTI ET TE, ET ILLAM MISERAM, ET GNATUM, QUOD QUIDEM IN TE FUIT.] *Vous vous êtes trahi vous-même, & vous avez trahi cette pauvre malheureuse, & votre pauvre enfant*, &c. Il ne pouvoit lui rien dire de plus tendre ni de plus consolant, car il lui fait connoître que non seulement il s'interesse à ce qui le regarde, mais à ce qui régarde cette pauvre mere & à ce qui regarde l'enfant dont elle vient d'accoucher.

59. CREDEBAS DORMIENTI HÆC TIBI CONFECTUROS DEOS.] *Croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires?* Ceci est encore plus tendre que tout le reste. Car *Micion* fait voir à ce jeune homme que s'il avoit voulu s'aider, les Dieux auroient donné une heureuse fin à cette affaire, Or peut on diminuer davantage une faute que de dire que les Dieux l'auroient menee.

à bien


Dorus.
Phædria.
Pythias.
Dorias.
B. P. sculp. direx.

par d'autres? pendant que vous êtes dans ces irresolutions, neuf mois se sont passez; vous vous êtes trahi vous-même, vous avez trahi cette pauvre malheureuse & votre pauvre enfant, au moins il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez fait. Que pensiez-vous donc? croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires, qu'ils les feroient réussir selon vos desirs? & que sans que vous vous donnassiez la moindre peine, on vous meneroit cette fille chez vous? En verité, je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent, vous fussiez aussi peu soigneux. Mais ne vous affligez pas, vous l'épouserez.

ESCHINUS.

Ah?

MICION,

Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ESCHI-

à bien. Avec quel art *Micion* fait-il entendre qu'*Eschinus* n'est presque coupable que d'un peu trop de negligence, comme il l'a dit d'abord.

61. NOLIM CETERARUM RERUM TE SOCORDEM EODEM MODO.] *En verité je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent.* Voici la suite de la même douceur. Il ne prend pas le ton de Docteur ni de Maître ni de Pere irrité, il ne dit pas *gardez vous bien d'être aussi negligent* &c. Mais il dit simplement *nolim*, *je ne voudrois pas*, *je serois fâché*. *Donat* a donc eu grande raison de dire. „Que „ toute cette gronderie de *Micion* est si douce & si „ pleine d'amitié qu'elle ne differe presque pas des „ caresses. “ *Tota objurgatio ita amica est ut non multum à blandimento discrepet.* Et il ajoute *qu'elle fait plus d'effet sur celui à qui elle s'adresse, qu'une gronderie âpre & rude.*

ÆSCHINUS.

pater,
Obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

ego te? quamobrem?

ÆSCHINUS.

nescio:
Quia tam misere hoc esse cupio verum, ideo vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac Deos comprecare, ut uxorem arcessas: abi.

ÆSCHINUS.

Quid? jamne uxorem ducam?

MICIO.

jam.

ÆSCHINUS.

jam?

MICIO.

jam, quantum potest.

ÆSCHINUS.

Dî me, pater,
Omnes oderint, ni magis te quàm oculos nunc ego amo meos.

MI-

REMARQUES.

63. EGO TE? QUAMOBREM?] *Moi me moquer de vous ? eh pourquoi ?* Ces deux pronoms de suite, *moi*, *vous*, sont admirables pour marquer la tendresse que ce pere a pour son fils. Mais on demandera pourquoi *Micion* dit à son fils, avec tant de confiance, *Moi me moquer de vous ? eh pourquoi ?* puisqu'il s'est déja moqué de lui en lui faisant le conte de cet homme qui devoit épouser sa Maîtresse. Voici une re-

ESCHINUS.

Mon pere, ne vous moquez-vous point?

MICION.

Moi me moquer! & pourquoi?

ESCHINUS.

Je ne sai, si ce n'est que plus je desire cela avec passion, plus il me semble que j'ai sujet de craindre.

MICION.

Allez vous-en au logis, & priez les Dieux, afin que vous puissiez faire venir votre femme chez vous. Allez.

ESCHINUS.

Quoi! je l'épouserai tout à l'heure?

MICION.

Tout à l'heure.

ESCHINUS.

Dès à présent?

MICION.

Dès à présent, le plûtôt qu'il se pourra.

ESCHINUS.

Mon pere, que tous les Dieux me haïssent, si je ne vous aime plus que mes yeux.

MI-

réponse de *Donat*, qui me paroit une maxime sûre dans la Morale. Il dit qu'on peut jouer les personnes que l'on aime. en leur donnant de fausses craintes, quand on peut dans le moment dissiper ces craintes par des joyes solides & veritables; mais que c'est l'action d'un ennemi, de jetter les gens dans de fausses joyes qui ne peuvent être suivies que de sujets de tristesse & de douleur.

 69. ABIIT

MICIO.

Quid? quàm illam?

ÆSCHINUS.

æque.

MICIO.

perbenigne.

ÆSCHINUS.

quid; ille ubi est Milesius?

MICIO.

Abiit, periit, navem ascendit. sed cur cessas?

ÆSCHINUS.

abi, pater:

Tu potius Deos comprecare: nam tibi eos certe scio,
Quo vir melior multo es quam ego sum, obtemperaturos magis.

MI-

REMARQUES.

69. ABIIT, PERIIT, NAVEM ASCENDIT.] *il s'en est allé, il s'est embarqué, il a fait naufrage.* Pour ne pas dire crument, *j'ai menti, c'est un conte*, il finit ce conte comme les Nourrices finissent ceux qu'elles font à leurs enfans quand elles les voyent trop épouvantez: car elles leur disent alors que le Loup s'en est allé, que les Chiens l'ont mangé, &c.

70. TU POTIUS DEOS COMPRECARE.] *Allez plûtôt vous-même prier les Dieux.* C'est une chose desagréable qu'un fils loue son pere en sa presence; c'est pourquoi il est bon de remarquer ici avec quelle délicatesse *Terence* fait qu'*Eschinus* loue *Micion*; c'est la Religion qui lui fournit cette louange, & ce n'est qu'en s'excusant de prier les Dieux lui-même, qu'il trouve une occasion naturelle de donner en deux mots à son pere la plus grande louange qu'il pourroit lui donner. C'est ainsi que dans *Virgile Enée* dit à *Anchise*:

Tu,

MICION.

Quoi plus qu'elle ?

ESCHINUS.

Tout autant.

MICION.

C'eſt beaucoup.

ESCHINUS.

Mais qu'eſt devenu cet homme de Milet ?

MICION.

Il s'en eſt allé, il s'eſt embarqué. il a fait naufrage. Mais pourquoi tardez-vous ?

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, allez plûtôt vous-même prier les Dieux, car je ſuis ſûr que comme vous êtes beaucoup meilleur que moi, ils vous exauceront auſſi plus facilement.

MI-

Tu, genitor, cape ſacra manu patrioſque Penates.

„ Vous, mon pere, prenez les choſes ſacrées, & les „ Dieux penates. Il veut porter ſon pere, mais il veut que ſon pere porte les Dieux. *Terence* a peut-être eu en vûe en cet endroit ce que dit *Heſiode*, que c'eſt aux jeunes gens à agir, aux hommes en âge parfait à donner des conſeils, & aux vieillards à prier les Dieux.

Ἔργα νέων, βουλαὶ δὲ μέσων, εὐχαὶ δὲ γερόντων.

71. QUO VIR MELIOR MULTO ES QUAM EGO SUM, OBTEMPERATUROS MAGIS] *Comme vous êtes meilleur que moi, ils vous exauceront plus facilement.* Jamais les hommes n'ont été plongez en des tenebres ſi épaiſſes, qu'ils n'ayent cru que Dieu exauce plus facilement les prieres des gens de bien que celles des autres.

MICIO.

Ego eo intro, ut, quæ opu' ſunt, parentur, tu fac, ut dixi, ſi ſapis.

ÆSCHINUS.

Quid hoc negotî? hoc eſt patrem eſſe, aut hoc eſt filium eſſe?
Si frater aut ſodalis eſſet, quî magi' morem gereret?
Hic non amandus? hiccine non geſtandus in ſinu eſt! hem!
Itaque adeo magnam mî injecit ſua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam, quod nolit; ſciens cavebo.
Sed ceſſo ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet ſiem?

REMARQUES.

76. ITAQUE ADEO MAGNAM MIHI INJECIT SUA COMMODITATE CURAM.] *Par cette complaiſance il me jette dans un ſoin continuel.* Terence a grand ſoin de remarquer les bons effets que la complaiſance des peres peut produire. Cela n'empêche pas

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

DEMEA.

DEfeſſus ſum ambulando. ut, Syre, te cum tua

Mon-

MICION.

Je vais entrer pour donner ordre qu'on prépare tout ce qu'il faut; vous, si vous êtes sage, faites ce que je vous dis.

ESCHINUS

Quelles manieres charmantes sont-ce là ! diroit-on qu'il est mon pere, & que je suis son fils ! s'il étoit mon frere ou mon ami, pourroit-il entrer dans toutes mes passions avec plus de bonté & de complaisance ? ne dois-je pas l'aimer ? ne dois-je pas avoir pour lui toute la tendresse & tout l'empressement imaginables ? ha, je puis dire aussi que par cette complaisance il me jette dans un soin continuel de ne rien faire par mégarde qui lui puisse déplaire: car pour le faire exprès, je suis sûr que cela ne m'arrivera de ma vie. Mais pourquoi n'entrer pas tout présentement, afin que je ne sois pas cause moi même que mon mariage soit differé?

pas que cette complaisance ne soit souvent très-dangereuse quand elle est aveugle. Mais quand elle auroit toûjours été bonne & utile dans ces temps où les ténebres de l'erreur couvroient presque toute la terre, elle seroit très-mauvaise aujourd'hui.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE me suis lassé à n'en pouvoir plus à force de marcher. Que le grand Jupiter te puisse

Monstratione magnus perdat Jupiter.
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum,
Quo non? neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidisse aiebat quisquam. Nunc vero domi.
Certum obsidere est, usque donec redierit.

REMARQUES.

5. DOMI CERTUM OBSIDERE EST.] *De l'attendre chez lui de pied ferme. Obsidere* ne signifie pas ici assieger, comme *Donat* l'a crû: *Terence* auroit dit *domum*,



ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

IBo, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipsum te jamdudum quaero, Micio,

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adolescentis.

MI-

perdre, pendard de Syrus, avec ta belle maniere d'enseigner le chemin: J'ai couru toute la Ville; j'ai été à la Porte, à l'Abreuvoir; où n'ai-je point été? & par tout là je n'ai trouvé ni boutique de Menuisier, ni personne qui eût vû mon frere. Mais présentement j'ai resolu d'attendre chez lui de pied ferme jusqu'à ce qu'il vienne.

mum, & non pas *domi*. *Obsidere* est pour *perpetuo sedere*, se tenir quelque part de pied ferme, opiniâtrément.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MICION. DEMEA.

MICION.

JE m'en vais chez elles pour leur dire que de notre côté il n'y aura point de retardement.

DEMEA.

Mais le voila. Il y a long-tems que je vous cherche.

MICIO.

Qu'y a-t-il?

DEMEA.

J'ai à vous apprendre d'autres desordres de ce brave garçon, mais des desordres épouvantables.

MICIO.

ecce autem.

DEMEA.

nova,

Capitalia.

MICIO.

ohe jam.

DEMEA.

ah, neſcis qui vir ſiet.

MICIO.

ſcio.

DEMEA.

O ſtulte, tu de pſaltria me ſomnias
Agere. hoc peccatum in virginem eſt civem.

MICIO.

ſcio,

DEMEA.

Ohe, ſcis, & patere?

MICIO.

quidni patiar?

DEMEA.

dic mihi,

Non clamas, non inſanis?

MICIO.

non. malim quidem...

DEMEA.

Puer natus eſt.

MICIO.

Dii bene vortant.

DE-

REMARQUES.

4. ECCE AUTEM] *Voila t-il pas!* Cette particu-
le

MICION.

Voila-t-il pas?

DEMEA.

Nouveaux, horribles, abominables!

MICION.

Ah c'eſt aſſez.

DEMEA.

Ho vous ne ſavez pas quel homme c'eſt,

MICION.

Je le ſai fort bien.

DEMEA.

Pauvre homme que vous êtes, vous vous imaginez que c'eſt de cette Chanteuſe que je veux parler: il y à bien autre choſe, & ce que j'ai à vous dire eſt un crime capital, & contre une fille qui eſt citoyenne.

MICION.

Je le ſai.

DEMEA.

Ho, ho! vous le ſavez, & vous le ſouffrez?

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Eſt-ce donc que vous ne criez point? eſt-ce que vous n'êtes pas hors de vous?

MICION.

Non. J'aimerois mieux à la verité..,

DEMEA.

Il y a un enfant.

MICION.

Les Dieux le beniſſent.

DE-

le *ecce*, *voici*, ſert toûjours à marquer quelque accident fâcheux & non attendu.

DEMEA.

virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

DEMEA.

& ducenda indotata eſt?

MICIO.

ſcilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum eſt?

MICIO.

id enim quod res ipſa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

ô Jupiter!
Iſthoccine pacto oportet?

MICIO.

quid faciam amplius?

DEMEA.

*Quid facias? * rogitas? ſi non ipſa re tibi dolet,*
Simulare certe eſt hominis.

MICIO.

quin jam virginem
Deſpondi: res compoſita eſt: fiunt nuptiæ:
Demſi metum omnem. hæc magis ſunt hominis.

DEMEA.

ceterum,
Placet tibi factum, Micio?

MI-

* Abeſt à Vulg.

REMARQUES.

11. HAEC MAGIS SUNT HOMINIS.] *Et voila ce qui eſt bien plûtôt du devoir d'un homme,* *Micion* ne pouvoit pas mieux répondre à ce que *Demea* lui avoit dit, qu'il étoit du devoir d'un homme de témoi-

DEMEA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et il faudra qu'il l'épouse sans dot?

MICION.

Qui en doute?

DEMEA.

Eh que faut-il donc faire présentement?

MICION.

Ce que la chose demande: il faut faire venir cette fille dans notre maison.

DEMEA.

Oh Jupiter! est-ce là ce qu'il faut faire?

MICION.

Que pourrois-je faire de plus?

DEMEA.

Ce que vous pourriez? Si la chose ne vous touche pas effectivement, au moins seroit-il du devoir d'un homme d'en faire quelque semblant.

MICION.

Mais j'ai déja donné ma parole, la chose est concluë, l'on prépare les nôces, je leur ai ôté tout sujet de crainte, & voila ce qui est bien plûtôt du devoir d'un homme.

DEMEA.

Mais enfin êtes-vous fort content de cette avanture?

MI-

moigner être en colere: car un homme doit plûtôt entrer dans les foiblesses des autres hommes, y compatir, leur donner tous les soulagemens dont il est capable, & se souvenir toûjours de ces mots de *l'Heautontimorumenos: Homo sum, humani nihil à me alienum puto.*

 21. Ita

MICIO.

non, si queam
Mutare: nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris;
Si illud, quod maxumo opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere: quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est; si non pretio, vel gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sane studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

domi erit.

DEMEA.

pro divûm fidem,
Meretrix, & materfamilias una in domo?

MI-

REMARQUES.

21. ITA VITA EST HOMINUM, QUASI CUM LUDAS TESSERIS.] *Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de Dez.* *Menandre* pouvoit avoir pris cette maxime dans *Platon*, qui dit dans le dixieme livre de sa *Republique*: Τῷ βουλεύεσθαι, περὶ τὸ γεγονὸς, καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὑτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος ἐρῇ βέλτιστ' ἔχειν. Qu'il faut prendre conseil des accidens mêmes, & comme dans le jeu de Dez, regler nos affaires sur ce que le hazard nous a envoyé, en nous servant de toutes les lumieres de notre

MICION.

Non, si je pouvois la changer; mais comme je ne le puis, je le supporte patiemment. Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de dez ; s'il arrive que vous n'ameniez pas le point qu'il vous faut, c'est à vous à corriger par votre adresse celui que le hazard vous a envoyé.

DEMEA.

L'habile homme ! c'est par cette belle adresse que l'on a jetté dans l'eau les soixante pistoles qu'on a données pour cette Chanteuse. Il faut se défaire au plûtôt de cette créature à quelque prix que ce soit; si on ne la peut vendre, il faut la donner.

MICION.

Je ne veux ni la donner, ni la vendre.

DEMEA.

Qu'en ferez-vous donc?

MICION.

Elle sera chez moi.

DEMEA.

Grands Dieux ! une Courtisane avec une femme dans une même maison!

MI-

Raison, & comme il nous semblera mieux. Ces maximes de Morale reussissent fort bien dans la Comedie, qui n'est qu'un Tableau de la vie humaine. Au reste on voit par tous ces passages des Anciens où il est parlé du jeu *tesserarum*, qu'il falloit que ce fût un jeu semblable à peu pres à notre trictrac, puisque sur le point que les dez amenoient on jouoit en suite & que par son habilete ou pouvoit corriger un mauvais coup,

27. NEQUE EST.] *Je ne veux ni la donner*, &c *Demea* vient de dire *aliquo abjicienda est*. Et *Micion* repond *neque est*, il faut sousentendre *abjicienda*.

30. CUR

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis esse?

MICIO.

equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me Dii ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

& nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis.

MI-

REMARQUES.

30. CUR NON?] *Qui en empêche? Micion* pouvoit dire que cette Courtisane n'étoit pas la Maîtresse d'*Eschinus* Mais il falloit cacher la faute de *Ctesiphon*. & ne pas la découvrir à son pere. Cette remarque est de *Donat*.

34. TU INTER EAS RESTIM DUCTANS SALTABIS.] *Et ce sera vous qui menerez le branle.* Mot à mot *vous qui menerez au milieu d'elles en menant la corde.* Il faut donc expliquer ce que c'est que mener la corde, *Restim ducere.* Cette expression mene naturellement à croire que dans ces temps là quand beaucoup de personnes dansoient ensemble, elles prenoient un cordon qu'elles tenoient, & qu'on disoit de celle qui étoit au bout & qui marchoit la premiere, qu'elle menoit le cordon, *restim ducere.* Mais cela ne me paroît point du tout vraisemblable; car à quoi bon ce cordon? ne pouvoit on pas se tenir par

les

MICION.

Qui en empêche!

DEMEA.

Et vous croyez être en votre bon sens?

MICION.

Oui en verité je le croi.

DEMEA.

Que je meure, à voir la folie dont vous êtes, si je ne pense que vous la voulez garder pour avoir toûjours avec qui chanter.

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Et la nouvelle mariée apprendra aussi ces belles chansons?

MICION.

Sans doute.

DEMEA.

Vous danserez avec elles, & ce sera vous qui menerez le branle.

MI-

les mains? Je suis persuadée qu'on n'employoit aucun cordon à ces danses, & que les mains ont donné ce nom à cette longue suite de gens qui dansoient ensemble en se tenant comme liées par les mains: car les mains ainsi liées ensemble, sont comme une espece de cordon, & voici une autorité qui me paroît incontestable. *Tite-Live* en décrivant la marche de vingt-sept jeunes filles qui alloient en procession au Temple de *Junon* en dansant, dit dans le XXVII. livre, chapitre 37. *In foro pompa constitit, & per manus reste ducta virgines sonum vocis pulsu pedum modulantes incesserunt.* En cet endroit *per manus reste* ne signifie pas *en se mettant un cordon aux mains*, mais, *en se faisant un cordon de leurs mains*, c'est à dire en se prenant pour danser toutes ensemble. C'est ce qu'*Horace* a dit simplement, *dare brachia*, dans l'Ode XII. du Livre II. Ce cordon de mains entrelassees étoit

MICIO.

probe.

DEMEA.

probe!

MICIO.

Et tu nobiſcum unà, ſi opus ſit.

DEMEA.

hei mihi!
Non te hæc pudent?

MICIO.

jam vero omitte, Demea,
Tuam iſthanc iracundiam, atque ita, uti decet,
Hilarem ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, poſt huc redeo.

DE-

REMARQUES.

toit auſſi appellé *nodus*, *nœud*; c'eſt pourquoi *Horace* a dit des Graces,

Segneſque nodum ſolvere Gratiæ.

„ Les Graces qui ne rompent jamais leur nœud, c'eſt à dire qui ne ſe quittent jamais, & qui ſe tiennent toûjours par la main. Mais voici encore une autre autorité plus forte que la premiére *Lucrece* en parlant de la danſe des Prêtres de *Cybele*, appelle *chaine* ce que *Terence* appelle *reſtim*, *cordon*. Voici le paſſage entier que je rapporte, parce qu'il a beſoin d'être corrigé & expliqué, car il me ſemble qu'il a toûjours été mal entendu.

Hic armata manus (Curetas nomine Graii
Quos memorant Phrygios) inter ſe forte catenas
Ludunt, in numerumque exultant ſanguine læti.

Je ſai que *ludunt* ſignifie, *danſent*; mais j'avouë que je ne ſai point ce que peut ſignifier *ludunt catenas* & c'eſt ce qu'on devoit expliquer. Il me ſemble qu'il n'y a pas grand'choſe à changer pour trouver le veritable

MICION.

Fort bien.

DEMEA.

Fort bien?

MICION.

Oui, & s'il le faut, vous ferez de la partie.

DEMEA.

He, mon Dieu! n'avez-vous point de honte?

MICION.

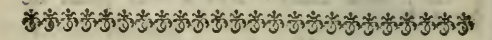
Oh enfin, mon frere, défaites-vous de cette humeur bilieufe, & foyez gai & content comme vous devez, pendant les nôces de votre fils? je m'en vais les trouver, après quoi je reviens ici.

DE-

ritable fens; au lieu de *forte* il ne faut que lire *forte*; *catenas* eft un ancien genitif pour *catenæ*, & *forte catenas* c'eft à dire felon qu'ils fe trouvent liez enfemble, chacun en fon rang. *La cette troupe de gens armez (que les Grecs appellent les Curetes de Phrygie) danfent enfemble comme ils fe trouvent en fe tenant liez par les mains, & fautent en cadence, ravis de voir le fang qui coule de leurs bleffures.* Pour moi je trouve qu'il feroit ridicule de s'imaginer que ces gens armez danfaffent enfemble en fe tenant tous à une corde. Tous ces paffages donnent un grand jour au paffage de *Terence* & je voi que *Donat* même l'a pris dans le même fens, car après avoir rejetté l'explication de ce cordon il ajoute: *Sed ego puto manu confertos choros puellorum puellarumque cantantes, reftim ducere exiftimari, & id maxime convenire ad exagitandum importunitatem fenis veluti pueros imitantis. Simul etiam quia ifte connexus manuum lafcivus ac petulans adimit difcretionem conditionis, dignitatis, ætatis inter meretricem, novam nuptam & fenem.* Il ne pouvoit pas dire plus clairement que cette corde n'etoit que le noeud des mains qui fe tenoient enfemble *connexus manuum lafcivus, &c.*

DEMEA.

ô Jupiter!
Hanccine vitam! hoscine mores! hanc dementiam!
Uxor sine dote veniet: intus psaltria est:
Domu' sumtuosa: adolescens luxu perditus:
Senex delirans: Ipsa, si cupiat, Salus
Servare prorsus non potest hanc familiam.



ACTUS QUARTUS.

* SCENA VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

Edepol, Syrisce, te curasti molliter,
Lauteque munus administrasti tuum.
Abi. sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMEA.

illud sis vide
Exemplum disciplinæ.

D E-

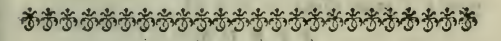
REMARQUES.

* On avoit fait de cette Scene la premiere du cinquiéme Acte; mais cela est ridicule, puisque *Demea* est sur le Theatre; assurément cette Scene & la suivante sont du quatrieme Acte.

5. EXEM-

DEMEA.

Grands Dieux, quelle vie! quelles mœurs! quelle extravagance! une femme sans bien; une Chanteuse chez lui, une maison de dépense & de bruit; un jeune homme perdu de luxe; un vieillard qui radote? En verité quand la Déesse Salus elle-même se mettroit en tête de sauver cette famille, elle ne pourroit jamais en venir à bout.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS

EN verité, mon cher petit Syrus, tu t'es assez bien traité, & tu ne t'es pas mal acquité de ton devoir; va, tu es un *brave garçon*; mais après m'être bien repû de tout ce qu'il y avoit de bon au logis, j'ai trouvé à propos de venir me promener ici.

DEMEA.

Voyez, je vous prie, le beau modele pour l'éducation des enfans.

SY-

5. EXEMPLUM DISCIPLINÆ.] *Le beau modele pour l'éducation des enfans!* Car *Demea* regarde *Syrus* comme le Gouverneur & le Maître du fils qu'il avoit donné à adopter à son frere.

7. OHE,

SYRUS.

ecce autem hic adest
Senex noster. Quid fit? quid tu es tristis?

DEMEA.

oh, scelus!

SYRUS.

Ohe, jam tu verba fundis hic, sapientia?

DEMEA.

Tun'? si meus esses.

SYRUS.

dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses.

DEMEA.

exemplum omnibus
Curarem ut esses.

SYRUS.

quamobrem? quid feci?

DEMEA.

rogas?
In ipsa turba, atque in peccato maxumo,
Quod vix sedatum satis est, potastis, scelus:
Quasi re bene gesta.

SYRUS.

sane nollem huc exitum.

ACTUS

REMARQUES.

7. OHE, JAM TU VERBA FUNDIS HIC SAPIENTIA.] *Ho, ho, votre Sagesse vient ici nous chanter ses maximes.* En prenant *Sapientia* au vocatif, il appelle *Demea* la Sagesse, comme il lui a dit au commen-

SYRUS.

Ah; voici encore notre bon-homme. Eh bien, Monsieur, que dit-on ? d'où vient que vous êtes triste ?

DEMEA.

Ha, pendard.

SYRUS.

Ho, ho, votre sagesse vient-elle déja nous chanter ses belles maximes ?

DEMEA.

Si tu étois à moi!

SYRUS.

Vous seriez bien riche, & ce seroit le moyen de mettre vos affaires en bon état.

DEMEA.

Je ferois assurément que tu servirois d'exemple à tous les autres.

SYRUS.

Pourquoi cela ? qu'ai-je fait ?

DEMEA.

Ce que tu as fait ? dans le fort d'un desordre horrible, au moment que vous venez de commettre un crime épouvantable, & dont vous ne savez pas encore bien les suites, vous vous êtes tous mis à yvrogner, comme si vous aviez fait la meilleure affaire du monde.

SYRUS.

Par ma foi je voudrois bien n'être pas venu ici.

ACTE

mencement, *Tu quantus, quantus es, nihil nisi sapientia es.* „ Vous depuis la tête jusques aux pieds vous n'êtes rien que sagesse " Ce Vers est fort beau. M. *Guyet* le condamne pourtant

ACTUS QUARTUS.

SCENA IX.

DROMO. SYRUS. DEMEA.

DROMO.

H*Eus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas.*

SYRUS.

abi.

DEMEA.

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

nihil.

DEMEA.

eho, carnufex.

Est Ctesipho intus?

SYRUS.

non est.

DEMEA.

cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam parasitaster parvolus:
Nostin'?

DEMEA.

jam scibo.

SYRUS.

quid agis? quo abis?

DEMEA.

mitte me.


Syrus.
Demea.
Dromo.
B. P. scul. direx.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IX.

DROMON. SYRUS. DEMEA.

DROMON.

HOla, Syrus, Ctesiphon te prie de rentrer.

SYRUS.

Va-t-en.

DEMEA.

Qu'est-ce que celui-là dit de Ctesiphon?

SYRUS.

Rien.

DEMEA.

Ho, ho, pendard, est-ce que Ctesiphon est là-dedans?

SYRUS.

Non, Monsieur.

DEMEA.

Pourquoi le nomme-t-il donc?

SYRUS.

Ce n'est pas de votre fils qu'il parle, c'est d'un autre qui a le mêmenom, c'est d'un méchant petit Parasite; entendez-vous?

DEMEA.

Je le saurai tout à l'heure.

SYRUS.

Que voulez-vous faire? où allez-vous?

DEMEA.

Laisse-moi.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

non manum abstines, mastigia?
An tibi mavis cerebrum dispergi hic?

SYRUS.

abit.

Edepol comissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni. quid ego nunc agam?
Nisi, dum hæ silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquò abeam, atque edormiscam hoc villi. sic agam.

REMARQUES.

8. EDEPOL COMISSATOREM HAUD SANE COMMODUM.] *Je jurerois bién que ce compagnon de débauche, &c.* Toute la grace de ce passage ne peut jamais paroître dans la traduction. *Commissator* est proprement un homme qui après avoir déja bû, va en masque faire encore debauche chez quelqu'un, où il



SYRUS.

N'entrez-pas, vous dis-je.

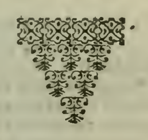
DEMEA.

Veux-tu ôter tes mains, maraud? je m'en vais te casser la tête.

SYRUS.

Le voilà entré; je jurerois bien que ce compagnon de debauche ne sera pas fort agréable à toute cette bonne compagnie, & sur tout à Ctesiphon: mais moi présentement que dois-je faire? si ce n'est pendant que tout ceci se calmera, de m'en aller en quelque coin cuver le vin que je viens de boire, c'est là le meilleur parti.

il arrive tout d'un coup en faisant beaucoup de bruit. C'est pourquoi cela convient très-bien à *Demea* qui entre chez *Micion* où l'on est en debauche, où l'on ne l'attend point, & où il va faire un vacarme horrible. Ces sortes d'ironies font un très-bon effet sur le Théatre, & divertissent extrémement les Spectateurs.





ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

Parata à nobis ſunt, ut dixi, Soſtrata,
Ubi vis. quiſnam à me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

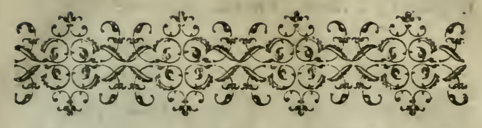
Hei mihi, quid faciam? quid agam? quid clamem? aut querar?

O cœ-

REMARQUES.

1. PARATA A NOBIS SUNT, UT DIXI, SOSTRATA.] *De nôtre côté, Soſtrata, tout eſt prêt* On ne peut pas douter que ce ne ſoit ici le commencement du V. Acte qu'on avoit fort mal commencé deux Scenes plus haut. *Demea* eſt entré chez *Micion* à la fin de la Scene precedente. *Syrus* s'eſt retiré pour aller cuver ſon vin, & *Micion* eſt chez *Sostrata*, ainſi la Scene demeure entierement vuide, & tout ce qui ſe paſſe chez *Sostrata* fait un intervalle ſuffiſant. On ne ſauroit croire combien d'abſurdités a produit la faute d'avoir fait ici la troiſiéme Scene du V. Acte. Le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi confirme ce partage comme je l'ai fait.

3. HEI MIHI, QUID FACIAM? QUID AGAM?] *Ah, que ferai-je? que deviendrai-je? &c. Demea*



ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

MICION. DEMEA.

MICION.

DE notre côté, Sostrata, tout est prêt; comme je viens de vous le dire, le mariage se fera quand vous voudrez. Mais qui fait tant de bruit à notre porte? & qui est-ce qui sort de chez nous?

DEMEA.

Ha que ferai-je? que deviendrai-je? comment me prendrai-je à crier: quelles plaintes ferai-je? oh

mea sort de chez *Micion*, où il a trouvé *Ctesiphon* à table avec *Eschinus*, & il a appris la verité de tout ce qui s'étoit passé; c'est pourquoi il sort dans une colere furieuse. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse de *Terence*, qui fait monter la colere qu'a *Demea* des desordres de son fils *Ctesiphon*, autant au dessus de celle qu'il avoit des débauches d'*Eschinus*, que la tendresse qu'il a pour celui-là, est au dessus de celle qu'il a pour celui ci. Quand il a sû les débauches d'*Eschinus* il en a été triste, *Rogas me quid tristis siem?* Mais sur le moindre soupçon qu'on lui veut donner que *Ctesiphon* étoit avec *Eschinus* à l'enlevement de la Chanteuse, il dit, *Disperii, næ ego sum infelix. Je suis perdu, il faut avouer que je suis bien malheureux!* Et ici voyant la verité de ce qu'on lui avoit dit, &

 qu'il

O cœlum, ô terra, ô maria Neptuni!

M I C I O.

hem tibi.

Rescivit omnem rem: id nunc clamat: scilicet.
Paratæ lites: succurrendum est.

D E M E A.

eccum adest

Communis corruptela nostrûm liberûm.

M I C I O.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

D E M E A.

Repressi, redii, mitto maledicta omnia:
Rem ipsam putemus. dictum hoc inter nos fuit;
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum: responde.

M I C I O.

factum est, non nego.

D E M E A.

Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?
Cur emis amicam, Micio? num qui minus
Mihi idem jus æquom est esse, quod mecum est tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

R E M A R Q U E S.

qu'il n'avoit pas crû, il entre dans une fureur qu'il ne peut exprimer: c'est pourquoi il commence par cette interjection, *Hei mihi*, ah, *quid faciam?* Que ferai-je? Quand il a été question d'*Eschinus*, il a sû ce qu'il devoit faire, il a querellé, il a grondé, il a crié, il a accusé *Micion*. Et quand il s'agit de *Ctesiphon*,

oh Ciel ! oh Terre ! oh Mers du grand Neptune!

MICION.

Voila notre homme, il a découvert tout le myſtere, c'eſt ſans doute ce qui le fait crier ſi haut. C'eſt cela même, il nous en va donner tout du long. N'importe, il faut aller au devant.

DEMEA.

Ho le voici, le commun corrupteur de nos enfans.

MICION.

Enfin retenez un peu votre colere, & revenez à vous.

DEMEA.

Elle eſt toute retenuë, je ſuis revenu à moi, je laiſſe là toutes les injures, examinons un peu la choſe de ſens raſſis. Il me ſemble que nous étions convenus (& cela étoit même venu de vous) que vous ne vous mêleriez point du tout de mon fils, & que je ne me mêlerois pas non plus du vôtre. Répondez.

MICION.

Cela eſt vrai, j'en tombe d'accord.

DEMEA.

Pourquoi donc aujourd'hui eſt-il chez-vous à faire la débauche? pourquoi le recevez-vous dans votre maiſon ? pourquoi lui avez-vous acheté une Maîtreſſe? pourquoi les choſes ne ſont-elles pas égales entre vous & moi? Puiſque je ne me mêle pas d'Eſchinus, ne vous mêlez pas de Cteſiphon.

MI-

ſiphon, il ne trouve rien qui puiſſe exprimer ſa douleur, tout ce qu'il a fait lui paroit trop foible, & il accuſe les Cieux, la Terre & la Mer, c'eſt à dire tous les Elemens & les Dieux même. Cette conduite eſt merveilleuſe & ce ſont là de ces coups de Maître qu'on ne ſauroit ſe laſſer d'admirer.

27. NON

MICIO.

*Non æquom dicis, * non: nam vetus verbum hoc quidem est,*
Communia esse amicorum inter se omnia.

DEMEA.

Facetè. nunc demum isthæc nata oratio est.

MICIO.

Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principio, si id te mordet, sumtum filii
Quem faciunt; quæso, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tolerabas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum. eandem illam rationem antiquam obtine:
Conserva, quære, parce, fac quamplurimum
Illis relinquas. gloriam tu istam tibi obtine:
Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine.
De summa nihil decedet: quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse. omnia si hæc voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mihi, & tibi, & illis demseris molestiam.

DE-

* In MS. hoc *non* tribuitur Demeæ.

REMARQUES.

17. NON ÆQUOM DICIS, NON.] *Ah, ce que vous dites n'est pas juste, en verité non.* Ce second *non* fait voir que *Micion* ne sait où il en est, il le prononce en rêvant & en cherchant quelque excuse; & comme il ne trouve rien qui lui plaise, il a recours à un proverbe qui est plus contre lui que pour lui

19. NUNC DEMUM ISTHÆC NATA ORATIO EST,

MICION.

Ha ce que vous dites n'eſt pas juſte, en verité non. Vous ſavez cet ancien proverbe qui dit, *qu'entre amis tous biens ſont communs.*

DEMEA.

Que cela eſt bien dit! vous vous aviſez bien tard de tenir ce langage.

MICION.

Oça, mon frere, écoutez, s'il vous plaît, ce que j'ai à vous dire. Premierement, ſi la dépenſe que font nos enfans vous chagrine, ſouvenez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les éleviez tous deux ſelon vos petits moyens, & que vous ne doutiez pas que votre bien ne leur dût ſuffire ; car alors vous me regardiez comme un homme qui devoit ſe marier. Faites donc encore votre compte ſur cela ; conſervez, aquerez, épargnez, travaillez à leur laiſſer le plus de bien qu'il vous ſera poſſible ; ayez cette gloire vous ſeul ; mais laiſſez-les jouïr de mon bien, puiſque c'eſt une choſe qui leur vient contre votre eſperance ; votre fonds ne diminuera point ; & tout ce qui vous viendra de mon côté, prenez-le pour un gain tout clair, & pour une bonne fortune qui vous arrive. Si vous vous mettez bien cela dans l'eſprit, mon frere, vous nous épargnerez beaucoup d'inquietudes, à vous, à moi, & à nos enfans.

D E-

EST.] *Vous vous aviſez bien tard de tenir ce langage.* Il lui reproche avec raiſon qu'il n'a pas toûjours été de ce ſentiment, puiſqu'il lui avoit dit le matin que c'étoit lui redemander *Eſchinus*, que de vouloir en prendre quelque ſoin :

——— *Nam ambo curare propemodum*
Repoſcere illum eſt quem dediſti.

DEMEA.

Mitto rem: consuetudinem ipsorum.

MICIO.

mane.

Scio: isthuc ibam. multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibu' conjectura facile fit,
Duo quum idem faciunt, sæpe ut possis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quod dissimilis res sit, sed quod is qui facit:
Quæ ego in illis esse video: ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos sapere, intellegere, in loco
Vereri, inter se amare, scire est liberum
Ingenium, atque animum: quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. ô noster Demea,
Ad omnia aliâ ætate sapimus rectius:
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,
Attentiores sumus ad rem omnes, quam sat est:
Quod illos sat ætas acuet.

DE-

REMARQUES.

35. MULTA IN HOMINE, DEMEA, SIGNA INSUNT, *&c.*] *Voyez-vous, mon frere, dans l'homme il y a plusieurs marques.* Le pauvre *Micion* ne sait pas trop bien comment se tirer d'affaire; car il s'est engagé là à excuser des choses qu'il n'est pas trop aisé d'excuser; il en sort comme il peut; c'est pourquoi il parle avec assez d'obscurité & d'embarras; aussi

DEMEA.

Mon Dieu, je laiſſe là le bien, & je ne me plains que des mauvaiſes habitudes qu'ils prennent.

MICION.

Arrêtez, je vous entens, c'eſt là que j'en voulois venir. Voyez-vous, dans l'homme il y a pluſieurs marques par leſquelles il eſt facile de connoître de deux perſonnes qui feront une même choſe, celui à qui on peut la laiſſer faire ſans aucun danger, & celui à qui on ne le peut pas: non que la choſe ſoit differente en elle-même, mais c'eſt que ceux qui la font ſont fort differens. Je voi dans nos deux enfans des choſes qui me perſuadent qu'ils ſeront comme nous les pouvons ſouhaiter. Je leur voi du bon ſens, de l'intelligence, de la pudeur quand il faut, & ils s'aiment tous deux. Tout cela fait aſſez voir qu'ils ſont de bon naturel, & qu'ils ont l'eſprit bien fait, vous les reduirez quand vous voudrez ſans aucune peine: mais vous me direz peut-être que vous craignez qu'ils ne ſoient un peu negligens pour leurs affaires; ô notre cher Demea, l'âge nous rend plus ſages en toutes les autres choſes, le ſeul défaut que la vieilleſſe apporte aux hommes, c'eſt qu'elle fait que tous tant que nous ſommes, nous avons plus d'attachement au bien qu'il ne faudroit. Ne craignez rien, l'âge ne les rendra que trop ſoigneux.

DE-

auſſi ne cherche t-il pas tant à convaincre & à perſuader *Demea*, qu'à l'étourdir par un galimatias où il paroiſſe quelque eſpece de raiſon. Il lui veut faire entendre qu'il n'a ſouffert les débauches de ſes deux enfans, que parce qu'il a connu que cela ne pouvoit pas les gâter, & qu'on leur feroit toûjours changer de vie quand on voudroit.

DEMEA.

ne nimium modo
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio.
Et tuus iste animus æquus subvortat.

MICIO.

tace,
Non fiet. mitte jam isthæc: da te hodie mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

scilicet, ita tempus fert,
Faciendum est: ceterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu.

MICIO.

imo de nocte censeo:
Hodie modo hilarum te face.

DEMEA.

& ipsam psaltriam
Unà illuc mecum hinc abstraham.

MICIO.

pugnaveris,
Eo

REMARQUES.

56. ET IPSAM PSALTRIAM.] *J'y entraînerai aussi cette chanteuse. Demea* vient de dire qu'il veut être de belle humeur & que le temps le demande. Mais comme les caracteres se changent difficilement, *Terence* nous fait voir ici une belle humeur bien sauvage encore & bien revêche. Premierement il ne consent à demeurer pour la nôtre de son fils que dans l'esperance que dès le lendemain matin à la pointe du jour il ira travailler à sa campagne comme se consolant par avance du bon temps qu'il va se donner, par la peine & le travail qu'il se prepare. Il n'ira pas

DEMEA.

Cela est fort bien ; pourvû que toutes ces belles raisons, & cet esprit tranquille qui prend tout en bonne part, n'aillent pas les gâter entierement.

MICION.

Ne vous inquietez point, cela n'arrivera pas. Desormais ne songez plus au passé ; donnez-vous à moi pour aujourd'hui, & soyez de belle humeur.

DEMEA.

Je vois bien qu'il faut que je le fasse, le temps le veut ainsi. Mais demain dès la petite pointe du jour, je m'en retournerai aux champs avec mon fils.

MICION.

Dès minuit si vous voulez ; soyez seulement de bonne humeur aujourd'hui.

DEMEA.

J'y entraînerai aussi cette chanteuse.

MICION.

C'est un coup de partie, car par là vous y atta-

pas seul, il emmenera son fils, avec lui il y entraînera cette chanteuse. Il n'y a pas là un mot qui ne soit amer. Et il l'entraînera pour lui faire de la peine & la traitter en esclave & non pas pour faire plaisir à son fils. Tout cela est menagé avec un art admirable.

57. PUGNAVERIS.] *C'est un coup de partie.* C'est le sens de ce *pugnaveris*, *vous ferez là un grand coup.* *Donat* l'a fort bien expliqué *magnam rem feceris*, & rapporte un Vers de *Lucilius* qui a dit dans le même sens,

Vicimus ocius & magnam pugnavimus pugnam.

Eo prorſus pacto illi allegaris filium,
Modo facito ut illam ſerves.

DEMEA.

ego iſthuc videro: atque
Illi favillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo ſit ſaxo, & molendo: præter hæc,
Meridie ipſo, faciam, ut ſtipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo eſt.

MICIO.

placet:
Nunc mihi videre ſapere. atque equidem filium
Tum etiam ſi nolit, cogas cum illa unà cubet.

DEMEA.

Derides? fortunatus, qui iſto animo ſies.
Ego ſentio.

MICIO.

ah, pergiſne?

DEMEA.

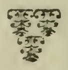
jam deſino.

MICIO.

I ergo intro, &, cui rei eſt, ei rei hilarem hunc ſumamus diem.

REMARQUES.

68. EI REI HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM.] *Ne ſongeons qu'à nous divertir.* Après ces mots *Micion* entre dans ſa maiſon en attendant que *Demea.* après



ACTUS

attacherez absolunement votre fils. Songez seulement à la bien conserver.

DEMEA.

J'y donnerai bon ordre ; j'aurai soin de la mettre à la boulangerie , afin qu'en cuisant le pain elle soit toûjours enfumée , & pleine de cendre & de farine. Ce ne sera pas encore là tout, car en plein midi je l'envoierai couper du chaume ; de sorte que je la rendrai aussi brûlée & aussi noire qu'un charbon.

MICION.

Cela me plaît ; c'est présentement que je vous trouve raisonnable. Mais quand vous l'aurez rendu si jolie, je suis d'avis que vous contraigniez votre fils d'en être encore amoureux.

DEMEA.

Vous raillez ? vous êtes bien-heureux d'être de cette humeur , mais pour moi je ressens....

MICION.

Ah ! continuerez-vous toûjours ?

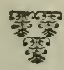
DEMEA.

Non, voila qui est fait.

MICION.

Entrez donc au logis, & puisque ce jour est destiné à la joye, ne songeons qu'à nous divertir.

après avoir fait un tour chez lui, vienne pour la fête. *Demea* demeure sur le Thearté & il fait le monologue qui suit.



ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMEA.

NUmquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus semper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat: ut illa, quæ te scire credas, nescias;
Et, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio omitto. id quamobrem? re ipsa repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementia.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre cuivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:

10. *Cle_*

REMARQUES.

1. NUMQUAM ITA QUISQUAM BENE SUBDUCTA RATIONE AD VITAM FUIT.] *Jamais personne n'a si bien reglé & supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie.* C'est une figure empruntée des livres de compte, car *subducere rationem* est proprement marquer au bas d'un compte à combien monte toute la som-

me

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

Demea.

JAmais perſonne n'a ſi bien reglé & ſupputé tout ce qui regarde la conduite de ſa vie, que les affaires, l'âge, l'experience, ne lui apprennent encore quelque choſe de nouveau, & ne lui faſſent connoître qu'il ne ſait rien de ce qu'il croyoit le mieux ſavoir, de maniere que dans la pratique on ſe voit ſouvent obligé de rejetter le parti qu'on avoit regardé d'abord comme le plus avantageux. C'eſt ce que j'éprouve aujourd'hui, car ſur le point que ma courſe eſt preſque fini, je renonce à la vie dure & penible que j'ai menée juſques ici. Et cela, pourquoi? parce que l'experience m'a fait voir, qu'il n'y a rien de ſi avantageux aux hommes que d'avoir de la complaiſance & de la douceur. Il ne faut que nous voir mon frere & moi pour être convaincu de cette verité. Il a paſſé toute ſa vie dans l'oiſiveté & dans la bonne chere; toûjours

me. *Demea* dit donc que perſonne n'a jamais ſi bien reglé ſes comptes pour ce qui regarde ſa vie, qu'avec le temps il ne trouve bien des choſes à y changer, & qu'il ne ſe voye obligé de prendre d'autres meſures. C'eſt un fort bel endroit.

10. Nulli

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: ſibi ſumtum fecit. omnes benedicunt, amant.
Ego ille agreſtis, ſævus, triſtis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. quam ibi miſeriam vidi! nati filii,
Alia cura. porro autem: illis dum ſtudeo ut quamplurimum
Facerem, contrivi in quærundo vitam, atque ætatem meam:
Nunc exacta ætate hoc fructi pro labore ab iis fero,
Odium. ille alter ſine labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt conſilia omnia:
Illum diligunt: apud illum ſunt ambo: ego deſertu' ſum.
Illum, ut vivat, optant, meam autem mortem exſpectant ſcilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo, hic fecit ſuos
Paulo ſumtu: miſeriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age age, jam experiamur contra, ecquid ego poſſiem

Blandè

REMARQUES.

10. NULLI LÆDERE OS.] *Ne choquant jamais perſonne.* Cette façon de parler eſt remarquable, *lædere os alicui*, *bleſſer le viſage à quelqu'un*, pour, lui dire des choſes ſi dures & ſi choquantes, qu'elles l'obligent à faire des grimaces pour temoigner ou ſa ſurpriſe ou ſon reſſentiment. Saint *Auguſtin* avoit ce paſſage en vûë quand il a dit dans le premier Livre de *la Cité de Dieu*, en parlant de ceux qui craignent d'avertir leur prochain de leurs pechez. *Vel cum laboris piget,*

jours doux, complaiſant, ne choquant jamais perſonne, careſſant tout le monde, il a vêcu pour lui, il a dépenſé pour lui; chacun en dit du bien, chacun l'aime. Et moi bon campagnard, rude, triſte, épargnant, rebarbatif, avare, je me ſuis marié, quelle miſere! il m'eſt venu des enfans, autres ſoins; en travaillant à leur amaſſer le plus de bien qu'il m'a été poſſible, j'ai uſé ma jeuneſſe & ma vie. Préſentement, que j'ai un pied dans la foſſe, toute la recompenſe que je reçois de mon travail, c'eſt la haine de ceux pour qui je me ſuis ſacrifié. Et lui, ſans nulle peine, il jouït de tous les plaiſirs qu'on peut trouver à être pere; Ils l'aiment, ils me fuyent, ils lui font confidence de tous leurs ſecrets; ils le cheriſſent, ils ſont toûjours chez lui; & on me laiſſe là. Ils ſouhaitent qu'il vive long-temps, & ils attendent ma mort avec impatience; En un mot après que j'ai bien pris de la peine à les élever, il les a rendu ſiens à peu de frais; toute la peine eſt pour moi, & tout le plaiſir pour lui. O ça, voyons donc à notre tour ſi nous

piget, vel os eorum verecundamur offendere. „ Soit que „ nous fuyïons le travail, ou que nous appréhen- „ dions de les offenſer.

13. QUAM IBI MISERIAM VIDI!] *Quelles miſeres!* Mot à mot, *quelle miſere n'ai-je point vûë!* Les *Latins* diſoient *videre*, voir pour *pati*, ſouffrir, à l'imitation des *Grecs*, qui avoient pris cela des *Orientaux* comme je l'ai remarqué ſur l'Epigramme de *Callimaque* pag. 227.

24. QUAN-

Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc provocat.
Ego quoque à meis me amari & magni pendi postulo.
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit? id mea minimè refert, qui sum natu maxumus.

R E M A R Q U E S.

24. QUANDO HUC PROVOCAT.] *Puisqu'il me force d'entrer en lice avec lui.* *Provocat* est un terme pris des

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HEus, Demea, rogat frater, ne abeas longius.

DEMEA.

Qui homo? ô Syre noster, salve; quid fit? quid agitur?

SYRUS.

Rectè.

L E-

R E M A R Q U E S.

2. O SYRE NOSTER.] *Notre cher Syrus.* Toutes les douceurs que dit *Demea* sont ridicules & impertinea-

nous ne saurions pas dire des choses obligeantes, & faire le liberal, puis qu'il me force d'entrer en lice avec lui. Je veux aussi être aimé & estimé des miens. Si cela se peut faire à force de presens & de complaisance, je suis sûr qu'il n'aura pas le dessus. Le bien manquera, que m'importe ? je suis le plus vieux.

des combats singuliers. *Demea* regarde tout ce que *Micion* lui a dit pour le porter à être de bonne humeur comme un deffi qu'il lui faisoit.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HOla, Monsieur, votre frere vous prie de ne vous pas éloigner.

DEMEA.

Qui m'appelle ? ô notre cher Syrus, bon jour, que fait-on ? comment vont les choses ?

SYRUS.

Fort bien.

DE-

tinentes, & *Terence* l'a fait ainsi pour faire voir qu'on ne réussit jamais lors qu'on force son naturel.

3. GETA,

DEMEA.

[*addidi:*
optume est. jam nunc hæc tria primum
Præter naturam, O noster, Quid fit? Quid agitur?
Servom haud inliberalem præbes te, & tibi
Lubens bene faxim.

SYRUS.

gratiam habeo.

DEMEA.

atqui, Syre,
Hoc verum est, & ipsa re experiere propediem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

GETA. DEMEA.

GETA.

HEra, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem.
Arcessant. sed eccum Demeam. salvos sies.

DEMEA.

Oh, qui vocare!

GETA.

Geta.

DEMEA.

Bon, nous commençons le mieux du monde, voila déja trois mots que j'ai dits contre mon naturel. *O notre cher, que fait-on? comment vont les choses?* * Il me paroît que tu es un brave garçon, & que tu sers avec honneur; je t'assure que je serai ravi de trouver les occasions de te faire du bien.

SYRUS.

Je vous suis fort obligé, Monsieur.

DEMEA.

Mais, Syrus, c'est qu'il n'y a rien de plus vrai, & tu en verras les effets au premier jour.

* *haut.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

GETA. DEMEA.

GETA.

MAdame, je m'en vais les trouver; afin qu'au plûtôt ils fassent porter la nouvelle mariée chez eux; mais voici Demea. Bon jour Monsieur.

DEMEA.

Comment t'appelles-tu?

GETA.

Je m'appelle Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Pretii esse te hodie, judicavi animo meo:
Nam is mihi est profecto servus spectatus satis,
Cui dominus curæ est, ita uti tibi sensi, Geta:
Et tibi ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens bene faxim. meditor esse affabilis,
Et bene procedit.

GETA.

bonus es, quum hæc existumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulum facio meam.

3, GETA, HOMINEM MAXIMI PRETII ESSE TE HODIE JUDICAVI.] *Geta, aujourd'hui j'ai pensé en moi-même &c.* voila encore une impertinente

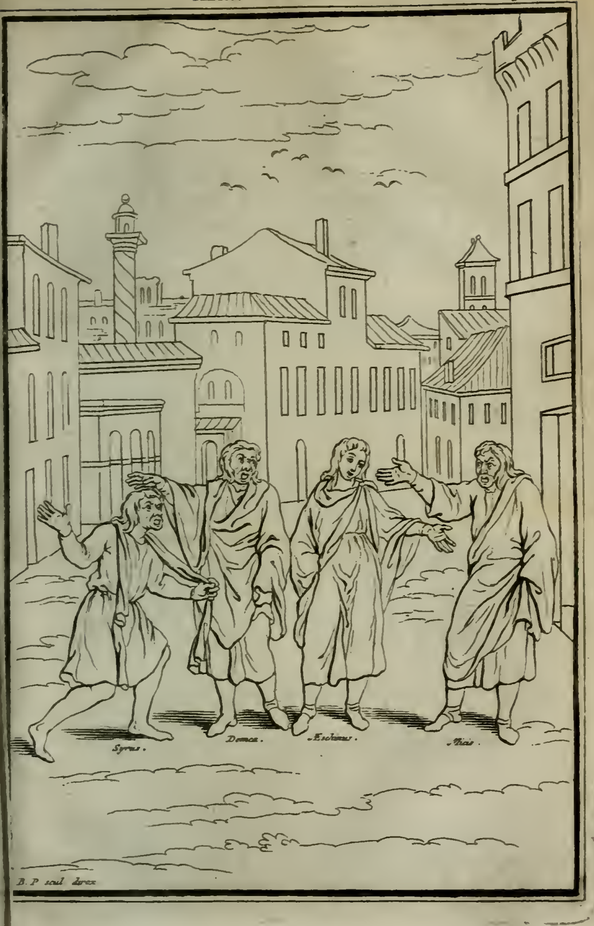
ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

ÆSCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ÆSCHINUS.

Occidunt me quidem, dum nimi' sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.


Syrus.
Demea.
Æschinus.
Micio.
B. P scul direx



DEMEA.

Geta, aujourd'hui j'ai penſé en moi-même que tu es un garçon qui vaux beaucoup; car ſelon moi, un valet eſt aſſez éprouvé quand on voit qu'il prend les interêts de ſon Maître avec autant d'affection que je vois que tu fais. mon pauvre Geta; auſſi pour cette bonne qualité, ſi l'occaſion s'en préſente, je ſerai ravi de te faire plaiſir. * J'ai deſſein d'être affable, & cela ne me réuſſit pas mal.

GETA.

Vous êtes trop bon, Monſieur, d'avoir ces ſentimens-là pour moi.

DEMEA.

Je commence par les petites gens, & je tâche de les gagner peu à peu.

* *bas.*

nente courtoiſie de *Demea*, de parler ainſi à un valet dont il ne ſavoit pas même le nom, & en affectant de la politeſſe il tombe dans un menſonge groſſier.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

ESCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ESCHINUS.

En verité ils me font mourir, en voulant faire mes nôces avec trop de ceremonies & de formalitez, ils employent tout le jour en préparatifs.

DEMEA.

Quid agitur, Æschine?

ÆSCHINUS.

hem, pater mi, tu hic eras?

DEMEA.

Tuus hercle vero & animo, & natura pater.
Qui te plus quàm oculos hosce. sed cur non domum
Uxorem quæso arcessis?

ÆSCHINUS.

cupio: verùm hoc mihi moræ est,
Tibicina, & hymenæum qui cantent.

DEMEA.

eho,
Vin' tu huic seni auscultare?

ÆSCHINUS.

quid?

DEMEA.

missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, Tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest: hanc transfer, unam fac domum:
Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.

ÆSCHINUS.

placet,
Pater lepidissime.

DE-

REMARQUES.

8. MISSA HÆC FACE, HYMENÆUM, TURBAS, LAMPADAS, TIBICINAS.] *Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces joueuses de flute, ces flambeaux, & toute cette foule.* Tout cela accompagnoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. *Lucien-*

DEMEA.

Hé bien, Eſchinus, que fait-on?

ESCHINUS.

Ha? vous étiez-là, mon pere?

DEMEA.

Oui aſſurément, je ſuis votre pere autant par la tendreſſe que par la nature; car je vous aime plus que mes yeux. Mais d'où vient que vous ne faites pas aller votre femme chez vous?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien; mais la joueuſe de flute & ceux qui doivent chanter l'hymenée nous font attendre.

DEMEA.

Ecoutez, voulez-vous croire ce bon-homme?

ESCHINUS.

Quoi, mon pere?

DEMEA.

Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces joueuſes de flutes, ces flambeaux & toute cette foule de gens; faites abatre au plus vîte ce méchant mur qui eſt dans le jardin; qu'on porte par là la nouvelle mariée, que les deux maiſons n'en ſoient plus qu'une, & que la mere & tous ſes domeſtiques paſſent auſſi chez nous.

ESCHINUS.

L'on ne ſauroit donner un meilleur conſeil, mon pere; en verité vous êtes un homme charmant.

DE-

cien a parlé de tout cet attirall, & je croi qu'il a pris ce paſſagé de *Menandre*, quand il dit, *καὶ αὐλητρίδας καὶ θόρυβον, καὶ ὑμέναιον ᾄδοντας τινας. & les joueuſes de flutes, la foule de gens, les chanteurs d'hymenée.*

DEMEA.

euge, jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ: turbam domum
Adducet, ſumtum admittet: multa: quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. jube nunc jam
*Dinumeret * ille Babylo viginti minas.*
Syre, ceſſas ire, ac facere?

SYRUS.

quid ergo?

DEMEA.

dirue:
Tu illas, abi, & transduce.

GETA.

Dii tibi, Demea,
Bene faxint quum te video noſtræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DE-

* Vulg *illi.*

REMARQUES.

17. JUBE NUNC JAM DINUMERET ILLE BABYLO VIGINTI MINAS.] *Mais à propos. Eſchinus, faites en ſorte que cet homme tout couſu d'or donne à ces bons garçons, &c.* Ce paſſage ne me paroit pas corrompu, & la conjecture de *Donat* eſt fort vraiſemblable. Il croit que *Demea* appelle *Micion*, *Babylo*, *le Babylonien*, pour marquer ſes richeſſes & ſa prodigalité en ſe moquant de lui, car *Babylone* étoit en ce temps la ville capitale de *l'Aſſyrie*, & tout ce qu'il y avoit de grand & de magnifique on l'appelloit *Babylonien* & *Perſan*; *Horace*, *Perſicos odi puer apparatus. Babylo* eſt donc ici pour le Roi de *Babylone*, comme on a dit *Macedo* pour *Alexandre.* La difficulté n'eſt donc pas ſur ce mot, elle eſt ſur *illi*, car on ne voit pas bien à qui il veut que *Micion* donne cet argent. Celui qui avoit traduit cette Piece avant moi, avoit bien vû

DEMEA. *bas.*

Courage, on dit déja que je suis charmant, la maison de mon frere va être percée, toute la foule se jettera là dedans, Cela sera sur ses coffres, & bien d'autres choses; que m'importe? je suis un homme charmant & l'on m'a de l'obligation. * Mais à propos, Eschinus, faites en sorte que cet homme tout cousu d'or fasse un present de soixante pistoles à ces bons garçons. Syrus, est-ce que tu ne vas pas faire ce que j'ai dit?

SYRUS.

Quoi donc?

DEMEA.

Abatre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là.

GETA.

Que les Dieux vous comblent de biens; Monsieur, puis que vous nous rendez de si bons offices?

DI-

* *haut.*

vû que *Muret* s'est trompé, quand il a cru que *illi* étoit à *Sannion*, & que *Sannion* a été payé. Je croi qu'il faut lire *illis*, c'est à dire à *Syrus* & à *Geta*, *Demea* leur a déja témoigne tant de bonne volonté, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il cherche ici à leur faire voir les effets des promesses, qu'il leur a faite dans les deux Scenes precedentes; c'est pourquoi il dit à *Eschinus* de porter *Micion* à faire cette petite liberalité. Ce bon homme veut que tout le monde soit content, pourvû qu'il ne lui en coûte rien.

10. DIRUE: TU ILLAS, ABI, ET TRANSDUCE.] *abattre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là.* Dès que *Demea* a parlé, *Syrus* part pour aller abattre le mur, & *Geta*, après avoir dit les deux vers suivans, va aussi pour faire venir la mariée par le jardin.

 I. JU-

DEMEA.

dignos arbitror.

Tu quid ais?

ÆSCHINUS.

sic opinor.

DEMEA.

multo rectiu' est,

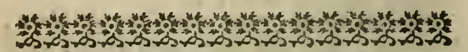
Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

ÆSCHINUS.

nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic soleo. Sed eccum, Micio egreditur foras.



ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

MICIO. DEMEA. ÆSCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? ubi est? tu jubes hoc, Demea?

DE-

REMARQUES.

1. JUBET FRATER?] *C'est mon frere qui l'a ordonné? Micion* ayant vû abattre la muraille du jardin par *Syrus*, comme *Demea* l'avoit ordonné dans la Scene pre-

DEMEA.

Vous le meritez bien, Que dites-vous de cet expedient, mon fils?

ESCHINUS.

Je le trouve fort bon.

DEMEA.

Cela est beaucoup mieux, que de porter par la ruë une pauvre femme malade & nouvellement accouchée.

ESCHINUS.

En verité, mon pere, il ne se peut rien de mieux imaginé.

DEMEA.

C'est ainsi que j'ai accoûtumé de faire. Mais voila Micion qui sort.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MICION. DEMEA. ESCHINUS.

MICION.

C'Est mon frere qui l'a ordonné? & où est-ce qu'il est? ha mon frere, est-il vrai l'avez vous ordonné?

DE-

precedente & *Syrus* lui ayant dit que c'étoit par son ordre, il est étonné d'un changement si promt, & il vient sur le Theatre pour s'en éclaircir.

DEMEA.

Ego vero jubeo, & hac re, & aliis omnibus
Quammaxume unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ÆSCHINUS.

ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

imo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxoris est mater.

MICIO.

quid postea?

DEMEA.

Proba & modesta.

MICIO.

ita aiunt.

DEMEA.

natu grandior.

MICIO.

Scio,

DEMEA.

parere jam diu hæc per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat, quisquam est, sola est:

MICIO.

quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquom est ducere, & te operam, ut fiat, dare.

M I-

DEMEA.

Oui aſſurément je l'ai ordonné. Et en cela, comme en toute autre choſe, je ſouhaite paſſionnément d'obliger ces perſonnes, de les ſervir, de nous les attacher, & de ne faire qu'une même maiſon de la nôtre & de la leur.

ESCHINUS *à Micion.*

Je vous en prie, mon pere.

MICION.

Je ne m'y oppoſe pas.

DEMEA.

Et bien plus, je vous dis que nous y ſommes obligez. Premierement c'eſt la mere de la femme de votre fils.

MICION.

Et bien après cela ?

DEMEA.

C'eſt une brave femme, fort modeſte & fort ſage.

MICION.

On le dit.

DEMEA.

Elle a déja quelques années.

MICION.

Je le ſai.

DEMEA.

Il y a long-temps qu'elle n'eſt plus en âge d'avoir des enfans ; elle eſt ſeule, elle n'a perſonne qui ait ſoin d'elle.

MICION.

Que veut-il faire ?

DEMEA.

Il eſt juſte que vous l'épouſiez. Et vous, Eſchinus, vous devez faire tout ce que vous pourrez pour l'obliger à le faire.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

te.

MICIO.

me?

DEMEA.

te, inquam.

MICIO.

ineptis.

DEMEA.

si tu sis homo,
Hic faciat.

ÆSCHINUS.

mi Pater!

MICIO.

[auscultas?
quid? tu autem hunc, asine,

DEMEA.

nihil agis,
Fieri aliter non potest.

MICIO.

deliras.

ÆSCHINUS.

sine te exorem, mi pater.

MICIO.

Insanis? aufer.

DEMEA.

*age, da veniam, * quaeso, filio.*

MI-

* *Quaeso* abest à Vulg.

REMARQUES.

14. DA VENIAM, QUÆSO, FILIO. [*Faites ce plaisir à votre fils.* Cette façon de parler est remarquable

MICION.

Moi l'épouser, dites-vous!

DEMEA.

Oui vous.

MICION.

Moi!

DEMEA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMEA.

Eſchinus, ſi vous avez de l'eſprit, il le fera.

ESCHINUS

Mon pere.

MICION.

Quoi donc, grand benêt, eſt-ce que tu prends garde à ce qu'il dit?

DEMEA.

Vous ne gagnez rien; cela ne peut être autrement.

MICION.

Vous extravaguez.

ESCHINUS.

Souffrez que j'obtienne cela de vous, mon pere.

MICION.

Es-tu fou? ôte-toi de là.

DEMEA.

Allons, mon frere, faites ce plaiſir-là à votre fils.

MI-

quable, *dare veniam*, pour *faire un plaiſir*, *faire une grace*.

MICIO.

sati' sanus es?
Ego novus maritus anno demum quinto & sexagesimo.
Fiam, atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores mihi?

ÆSCHINUS.

Fac, promisi ego illis.

MICIO.

[puer.
promisti autem? de te largitor,

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO.

quasi non hoc sit maxumum.

DEMEA.

Da veniam.

ÆSCHINUS.

ne gravare.

DEMEA.

fac, promitte.

MICIO.

non omittis?

ÆSCHINUS.

Non; nisi te exorem.

MICIO.

vis est hæc quidem.

MICION.

Etes-vous en votre bon ſens ? moi nouveau marié à ſoixante & cinq ans ? & épouſer une vieille décrepite ? me le conſeilleriez-vous ?

ESCHINUS.

Faites-le, je vous prie, je leur ai promis.

MICION.

Oui ? vous leur avez promis ? diſpoſez de vous, mon petit mignon.

DEMEA.

Allons, faites ce qu'il vous demande ; que feroit-ce donc s'il vous demandoit quelque choſe de plus grande conſéquence !

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus grande conſéquence que cela.

DEMEA.

Accordez-lui cette grace.

ESCHINUS.

Eh, mon pere, ceſſez d'avoir de la repugnance à nous faire ce plaiſir.

DEMEA.

Depêchez, promettez-le nous.

MICION.

Ne me laiſſeras-tu point !

ESCHINUS.

Non, que je n'aye obtenu cela de vous.

MICION.

En verité c'eſt là une violence.

DEMEA.

age prolixè, Micio.

MICIO.

Et si hoc pravom, ineptum, absurdum, atque alienum à vita mea
Videtur; si vos tantopere isthuc voltis, fiat.

ÆSCHINUS.

bene facis:
Merito amo te.

DEMEA.

[quod volo.
verum quid ego dicam? hoc cum fit
Quid nunc quod restat? Hegio cognatus his est proxumus,
Affinis nobis, pauper: bene nos aliquid facere illi decet.

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

agelli est hic sub urbe paululum, quod
Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

paululum id autem?

DE-

REMARQUES.

20. AGE PROLIXE, MICIO] *Obligez-nous jusques au bout. Donat* s'est trompé à l'explication de cet adverbe *prolixè*, qui signifie d'un bout à l'autre, & comme j'ai traduit, *jusques au bout.*

22. SI VOS TANTOPERE ISTUC VOLTIS, FIAT.] *Si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.* Il paroit ridicule que *Terence* fasse consentir ain-

si

DEMEA.

Allons, mon frere, obligez-nous jusques au bout.

MICION.

Quoique cela me paroisse impertinent, sot, ridicule, & entierement opposé à la vie que j'ai toûjours menée, si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.

ESCHINUS.

Je vous suis bien obligé, mon pere; que j'ai de raisons de vous aimer!

DEMEA.

Mais quoi? que dirai-je encore? puisqu'on fait tout ce que je veux; qu'y a-t-il encore? Hegion est leur proche parent & notre allié; il est pauvre: nous devons lui faire quelque bien.

MICION.

Eh quel bien?

DEMEA.

Vous avez ici près dans le fauxbourg un méchant petit coin de terre que vous affermez à je ne sai qui, donnez-lui en la jouïssance.

MICION.

Un méchant petit coin de terre?

DE-

si *Micion* à se marier à soixante & cinq ans, & l'on ne peut pas dire que cela ne soit au moins fort outré. Mais ce Poëte a voulu faire voir par là le défaut de ces bontez sottes & excessives, elles portent toûjours ceux qui les ont, à faire des sottises dont il faut qu'ils se repentent nécessairement.

39. Pe-

DEMEA.

ſi multum ſiet,
Faciundum eſt : pro patre huic eſt, bonus eſt, noſter eſt, rectè datur.
Poſtremo, non meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene & ſapienter dixti dudum : Vitium commune omnium eſt,
Quod nimium ad rem in ſenecta attenti ſumus : hanc maculam nos decet
Effugere : dictum eſt vere, & re ipſa fieri oportet, Micio.

MICIO.

Quid iſthic? dabitur, quandoquidem hic volt.

ÆSCHINUS.

mi pater.

DEMEA.

Nunc tu mihi germanus es pariter corpore & animo.

MICIO.

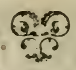
gaudeo.

DEMEA.

Suo ſibi gladio hunc jugulo.

REMARQUES.

39. POSTREMO NON MEUM ILLUD VERBUM FACIO, &c.] *Enfin mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous m'avez tantôt dit ſi ſagement.* On a donné à ce paſſage un autre



ACTUS

DEMEA.

S'il eſt grand, tant mieux, il ne faut pas laiſſer de le lui donner : il tient lieu de pere à Pamphila, il eſt honnête homme, & notre allié, on ne ſauroit mieux faire. Enfin, mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous avez tantôt dit ſi ſagement, c'eſt vous qui en êtez l'auteur ; *le défaut le plus ordinaire de tous les hommes, c'eſt d'être trop attachez au bien quand ils ſont vieux.* Nous devons éviter cette tache, rien n'eſt plus vrai que ce beau mot, nous devons en profiter.

MICION.

Que faire ? il n'y a pas moyen de s'en défendre, puiſqu'il le veut.

ESCHINUS.

Mon cher pere...

DEMEA.

C'eſt préſentement que nous ſommes veritablement freres par la naiſſance & par les ſentimens.

MICION.

J'en ſuis ravi.

DEMEA.

Je le tue de ſes propres armes.

tre ſens que celui que j'ai ſuivi dans ma Traduction ; car on a crû que *Demea* diſoit : *Enfin je ne veux pas qu'on puiſſe m'appliquer le mot que vous diſiez tantôt. Je ne veux pas que ce mot puiſſe me convenir.* Mais ce ſens-là eſt détruit par la ſuite.



ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

SYRUS. DEMEA. MICIO. ÆSCHINUS.

SYRUS.

F*Actum eſt, quod juſſiſti, Demea,*

DEMEA.

Frugi homo es. ego edepol hodie mea quidem ſententia,
Judico Syrum fieri æquom liberum.

MICIO.

iſthunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

multa.

SYRUS.

[bonu' es:
ô noſter Demea, edepol vir
Ego iſtos vobis uſque à pueris curavi ambos ſedulo,
Docui, monui, bene præcepi ſemper, quæ potui, omnia.

DE-

REMARQUES.

3. ISTHUNC LIBERUM? QUODNAM OB FACTUM?] *Lui en liberté? & pour quelle action?*] Car ſelon la formule des affranchiſſemens, il falloit mar-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

SYRUS. DEMEA. MICION. ESCHINUS.

SYRUS.

MOnſieur, j'ai fait ce que vous m'aviez commandé.

DEMEA.

Tu es un brave homme. Pour moi en verité je ſuis d'avis, & je trouve qu'il eſt juſte qu'aujourd'hui on mette Syrus en liberté.

MICION.

Lui en liberté? & pour quelle action?

DEMEA.

Pour pluſieurs.

SYRUS.

Oh notre cher Demea, ma foi vous êtes un bon homme! vous ſavez bien auſſi avec quel ſoin je vous ai élevé vos deux enfans dès le beguin; je les ai enſeignez, je leur ai donné des conſeils, des préceptes, j'ai fait tout du mieux qu'il m'a été poſſible.

DE-

marquer les raiſons pour leſquelles on mettoit un Eſclave en liberté.

7. Or-

DEMEA.

Res apparet. & quidem porro hæc, obſonare cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc ſunt officia.

SYRUS.

ô lepidum caput!

DEMEA.

Poſtremo hodie in pſaltria iſta emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodeſſe æquom eſt: alii meliores erunt:
Denique hic volt fieri.

MICIO.

vin' tu hoc fieri?

ÆSCHINUS.

cupio.

MICIO.

ſi quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber eſto.

SY-

REMARQUES.

7. OBSONARE CUM FIDE.] *Tu n'as jamais ferré la mule.* Mot à mot, *acheter fidelement.* C'eſt une contre-verité. On s'eſt trompé à ce paſſage, en ſeparant *cum fide* du verbe *obſonare*, & en le joignant avec la ſuite.

1. APPARARE DE DIE CONVIVIUM:] *De leur tenir toûjours le feſtin prêt dès le matin. De die*, c'eſt à dire dès le matin, avant midi.

Vos convivia ſumptuoſa laute de die facitis.

» Vous faites des feſtins magnifiques en plein jour.

Ce

DEMEA.

On le voit bien, tu leur as rendu même d'autres services ; tu n'as jamais ferré la mule sur ce que tu as acheté pour eux, tu les as toûjours fort bien servis dans leurs amours, & tu as eu soin de leur tenir toûjours le festin tout prêt dès le matin, ce ne sont pas là assurément les actions d'un homme mediocre.

SYRUS.

Ho le galant homme que vous êtes!

DEMEA.

De plus, il a aujourd'hui aidé à faire le marché de cette Chanteuse, c'est lui qui a pris soin de tout ; il est juste qu'on l'en recompense, les autres en feront mieux leur devoir, d'ailleurs je suis sûr qu'Eschinus le veut.

MICION.

Est-il vrai, mon fils? le voulez-vous?

ESCHINUS.

Je le souhaite fort.

MICION.

Puisque cela est ainsi, hola, Syrus, approche, je te mets en liberté.

SY-

Ce qui étoit, comme j'ai déja dit, une veritable debauche, *Demea* dit cela parce qu'il les avoit trouvez à table le matin, & *Syrus* même a dit dans la 2. Scene de l'Acte 4 *Prandium corrumpitur, le dîner se gâte.*

II. ALII MELIORES ERUNT.] *Les autres en feront mieux leur devoir.* C'est une maxime de *Caton*, qui dans le chapitre des devoirs d'un Fermier dit, *Pro beneficio gratiam referat, ut aliis rectè facere libeat.* „ Il faut qu'il recompense ses valets quand ils ont „ bien fait, afin que cela donne envie aux autres „ de bien faire.

SYRUS.

bene facis,
Omnibu' gratiam habeo, & seorsum tibi præ-
terea, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ÆSCHINUS.

& ego.

SYRUS.

[dium,
credo. utinam hoc perpetuum fiat gau-
Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam
liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

& quidem nepoti tuo hujus filio
Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

hercle vero serio
Si quidem primam dedit, haud dubium quin
emitti æquom siet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

[est, sumito.
ob eam: postremo à me argentum, quanti

SYRUS.

Dii tibi, Demea, omnes semper omnia optata
offerant.

MICIO.

Syre. processisti hodie pulcre.

DEMEA.

siquidem porro, Micio.

Tu

SYRUS.

Vous avez bien de la bonté, Monsieur. Je vous remercie tous en général, * & vous en particulier, Monsieur.

DEMEA.

J'ai bien de la joie de te voir libre.

ESCHINUS.

Et moi aussi.

SYRUS.

J'en suis persuadé. Plût à Dieu que ma joye fût entiere, & que je visse Phrygia ma pauvre femme mise en liberté aussi bien que moi.

DEMEA.

Ha en verité c'est une fort brave femme.

SYRUS.

C'est elle qui aujourd'hui a donné la premiere à teter à votre petit-fils.

DEMEA.

Ho en bonne foi, si cela est, il est juste de l'affranchir.

MICION.

Comment? l'affranchir pour cela?

DEMEA.

Oui sans doute, pour cela. Enfin si vous voulez je vous donnerai ce qu'elle vaut.

SYRUS.

Que les Dieux accomplissent toûjours tous vos souhaits, Monsieur.

MICION.

Tu n'as pas mal faittes affaires aujourd'hui, Syrus.

DEMEA.

Cela est vrai, mon frere, pourvû que vous fassiez

* à Demea.

Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paulum præ manu
Dederis, unde utatur. reddet tibi cito.

MICIO.

isthoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

reddam hercle. da modo

ÆSCHINUS.

age, pater.

MICIO.

post consulam

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

ô vir optime.

ÆSCHINUS.

ô pater mi festivissime:

MICIO.

Quid isthuc? quæ res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium! quæ isthæc subita est largitas?

DE-

REMARQUES.

28. QUOD PROLUBIUM, QUÆ ISTHÆC SUBITA LARGITAS?] *Quelle profusion, quelle prodigalité si subite?* Ce passage est pris d'une Comedie de *Cæcilius*.

Quod proluvium, quæ voluptas, quæ te lactat largitas? Mais dans l'un il y a *prolubium*, qui signifie *caprice*, *fantaisie*, & dans l'autre *proluvium*, qui signifie *profusion*. Je croi pourtant que *Terence* avoit mis *proluvium*, je trouve ce sens là meilleur, & c'est celui que j'ai suivi dans ma Traduction. Il me semble même que j'ai

fassiez votre devoir ; & que vous lui mettiez un peu d'argent entre les mains, afin qu'il le fasse valoir, & qu'il ait le moyen de vivre; il vous le rendra bien-tôt.

MICION.

Je ne lui donnerai pas un fêtu.

ESCHINUS.

Il est honnête homme, je vous en répons.

SYRUS.

Sur ma parole, Monsieur, je vous le rendrai, donnez seulement.

ESCHINUS.

Allons, mon pere.

MICION.

J'y penserai.

DEMEA.

Il le fera, ne vous mettez pas en peine.

SYRUS.

Ah, que vous avez de bonté!

ESCHINUS.

Ah, mon pere, vous êtes le plus galant homme du monde.

MICION.

Qu'est-ce donc que ceci, mon frere? & qui a pû si promptement changer votre humeur? quelle profusion! quelle prodigalité si subite!

DE-

j'ai observé que *prolubium* se dit plus ordinairement des femmes. *Accius* dans l'*Andromede*.

Muliebre ingenium, prolubium, occasio.

„ l'esprit d'une femme, la fantaisie, l'occasion; & dans *Laberius*, *prolubium meretricis*.

QUÆ ISTHÆC SUBITA EST LARGITAS.] *Quelle prodigalité si subite? Largitas* & *largitio* sont deux termes differens. *Largitio* marque l'action de celui qui donne, & *largitas* designe l'inclination, le penchant qui porte à donner.

DEMEA.

dicam tibi.
Ut id ostenderem, quod te isti facilem & festivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo & bono,
Sed ex assentando, indulgendo, & largiendo, Micio.
Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita invisa est, Æschine,
Quia non justa injusta prorsus omnia omnino obsequor;
Missa facio, effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, si id voltis potius, quæ vos propter adolescentiam
Minu' videtis, magis impense cupitis, consulitis parum,
Hæc reprehendere, & corrigere me, obsecundare in loco:
Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHI-

REMARQUES.

32. NUNC ADEO SI OB EAM REM VOBIS VITA MEA INVISA EST, ÆSCHINUS.] *Présentement donc, Æschinus, si ma maniere de vie vous est odieuse* Voila *Demea* qui revient à son caractere, & *Terence* a fort bien conduit cela, pour faire voir que s'il s'étoit si fort radouci contre son naturel, il ne l'avoit fait que pour faire connoitre à son frere que la complaisance aveugle qu'il avoit pour ses enfans, étoit la seule cause de l'amour qu'ils avoient pour lui, & qu'il n'est pas difficile d'en être aimé, quand on veut s'eloigner en leur faveur des regles de la morale & de la veritable honnêteté. Les caracteres op-

DEMEA.

Je vais vous le dire ; c'eſt que j'ai voulu vous faire connoître que ſi nos enfans vous trouvent ſi doux & ſi aimable, ce n'eſt pas que vous viviez comme vous devriez vivre, ni que vous agiſſiez ſelon l'équité & le bon ſens ; mais c'eſt que vous êtes indulgent, que vous leur ſouffrez tout, & que vous leur donnez tout ce qu'ils demandent. Préſentement donc, Eſchinus, ſi ma maniere de vie vous eſt odieuſe, parce que je ne ſuis pas d'humeur de vous accorder tout ce que vous voulez, juſte ou injuſte ; je ne me mêle plus de votre conduite ; depenſez, achetez, faites tout ce qui vous viendra dans l'eſprit, je ne vous en parlerai de ma vie : mais ſi au contraire vous voulez que je vous reprenne dans les choſes dont votre âge & la paſſion avec la quelle vous les deſirez vous empêchent de voir les conſéquences & les ſuites, ſi vous voulez que je vous corrige, & que je n'aye pour vous qu'une complaiſance de veritable pere ; me voici, je ſuis prêt à vous donner tous mes ſoins.

ESCHI-

oppoſez de ces deux freres, & les inconveniens qui en arrivent, montrent parfaitement aux peres le milieu qu'ils doivent tenir pour l'éducation de leurs enfans, entre la trop grande ſeverité de l'un, & la trop grande douceur de l'autre. C'eſt le parti que prend enfin *Demea*, en prenant chez lui cette chanteuſe dont ſon fils étoit amoureux. Cette complaiſance que nous trouverions aujourd'hui fort criminelle, n'avoit rien de condamnable chez les *Romains*, qui n'étoient pas aſſez éclairez pour en connoître le défaut.

49. Is-

ÆSCHINUS.

tibi, pater, permittimus;
Plus scis quid facto opus est. sed de fratre quid fiet?

DEMEA.

sino,
Habeat. in isthac finem faciat.

ÆSCHINUS.

isthuc recte. Plaudite.

REMARQUES.

40. ISTHUC RECTE,] *Cela est très-raisonnable.* J'ai suivi ceux qui font dire cela par *Eschinus. Donat* n'est pourtant pas de cet avis, il le fait dire à *Micion*, & il l'explique d'une maniere fort ingenieuse. Il suppose que *Micion* voyant la facilité qu'a *Demea* à permettre que son fils *Ctesiphon* garde cette chanteuse, dit *istuc recte*, en se moquant de *Demea*; comme s'il disoit, voila mon homme qui vient de me reprocher que j'ai eu trop de complaisance pour ces jeunes gens, que je n'ai pas vêcu comme un honnête homme, & que je n'ai pas suivi les regles du Bon Sens & de

Finis Voluminis Secundi.



ESCHINUS.

Nous nous mettons entre vos mains, mon pere, vous êtes plus ſage que nous, & vous ſavez mieux comment il faut ſe conduire. Mais que deviendra mon frere?

DEMEA.

Qu'il ait cette Chanteuſe, & que ce ſoit là la derniere de ſes folies.

ESCHINUS.

Cela eſt très-raiſonnable. Adieu, Meſſieurs, battez de mains.

de l'Equité, qui fait ici le Cenſeur, & qui dit à ſes enfans qu'il n'a pour eux qu'une complaiſance de veritable pere, cependant il ſouffre une Maîtreſſe à ſon fils dans ſa maiſon. Cela eſt bien fin. Dans ce ſens-là il faudroit traduire *cela n'eſt pas mal, vraiment.* Et ce qui pourroit rendre ce ſentiment plus vraiſemblable, c'eſt qu'apparement *Micion* devoit être en colere de ce qu' *Eſchinus* dit à *Demea*, *tibi pater permittimus.* Nous nous mettons entre vos mains, nous nous abandonnos à vous, &c. En effet cela devoit l'offenſer.

Fin du ſecond Volume.

